PHÈDRE

FABLES

Digitized by the Internet Archive
in 2025

https://archive.org/details/bwb_T5-AGW-278

PHÈDRE

FABLES

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

200 exemplaires sur papier pur fil Lafuma
numérotés à la presse de 1 à 200.

COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME-BUDÉ

PHÈDRE

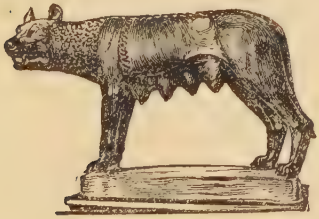
FABLES

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

PAR

ALICE BRENOT

Élève diplômée de l'École pratique des Hautes Études
Docteur ès lettres.



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « *LES BELLES-LETTRES* »
95, BOULEVARD RASPAIL

1924

Tous droits réservés

871
P4F6

27156

INTRODUCTION

L'homme et l'œuvre.

Où naquit Phèdre ? Quand naquit-il ? Où mourut-il ? Quand mourut-il ? Quel était son nom véritable ? Phaeder ? Phaedrus ? Autant de questions longtemps controversées qui ont reçu une réponse définitive depuis la grande édition critique de M. Louis Havet publiée en 1895 d'après l'édition paléographique d'Ulysse Robert, qui révélait au public l'aspect du fameux manuscrit de Pierre Pithou, le premier éditeur de Phèdre en France et au monde depuis la Renaissance.

C'est en Thrace, pays de langue grecque, que Phèdre naquit, il le laisse entendre dans le prologue du livre troisième de ses fables (v. 17) « Ego quem Pierio mater enixa est iugo »... mais probablement dans la colonie romaine de Philippi. La date de sa naissance doit être voisine de l'ère chrétienne, il était né esclave.

La forme grecque de son nom était Φαῖδρος ; lui-même dans une de ses fables : 44,1 se nomme : « *Phaedri* libellos legere si desideras... (Martial : 3.20,9) le désigne de même :

Dic... quid agat Canius meus Rufus...
An aemulatur improbi iocos *Phaedri* ?

Dans ces deux cas le nom est au génitif ; on rencontre le nominatif *Phaedrus* dans Avianus : « Quas (fabulas) Graecis iambis Babrius repetens in duo uolumina coartauit ; *Phaedrus* etiam partem aliquam quinque in libellos resoluit. » On le rencontre aussi à l'exemple d'Avianus dans le titre des fables 44,72,87 de l'édition de M. Louis Havet. Mais la forme usitée du vivant de Phèdre, selon toute vraisemblance et conformément aux inscriptions (C.I.L.

3,5802 6,8562, 9958, 24057 9,466 14,1232) était *Phaeder*.

Amené de bonne heure à Rome, puis affranchi par l'empereur Auguste, — c'est avec ce titre qu'il se présente à ses lecteurs, — il écrivit des vers. Le vers qu'il choisit est le vers du dialogue des anciens poètes dramatiques, le sénaire iambique. Le sujet est emprunté à la littérature grecque, il « polit » les fables d'Esope le Phrygien en vers latins. Entre 14 ap. J.-C. et 31, il en compose un petit volume, le premier livre du recueil total. Ce livre ne parut pas immédiatement. Victime des accusations de Séjan, il fut disgracié. En exil, peut-être, il écrivit le livre second, qui parut avec le premier, après 43. Phèdre rentre, semble-t-il, à Rome, publie vers 54 un livre troisième, bientôt suivi de deux autres. Il meurt en 69 environ. L'ensemble de ses fables forme un recueil de cinq livres.

L'intérêt littéraire des fables de Phèdre décroît en présence des fables de Jean de La Fontaine, mais si La Fontaine, par l'éclat de son génie, par son talent d'expression, par la sérénité de son caractère, fait tort à Phèdre, bref, amer et chagrin, il lui doit du moins plus d'un sujet de méditation.

En revanche, par des allusions à certains événements de la société romaine d'alors, ces fables présentent l'intérêt de confirmer des faits dont l'histoire a gardé le souvenir ; les fables 2,7,18,38 ne sont que quelques exemples de ces fables à clé, auxquelles il faut ajouter la fable 51, celle du loup et du chien. « Le dialogue des deux bêtes », écrit M. Louis Havet dans un récent article (1), « représente un dialogue humain qui a eu lieu réellement quand Phèdre était jeune, en l'an 16 de notre ère. Les deux personnages à quatre pattes sont deux princes frères, l'un héros de l'indépendance de sa nation, l'autre officier au service ennemi. Le loup n'est autre que le fameux Arminius, le chef chérusque vainqueur de Varus. Le chien est son frère Flavus, qui avait longtemps touché des *stipendia* romains et qui était chargé de décorations militaires romaines...

(1) *Revue des Etudes anciennes*, avril-juin 1921, p. 95-102.

Il faut, avec l'aide des historiens, quand les circonstances le permettent, déchiffrer les fables de Phèdre comme on déchiffre, dans un très vieux journal, des lignes pleines d'une vie latente. »

Le texte. L'ensemble des 135 fables connues de Phèdre a été transmis par divers manuscrits, mais aucun ne fournit le texte complet et intégral. C'est en collationnant les divers manuscrits qu'on a pu rétablir le texte de l'ensemble. Le manuscrit le plus important est désigné par *P*, il date du IXe siècle. Il est écrit en minuscule; les vers ne sont pas séparés. Il servit à Pierre Pithou pour son édition de 1596; il appartient aujourd'hui au marquis de Rosanbo; une édition paléographique en a été publiée en 1895 par Ulysse Robert.

On connaît l'existence éphémère d'un autre manuscrit désigné par *R* il avait été découvert en 1608 à la bibliothèque de Saint-Remi à Reims; il fut détruit en 1774 par un incendie. Il en existe plusieurs collations partielles, entre autres, celles de Rigault, de 1617 et 1630, celle de Gude dans Burman, 1698. Les deux manuscrits *P* et *R* sont des copies d'un même archétype *X*, copie lui-même d'autres manuscrits plus anciens, dans lesquels on suppose des pertes et des transpositions de feuillets.

Le fragment *D*, du IXe-Xe siècle, fut découvert à Saint-Benoît-sur-Loire, il passa successivement entre les mains de Pierre Daniel, de Paul, puis d'Alexandre Petau, de Christine de Suède; actuellement, il se trouve à la bibliothèque Vaticane.

Nicolas Perotti, au XVe siècle recueillit un certain nombre de fables de Phèdre qu'il destinait à son neveu. On en a deux copies, l'une, autographe, remonte à 1465-1470; on la désigne par *N*; elle se trouve à Naples ; elle est altérée par des taches de moisissure. La seconde copie, prise avant 1517, désignée par *V*, se trouve au Vatican. *N* et *V* contiennent des fables qui ne se trouvent ni dans *P* ni dans *R*, mais la plupart sont tronquées, Perotti ayant omis de copier les quelques vers qui d'ordinaire servent d'intro-

duction et ceux qui, à la fin de la fable, contiennent la moralité. *N* a été collationné par d'Orville et Iannelli, *V* par Angelo Maï, L. Mendelssohn et du Rieu.

Aux IVe-Ve siècles furent composées des paraphrases des fables de Phèdre, elles sont parfois précieuses pour l'établissement du texte. Trois rédactions en ont été conservées : le manuscrit d'Adémar qui se trouve à Leyde et a été publié par Nilant, le manuscrit de Wissembourg qui se trouve à Wolfenbuettel et le Romulus, étudié par Georg Thiele dans un ouvrage publié en 1910 sous le titre : *L'Esope latin et les fables en prose de Romulus.*

De l'étude et de la collation de ces différentes sources, il résulte que la fin du livre premier est perdue : « quod arbores loquantur... », dit Phèdre 1,6 ; or on n'entend point la voix des arbres, on ne sait si le chêne a parlé au roseau. Au livre cinquième, M. Louis Havet signale une autre disparition de fables. Dans nombre de fables des lacunes ont été découvertes, elles sont indiquées dans l'apparat. Enfin le choix fait par Perotti à travers les cinq livres de Phèdre permet de supposer qu'à travers chacun des cinq livres d'autres fables encore ont été perdues par destruction de feuillets et que Perotti lui-même, s'il les a connues, les a négligées.

Le texte de la présente édition est le texte de *P*, toutes les fois qu'il est acceptable ; les leçons de *D* sont indiquées dans l'apparat, ainsi que celles de *V*. Pour les fables connues exclusivement par les copies de Perotti, c'est *V* qui est ordinairement utilisé, le texte de *N* étant la plupart du temps illisible. Lorsque la collation des divers manuscrits ne donne pas un résultat satisfaisant, j'adopte les conjectures proposées par M. Louis Havet dans sa grande édition critique de 1895, dans la *Revue de Philologie* et dans ses éditions classiques successives, y compris la plus récente, celle de 1923.

M. Havet a bien voulu me communiquer une nouvelle conjecture encore inédite : 47,15 *quiuit.*

Je propose deux corrections : 2,5 *quare* et 5,4 *praedam* <*iam*>.

1) la graphie inusitée *quur imquit* du ms. *P* est un in-

dice de faute. La lecture *quare inquit* ne modifie ni le sens, ni l'exactitude du vers, mais en répartissant différemment les jambages des lettres, la faute de *imquit* disparaît. Cette faute semble remonter aux environs de l'an 800, lors de la réforme de l'écriture, effectuée sous le règne de Charlemagne. L'archétype, étant donné le caractère de la faute, ne pouvait être écrit ni en capitale, ni en onciale, peut-être en cursive, mais, plus sûrement en minuscule mérovingienne; ce manuscrit pouvait remonter au delà du VI^e^ siècle. Dans cette écriture, où les mots ne sont pas toujours séparés, *quare* et *inquit* devaient être attachés par une ligature, ne formant qu'un seul groupe de lettres. L'*a* se rencontre ouvert à sa partie supérieure et peut se confondre avec l'*u*. L'*e* consiste en général en un demi-cercle surmonté d'une boucle, relié à la lettre suivante, il a été pris pour un *i*, et le groupe *in* a été lu *m*, étant donné la ressemblance du groupe de jambages.

2) Le vers est trop court, il lui manque un demi-pied. Cependant le premier hémistiche, avant élision faite, semble normal, le second, de même. C'est donc l'hiatus qui décèle la faute. On ne peut songer à admettre l'hiatus *praedam ab*. Mais, on peut chercher une correction qui le supprime. L'inconnue cherchée doit remplir les conditions suivantes : monosyllabe élidable et qui laisse une grande liberté d'interprétation. Il m'a semblé que « *iam* » satisfaisait à ces conditions au point d'avoir été peut-être la leçon de l'archétype. Avec la leçon *praedam iam ab alio*... le vers redevient juste. Quant au sens, non seulement, il reste clair, mais il se précise. « *iam* » doit être rattaché à *eripere uoluit*, la précipitation du chien à tenter de se saisir de la proie. A « *iam* » s'oppose « *uerum* » qui introduit l'idée de déception et de regret d'avoir lâché la proie pour l'ombre. La faute s'explique par un saut du même au même : *praed*[*ami*]*am*.

L'aboutissement de la Critique verbale, « la conjecture » et surtout « la semi-conjecture » acquièrent une certitude parfois presqu'absolue, lorsqu'elles sont établies méthodiquement, d'après des principes découverts par M. Louis Havet, énoncés dans son excellent *Manuel de critique*

verbale (1). Cette méthode très générale, « puisqu'elle repose sur des faits de psychologie humaine qui sont absolument généraux », peut s'appliquer indifféremment à tous les textes de toutes les langues, ainsi que l'a démontré tout récemment M. Louis Havet (2) à propos d'un texte grec. Et, pour une même langue, les trois opérations de la critique verbale : constatation de la faute, localisation de la faute, essai de reconstitution du texte primitif, s'appliquent avec la même rigueur à la prose et aux vers.

Que le philologue se trouve en présence d'un texte de Tite-Live, de Tacite ou de Tertullien, qu'il ait à étudier un manuscrit de Plaute, de Térence ou de Properce, sa préoccupation primordiale doit toujours être la même : découvrir l'indice de faute. Pour cette première partie du travail, la poésie offre de plus que la prose à la fois un secours et un écueil. La versification vient en aide la plupart du temps ; des règles précises et généralement suivies par le poète permettent de distinguer immédiatement un vers juste d'un vers faussé par une erreur de copiste, mais est-il possible d'affirmer qu'un vers juste est nécessairement indemne de toute suspicion de faute ? Il ne le semble pas. Un sénaire iambique juste peut être composé de deux hémistiches ou de deux tronçons de sénaires différents qui se trouveraient accolés par suite d'un saut vertical du même au même ou de toute autre faute de copiste dont le résultat est d'introduire une lacune dans le texte. Le texte de Phèdre présente un de ces curieux exemples : 55 v. 5.

« Integritatis testes quia desunt mihi ».

M. Louis Havet découvre dans ce sénaire d'apparence saine une lacune, il propose de la combler par exemple comme il suit (cf. *Rev. Phil.* 1904)

« integritati <testis nullos reperiam
adempti per uim> testes quia desunt mihi. »

(1) *Manuel de critique verbale appliquée aux textes latins* Paris, Hachette, 1911, in-4°.

(2) *La semi-conjecture et les Suppliantes d'Eschyle. Nouvelles semi-conjectures sur le texte d'Eschyle*, Revue de Philologie, avril 1921, p. 75-130.

Les indices de faute dus à une licence de syntaxe ou à l'obscurité du sens (la *lectio difficilior* ayant toujours été discutée avec attention) sont les mêmes pour la prose et pour la poésie; la divergence des leçons est enfin un indice commun.

Dans le second travail, celui de localisation de la faute, le vers donne des indications : coupe, répartition des couples de brèves, pieds purs obligatoires, mais seulement lorsque la faute est de petite étendue. Or, on vient de le voir, il est bien difficile de délimiter, même en poésie, l'étendue d'une lacune, puisqu'elle dépend de la place des points d'appui qu'offrait le texte au copiste pour sauter du même au même.

La dernière partie de la critique, la correction de la faute, est encore commune à la prose et aux vers. La seule correction méthodique, la seule par conséquent qui puisse résister à un examen attentif, est la semi-conjecture. La conjecture est une correction pure et simple; un éditeur croit trouver un défaut à son texte, de sa propre autorité, il le transforme de manière à faire disparaître ce qui lui semblait être un indice de faute, faute d'auteur ou de copiste. La semi-conjecture, moins hardie, est plus sûre, elle se propose de rendre à un texte déformé par un copiste l'aspect qu'avait dû lui donner l'auteur; elle s'aide pour cela de tous les indices que peut fournir le contexte. « La théorie du saut du même au même et celle de la semi-conjecture ne font qu'un », dit M. Louis Havet. La semi-conjecture, comme la conjecture, contient une part d'invention — restitution du mot ou groupe de mots perdus — mais cette invention est orientée par un élément du texte subsistant. La correction *praed*[*ami*]*am* est, on le voit, une semi-conjecture.

Il semble qu'on puisse affirmer qu'il ne se produit pas d'ordinaire, dans un texte, *d'omissions gratuites* ; lorsque le copiste a omis un mot, c'est que le texte y prêtait, c'est que, suivant l'expression de M. Louis Havet, l'auteur y avait placé un « piège à copistes », par exemple des mots voisins qui se ressemblent. Le copiste qui n'est pas averti saute de l'un à l'autre, soit horizontalement, soit vertica-

lement, comme le fait apercevoir la correction de M. Louis Havet rapportée plus haut 55,5 et le texte de *V* 58,11 :

Age porro : parere si uoluisset feminam,
quid profecisset...

décelant la lacune de *P*

Age porro fecisset.....

On ne peut pas admettre davantage les *interversions gratuites*; si le copiste fait une interversion, c'est que le texte y invite. En voulant corriger un saut du même au même qu'il aperçoit à temps, il change l'ordre des mots ; ou bien, il subit la suggestion du contexte ; c'est ainsi qu'au lieu du texte correct 56,1 donné par *V*,

« Apes in alte fecerant quercu fauos »

P a le texte fautif :

« Apes in alta quercu fecerunt fauos »

le copiste a subi la suggestion de la fin du vers suivant : « dicebant suos », et ayant sans doute aperçu la faute de versification qu'introduisait fecer*ant*, il a écrit fecer*unt*.

Corriger une omission supposée gratuite serait singulièrement hasardeux, et la conjecture proposée ne pourrait se justifier en aucune façon ; rectifier une interversion supposée gratuite serait dans la plupart des cas téméraire. On ne rencontre pas dans Phèdre d'interversions gratuites, c'est, on doit le reconnaître, un commencement de preuve.

Nous adressons à la Maison Hachette de vifs remerciements pour l'autorisation gracieuse qu'elle nous a accordée d'utiliser la traduction des Fables de Phèdre publiée autrefois par Jules Chauvin dans sa collection. Cette traduction, dont on pourra admirer la fidélité et l'élégance, qualités qui parfois s'excluent, doit sa valeur au talent de Jules Chauvin, mais aussi à la méthode de traduction chère à M. Havet qui recommande avant tout de conserver « l'ordre antique » des mots et les figures de style, au risque de bouleverser, lorsque cela est nécessaire, la construction de la phrase.

ÉDITIONS ET TRADUCTIONS DE PHÈDRE PARUES DEPUIS LA GRANDE ÉDITION CRITIQUE DE M. LOUIS HAVET

Louis Havet. — *Phaedri Augusti liberti fabulae Aesopiae* recensuit usus editione codicis Rosanboniani ab Vlixe Robert comparata. Paris, Hachette 1895, gr. in 8°. — *Phèdre, fables ésopiques.* Texte latin publié avec des notices et des notes et avec les imitations de La Fontaine. Paris, Hachette petit in 8°, 14 tirages, le dernier en 1923.

J. Chauvin. — *Phèdre, fables ésopiques.* Traduction française avec le texte latin. Paris, Hachette, 1889, in 8°.

H. Vandaele. — *Fables de Phèdre.* Texte latin avec notices et lexique. Paris, Armand Colin, 1898, in 8°.

D. Bassi. — *Phaedri Fabulae.* Ad fidem codicis Neapolitani denuo excussi edidit. Praefatus est, appendice critica instruxit. Aug. Taurinorum... 1917, in 8°.

Georg Thiele. — *Der Lateinische Aesop des Romulus und die Prosa-Fassungen des Phädrus.* Kritischer Text mit Kommentar und einleitenden Untersuchungen. Heidelberg, 1910, in 8°.

I. P. Postgate. — *Phaedri Fabulae Aesopiae* cum Nicolai Perotto prologo et decem nouis fabulis recognouit breuique adnotatione critica instruxit. Oxford 1919, in 8°.

Carolus Zander. — *Phaedrus solutus* uel Phaedri fabulae nouae XXX, Londres 1921, in 8°.

Sigles

Manuscrits des fables.

P	début du IXe s. (au marquis Lepeletier de Rosanbo)
R	début du IXe s. (connu par des éditions antérieures à 1774, il fut détruit cette année-là par un incendie)
D	fragment du IXe-Xe s. (à la bibliothèque du Vatican)
N	codex Neapolitanus, copié par Perotti entre 1465 et 1470
V	codex Vaticanus, antérieur à 1517

Paraphrases.

Wiss.	paraphrase, (anonyme) Xe siècle
Rom.	paraphrase, Xe siècle
Adem.	paraphrase (copiée par Adémar de Chabanne), XIe siècle

FABLES ÉSOPIQUES DE PHÈDRE

PROLOGUE DU LIVRE PREMIER.

1

Esope, qui a créé la fable, en a trouvé la matière ; et moi j'ai poli celle-ci en vers sénaires. Ce petit livre a un double avantage : il excite le rire et le sage, dans la vie, est par l'exemple averti. Si quelqu'un veut me chercher chicane, en disant que je fais parler les arbres, que je ne me borne pas aux animaux, je lui rappellerai que c'est dans des fables, où tout est fiction, que je me suis permis ces badinages.

LE LOUP ET L'AGNEAU.

2

Le loup et l'agneau étaient venus au même ruisseau pressés par la soif : le loup se tenait à un point plus élevé du courant, l'agneau était beaucoup plus bas. Alors, poussé par ses instincts de voracité, le brigand chercha contre lui un prétexte de querelle : « Pourquoi, lui dit-il, as-tu troublé mon breuvage ? » L'animal porte-laine répondit tout tremblant : « Comment puis-je, je te le demande, ô loup, faire ce dont tu te plains ? c'est de toi que descend

N. B. L'ordre des fables est celui du codex Pithœnsis différent de l'ordre adopté par Phèdre. Ce dernier a été restitué par M. Louis Havet dans son édition de 1895.

Les traductions de J. Chauvin ont été mises en harmonie avec l'état nouveau du texte et certaines modifications y ont été apportées. Les traductions nouvelles sont marquées par une étoile accompagnant le numéro.

PHAEDRI FABVLAE AESOPIAE

I, *pr.*

1

Aesopus auctor quam materiam repperit,
hanc ego poliui uersibus senariis.
Duplex libelli dos est, quod risum mouet
et quod prudentis uitam consilio monet.
Calumniari siquis autem uoluerit,
quod arbores loquantur, non tantum ferae,
fictis iocari nos meminerit fabulis.

[LVPVS ET AGNVS]

I, 1.

2

Ad riuum eundem lupus et agnus uenerant
siti conpulsi ; superior stabat lupus
longeque inferior agnus. Tunc fauce improba
latro incitatus iurgii causam intulit.
« Quare », *in*quit, « turbulentam fecisti mihi
aquam bibenti ? » Laniger contra timens :
« Qui possum, quaeso, facere quod quereris, lupe ?

1 *L. Havet* 1 || 3 dos R : os || 4 prudentis : prudenti *Bongars.*
2 *L. Havet* 2 || *Halm Fabb. Aesop.* 274 b || *Thiele Romulus* 3 || 3 foce *L. Havet nuper* : face P fauce *Adem.* || 5 quare inquit *scripsi* : quur imquit || fecisti mihi *Adem* : mihi fecisti || 7 quereris *Pithou* : queris ||

vers moi pour m'abreuver le liquide. » Repoussé par la force de la vérité, le loup reprit : « Il y a six mois maintenant, tu as médit de moi. — Moi ? repartit l'agneau, je n'étais pas né. — Parbleu, dit le loup, c'est ton père qui a médit de moi ». Et là-dessus il saisit l'agneau et le déchire, meurtrier contre toute justice. Cette fable vise certaines gens qui, sous de faux prétextes, accablent les innocents.

LES GRENOUILLES QUI DEMANDENT UN ROI

3

Alors qu'Athènes florissait sous des lois égalitaires, les agitations d'une liberté turbulente mirent le désordre dans l'Etat, et la licence relâcha les vieilles entraves. Grâce à une entente entre les hommes des différents partis, Pisistrate (1), usurpant l'autorité, s'empare de la citadelle. Les Athéniens déploraient leur funeste esclavage, non que ce maître fut cruel, mais il leur pesait, parce que, d'une façon générale, ils n'avaient pas l'habitude du joug. Comme ils en venaient à se plaindre de leur fardeau, Esope leur raconta cet apologue : Les grenouilles errant en liberté dans leurs marais demandèrent à grands cris à Jupiter un roi, pour réprimer par la force le dérèglement des mœurs. Le père des dieux sourit et leur donna pour maître un petit soliveau, dont la chute soudaine au mi-

(1) Esope est censé avoir raconté cette fable à propos de Pisistrate, homme politique athénien (parent de Solon), né vers 600 et qui mourut en 527. Pisistrate était de haute naissance, mais fut le champion du parti démocratique. Il se fit donner une garde, au moyen de laquelle il s'empara en 560 de l'Acropole. Chassé deux fois, il rétablit définitivement son pouvoir en 541 ; il le laissa après lui à ses fils. La fable montre que, d'après Phèdre, Esope dut vivre au VI^e siècle.

A te decurrit ad meos haustus liquor. »
Repulsus ille ueritatis uiribus :
« Ante hos sex menses male » * ait « dixisti mihi. »
Respondit agnus : « Equidem natus non eram. »
« Pater hercle tuus » *ille* inquit « male dixit mihi » ;
atque ita correptum lacerat, iniusta nece.
Haec propter illos scripta est homines fabula,
Qui fictis causis innocentes opprimunt.

[RANE REGEM PETIERVNT]

I, 2.

3

Athenae cum florerent aequis legibus,
procax libertas ciuitatem miscuit
frenumque soluit pristinum licentia.
Hic conspiratis factionum partibus
arcem tyrannus occupat Pisistratus.
Cum tristem seruitutem flerent Attici
(non quia crudelis ille, sed quoniam grauis
omnino insuetis, onus et coepissent queri),
Aesopus talem tum fabellam re*t*tulit.
Ranae uagantes liberis paludibus
clamore magno regem petiere a*b* Ioue,
qui dissolutos mores u*i* compesceret.
Pater deorum risit atque illis dedit
paruum tigillum, missum quod subito uadi*s*

10 male ait *H. Grotius* : ait male P [ait *om. Adem.*] || 12 ille *add. Bothe.*

3 *L. Havet* 3 || *Halm* 76 || *Thiele* 27 || 1-9 *om. Adem.* || 8 queri P^2 : quer || 9 retulit || 11 petiere P^2 : petere P^1 -ierunt *Adem. Wiss. Rom.* || a || 12 ui *Pithou* : ut || 14 uadis *Pithou* : uadi

lieu des étangs épouvanta par la secousse et par le bruit la gent craintive. Plongé dans la vase il restait sans bouger depuis longtemps, quand par hasard une des grenouilles lève en silence la tête hors de l'eau et, après avoir examiné le roi, appelle toutes ses compagnes. Bannissant leur effroi, toutes à l'envi arrivent en nageant, et sur le soliveau leur troupe saute brutalement. Quand elles l'eurent couvert de toute espèce d'outrages, elles envoyèrent des ambassadrices à Jupiter pour lui demander un autre roi, alléguant la nullité de celui qui leur avait été donné. Il leur envoya alors une hydre (1) qui, d'une dent cruelle, se mit à les happer les unes après les autres. En vain, tour à tour fuient-elles la mort passivement, la crainte étouffe leurs cris. Elles chargent donc en cachette Mercure de prier Jupiter de les secourir dans leur détresse ; mais alors le dieu : « Puisque vous n'avez pas voulu, leur dit-il, supporter votre bonheur, résignez-vous à votre malheur jusqu'au bout. »

— Et vous aussi, citoyens, ajouta Esope, supportez le malheur présent, de peur qu'un plus grand ne vous arrive

LE CHOUCAS PARÉ DES PLUMES DU PAON.

4

Pour nous apprendre à ne pas nous glorifier des avantages d'autrui, mais plutôt à garder toute notre vie notre façon d'être naturelle Esope nous a laissé cet exemple ;

(1) L'*hydrus* ou serpent d'eau, représente ici Séjan. Il ne semble pas que l'hydre en question soit l'hydre mythologique à sept têtes dont chacune repoussait quand on la coupait. Il s'agit très probablement de l'hydre grise, (hydra *vulgaris*) qui habite les eaux douces d'Europe et que les Latins connaissaient.

Motu sonoque terruit pauidum genus.
Hoc mersum limo cum iaceret diutius,
forte una tacite profert e stagno caput
et explorato rege cunctas euocat.
Illae timore posito certatim adnatant
lignumque supera turba petulans insilit.
Quod cum inquinassent omni contumelia,
alium rogantis regem misere ad Iouem,
inutilis quoniam esset qui fuerat datus.
Tum misit illis hydrum, qui dente aspero
corripere coepit singulas. Frustra necem
fugitant inertes, uocem praecludit metus.
Furtim igitur dant Mercurio mandata ad Iouem
adflictis ut succurrat. Tunc contra deus :
« quia noluistis uestrum ferre » inquit « bonum,
malum perferte. » « Vos quoque, *o* ciues », ait
« hoc sustinete, maius ne ueniat, malum. »

[GRAGVLVS SVPERBVS ET PAVO]

I, 3.

4

Ne gloriari libeat alienis bonis,
suoque *ut* potius habitu uitam degere,
Aesopus nobis hoc exemplum prodidit.

16 hoc : hinc *Speyer* || 19 illae *Pithou* : ille || 20 supera *L. Mueller* : super || 22 rogantis *L. Havet, Rev. Phil.* 1904, p. 44 : rogantes P^2 rogangantes P^1 || 25 corripere coepit : comperiset *Adem.* || 26 *lacunam post* inertes *suspic. I. Chauvin* || 28 deus : altitonans *Wiss.* tonans *Postgate* || 29 inquit P^2 : inquid || 30 o *add. Rittershausen.*

4. *L. Havet* 4 || *Halm* 200, 201 || *Thiele* 45 || 2 ut *add. L. Havet* [*ex* que ut *ortum ap. Adem.* quin] in *add. Herzog Woch. f. klass. Philol.* 1897, p. 211

Bouffi d'un vain orgueil, le choucas ramassa les plumes que le paon avait perdues, et s'en fit une parure complète. Dès lors, méprisant ses frères, il va se mêler à la troupe brillante des paons (1). Ceux-ci déplument l'impudent oiseau et le chassent à coups de bec. Ainsi maltraité le choucas tout chagrin entreprit de revenir chez les siens ; mais ils le repoussèrent, lui infligeant ainsi une funeste flétrissure. Alors un de ceux qu'il avait d'abord méprisés : « Si, lui dit-il, tu t'étais contenté de notre séjour, et si tu avais accepté avec résignation ce que la nature t'avait donné, tu n'aurais point essuyé un premier affront et maintenant tu ne te verrais pas repoussé par nous dans ton malheur. »

LE CHIEN QUI LACHE SA PROIE POUR L'OMBRE (2)

5

On perd justement son bien, quand on convoite celui d'autrui.

Un chien qui traversait la rivière à la nage en emportant un morceau de viande, vit dans le miroir des eaux son image, et, croyant déjà voir une seconde proie emportée par un second chien, il voulut la ravir ; mais son avidité fut trompée, il lâcha la nourriture que tenait sa gueule et, du reste, il ne put même atteindre celle qu'il convoitait.

(1) Phèdre semble penser à des personnages qui, au théâtre, se placent à tort parmi les chevaliers, usurpant des places dans les 14 premiers gradins, les *quattuordecim*.

(2) Dans la fable grecque de Babrius, la proie que le chien croit voir est plus grosse que la vraie, parce que le mouvement de l'eau déforme l'image.

Tumens inani graculus superbia
pennas pauoni quae deciderant sustulit
seque exornauit. Vnde contemnens suos
inmiscet se pauonum formoso gregi.
Illi impudenti pennas eripiunt aui
fugantque rostris. Male mulcatus graculus
redire maerens coepit ad proprium genus ;
a quis repulsus tristem sustinuit notam.
Tum quidam ex illis quos prius despexerat :
« contentus nostris si fuisses sedibus
et quod natura dederat uoluisses pati,
nec illam expertus esses contumeliam,
nec hanc repulsam tua sentiret calamitas. »

[CANIS PER FLVVIVM CARNEM FERENS]

I. 4.

Amittit merito proprium qui alienum adpetit.
Canis per flumen carnem qum ferret natans,
lympharum in speculo uidit simulacrum suum,
aliamque praedam *iam* ab alio ferri putans
eripere uoluit ; uerum decepta auiditas
et quem tenebat ore dimisit cibum
nec quem petebat adeo potuit tangere.

6 unde *Burman* : deinde || 7 inmiscet *Marcilius* : inmiscuit || se : se ut *Postgate* || 10 merens || 11 quis *L. Havet* : quo || 15 expertus P^2 : exper.

5 *L. Havet* 5 || *Halm* 233 || *Pseudo-Dositheus* || *Thiele* 6 || 2 qum *L. Havet* : dum. || 4 iam *addidi* || 7 tangere *Adem.*: attingere.

LA VACHE, LA CHÈVRE ET LA BREBIS, EN SOCIÉTÉ AVEC LE LION (1)

6

Jamais il n'y a de sûreté à s'associer avec le puissant ; la preuve de ce que j'avance, cette courte fable va la donner.

La vache, la chèvre et la brebis résignée à l'injustice firent société avec le lion dans les pâturages des forêts. Comme ils avaient pris un cerf de grande taille, le lion parla ainsi après avoir fait les parts : « Je prends la première : vu mon titre de roi, elle m'appartient ; la seconde, puisque je suis associé, me sera reconnue par vous ; ensuite, comme je suis plus fort que vous, c'est à moi que reviendra la troisième ; malheur à qui touchera à la quatrième ! » Ainsi la proie tout entière devint le butin de la seule rapacité.

LE SOLEIL ET LES GRENOUILLES.

7

Esope, voyant les noces d'un voleur attirer le concours du voisinage, se mit aussitôt à dire ce conte :

Un jour que le soleil (2) voulait prendre femme, les grenouilles poussèrent des cris jusqu'aux astres. Tout ému de ce vacarme, Jupiter demande la cause de leurs plaintes.

(1) La donnée de la fable est absurde, aussi bien que l'imitation de La Fontaine : La génisse, la chèvre et la brebis, en société avec le lion. Des herbivores n'ont pas besoin de viande de cerf. Phèdre semble avoir quelque arrière-pensée qui nous échappe.

(2) On ne trouve trace nulle part de mariage, ni même de fiançailles d'Apollon, dieu du soleil ; d'après certaines légendes, on le voit compromis, il est vrai, en des aventures galantes, il poursuit la nymphe Danaé qui est changée en laurier, par exemple.

[VACCA ET CAPELLA, OVIS ET LEO]

I, 5.

6

Numquam est fidelis cum potenti societas ;
testatur haec fabella propositum meum.
Vacca et capella et patiens ouis iniuriae
socii fuere cum leone in saltibus.
Hi cum cepissent ceruum uasti corporis,
sic est locutus partibus factis leo ;
« Ego primam tollo ; nominor quia *rex meast* ;
secundam, quia sum *socius*, tribuetis mihi ;
tum, quia plus ualeo, me sequetur tertia ;
malo adficietur siquis quartam tetigerit. »
Sic totam praedam sola improbitas abstulit.

[RANE AD SOLEM]

I, 6.

7

Vicinis furis celebres uidit nuptias
Aesopus et continuo narrare incipit :
uxorem quondam Sol cum uellet ducere,
clamorem ranae sustulere ad sidera.
Conuicio permotus quaerit Iuppiter

6 *L. Havet* 6 || *Halm* 258 || *Thiele* 8 || 1 potenti *Hare* : -te || 5 cepissent *Adem.*: coep- || 7 nominor quia rex meast *L. Havet* : nominor quia leo P ut leo *Rom. Wiss.* nomine hoc quia rex cluo *Postgate* || 8 socius *Withof* : fortis || 11 predam.

7 *L. Havet* 7 || *Halm* 77 || *Thiele* 10 || 1 uicinis *L. Havet* : -ni || 4 rane || 5 conuicio *Rittershausen* : camuitio P^1 cumuitio P *eadem manu* || iupiter

Alors une habitante des étangs lui répond : « Présentement, un seul soleil brûle, tarit tous les bassins et nous fait misérablement périr dans nos demeures desséchées ; que sera-ce donc, s'il a des enfants ? »

LE RENARD ET LE MASQUE DE THÉATRE

8

Un masque de tragédie vint à tomber sous les yeux du renard : « O la belle tête, s'écria le renard, pour n'avoir pas de cervelle ! »

Ce mot s'applique à certaines gens à qui la Fortune a accordé les honneurs et les sujets de gloriole, mais refusé le sens commun.

LE LOUP ET LA GRUE

9

Prétendre être payé d'un service par les méchants, c'est commettre faute après faute : d'abord on vient en aide à des gens qui ne le méritent pas ; ensuite on ne peut plus s'échapper sans être puni de ses bons offices.

Le loup avala un os qui lui resta dans le gosier. Vaincu par la force de la souffrance, il se mit à tenter chacun par l'appât d'une somme d'argent, pour qu'on lui retirât la cause de son mal. Enfin la grue fut persuadée par ses serments, et, confiant à la gueule du loup son cou interminable, elle fit l'aventureuse opération. Comme pour

8 Dans l'antiquité, les acteurs jouaient masqués. Le masque *persona*, couvrait toute la face et était complété par une perruque. Le public ne voyait ni le détail des traits de l'acteur, ni la forme générale de la tête, ni les dimensions du visage. L'agrandissement de celui-ci, par l'emploi du masque, pouvait donner au tragédien un air de majesté.

causam querelae. Quaedam tum stagni incola :
« nunc » inquit « omnes unus exurit lacus
cogitque miseras arida sede emori.
Quidnam futurum est si crearit liberos ? »

[VVLPIS AD PERSONAM TRAGICAM]

I, 7.

8

Personam tragicam forte uulpes uiderat :
« o quanta species » inquit « cerebrum non habet ! »
Hoc illis dictum est quibus honorem et gloriam
Fortuna tribuit, sensum communem abstulit.

[LVPVS ET GRVIS]

I, 8.

9

Qui pretium meriti ab inprobis desiderat,
bis peccat, primum quoniam indignos adiuuat,
inpune abire deinde quia iam non potest.
Os deuoratum fauce cum haereret lupi,
magno dolore uictus coepit singulos
inlicere prelio ut illud extraherent malum.
Tandem persuasa est iure iurando gruis,
gulaeque credens colli longitudinem
periculosam fecit medicinam lupo.

6 quaerere P^1 quaerelae P^2 || quedam || 8 cogit *Wiss.* : coget || 9 crearit *Pithou* : -ret.

8 *L. Havet* 8 || *Halm* 47 || *Thiele* 44 || 1 uulpis.

9 *L. Havet* 9 || *Halm* 276 || *Thiele* 11 || 2 indignos *Adem.*: dignos || 4 hereret || 6 precio || 8 gule

prix de ce service elle réclamait la récompense convenue : « Tu es une ingrate, lui dit-il ; tu as retiré de ma gueule ton cou sain et sauf, et tu réclames un salaire ? »

LE LIÈVRE ET LE MOINEAU.

10

Ne pas se tenir sur ses gardes et conseiller autrui, c'est sottise. Nous allons le montrer en peu de vers.

Le lièvre, saisi soudain par l'aigle, poussait de profonds gémissements, et le moineau le gourmandait : « Qu'est devenue cette fameuse vitesse, lui disait-il ? et pourquoi tes pieds sont-ils restés oisifs ? » Il parlait encore, quand à son tour l'épervier le ravit à l'improviste, et le met à mort malgré ses plaintes et ses cris. « Voici, dit le lièvre avant d'expirer, ce qui me console de mourir. Tout à l'heure bien tranquille, tu te riais de mes maux, et maintenant, comme moi, tu te plains et tu déplores ta destinée. »

LE LOUP PLAIDANT CONTRE LE RENARD PAR DEVANT LE SINGE.

11

Quiconque s'est fait connaître une fois par une honteuse fourberie, a beau dire ensuite la vérité, il perd tout crédit. C'est ce dont témoigne une courte fable d'Esope.

Le loup accusait le renard de l'avoir volé : le renard

11 Le jugement contradictoire du singe passe pour être un trait d'esprit de Diogène le Cynique,de Sinope. Phèdre donne la fable comme étant d'Esope (vers 3), pourtant elle manque dans nos *Fables ésopiques* grecques.

Pro quo cum pactum flagitaret praemium :
« ingrata es » inquit « ore quae nostro caput
incolume abstuleris : en mercedem postulas ? »

[PASSER AD LEPOREM CONSILIATOR]

I, 9.

10

Sibi non cauere et aliis consilium dare
stultum esse paucis ostendemus uersibus.
Oppressum ab aquila, fletus *et* dantem graues,
leporem obiurgabat passer : « Vbi pernicitas
nota » inquit « illa est ? quid ita cessarunt pedes ? »
Dum loquitur, ipsum accipiter necopinum rapit
questuque uano clamitantem interficit.
Lepus semianimus : « mortis en solacium.
Qui modo securus nostra inridebas mala,
simili querela fata deploras tua. »

[LVPVS ET VVLPIS IVDICE SIMIO]

I, 10.

11

Quicumque turpi fraude semel innotuit,
etiam si uerum dicit amittit fidem.
Hoc adtestatur breuis Aesopi fabula.
Lupus arguebat uulpem furti crimine ;

10 pactum *Adem.*: factu || premium || 12 incolome || en *L. Havet* : et.

10 *L. Havet* 10 || 1 consilium P^2 : conlium || 2 ostendemus *Tollius* : -damus || 3 fletus et dantem *L. Mueller* : fletussedens P^1 fletus sedens P^2 || 8 en solatium *Sanadon* : in solatio.

11 *L. Havet* 11 || *Thiele* 48 || 4 furti *Rom.*: forti

se défendait d'être coupable. Pour prononcer entre les parties, ce fut le singe qui siégea comme juge. Quand tous deux eurent plaidé leur cause, voici, dit-on, la sentence qu'il prononça : « Toi, loup, tu ne me sembles pas avoir perdu ce que tu réclames ; et toi, renard, je te crois l'auteur du vol, ce que tu nies bel et bien ».

LE LION ET L'ANE CHASSANT (1).

12

L'homme sans mérite, qui fait sonner sa gloriole, en impose à ceux qui ne le connaissent pas ; il est la risée de ceux qui le connaissent.

Le lion voulut chasser en compagnie de l'âne. Il le couvrit de ramée et lui recommanda en même temps d'effrayer les bêtes sauvages par le son inaccoutumé de sa voix ; lui-même saisirait au passage les fugitives. Là-dessus l'animal aux longues oreilles (2) brait tout à coup de toutes ses forces et, par ce prodige nouveau, jette l'alarme parmi les bêtes. Quand, épouvantées, elles gagnent les issues qu'elles connaissent, le lion, d'un bond effroyable les terrasse. Enfin, las du carnage, il rappelle l'âne et lui ordonne de se taire. Sur ce l'âne avec arrogance : « Que penses-tu de l'effet produit par ma voix ? — Qu'il est

(1) La comparaison de cette fable avec celle de La Fontaine 2,19 permet d'étudier l'art d'adaptateur et la supériorité du fabuliste français, là, au moins où sont hors de cause les préoccupations d'actualité qui inspirèrent Phèdre.

(2) Phèdre se plaît à remplacer le nom des animaux dont il parle par un des traits physiques qui les caractérisent. Ici, on lit *auritulus*. Dans la fable 2, 6, *laniger* désigne l'agneau. Cet usage de Phèdre, justifie la correction du philologue anglais Housman au vers 6 de la fable 74. *Simus*, malgré la hardiesse de la conjecture, a le mérite de rendre la phrase plus intelligible, en même temps qu'elle note un des traits les plus marqués de la physionomie du bouc, qu'au vers 10 de la même fable, Phèdre, fidèle à ce procédé de style, désigne par *barbatus*.

negabat illa se esse culpae *noxiam*.
Tunc iudex inter *partis* sedit simius.
Vterque causam cum perorassent suam,
dixisse fertur simius sententiam :
« tu non uideris perdidisse *id* quod petis ;
te credo subripuisse, quod pulchre negas. »

[ASINVS ET LEO VENANTES]

I, 11,

12

Virtutis expers uerbis iactans gloriam
ignotos fallit, notis est derisui.
Venari asello comite cum uellet leo,
contexit illum frutice et admonuit simul
ut insueta uoce terreret feras,
fugientes ipse exciperet. Hic auritulus
clamorem subito totis tollit uiribus
nouoque turbat bestias miraculo.
Quae dum pauentes exitus notos petunt,
leonis adfliguntur horrendo impetu.
Qui postquam caede fessus est, asinum euocat
iubetque uocem premere. Tunc ille insolens :
« qualis uidetur opera tibi uocis meae ? »

5 noxiam *iam ed.* 1743 *in usum puerorum* : proximam P consciam *Vandaele* || 6 partis *L. Havet* : illos P praesentes *Rom.* || 8 simius P^2 : semius || sententiam *Rom.* : sentiam || 9 id *add. L. Havet* || petis : quaeris *Adem. Rom.*

12 P, D || *L. Havet* 12 || *Halm* 259 || *Thiele* 83 || 1 *om.* D || 2 derisui : derisor D^1 || 5 ut : ut ille D || terreret : terreret et D || 6 ipse D : ipse ut || auritulus *Rigault* : auriculus D -culas PR || 7 clamorem D, P^2 : clamor et || subito : subitum D || totis tollit D : tollit totis || 9 quae D : que || 10 adfliguntur D : adficiuntur || 11 est D : *om.* || 12 praemere D || tunc : *om.* R || 13 qualis P^2, D : quales

extraordinaire, dit le lion, au point que si je n'eusse connu ton naturel et ton espèce, j'eusse pris la fuite entraîné par la même frayeur ».

LE CERF SE VOYANT DANS L'EAU (1).

13

On trouve souvent ce qu'on a vanté moins utile que ce qu'on a méprisé, témoin cette histoire.

Le cerf, après avoir bu à la source, s'y arrêta, et dans la surface liquide vit son image ; là, tandis qu'en admiration il vante la ramure de son bois (2) et critique la trop grande finesse de ses jambes, effrayé soudain par les cris des chasseurs, il se met à fuir à travers champs, et sa course légère met les chiens en défaut. Le fourré le reçoit ensuite au sortir de la plaine : mais, là, arrêté par son bois qui s'embarrasse dans les branches, il est déchiré par la morsure cruelle des chiens. On dit qu'en expirant il prononça cette parole : « Malheureux que je suis ! maintenant seulement je comprends toute l'utilité du bien que j'avais méprisé, comme pour les avantages dont j'étais fier, tout ce qu'ils avaient de funeste ».

(1) Cette fable ne se trouve pas dans le recueil des fables ésopiques ; il est très probable qu'elle est de l'invention de Phèdre ; il semble que le sujet lui ait été fourni par une peinture murale, peut-être peinture de cabaret, de même que pour la fable 88.

(2) Buffon dit : « Le bois du cerf pousse, croît et se compose comme le bois d'un arbre... Il est d'abord tendre comme l'herbe et se durcit ensuite comme le bois... Il se divise aussi en plusieurs rameaux ; le merrain est l'arbre, les andouillers en sont les branches.

Le cerf de cette fable est surpris par une chasse à courre ; nous pouvons grâce aux détails indiqués v. 7, 8, 9 conjecturer que cette manière de chasser le cerf était à peu près semblable à celle que nous pratiquons encore aujourd'hui. Le cerf détourné par les veneurs, poursuivi par la meute, en vient aux abois et se réfugie dans le fourré où on le cerne aisément.

« insignis » inquit « sic ut, nisi nossem tuum
animum genusque, simili fugissem metu. »

[CERVVS AD FONTEM]

I, 12.

13

Laudatis utiliora quae contemseris
saepe inueniri testis haec narratio est.
Ad fontem ceruus cum bibisset restitit
et in liquore uidit ecfigiem suam.
Ibi dum ramosa mirans laudat cornua
crurumque nimiam tenuitatem uituperat,
uenantum subito uocibus conterritus
per campum fugere coepit et cursu leui
canes elusit. Silua tum excepit ferum,
in qua retentis inpeditus cornibus
lacerari coepit morsibus saeuis canum.
Tum moriens edidisse uocem hanc dicitur :
« o me infelicem ! qui nunc demum intellego
utilia mihi quam fuerint quae despexeram,
et quae laudaram quantum luctus habuerint. »

14-15 *Halm* 237, 336 ‖ 15 fugissem D : fuissem in ‖ *cf. Halm* 323 b

13 P, D ‖ *L. Havet* 13 ‖ *Halm* 128 ‖ *Pseudo-Dositheus* ‖ *Thiele* 57 ‖ 1 laudatis : sepe esse D ‖ contemseris P^2 : temseris P^1 contempseris D ‖ 2 sepe ‖ inueniri : eius rei D ‖ testis haec narratio est D : haec erit narratio ‖ 4 effigiem P, D^2 fagiem D^1 ‖ 5 mirans laudat : laudat mirans D ‖ 7 uenantum : uenatum D ‖ 10 inpeditus D : imp- ‖ 11 saeuis D : seuis ‖ 12 tum D : tunc ‖ edidisse uocem hanc *Heinsius* : dedisse uocem hanc D uocem hanc edidisse P, R ? *cf. Halm* 127 ‖ 14 utilia... fuerint D : ut illa... profuerint ‖ 15 quae D : qui P^1 que P^2

LE CORBEAU ET LE RENARD.

14

Aime-t-on à être loué dans des discours qui cachent un piège? on en est ordinairement puni par des regrets et par la honte.

Le corbeau avait enlevé sur une fenêtre un fromage. Il allait le manger, perché sur le haut d'un arbre, lorsque le renard, le voyant, se mit à lui adresser ces flatteuses paroles : « Combien, ô corbeau, ton plumage a d'éclat ! Que de beauté répandue sur ta personne et dans ta physionomie ! Si tu avais aussi la voix, nul oiseau ne te serait supérieur. » Le corbeau, dans sa sottise, en voulant montrer sa voix, laissa tomber le fromage de son bec, et prestement le rusé renard s'en empara de ses dents avides. Alors seulement le corbeau gémit de s'être laissé tromper par sa stupidité.

Cette histoire montre combien l'intelligence a de force; sur la vaillance, toujours l'emporte la sagesse.

LE CHARLATAN.

15

Un mauvais cordonnier, perdu de misère s'était mis à exercer la médecine dans un pays où il était inconnu ;

14 Il est assez naturel qu'un corbeau, dans une fable, se croit un virtuose. Buffon dit : « Non seulement le corbeau a un grand nombre d'inflexions de voix répondant à ses différentes affections intérieures, il a encore le talent d'imiter le cri des autres animaux, et même la parole de l'homme. » Cf. fable 126 *Coruus salutator*.

Phèdre a soin d'expliquer d'où vient le fromage (v. 3).

15 La donnée repose sur une erreur scientifique, commune dans

[VVLPIS ET CORVVS]

I, 13.

14

Qui se laudari gaudet uerbis subdolis
fere dat poenas turpi paenitentia.
Cum de fenestra coruus raptum caseum
comesse uellet celsa residens arbore,
uulpes ut uidit *bla*nde sic coepit loqui :
« o qui tuarum, corue, pennarum est nitor !
Quantum decorem corpore et uultu geris !
Si uocem haberes, nulla prior ales foret. »
At ille stultus dum uult uocem ostendere,
emisit ore caseum, quem celeriter
dolosa uulpes auidis rapuit dentibus.
Tum demum ingemuit corui deceptus stupor.
Hac re probatur, quantum ingenium *pol*le*at* ;
uirtute semper praeualet sapientia.

[EX SVTORE MEDICVS]

I, 14.

15

Malus cum sutor inopia deperditus
medicinam ignoto facere coepisset loco
et uenditaret falso an*t*idotum nomine,

14 P, D || *L. Havet* 14 || *Halm* 204b. *Pseudo-Dositheus* || *Thiele* 19 || 1-2 qui... gaudet... dat : quae... gaudent... dant D || 2 fere : serae D || penitentia P paenitentia D || 5 uulpes D : -pis || ut D : hunc [ut uidit : inuidit *Postgate*] || blande *L. Havet* : deinde D dehinc P || 6 qui : quis D || pinnarum D || 7 decorem D : decoris || 9 stultus dum : dum etiam D || 10 emisit ore : latiorem emisit ore D latiorem emisit *Adem.* || 11 uulpis P, D || 12 tum : tunc D || corui coruus D || 13 polleat *Dressler* : ualet

15 *L. Havet* 15 || 3 anthidotum

il débitait un prétendu antidote, et grâce à son habile verbiage, il acquit de la renommée. Un jour que gisait sur sa couche, épuisé par une grave maladie... le roi du pays voulut éprouver son savoir : il demanda une coupe, y versa de l'eau, feignant de mêler un poison au remède du médecin, et ordonna à celui-ci de vider la coupe à son tour, avec l'offre d'une récompense. La crainte de la mort fit alors avouer à notre homme que ce n'était pas à une science médicale quelconque, mais à la stupidité de la foule, qu'il devait sa réputation. Le roi ayant convoqué l'assemblée du peuple... ajouta cette conclusion : « Jusqu'où croyez-vous que vous poussez l'extravagance, vous qui n'hésitez pas à confier vos têtes à un homme à qui personne n'a voulu donner ses pieds à chausser ?

Cette fable s'applique, je pourrais dire avec vérité, à certaines gens dont la sottise fait la fortune des effrontés.

LE VIEILLARD ET L'ANE.

16

Dans un changement de gouvernement, il n'y a sou-

l'antiquité. On se figurait qu'il existait des *antidotes* ou contrepoisons absolus, bons contre tout poison en général. En réalité, un même remède peut être efficace contre tel poison, inefficace contre tel autre.

Les charlatans étaient nombreux dans l'ancienne Rome.

16 Cette fable, qui appartient au livre II, a une intention politique bien marquée. Rome, quand Phèdre écrivit sa fable, avait changé de maître plusieurs fois en peu d'années. Séjan, favori tout-puissant de Tibère, avait été disgracié et massacré en 31 ; Tibère était mort en 37 ; son successeur Caligula avait été assassiné en 41, et remplacé par Claude.

uerbosis adquaesiuit sibi famam strophis.
Hic cum iaceret morbo confectus graui
.....
rex urbis, eius experiendi gratia
scyphum proposcit ; fusa dein simulans aqua
miscere antidoto *in* illius se toxicum,
ebibere iussit ipsum posito praemio,
Timore mortis ille tum confessus est
non artis ulla medicae se prudentia,
uerum stupore uulgi factum nobilem.
Rex aduocata contione.....
..... haec addidit :
« quantae putatis esse uos dementiae,
qui capita uestra non dubitatis credere
cui calceandos nemo commisit pedes ? »
Hoc pertinere uere ad illos dixerim
quorum stultitia est quaestus inpudentiae.

[ASINVS AD SENEM PASTOREM]

I, 15.

16

In principatu commutando saepius

4 adquaesiuit *L. Havet* : adques- || strofis || 5ª *lacunam L. Havet supplens* [dilectus puer, et hominem arcessisset domum], *Speyer* [regis minister, medicumque illum arcesserent] || 7 dein : deinde P² || 8 anthidoto || in *add. L. Havet* || 9 ebibere *Richter* : bibere || premio || 11 medicae *Heinsius* : medicum P medicûm *Quicherat* ; τῆς τῶν ἰατρῶν τέχνης *Halm* 78c || 13 *post* contione *lacunam L. Havet supplens* [omnem ordine || rem ciuibus narrauit simul] || 14 quante || 16 calceandos *Pithou* : calcandos || 18 stultitia est... inpudentiae *L. Havet* : stultitiae... inprudentia est || questus.

16 *L. Havet* 16 || 1 saepius R : ciuium sepius

vent que le maître qui change pour les citoyens pauvres. C'est une vérité que prouve la petite fable suivante.

Un vieillard craintif faisait paître son âne dans une prairie ; épouvanté par les cris soudains des ennemis, il engageait l'âne à fuir pour empêcher qu'on ne les prît. Mais l'âne, sans s'émouvoir : « Crois-tu, je te prie, que le vainqueur me fasse porter double bât ? — Non, répondit le vieillard. — Eh bien alors, que m'importe qui je servirai, du moment que je continuerai à porter un bât unique ? »

LA BREBIS, LE LOUP ET LE CERF EMPRUNTEUR (1).

17

Quand un fourbe a recours, pour lui servir de caution à des gens malhonnêtes,son but n'est pas que l'affaire se dénoue, mais que le prêteur tombe dans un piège.

Le cerf demandait à emprunter à la brebis un boisseau de froment ; le loup était sa caution. Mais la brebis, pressentant la fourberie : « Ravir et se sauver, dit-elle, voilà l'habitude constante du loup ; toi, la tienne est de te dérober à la vue par l'élan et la rapidité de ta fuite : où vous chercherai-je, quand sera venu le jour de l'échéance ? »

(1) La donnée est absurde. Peut-être cette bizarrerie a-t-elle plu à Phèdre car elle éveille l'attention et suggère l'idée d'un sens caché ; peut-être les fables les plus piquantes pour les contemporains sont-elles celles qui nous paraissent le plus dénuées de sens. Il en est de même dans d'autres fables qui paraissent être de l'invention personnelle de Phèdre (18, 28, 34). Pour épancher son indignation contre quelque personnage qu'il ne peut nommer, il en fait un loup, un cerf, etc... avec l'espoir secret que les esprits pénétrants devineront à qui il en veut.

nil praeter dominum ciues mutant pauperes.
Id esse uerum parua haec fabella indicat.
Asellum in prato timidus pascebat senex.
Is hostium clamore subito territus
suadebat asino fugere, ne possent capi.
At ille lentus : « quaeso, num binas mihi
Clitellas inpositurum uictorem putas ? »
Senex negauit. « Ergo quid refert mea
cui seruiam, clitellas dum portem unicas ? »

[OVIS CERVVS ET LVPVS]

I, 16.

17

Fraudator homines cum aduocat sponsum improbos,
non rem expedire, sed nos induere expetit.
Ouem rogabat ceruus modium tritici
lupo sponsore. At illa praemetuens dolum :
« rapere atque abire semper adsueuit lupus,
tu de conspectu fugere ueloci impetu ;
ubi uos requiram cum dies aduenerit ? »

2 nihil || preter || dominum ciues *L. Havet, Rev. Philol.* 1900, *p.* 293-294 : domini mores || 4 senex P^2 : -es R, P^1? || 7 queso || 10 unicas *Housman* : mea

17 *L. Havet* 17 || *Thiele* 40 || 1 aduocat *Heinsius*: auocat || sponsum *Burman* : sponsore || improbos *Heinsius* : -bo || 2 nos induere *L. Havet, Rev. Phil.* 1898, *p.* 58-59: mala uidere P nos laqueare *L. Havet prius Rev. Phil.* 1897 *p.*173 malum edere *Speyer* || expetit R : expedit ||5 atquae || adsueuit: lupus tũ *interpungit* P ||6 *cf. Halm* 245 || tu *Pithou* : tũ.

LA BREBIS, LE CHIEN ET LE LOUP FAUX TÉMOIN.

18

D'ordinaire les menteurs sont punis de leurs méfaits.

Comme un chien de mauvaise foi réclamait à la brebis un pain qu'il prétendait lui avoir confié en dépôt, le loup, appelé en témoignage, dit que ce n'était pas seulement un pain qu'elle devait, il affirma qu'elle en devait dix. La brebis, condamnée sur ce faux témoignage, paya ce qu'elle ne devait point. Quelques jours après, la bête à deux dents vit le loup étalé au fond d'une fosse : « C'est dit-elle, la récompense donnée par les dieux à la fourberie »

LA FEMME QUI ACCOUCHE.

19*

Nul n'a plaisir à retourner en un lieu cause de souffrance.

Sur le point d'être mère, une femme arrivée à son terme, à terre étendue, poussait de lamentables gémissements. Son mari lui montra le lit, refuge où son fardeau naturel, mieux qu'ailleurs, pourrait être déposé.

« Moindre encore » dit-elle, « est ma confiance en cette place là ; le mal ne peut prendre fin où a pris naissance son principe. »

18 Phèdre conçoit la justice des dieux d'une façon naïve, car il n'y a aucun rapport entre le mensonge du loup et sa chute dans le piège. Un loup véridique y serait tombé tout aussi bien.

Mais, sans doute, il y a ici une allusion personnelle. Le loup faux-témoin est Séjan, qui perdit Phèdre par son témoignage (43, 18). La chute du loup, c'est la perte subite de Séjan. Phèdre s'imagine que les dieux ont tenu à le venger, et que, parmi tant de crimes, ils n'ont fait attention qu'à la « fraude ». Il ne réfléchit pas que ce dont il a souffert n'est pas ce qui a fait périr son ennemi.

[OVIS, CANIS ET LVPVS]

I, 17.

18

Solent mendaces luere poenas malefici.
Calumniator ab oue cum peteret canis
quem commendasse panem *ei* se contenderet,
lupus citatus testis non unum modo
deberi dixit, uerum adfirmauit decem.
Ouis damnata falso testimonio
quod non debebat soluit. Post paucos dies
*B*idens iacentem in fouea conspexit lupum :
« haec » inquit « merces fraudis a superis datur. »

[MVLIER PARTVRIENS]

I, 18.

19

Nemo libenter recolit qui laesit locum.
Instante partu mulier actis mensibus
humi iacebat flebilis gemitus ciens.
Vir est hortatus corpus lecto reciperet,
onus naturae melius quo deponeret.
« Minime » inquit « illo posse confido loco
malum finiri quo conceptum est initium. »

18 P, D || L. *Havet* 18 || *Thiele* 5 || 1 malefici *Rigault* : -cii P, D || 3 commendasse *Pithou* : cummend- P commod- D || ei se *L. Havet* : sese P se D || 5 deberi : -ere D || 8 bidens *Heinsius* : ouis P uidens D || in fouea conspexit : prospexit in fouea D

19 P, D || *L. Havet* 19 || *Plutarch. Coniug. praec.* 39 *p.* 143*e* || 1 laesit D : lesit || 2 actis D : peractis || 3 humi D : humo || flebilis D : -les || 6 illo : illa D || 7 conceptum D, P^2 : -ptus || inicium D initio P

LA LICE (1) ET SA COMPAGNE.

20

Il y a un piège caché dans les caresses d'un méchant, c'est à n'y pas tomber que les vers suivants nous exhortent.

Une lice près de faire ses petits sollicitait l'une de ses compagnes... ; pourrait-elle mettre bas dans sa cabane ? elle eut facilement cette permission ; puis quand l'autre vint lui redemander son gîte, elle la supplia et obtint à force de prières un court délai jusqu'à ce qu'elle pût, en emmenant ses petits les voir marcher plus forts. Ce nouveau délai encore écoulé, la compagne se mit à réclamer son gîte avec plus d'instances : « Si tu peux, lui dit la lice, te mesurer avec moi et ma bande, je te cèderai la place ».

LES CHIENS QUI BOIVENT LA RIVIÈRE.

21

Un projet insensé non seulement ne se réalise pas, mais encore entraîne les mortels à leur perte.

Des chiens aperçurent une pièce de peau de bête enfoncée dans la rivière (2); pour la retirer et s'en rassasier

(1) La traduction de *canis* par *lice* a été adoptée de préférence à *chienne*, pour suivre un illustre exemple, celui de La Fontaine. Si le *Bonhomme* a choisi un terme de préférence à l'autre, c'est que, sans doute, il avait ses raisons. Lice est plus étranger que chienne au langage vulgaire, la lice étant la femelle d'un chien de chasse. Mais il est sans doute un motif plus profond qui a déterminé le fabuliste : le terme de *lice*, dans l'ancienne langue, était synonyme de femme effrontée, lascive.

(2) La peau de bête a été placée au fond de l'eau courante avec intention, par l'artisan, pour lui faire subir un nettoyage complet avant le tannage.

[CANIS PARTVRIENS]

I, 19.

20

Habent insidias hominis blanditiae mali,
quas ut uitemus uersus subiecti monent.
Canis parturiens cum rogasset..... 3*a*
.....alteram, 3*b*
ut fetum in eius tugurio deponeret
facile impetrauit ; dein reposcenti locum 5
preces admouit, tempus exorans breue,
dum firmiores posset catulos ducere.
Hoc quoque consumto flagitari ualidius
cubile coepit. « Si mihi et turbae meae
par » inquit « esse potueris, cedam loco. » 10

[CANES FAMILICI]

I, 20.

21

Stultum consilium non modo effectu caret,
sed ad perniciem quoque mortalis deuocat.
Corium depressum in fluuio uiderunt canes.
Id ut comesse extractum possent facilius,

20 P, D || *L. Havet* 20 || *Iustin.* 43, 4, 4 || *Thiele* 12 || 1 habent D, P^2 : -tis P^1 || hominis D : -nes || 3 *lacunam L. Havet supplens* [callide amicam appellans sibi sororemque] || rogasset cum parturiens *Vandaele* || 4 fetum : fetus D || 5 dein D^2 : -nde D^1, P || 6 admouit *Pithou* : -monuit D, P || 7 posset catulos D : catulos posset P || ducere : deducere D || 8 consumto : -mpto D || flagitari D : -re || 9 coepit $R^{corr.}$: coepit illa P, R, D || turbae D : -be || 10 caedam D.

21 P, D || *L. Havet* 21 || *Halm* 218 || 2 pernitiem D || mortalis D : -les || 3 depressum : dep̄ssum D

plus aisément, ils entreprirent de boire toute l'eau, mais ils crevèrent avant d'atteindre l'objet de leur convoitise.

LE LION DEVENU VIEUX (1)

22

Quiconque a perdu son ancien prestige, devient le jouet même des lâches, quand le malheur pèse sur lui.

Accablé par les ans et abandonné de ses forces, le lion gisait à terre et allait rendre le dernier soupir. Le sanglier vint à lui et d'un coup foudroyant de ses défenses, se vengea d'une ancienne injustice. Bientôt après le taureau (2), de ses cornes jetées en avant, perça le corps de son ennemi. L'âne voyant que le lion laissait impunis ces outrages, lui brisa le front à coups de sabot. Mais l'animal expirant lui dit : « De la part des braves j'ai supporté impatiemment l'insulte : mais toi, l'opprobre de la nature, être en mourant forcé de te souffrir, c'est comme mourir deux fois. »

LA BELETTE ET L'HOMME (3).

23

La belette se voyant prise, voulait échapper à la mort

(1) Dans cette fable, comme le montrent *ignavis* et *naturae dedecus*, l'âne n'est pas considéré comme un animal peu intelligent, mais comme un animal vil. Il en est de même dans la fable 12. C'est là une idée peu familière aux modernes.

(2) Le taureau combat le lion comme un prince en combat un autre ; le lion n'est pas considéré ici comme roi des autres animaux ni ceux-ci comme sujets.

(3) La belette, *mustela*, servait aux anciens à se débarrasser des souris. Ils n'avaient pas de chats domestiques. Aux fables 37 et 121, les animaux en question sont des chats sauvages qui dans l'une comme dans l'autre fable sont présentés dans leur cruauté carnassière.

aquam coepere ebibere ; sed rupti prius
periere quam quod petierant contingerent.

[LEO SENEX, APER, TAVRVS ET ASINVS]

I, 21.

22

Quicumque amisit dignitatem pristinam,
ignauis etiam iocus est in casu graui.
Defectus annis et desertus uiribus
leo cum iaceret spiritum extremum trahens,
aper fulmineis uenit ad eum dentibus
et uindicauit ictu ueterem iniuriam.
Infestis taurus mox confodit cornibus
hostile corpus. Asinus ut uidit ferum
inpune laedi, calcibus frontem extudit.
At ille expirans : « fortis indigne tuli
mihi insultare ; te naturae dedecus
quod ferre *in mo*rte cogor, bis uideor mori. »

[MVSTELA ET HOMO]

I, 22.

23

Mustela ab homine prensa cum instantem necem

5 ebibere... prius D : bibere... prius ibi.
22 P, D || *L. Havet* 22 || *Thiele* 20 || 2 etiam iocus est *Pithou* : etiam locus est D est etiam iocus P | 4 spiritum : spm D || 5 uenit ad eum D : ad eum uenit P spumans *Wiss.* spumans uenit *Postgate* | 7 infestis D, P : -tus P^1 || 9 inpune D : imp- | laedi D : ledi || 9-10 extudit at D : ex t t P^1 ? extorxit at P^2 extudit habuit R || 10 expirans D : suspirans *Adem. Wiss. Rom.* || fortis D : fortes P fortiter *Adem.* || tuli : fero D || 12 in morte *L. Havet* : certe.
23 *L. Havet* 23 || *Halm* 89 || *Thiele* 49

qui la menaçait : « Épargne-moi, de grâce, dit-elle à l'homme, je débarrasse ta maison du fléau des souris. » Il lui répondit : « Si tu le faisais pour moi, je t'en saurais gré, et déjà je t'aurais fait grâce, comme tu m'en supplies ; mais puisque tu ne prends de la peine que pour jouir des restes que les souris rongeraient, et en même temps pour les dévorer à leur tour, ne mets pas à la charge de ma reconnaissance un service prétendu. »

Cette fable est écrite à l'adresse de certaines gens, comme ils doivent le reconnaître, dont les bons offices égoïstes ne profitent qu'à eux-mêmes, et qui se tarquent d'un bon office illusoire si l'on n'est pas sur ses gardes.

LE CHIEN ET LE VOLEUR.

24

Une générosité soudaine peut charmer les sots ; tout au contraire les hommes d'expérience ne se laissent pas prendre à ses vains pièges.

Un voleur de nuit jeta du pain au chien pour essayer de le séduire par l'appât de la nourriture : « Oh ! oh ! lui dit le chien, est-ce que tu veux me lier la langue, et m'empêcher d'aboyer pour l'intérêt de mon maître? Tu te trompes grandement, car ta générosité subite m'engage à être vigilant, de peur que par ma faute tu ne fasses quelque butin. »

24 Il est possible que cette fable ait été composée pour rappeler, par une allusion, une tentative de corruption exercée sur la personne de Phèdre, chargé d'un emploi ; l'idée n'est du moins pas personnelle à Phèdre, car une fable semblable se trouve dans le recueil de Halm. Dans la fable grecque, il s'agit d'un chasseur.

effugere uellet : « quaeso parce » inquit « mihi
quae tibi molestis muribus purgo domum. »
Respondit ille : « faceres si causa mea,
gratum esset ; *iam* dedissem ueniam supplici.
Nunc quia laboras ut fruaris reliquiis
quas sunt rosuri, simul et ipsos deuores,*
noli imputare uanum ben[e]ficium mihi. »
Atque ita loqutus improbam leto dedit.
Hoc in se dictum debent illi agnoscere
quorum priuata seruit utilitas sibi,
et meritum inane iactant imprudentibus.

[CANIS FIDELIS]

I, 23.

24

Repente liberalis stultis gratus est,
uerum peritis inritos tendit dolos.
Nocturnus cum fur panem misisset cani
obiecto temtans an cibo posset capi :
« heus » inquit « linguam uis meam praecludere,
ne latrem pro re domini ? Multum falleris,
namque ista subita me iubet benignitas
uigilare facias ne mea culpa lucrum. »

2 parce inquit *L. Havet* 5 : inquit parce || 3 domum P^2 : domunt || 4 faceres R *corr.*: -rem || iam *add. L. Havet*, *Rev. Phil.* 1900,p. 24 || 7 quas *Adem.*: quae] *post* deuores *add.* P [hic intellige soricem esse generis masculini] : || 8 imputare R*corr.* : me putare || benfitium *Adem.* || locutus P loquutus R.

24 *L. Havet* 24 || *Halm* 164 || *Thiele* 29 || 2 tendit R : ostendit || 4 posset *Rittershausen* : -sit || 5 p̄cludere || 8 mea* P

LA GRENOUILLE QUI VEUT SE FAIRE AUSSI GROSSE QUE LE BŒUF.

25

Le pauvre qui veut imiter le puissant est perdu.

Dans la prairie un jour la grenouille vit un bœuf ; atteinte de jalousie à la vue d'une si grande taille, elle gonfla sa peau (1) toute ridée, puis demanda à ses petits si elle n'était pas plus grosse que le bœuf. Ils lui dirent que non. De nouveau elle tendit le tissu de sa peau en redoublant d'efforts, et demanda pareillement quel était le plus grand des deux. Les petits dirent : « Le bœuf ». Enfin, pleine de dépit, elle voulut s'enfler davantage, mais elle creva et resta morte sur la place.

LE CHIEN ET LE CROCODILE (2).

26

Ceux qui donnent de mauvais conseils aux gens qui savent s'en défier, perdent leur temps et sont raillés honteusement.

Les chiens boivent en courant l'eau du Nil, pour ne pas être enlevés par les crocodiles, au dire d'un auteur (3). Un chien s'étant donc mis à courir pour boire, le crocodile

(1) La *pellis* est l'ensemble de la peau, l'enveloppe qu'on arrache en bloc quand on écorche une bête, on s'en rend compte au vers 7 de la fable 66 ; *cutis* est le tissu vivant de la peau. *Inflauit pellem* indique que la grenouille gonfle, comme un sac, la peau qui enveloppe tout son corps ; *intendit cutem*, qu'elle en tend le tissu.

(2) Le crocodile du Nil, *corcodillus uulgaris* de l'espèce la plus anciennement connue, est celui que les anciens Égyptiens vénéraient, celui qu'ils ont représenté sur leurs monuments, et dont ils ont rempli leurs hypogées après l'avoir momifié.

(3) Le vers 4 vise nécessairement un auteur grec.

[RANA RVPTA ET BOS]

I, 24.

25

Inops potentem dum uult imitari perit.
In prato quondam rana conspexit bouem
et tacta inuidia tantae magnitudinis
rugosam inflauit pellem ; tum natos suos
interrogauit an boue esset latior.
Illi negarunt. Rursus intendit cutem
maiore nisu, et simili quaesiuit modo,
quis maior esset. Illi dixerunt bouem.
Nouissime indignata dum uult ualidius
inflare sese, rupto iacuit corpore.

[CANES ET CORCODILLI]

I, 25.

26

Consilia qui dant praua cautis hominibus,
et perdunt operam et deridentur turpiter.
Canes currentes bibere in Nilo flumine,
a corcodillis ne rapiantur, traditum est.
Igitur cum currens bibere coepisset canis,
pota ; abscedo sedulo ;
sic corcodillus : « quamlibet lambe otio ;

25 *L. Havet* 25 ‖ *Halm* 84 ‖ *Thiele* 50 ‖ 2 quondam *Heinsius* : quodam ‖ 3 tante ‖ 7 quesiuit

26 *L. Havet* 26 ‖ *Thiele* 37 ‖ 4 corcodillis R : -drillis P ‖ 4-5 *interpungit* P flumine a corc- ne rapiantur : traditum est igitur ‖ 6 corcodillus R : -drillus P ‖ otio P^1 : otius P^2 ‖ 6-7 : *post* 6 *habet* P pota accede noli timere sedulo ait noli uereri inquit at...

lui dit : « Lappe tout à ton aise ; sois sans crainte. » Mais le chien : « Je le ferais, parbleu, si je ne savais pas que tu es gourmand de ma chair. »

LE RENARD ET LA CIGOGNE.

27

Il ne faut nuire à personne ; mais si quelqu'un nous a offensés, il doit être puni suivant la loi du talion, cette fable en avertit.

Le renard, dit-on, invita le premier la cigogne à dîner et lui servit sur une plaque lisse de marbre un brouet (1) clair. Il fut absolument impossible d'y goûter à la cigogne affamée. Ayant rendu au renard son invitation, elle lui servit une quantité de pâtée dans une bouteille ; elle y introduit son bec, elle se rassasie elle-même et fait souffrir à son convive le supplice de la faim. Comme il léchait inutilement le goulot de la bouteille, l'oiseau voyageur lui dit au rapport de la tradition : « Les traitements dont on a donné l'exemple, on doit les supporter de bonne grâce. »

LE CHIEN ET LE TRÉSOR (2)

28

Cette fable peut s'appliquer aux hommes avides, et à

(1) *La sorbitio liquida*, n'avait sans doute rien de commun avec le *brouet de l'épousée*, fait de bouillon, d'œufs, de lait sucré, qu'on offrait à une nouvelle mariée le lendemain de ses noces ; ce n'était pas non plus le *brouet noir* des Spartiates, mélange de graisse de porc, de sel, de vinaigre et de morceaux de viande ; c'était plutôt, dans l'idée de Phèdre, un des mets habituels du renard, mais qu'il pouvait laper facilement, où la cigogne ne trouvait lézards, grenouilles ni souris à becqueter ou à happer.

(2) Phèdre paraît avoir en vue certains affranchis des empereurs, qui étalaient des richesses acquises par la bassesse et le crime. C'est à eux qu'il pense, quand il parle d'un chien comme capable de sacrilège.

noli timere
noli uereri. » At ille : « facerem mehercule,
nisi esse scirem carnis te cupidum meae. »

[VVLPIS ET CICONIA]

I, 26.

27

Nulli nocendum*st* ; siquis uero laeserit,
multandum simili iure * fabella ammonet.
Vulpes ad cenam dicitur ciconiam
prior inuitasse, et *leui* liquidam in marmore
posuisse sorbitionem, quam nullo modo
gustare esuriens potuerit ciconia.
Quae uulpem cum reuocasset, intrito cibo
plenam lagonam posuit ; huic rostrum inserens
satiatur ipsa et torquet conuiuam fame.
Quae cum lagonae collum frustra lamberet,
peregrinam sic loqu*tam* uolucrem accepimus :
« sua quisque exempla debet aequo animo pati. »

[CANIS ET THESAVRVS ET VVLTVRIVS]

I, 27

28

Haec res auaris esse conueniens potest

7 facerem mehercule *Pithou* : facere me hercule P¹ facerem hercule P²

27 *L. Havet* 27 || *Halm* 34 || *Thiele* 43 || 1 st *add. L. Havet* || 3 uulpis || 4 leui *L. Havet* : illi || marmore *Wiss.* : patena P scutella *Adem.* catino *Rom.* [patulo marmore *Postgate*] 5 sorbitionem *Pithou* : -ne || 7 que || intrito P² : intrato P¹ ? || 11 loqutam *L.Havet* : loquuta

28 *L. Havet* 28 || *Halm* 239 || *Thiele* 38

ceux qui, nés dans la pauvreté, brûlent de s'entendre appeler riches.

En déterrant des ossements humains, un chien trouva un trésor ; et comme il avait outragé les dieux mânes, il fut possédé de la passion des richesses, pour satisfaire par un châtiment à la Piété vénérable. C'est ainsi qu'occupé à veiller sur son or, il oublia le manger, et mourut de faim. Un vautour juché sur son corps prononça, dit-on, ces paroles : « O chien, c'est justement que tu es mort, toi qui as désiré tout à coup des richesses royales, après avoir été conçu dans un carrefour et nourri d'ordure ».

LE RENARD ET L'AIGLE.

29

Les plus haut placés doivent craindre les petits, car la voie de la vengeance est ouverte à ceux qui prennent leçon sur les circonstances.

L'aigle ravit un jour des renardeaux, et les déposa dans son nid pour les dépecer et les donner en pâture à ses aiglons. La mère l'ayant suivie commença à la prier de ne pas infliger à une malheureuse une si grande douleur. Mais l'aigle méprisa ses prières ; n'était-elle pas en sûreté précisément par la hauteur où elle était nichée ? Le renard saisit sur un autel un tison ardent, et fit un cercle de flammes autour de l'arbre, menaçant son ennemie de la faire souffrir par la perte de sa progéniture. L'aigle, pour arracher les siens à un danger de mort, vint, en deman-

29 Il existe, sur le même sujet, une fable grecque ; or, elle diffère de celle de Phèdre par des traits importants. Phèdre semble avoir modifié la donnée primitive.

Il voulait sans doute l'accommoder à quelque fait contemporain que nous ignorons, mais qui lui tenait au cœur ; cette préoccupation personnelle lui a inspiré ici une véritable éloquence.

et qui humiles nati dici locupletes student.
Humana effodiens ossa thensaurum canis
inuenit, et uiolarat quia Manes deos
iniecta est illi diuitiarum cupiditas,
poenas ut sanct*a*e Religioni penderet.
Itaque aurum dum custodit, oblitus cibi
fame est consumtus ; quem stans uulturius super
fertur loqu*t*us : « O canis, merito iaces,
qui concupisti subito regales opes
triuio conceptus, * educatus stercore. »

[VVLPIS ET AQVILA]

I, 28

29

Quamuis sublimes debent * humil*is* metuere,
uindicta docili quia pat*e*t sol*l*ertiae.
Vulpinos catulos aquila quondam sustulit
nidoqu*e* posuit, pullis escam ut carper*e*t.
Hanc prosequ*t*a mater orare incipit
ne tantum miser*a*e luctum importaret sibi.
Contemsit illa, tuta quippe ipso loco.
Vulp*e*s ab ara rapuit ardentem facem
totamque flammis arborem circumdedit,
hosti dolorem damno mi*nit*ans sanguinis.
Aquila ut pericl*o* mortis eriperet suos

3 thensaurum P^1 : thes-P^2 || 4 uiolarat P^1 : uiolat P^2 || 6 sadcte || 7-8 cibi fame : cibi, fame *interpungit Postgate* || loqutus *L. Havet* : locutus P. loquutus R || 11 educatus *Bentley* : et educ-.

29 *L. Havet* 29 || *Halm* 5 || *Thiele* 16 || 1 hnmilis *L. Havet*; homines humiles || 2 sollertiae *L. Havet* . solertia || 4 quae || carperet *Heinsius* : -rent || 5 prosequta *L. Havet* : perseeuta P -quuata R || 6 misere || 8 uulpis || 10 minitans *L. Havet* : miscens 11 pericolo

dant grâce, rendre au renard ses petits sains et saufs.

L'ANE SE MOQUANT DU SANGLIER (1).

30 *

Le plus souvent les sots, en vue d'une plaisanterie qu'ils voudraient légère, atteignent autrui d'une grossière insulte et, eux-mêmes, sans s'y attendre s'exposent au danger.

L'âne, le sanglier se trouvant sur son chemin : « Bonjour, lui dit-il, mon frère ». Le sanglier de s'indigner, de repousser la politesse et de demander où tendait ce mensonge voulu... « Pas de ressemblance, dis-tu entre toi et moi ? Du moins, il y a ressemblance entre ce que je montre et ton groin. » Le sanglier, tenté d'abord de s'abandonner à une fougueuse attaque, refoula sa colère : « Facile est la vengeance pour moi », dit-il, « mais je ne veux pas me souiller d'un ignoble sang. »

LES DEUX TAUREAUX ET LA GRENOUILLE.

31

Ce sont les petites gens qui pâtissent quand les puissants se querellent.

La grenouille, de son marais, fut spectatrice du combat des taureaux : « Hélas, s'écria-t-elle, quel fléau nous menace ! » Une de ses compagnes lui demanda la

(1) Le sanglier est un personnage qui paraît moins fréquemment dans la fable que le lion, le loup ou le chien. Cet animal fut cependant en honneur parmi les Romains, il servit d'enseigne à une légion romaine ; le Musée des offices de Florence possède un sanglier en marbre antique d'une exécution remarquable. Mais, c'est chez les Gaulois que le sanglier commence à prendre une place de vedette, il sert d'emblème à plusieurs tribus.

incolumis natos supplex uulpi tradidit.

[ASINVS INRIDENS APRVM]

I, 29

30

Plerumque stulti risum dum captant leuem,
graui destringunt alios contumelia
et sibi *inopinum contrahunt* periculum.
Asellus apro cum *tulisset se* obuius :
« salue » inquit « frater ». Ille indignans repudiat
officium et quaerit cur sic mentiri uelit.
Asinus demisso pene :« similem si negas
tibi me esse, certe simile est hoc rostro tuo. »
Aper cum uellet facere generosum impetum,
repressit iram ,et : « facilis uindicta est mihi,
sed inquinari nolo ignauo sanguine. »

[RANE METVENTES TAVRORVM PRAELIA]

I, 30

31

Humiles laborant ubi potentes dissident.
Rana e palude pugnam taurorum intuens :
« heu quanta nobis instat pernicies ! » ait.
Interrogata ab alia cur hoc diceret,

12 incolumis *Wiss*[1].: incolomes.
30 *L. Havet* 30 || *Thiele* 14 || 1-3 *om. Adem.* || 1-2 leuem graui· destringunt *interpungit* P || 3 inopinum *Cunningham* : nociuum P || contrahunt *Korsch* : concitant P congruunt *Wiss.* congerunt *Wiss*[2]. *Rom.* || 4 tulisset se *L. Havet* : fuisset || 6 querit || 7 demisso *Rigault* : dimisso || 8 est· hoc *interpungit* P
31 *L. Havet* 31 || 2 e *Bentley* : in

raison de ces paroles, puisque les combattants se disputaient l'empire du troupeau, et qu'elles-mêmes étaient loin des lieux où les vaches passaient leur vie : « Nos demeures, répondit-elle, peuvent bien être séparées, et nos espèces étrangères l'une à l'autre ; cependant celui qui, dépossédé de la royauté des bois, aura dû prendre la fuite, viendra se réfugier dans les retraites solitaires de nos marais, nous foulera et nous écrasera sous son pied impitoyable. C'est ainsi que la fureur de ces taureaux intéresse notre propre existence. »

LE MILAN ET LES COLOMBES.

32

Celui qui se met sous la sauvegarde d'un méchant, en cherchant protection, trouve sa perte. Les colombes bien des fois avaient échappé au milan, et la rapidité de leurs ailes les avait sauvées de la mort. Le brutal ravisseur, changeant de méthode, eut recours à la fourberie, et trompa cette race sans défense par la ruse suivante : « Pourquoi, leur dit-il, passer dans l'inquiétude toute votre vie, au lieu de me créer votre roi par un contrat en forme pour vous garantir de tout dommage ? » Les colombes avec confiance se livrent au milan ; mais, une fois en possession de la royauté, il se met à les dévorer les unes après les autres et, comme moyen de gouvernement, à se servir de ses serres cruelles. Alors une de celles qui restaient : « C'est

32 Le dernier vers de cette fable manque dans les manuscrits de Phèdre, par suite d'une perte de feuillets. Il a été rétabli par conjecture, d'après les paraphrases en prose.

de principatu cum illi certarent gregis
longeque ab ipsis degerent uitam boues :
« sit statio separ ac diuersum » * inquit genus ;
expulsus regno nemoris qui profugerit
paludis in secreta ueniet latibula
et proculcatas obteret duro pede.
Ita caput ad nostrum furor illorum pertinet. »

[MILVVM ET COLVMBE]

I, 31

32

Qui se committit homini tutandum inprobo,
auxilium dum requirit exitium inuenit.
Columbae saepe cum ecfugissent miluum
et celeritate pennae uitassent necem,
consilium raptor uertit ad fallaciam
et genus inerme tali decepit dolo :
« quare sollicitum potius aeuum ducitis,
quam regem me creatis icto foedere,
qui uos ab omni tutas praestem iniuria ? »
Illae credentes tradunt sese miluo ;
qui regnum adeptus coepit uesci singulas
et exercere imperium saeuis unguibus.
Tunc de reliqŭis una : « merito plectimur,

5 gregis P : -ges P ‖ 6 ipsis *Bothe* : illis ‖ 7 sit statio separ ac d- inquit g- *L. Havet, Rev. Phil.* 1900, *p.* 295-296 : est ratio separata inquit ac d- g- P est ratio separ ac d- g- *I. Chauvin* ‖ 8 expulsus *Pithou* : -sos

32 *L. Havet* 32 ‖ *Thiele* 38 ‖ 2 auxilium *Adem.*: -lia ‖ 3 columbe ‖ sepe ‖ ecfugissent *L. Havet* : fug- ‖ 4 penne ‖ 7 euum ‖ 8 icto P^1 : iuncto P^2 ‖ 9 prestem ‖ iniuria P^2 : -riae ‖ 10 tradunt *Adem.*: -dent ‖ 11 singulas P^1 : -lis ‖ 12 seuis

justement, dit-elle, que nous sommes frappées, [nous qui avons confié notre vie à ce brigand.] »

L'AUTEUR A ILLIUS.

33

C'est à des exemples que revient le genre créé par Esope, et le but unique qu'on se propose d'atteindre par des apologues est de corriger les erreurs des mortels, et d'amener à s'aiguillonner elles-mêmes leur attention et leur activité. Quel que soit donc le badinage du récit, pourvu qu'il séduise l'oreille et ne s'écarte pas de son but, ce sera au sujet de le recommander, nullement au nom de l'auteur. Pour moi, je mettrai tout mon soin à conserver la manière du vieillard; mais s'il me plaît d'intercaler quelque nouveauté pour charmer le goût par la variété des sujets, c'est en bonne part que je voudrais te la voir prendre à la lecture, à la condition, Illius, que ma brièveté fût ta récompense. Cette brièveté, je ne veux pas en délayer la recommandation. Ecoute donc pour quelle raison tu dois répondre par un refus aux gens avides, mais, aux gens réservés, aller jusqu'à offrir ce dont ils n'ont pas fait la demande.

LE JEUNE TAUREAU, LE LION ET LE BRIGAND.

34

Le lion se dressait sur un jeune taureau qu'il avait terrassé. Un brigand survint, qui réclama sa part.

33 Cette fable est le prologue du second livre, publié au plus tôt en l'an 43 de notre ère. Illius est un personnage inconnu (son nom a peut-être été légèrement altéré par une faute du copiste). Le nom authentique pourrait être *Ilius* (la première femme de Sulla le dictateur s'appelait *Ilia*) ; dans ce cas il faudrait écrire *Ili*.

34 Cette fable constitue peut-être un remerciement, car il semble que le voyageur inoffensif soit Phèdre, et que le lion son bienfaiteur soit le dédicataire Illius.

huic spiritum praedoni quae commisimus. »

[AVCTOR AD ILLIVM]

II, pr.

33

Exemplis continetur *A*esopi genus,
nec aliud quicquam per fabellas qu*a*eritur
quam corrigatur error ut mortalium
acuatque sese diligens industria.
Quicumque fuerit ergo narrandi *i*ocus,
dum capiat aurem et seruet propositum suum,
re commendator, non auctoris nomine.
*E*quidem omni cura morem seruabo senis ;
sed si libuerit aliquid interpon*ere*,
dictorum sensus ut delectet uarietas,
bonas in partes lector accipias uelim,
ita, s*i* rependet, Illi*, breuitas gratiam.
Cuiius uerbosa ne sit commendatio,
attende cur negare cupidis debeas,
modestis etiam offerre quod non petierint.

[IVVENCVS LEO ET PRAEDATOR]

II, 1

34

Super iuuencum stabat deiectum leo.
Praedator interuenit partem postulans.

14 *add. L. Havet. add. Zander p* 21 [inimico nostrum quae credidimus spiritum], *add. Speyer* [praedoni quae tuendas nos commisimus].

33 *L. Havet* 33 || 1 esopi || 2 queritur || 5 iocus *Rittershausen* : iocus || 7 commendator *L. Havet* : -tur || 8 aequidem || 9 interponere *Pithou* : -pone || 12 si rependet Illi *L. Havet*: sic rependet illi || 13 cuiius : cuius R || ne sit R *corr.*: nescit

34 *L. Havet* 34 || predator || postulans P^2 : postolans

« Je te la donnerais, dit le lion, si tu n'avais pas coutume de prendre toi-même directement », et il repoussa l'effronté. Par hasard un voyageur inoffensif se trouva amené au même lieu, et à la vue de l'animal sauvage, fit un pas en arrière. Mais le lion lui dit doucement : « Tu n'as rien à craindre ; tiens, voici la part due à ta réserve, prends-la hardiment. » Et ayant partagé la proie, il gagna la forêt pour laisser l'homme s'approcher.

Exemple tout à fait remarquable et digne d'éloge ! et cependant ce sont les gens avides qui sont riches, les timides sont pauvres.

L'HOMME AUX DEUX AMIES.

35 *

Les femmes, de toute façon, dépouillent les hommes. Qu'ils aiment ou qu'ils soient aimés... (*lacune*...) plus d'un exemple nous en instruit.

Vers le milieu de sa vie, un certain homme restait attaché à une femme qui ne manquait pas d'expérience et qui dissimulait son âge à force de soigner sa personne (1). De plus, le cœur de ce même homme avait été conquis par une belle toute jeune.

Toutes deux, voulant ressembler à leur amant, se mirent à lui cueillir des cheveux tour à tour. Lui, qui croyait se laisser parer par les soins de ses deux amies, devint chauve, et bien vite ; car, jusqu'au dernier, les cheveux blancs, par la jeune, et les noirs, par la vieille avaient été arrachés.

(1) L'élégante en question usait sans doute de tous les artifices du vêtement, de la coiffure et des fards pour dissimuler son âge. Les Romaines se servaient de *fucus*, composé d'une certaine espèce de mousse pour rendre à leur teint sa fraîcheur juvénile. Elles appliquaient ce fard avec une brosse, ainsi qu'on le voit sur des vases peints. A la chevelure noire, elles préféraient la teinte châtain qu'elles obtenaient en colorant leurs cheveux de *sapo*,

« darem » inquit « nisi soleres per te sumere » ;
et improbum reiecit. Forte innoxius
uiator est deductus in eundem locum
feroque uiso rettulit retro pedem.
Cui placidus ille : « non est quod timeas » ait ;
« en, quae debetur pars tuae modestiae
audacter tolle ». Tunc diuiso tergore
siluas petiuit homini ut accessum daret.
Exemplum egregium prorsus et laudabile ;
uerum est auiditas diues et pauper pudor.

[ANVS DILIGENS IVVENEM ITEM PVELLA]

II, 2

35

A feminis utcumque spoliari uiros,
ament amentur, nempe.....
..... exemplis discimus.
Aetatis mediae quendam mulier non rudis
tenebat annos celans eligantia,
animumque eiusdem pulchra iuuenis ceperat.
Ambae uideri dum uolunt illi pares,
capillos homini legere coepere inuicem.
Qui se putaret fingi cura mulierum,
caluus repente factus est ; nam funditus
canos puella, nigros anus euellerat.

7 quod *Pithou* : quid ‖ 8 en *de Meurs* : et ‖ 9 auedacter ‖ tunc : tum *Speyer* ‖ diuiso· tergore *interpungit* P.

35 *L. Havet* 35 ‖ *Halm* 56 ‖ 1-2 uiros ament· amentur *interpungit* P ‖ 2 *lacunam L. Havet supplens* [amatos ualidius, cottidiane uitae] ‖ 3 medie ‖ quendam *Gude*: quedam ‖ 4 tenebat *Gude:* teg- ‖ 5 animum *Scheffer :* -us ‖ coeperat ‖ 6 ambe ‖ 8 fingi *Schoppe* : pingi

ÉSOPE SUR LE SUCCÈS DES MÉCHANTS

36

Un homme mordu par un chien enragé jeta teint de son sang un morceau de pain au malfaisant animal ; il avait entendu dire que c'était un remède pour ce genre de blessure. Là-dessus Esope lui dit : « Ne fais pas cela devant d'autres chiens, de peur qu'ils ne nous dévorent tout vifs, quand ils sauront que leur méchanceté reçoit pareille récompense. »

Le succès des méchants tente bien des gens.

L'AIGLE, LA LAIE ET LA CHATTE SAUVAGE (1).

37

Une aigle avait bâti son nid au haut d'un chêne ; une chatte sauvage, ayant trouvé un creux au milieu de l'arbre, y avait fait ses petits ; une laie, habitante des forêts, avait déposé au bas sa portée : communauté fortuite d'habitation (2) que la chatte détruisit ainsi par sa fourberie et son abominable méchanceté. Elle grimpe jusqu'au nid de l'aigle : « Ta perte se prépare, lui dit-elle, et peut-être, hélas ! aussi la mienne ; car si tu vois chaque jour occupée à creuser la terre cette laie perfide, c'est qu'elle veut renverser le chêne, afin, nos petits étant par terre,

pommade importée de Germanie. Les cheveux étaient ondulés au *calamister*, et retenus derrière la tête au moyen de l'*acus comatoria*, épingle longue de plusieurs centimètres, qui était en or, en argent, en bronze ou en ivoire. Un des parfums qui fut le plus en vogue fut le *diapasma*, poudre fine, de fleurs séchées et d'herbes odorantes.

(1) La *feles* de Phèdre n'est pas une chatte domestique. Le chat, en Occident au moins, n'était connu que comme animal sauvage. Pour détruire les souris, on se servait des belettes.

(2) Le *contubernium* était, chez les Romains, une tente militaire où dix soldats étaient logés ensemble ; par extension, toute demeure dans laquelle plusieurs personnes vivent ensemble. C'est dans ce sens élargi que Phèdre emploie ce terme.

[ESOPVS AD QVENDAM DE SVCCESSV INPROBORVM]

II, 3

36

Laceratus quidam morsu uehementis canis
tinctum cruore panem *misit malefico,
audierat esse quod remedium uulneris.
Tunc sic Aesopus : « noli coram pluribus
hoc facere canibus, ne nos uiuos deuorent
cum scierint esse tale culpae praemium. »
Successus inproborum plures allicit

[AQVILA, FELES ET APER]

II, 4

37

Aquila in sublimi quercu nidum fecerat,
feles cauernam nancta in media pepererat,
sus nemoris cultrix fetum ad imam posuerat,
cum fortuitum feles contubernium
fraude et scelesta sic euertit malitia.
Ad nidum scandit uolucris. « Pernicies » ait
« tibi paratur, forsan et miserae mihi ;
nam fodere terram quod uides cotidie
aprum insidiosum, quercum uult euertere,
ut nostram in plano facile progeniem opprimat. »

36 *L. Havet* 36 || *Halm* 221 || 2 misit *Gronov* : inmisit || 7 allicit *Pithou* : -cet

37 *L. Havet* 37 || 1-3 *cf. initium fabulae Halm* 5 || 3 cultrix· fetum *interpungit* P || 4 cum *L. Havet* : tum || 5 scelesta· sic *interpungi* P || 7 misere

de les anéantir aisément. » La terreur et la consternation jetées chez l'aigle, elle descend en rampant au gîte de la laie hérissée de soies : « Un grand danger, lui dit-elle, menace tes petits ; car aussitôt que tu sortiras pour chercher ta nourriture avec ton tendre troupeau, l'aigle, toute prête, fondra, pour te les ravir sur tes marcassins. » Quand elle a rempli de crainte aussi cette autre demeure, elle se retire hypocritement dans son trou où elle est en sûreté. Elle en sort la nuit pour rôder d'un pas qu'elle retient prudemment ; une fois que, la pâture trouvée, elle s'est nourrie et a nourri ses petits, elle feint d'avoir peur et fait le guet toute la journée. L'aigle, craignant la chute de l'arbre, reste perchée sur les branches ; la laie, pour éviter l'enlèvement qui la menace, ne bouge pas de sa demeure. Bref, toutes deux moururent de faim avec leurs petits, et fournirent à la chatte et à ses enfants une abondante nourriture. Combien un homme à double langage fait souvent de mal, cette fable peut l'enseigner aux gens sottement crédules.

TIBÈRE ET L'ESCLAVE TROP ZÉLÉ.

38

Il existe à Rome une race d'« Ardalions », courant agités de côté et d'autre, affairés sans affaires, s'essoufflant sans raison, n'avançant à rien en s'occupant de beaucoup de choses, à charge à eux-mêmes et insupportables à autrui. Je veux la corriger, si je puis cependant, par le

38 L'empereur Tibère, fils de Tib. Claudius Nero, portait le prénom *Tiberius* de son père et le simili-prénom *Caesar* (vers 7) des empereurs. Il était mort (an 37) quand Phèdre publia son livre II.

(1) Il semble qu'Ardalio était le nom d'un personnage de comédie ; on disait un *Ardalio*, comme nous disons « un Sosie, un Amphitryon ». Un *Ardalio* est un homme qui fait du zèle.

Terrore offuso et perturbatis sensibus
derepit ad cubile setosae suis.
« Magno » inquit « in periclo sunt nati tui ;
nam simul exieris pastum cum tenero grege,
aquila est parata rapere porcellos tibi. »
Hunc quoque timore postquam compleuit locum,
dolosa tuto condidit sese cauo.
Inde euagata noctu suspenso pede,
ubi esca sese pauit et prolem suam,
pauorem simulans prospicit toto die.
Ruinam metuens aquila ramis desidet ;
aper rapinam uitans non prodit foras.
Quid multa ? inedia sunt consumti cum suis
felique et catulis largam praebuerunt dapem.
Quantum homo bilinguis saepe concinnet mali,
documentum hinc kapere stulta credulitas potest.

[TIB. CAESAR AD ATRIENSEM]

II, 5

38

Est Ardalionum quaedam Romae natio,
trepide concursans, occupata in otio,
gratis anhelans, multa agendo nihil agens,
sibi molesta et aliis odiosissima.

11 offuso *Rittershausen* : eff- || 12 derepit *Coler* : diripit || 13 periclo *Rittershausen* : -culo || 16 timore P^2 : tum- || 17 tuto R *corr.*: toto || 18 suspenso P^2: -sa *uel* -su || 19 pauit *L. Havet* : repleuit P expl- *Postgate* || 21-22 desidet· aper· rapinam *interpungit* P || 24 felique et *Hare* : felisque || praebuerunt || 25 sepe || 26 hinc *add. L. Havet* || kapere *L. Havet* : habere

38 *L. Havet* 33 || 2 in otio *Pithou* : notio

récit d'une anecdote qui est authentique ; cela vaut la peine qu'on y prête attention.

César Tibère, allant à Naples, s'était rendu à son château de Misène (1) : ce château que Lucullus, dirigeant lui même les travaux, fit bâtir au sommet d'une montagne et d'où l'on peut découvrir dans le lointain la mer de Sicile, où l'on voit à ses pieds celle de Toscane. Un des *atrienses* (2), à la ceinture haut montée (sa tunique était serrée sous ses épaules mêmes par une écharpe en toile de Péluse laissant pendre ses franges bouclées), se mit, tandis que le maître se promenait entre les délicieux massifs de verdure, à jeter de l'eau avec un arrosoir de bois sur le sol brûlant. Comme, à faire montre de zèle sur les pas mêmes de César, il s'attire des moqueries, il disparaît par des détours à lui connus et, prenant les devants, court à une autre allée, et y abat la poussière. César reconnaît le personnage, et tout de suite il saisit sa pensée ; il s'était imaginé qu'il y avait pour lui quelque chose à gagner. « Holà ! » appelle le maître ; l'esclave ne fait qu'un bond dans le transport de joie que lui cause une récompense certaine. Et il s'entend plaisanter ainsi par la bouche souveraine de ce grand prince : « Tu n'as pas avancé à grand'chose, et tu as travaillé en pure perte ; c'est beaucoup plus cher que je vends les soufflets ».

(1) (Misenensem) située sur le *Misenum promunturium*, qui limite le golfe de Naples à l'ouest ; de ce cap jusqu'à Naples, la côte de Campanie était couverte de maisons de plaisance. Le cap, naturellement, n'est pas sur la route même de Rome à Naples ; Tibère, pour se rendre à son château, doit faire un petit détour. C'est dans cette même *Misenensis uilla* que Tibère mourut.

(2) Les *atrienses* étaient les esclaves appartenant à la *familia urbana*, le soin de l'*atrium* leur était confié, ils exerçaient un contrôle sur tous les autres esclaves, et veillaient à ce que le mobilier fût toujours propre et en bon état.

Hanc emendare, si tamen possum, uolo
uera fabella ; pretium est operae attendere.
Caesar Tiberius cum petens Neapolim
in Misenensem uillam uenisset suam,
quae monte summo posita * Luculli manu
prospectat Siculum et despicit Tuscum mare,
Ex alticinctis unus atriensibus,
cui tunica ab umeris linteo Pelusio
erat destricta, cirris dependentibus,
perambulante laeta domino uiridia*,
alueolo coepit ligneo conspargere
humum aestuantem. Iactans officium comes
ut deridetur, inde notis flexibus
praecurrit alium in xystum, sedans puluerem.
Agnoscit hominem Caesar citoque intellegit
a se ut putarit esse nescioquit boni.
« Heus » inquit dominus. Ille enimuero adsilit
donationis alacer certae gaudio.
Tum sic iocata est tanti maiestas ducis :
« non multum egisti et opera nequiquam perit ;
multo maiores alapa mecum ueneunt. »

5 si tamen : ita tamen si *Schmalz* || 6 opere || 8 in Misenensem *Pithou* : immisiniensem || 9 posita *Pithou* : posita est || Luculli *Pithou* : lucili P^1 - lii P *eadem manu* || 10 despicit *Guyet* : perspici || 14 uiridia *Bongars* : -diaria || 16-17 comes ut *L. Havet* : come sed || 18 xistum || 19 Caesar citoque *L. Havet, Rev. Phil.* 1904, *p.* 44-48 sccaesaremque || putarit *L. Havet* : putauit || 22 certe || 23 tanti *Pithou* : tanta || 25 alapa *L. Havet, Rev. Phil.* 1900, *p.* 296-297 : alape || ueneunt *Pithou* : -erunt

L'AIGLE, LA CORNEILLE ET LA TORTUE.

39

Contre les puissants, personne n'est défendu par assez de remparts ; mais c'est bien autre chose quand il vient se joindre à eux un conseiller pervers, la force et la vilenie ne battent rien en brèche qui ne s'écroule.

L'aigle enleva dans les airs la tortue. Comme celle-ci avait caché son corps dans sa maison d'écaille, et qu'elle était invulnérable en s'y tenant enfermée, la corneille vint à travers les airs, et volant à côté de l'aigle, lui dit : « Certes, c'est une belle proie que tes serres ont ravie ; mais si je ne te montre pas ce que tu dois faire, elle te fatiguera inutilement par sa lourdeur. » L'aigle lui ayant promis une part, elle lui conseille de fracasser, en la lançant du haut du ciel sur un rocher, la dure enveloppe ; celle-ci brisée, il pourra facilement prendre sa nourriture. Ainsi poussé, l'aigle suivit le conseil avisé de la corneille..., et en même temps il donna à sa conseillère une large part du festin. Ainsi la tortue qu'avait protégée un don de la nature, trop faible contre deux ennemis, périt d'une mort affreuse.

39 On prétend qu'un aigle, prenant pour un roc le crâne chauve d'Eschyle, fit tomber dessus une tortue, qu'il voulait briser pour manger sa chair (cf. La Fontaine, 8, 16, 44-54).

Ici l'aigle apprend de la corneille l'art de briser la tortue. Ce n'est pas au hasard que Phèdre a donné à la corneille ce rôle de conseillère. S'il faut en croire Buffon, elle sait casser les noix en les laissant tomber d'une certaine hauteur.

L'aigle était l'enseigne principale de la légion romaine, faite d'argent ou de bronze, avec les ailes étendues. Sur la colonne Trajane, un *aquilifer*, portant l'aigle est représenté plusieurs fois.

[AQVILA ET CORNEX]

II, 6

39

Contra potentes nemo est munitus satis ;
si uero accessit consiliator maleficus,
uis et nequitia quicquid oppugnant ruit.
Aquila in sublime sustulit testitudinem.
Quae cum abdidisset cornea corpus domo
nec ullo pacto laedi posset condita,
uenit per auras cornix et propteruolans :
« opimam sane praedam rapuisti unguibus ;
sed nisi monstraro quid sit faciendum tibi,
graui nequiquam te lassabit pondere. »
Promissa parte suadet ut scopulum super
altis ab astris duram inlidat corticem,
qua comminuta facilem uescatur cibum.
Inducta uafris aquila monitis paruit,

. . . . . .

simul et magistrae large diuisit dapem.
Sic tuta quae naturae fuerat munere,
impar duabus occidit tristi nece.

39 P, *Perotti* || *L. Havet* 39 || *Halm* 419 || *Thiele* 17 || 1-3 *om. Perotti* || 1 munitus *Pithou* : mon- P || 4 sublime V : sulime P || 5 quae cum abdidisset P : quaecunque abstul- V || 6 laedi P : ledi V || posset V : possit P || 7 propter P : preter V || 8 opimam P^2, N : -nam P^1 optimam V || sane P : inquit NV || praedam P : predam V || 10 nequiquam P : -icquam V || lassabit P : -auit NV || 11 suadet P : uadens NV || scopulum P : -los NV || 12 altis *om.* NV [altis· ab *interpungit* P] || inlidat P : ill- monet NV || 13 facilem... cibum L. *Mueller* : facile... cibo P, V || 14 uafris *Festa* : uerbis P || monitis P : monitus V || *post* 14 *lacunam L. Havet supplens* nullo labore carnem discerpsit sibi || 15 et P : *om.* NV || magistre P || diuisit P : dim- NV || 16 tuta P *ead. manu*, V : tota P^1 || quae V : que P || nature P || n- fuerat P : fuerat n- NV

LES DEUX MULETS.

40

Deux mulets pliant sous leurs charges cheminaient. l'un portait des paniers (1) pleins d'argent, et l'autre des sacs gonflés d'orge en abondance. Le premier, riche de son fardeau, marche la tête haute, dominant ce qui l'environne, et avec son cou agite sa sonnette au son clair ; son compagnon le suit d'un pas tranquille et pacifique. Soudain des brigands sortent d'une embuscade, se précipitent, blessent dans le massacre général le premier mulet, pillent l'argent, et dédaignent l'orge sans valeur. Aussi comme le mulet dépouillé déplorait son malheur : « Four moi, dit l'autre, je me réjouis d'avoir été méprisé, car je n'ai rien perdu et je n'ai point de blessure. »

On voit par cette fable que la pauvreté des gens fait leur sûreté, et que les grandes richesses sont exposées aux dangers.

L'ŒIL DU MAITRE.

41

Un cerf chassé des retraites de la forêt, et cherchant à échapper aux coups mortels imminents des chasseurs,

(1) *Fiscus* « panier » désigne souvent, comme ici, des paniers à argent. Au figuré, c'était le trésor particulier des princes. Sous l'empire, on le distingua de l'*aerarium* ou trésor public. On déposait dans l'*aerarium* le produit des revenus annuels, les comptes publics. Outre ce trésor, qui servait à payer les dépenses ordinaires, il y en avait un second appelé *aerarium sanctius*, où l'on ne puisait que dans les circonstances extraordinaires, qui se composait des fonds acquis par la conquête et des sommes payées par les esclaves pour leur affranchissement. Enfin, à partir d'Auguste, une caisse particulière, *aerarium militare*, créée avec le produit de nouvelles taxes, fut spécialement affectée à l'entretien de l'armée.

[MVLI DVO ET VECTORES]

II, 7

40

Muli grauati sarcinis ibant duo ;
unus ferebat fiscos cum pecunia,
alter tumentis multo saccos hordeo.
Ille onere diues celsa *it* ceruice eminens
clarumque collo iactans tintinabulum,
comes quieto sequitur et placido gradu.
Subito latrones ex insidiis aduolant
interque caedem ferro mulum sauciant,
diripiunt nummos, neglegunt uile hordeum.
Spoliatus igitur casus cum fleret suos,
« equidem » inquit alter « me contemtum gaudeo ;
nam nil amisi nec sum l*a*esus uulnere. »
Hoc argumento tuta est hominum tenuitas ;
magnae peric*l*o sunt opes obnoxiae.

[CERVVS AD BOVES]

II, 8

41

Ceruus nemorosis excitatus latibulis,
ut uenatorum fugeret instantem necem,

40 P, *Perotti* || *L. Havet* 40 || 2 fiscos P : phis- NV || pecunia V : peccunia P || 3 tumentis NV . -tes P || multo P : -tos NV || ordeo V || 4 it *add. post.* celsa *Bentley* || eminens P : -net NV || 5 iactans P : iactat NV || 7 subito latrones P : l- s- NV || 8 mulum P, NV : ditem *Postgate* || sauciant NV : trucid- P *deest uelut* interimuut auro qui erant custodes dati. *L. Havet* || 9 neglegunt R : necleg- P neglig- V || 11 contemtum P : -tentum V || 12 nam P : quod NV || nil P : nihil V || lesus uulnere P : passus uulnera NV || 13-14 *om. Perotti* || 14 periclo *Pithou* : -culo P

41 P, *Perotti* || *L. Havet* 41 || *Thiele* 69 || 1 nemorosis P : nemorum NV || excitatus P, N : exagitatis V || 2 fugeret P : eff- V [*in* N *iegi nequit*]

aveuglé par la crainte, se cacha dans une étable à bœufs qui se trouvait là à propos. Comme il se tenait dans l'ombre, un bœuf lui dit : « Quelle idée as-tu eue, infortuné, de courir de toi-même au-devant du massacre, et de confier ta vie à la demeure de l'homme ? » Mais le cerf suppliant : « Vous du moins, dit-il, épargnez-moi, pendant que durera le jour ; la nuit succèdera ; je saisirai une occasion pour m'échapper de nouveau. » Le bouvier apporte du feuillage, et ne voit rien. A plusieurs reprises viennent et s'en vont tous les gens de la ferme (1), personne ne fait attention ; le régisseur lui-même passe, et lui non plus ne s'aperçoit de rien. Alors, tout joyeux, l'animal sauvage se mit à rendre grâce aux bœufs, qui se reposaient, de lui avoir donné l'hospitalité (2) à l'heure de l'infortune. L'un d'eux répondit : « Nous désirons bien ton salut ; mais si l'homme aux cent yeux vient à paraître, il y aura un grand danger pour ta vie. » Sur ces entrefaites, le maître à son tour revient de dîner (3), et, comme il avait vu récemment les bœufs mal entretenus, il s'approche du râtelier : « Pourquoi y a-t-il si peu de feuillage, dit-il, et la litière manque-t-elle ? Oter ces toiles d'araignée donnerait-il tant de

(1) Tout le personnel de la villa, y compris le *bubulcus* et le *uilicus* ou régisseur est un personnel d'esclaves ; pour le lecteur ancien, cela allait sans dire.

(2) *Hospitium* signifie en général toute place où un voyageur ou un étranger trouve, pour un temps, le logement et la table, que ce soit la maison d'un ami, une hôtellerie, ou un logement loué.

(3) La *cena* est le principal repas, analogue à notre « dîner » et placé dans l'après-midi ; on s'en rend compte dans les fables 27,3 et 63,2. Les invitations de cérémonie étaient pour la *cena* (91,15) ; après avoir mangé, on y buvait des vins de choix, et cette seconde partie du festin était la plus gaie (91,20), elle pouvait se prolonger dans la nuit (123,8). — L'équivalent de notre « déjeuner » était le *prandium*.

caeco timore proximam uillam petit
et opportuno se * *ibi* buuili condidit.
Hic bos latenti : « quidnam uoluisti tibi,
infelix ultro qui ad necem cucurreris
hominumque tecto spiritum commiseris ? »
At ille supplex : « uos modo » inquit « parcite
spatium diei ; noctis excipient uices ;
occasione rursus erumpam data. »
Frondem bubulcus adfert, nil adeo uidet.
Eunt subinde et redeunt omnes rustici,
nemo animaduertit ; transit etiam uilicus,
nec ille quicquam sentit. Tum gaudens ferus
bubus quietis agere coepit gratias,
hospitium aduerso quod praestiterint tempore.
Respondit unus : « saluum te uolumus quidem ;
sed ille qui oculos centum habet si uenerit,
magno in periclo uita uertetur tua. »
Haec inter ipse dominus a cena redit
et quia corruptos uiderat nuper boues,
accedit ad praesepe : « cur frondis parum est,
stramenta desunt ? tollere haec aranea

4 opportuno se ibi buuili *L. Havet, Rev. Phil.* 1904, *p.* 45 : oportuno bobili se X et P^2 et se in stabulum bouum contulit *Rom.* et se in bouile coniecit *Wiss.* || inter bubulos resticus N i-b- rustice V || 5 hic bos P : huic eo NV || quidnam P, N : quod- V || 7 hominum P : -nis NV || 10-9 *transp. L. Havet ducibus Adem. Wiss. Rom.* || 10 diei P : dein NV || excipient *L. Havet* : -piunt || 11 nil *Siebelis* : nihil NV nec P || adeo *Saumaise* : ideo P *om.* NV || 13 animaduertit P : eum aduertit NV || etiam P : et V || 14 quicquam P^2, V || ferus P : ceruus N cor-V || 15 bubus NV : boues P^2 || 16 quod : quia NV || prestiterint P praestarent NV || tempore P : -ra V || 17 uolumus NV *Adem., Wiss.*: cupimus P || 19 *om.* NV || magno P^2 : -na P^1 || periclo *Pithou* : -culo P || 21 nuper boues V : b- n- P || 22 accedit P : -pit V [*in N legi nequit*] || presepe P prasepia V [*in N legi nequit*] || 23 desinit V

peine? Tandis qu'il examine tout en détail, le bois élevé du cerf attire aussi ses regards ; il appelle ses valets fait tuer l'animal et prend possession de sa proie.

Cette fable signifie que c'est le maître qui voit le plus clair dans ses affaires propres.

LA STATUE D'ESOPE.

42

Le talent d'Esope fut honoré d'une statue par les Athéniens; ils placèrent l'esclave sur un piédestal impérissable, pour qu'il fût connu de tous que la route des honneurs est ouverte, et que ce n'est pas la naissance, mais le mérite, que l'on glorifie. Comme, prenant les devants, il avait sur tout autre l'avantage d'être le premier de tous, j'ai fait mes efforts pour ne pas le laisser seul, c'est tout ce qui me restait à faire, et il n'y a pas là de jalousie, mais simplement de l'émulation. Si l'Italie accueille favorablement mon ouvrage, elle aura un plus grand nombre d'écrivains à opposer à la Grèce : si au contraire l'envie veut dénigrer mon travail, elle ne m'ôtera pas cependant le sentiment de ce qu'il vaut.

42 On se représentait le Phrygien Esope comme ayant résidé à Athènes, on le voit fables 3,10 ; 58,2 ; 70,29. C'est donc à Athènes qu'on lui avait érigé une statue. Il est probable qu'Esope était représenté sous les traits d'un vieillard (33,8 ; 58,4 ; 63,11 ; 112,3 ; un esclave l'appelle *pater*). Il ne reste aucune trace matérielle de cette statue. Mais des essais de représentation du célèbre fabuliste ont été tentés par des artistes modernes ; peintres et sculpteurs. Au musée de Madrid, se trouve un Esope de Vélasquez ; c'est un vieillard, vêtu d'un étroit vêtement de bure lié par une corde ; il est assis, tenant appuyé sur sa hanche un volume de parchemin. La main gauche est cachée sous le vêtement. Ce tableau est surtout célèbre par la gravure à l'eau-forte qu'en a faite Goya.

Un buste anonyme se trouve à la villa Albani de Rome.

quantum est laboris ? » Dum scrutatur singula,
cerui quoque alta conspicatur cornua ;
quem conuocata iubet occidi familia
praedamque tollit. Haec significat fabula
dominum uidere plurimum in rebus suis.

[AVTOR AD ILLIVM]

II, ep.

42

Aesopi ingenio statuam posuere Attici
seruomque collocarunt aeterna in basi,
patere honoris scirent ut cuncti uiam
nec generi tribui, sed uirtuti gloriam.
Quoniam occuparat, alter ne primus foret,
ne solus *ille* studui, quod superfuit ;
nec haec inuidia, uerum est aemulatio.
Quodsi labori fauerit Latium meo,
plures habebit quos opponat Graeciae.
Si liuor obtrectare curam uoluerit,
non tamen eripiet laudis conscientiam.

24 scrutat V || 25 alta conspicatur NV : est alta conspicatus P || 27 predam V praedum P || 28 *om. Perotti.*

42 P, *Perotti* || *L. Havet* 42 || *Thiele* 98 || 1 Aesopi P, N : -po P Esopi V || ingenio NV : ingento P -tem P ingenii V || 2 seruum NV : -uulum P molem R || quae P || aeterna in P : aeternae NV || 3patere P : parere V || honoris *Pithou* : honori NV homini P [homini patere *Draheim Jahresbericht* 84, p. 254] ||sciret P sciretnt *sic P ead. manu* || 4 generi V, P : generit P || 5*ss. om. Perotti* || || 6 ne *Rittershausen* : nec P || ille *L. Havet, Rev. Phil.* 1900, *p.* 297-298 : esset P || studui *Rittershausen* : studui P || 7 hoc || emulatio || 8 fauerit *Pithou* : faueret P || greciae || 10 liuor *Pithou* : libor R labor P || obtrectare *Pithou* : oblectare.

43

Si mon travail est parvenu à tes oreilles et que ton esprit goûte ces fables imaginées avec art, toute envie de me plaindre m'est ôtée par un tel bonheur. Mais si ce travail littéraire rencontre de ces déclamateurs venus au monde par une naissance malencontreuse, et qui ne savent que déchirer ceux qui leur sont supérieurs, l'exil que m'impose le destin, je le supporterai d'un cœur endurci, jusqu'à ce que la Fortune rougisse de ses torts. Maintenant pourquoi le genre de la fable a-t-il été créé, je vais le dire en peu de mots. Esope, timide esclave, n'osant pas s'exprimer librement, mit une traduction de ses propres sentiments dans des apologues et déjoua la mauvaise foi de ses accusateurs par des fictions badines... Pour moi, Illius, dans la suite des temps, de son sentier (1) j'ai fait une large route ; j'ai imaginé plus de fables qu'il n'en avait laissé, choisissant pour mon malheur certains sujets à moi bien connus. Si j'avais eu un autre accusateur que Séjan (2), si j'avais eu un autre témoin, un autre juge enfin, j'avouerais que je mérite une si grande infortune, et je ne chercherais pas à ma souffrance l'adoucissement d'un remède comme celui-ci. Si quelque lecteur, s'égarant dans ses con-

(1) L'opposition de *semitam* et de *uiam* paraît être une réminiscence d'Ennius, que Phèdre cite 76,34 et imite 84, 6. Les devins, disait Ennius dans une tragédie, sont incapables de trouver pour eux-mêmes un sentier et ils prétendent indiquer à autrui la grande route :

« Qui sibi *semitam* non sapiunt, alteri monstrant *uiam*. »

(2) Ce favori de Tibère est resté le type des ministres cruels et corrompus, et c'est en ce sens que les écrivains rappellent son nom. Chénier écrit :

« Tacite en traits de flamme accuse nos *Séjans*,
Et son nom prononcé fait pâlir les tyrans. »

II, ep.

43

. . . . . .

Si nostrum studium ad aures peruenit tuas
et arte fictas animus sentit fabulas,
omnem querelam submouet felicitas.
Sin autem *rauu*lis doctus occurrit labor,
sinistra quos in lucem natura extulit
nec quicquam possunt nisi meliores carpere,
fatale exi*l*ium corde durato feram
donec fortunam criminis pudeat sui

III, pr.

Nunc fabularum q*ur* sit inuentum genus
breui docebo. Seruitus obnoxia,
quia quae uolebat non audebat dicere,
affectus proprios in fabellas transtulit
calumniamque fictis elusit *i*ocis.

. . . . . .

Ego, Illi* porro semita*m*, feci uiam ;
E*x*cogitaui plura quam reliquerat,
in calamitatem de*l*igens qu*æ*dam meam.
Quods*i* accusator alius Seiano foret,
si testis alius, iudex alius denique,
dignum faterer esse me tantis malis

43 *L. Havet* 43 || 4 rauulis *L. Havet*: ab illis P stultis *Vandaele* || 7 exilium *Gruner* : exitium || 9-39 *codicis* X *folia* 18 19 *transposuit L. Havet* || 9-13 *habet Perotti* || 9 qur *L Havet* : cur P quur *Rom* || 13 fictiselusit *Perotti* : fiet scelus it P || iocis *Perotti* : locis P ocis V^2 cocis V^1 || *lacunam L. Havet supplens Rev. Phil.* 1896 *p.* 178-179 [exemplum primus dedit Aesopus posteris] || *maiorem lacunam suspicatur Speyer* || 14 illi *L. Havet, Rev. Phil.* 1896, *p.* 178-179 : illius || semitam *Guyet* : -ta || 15 excogitaui *Scheffer* : et cog- || 16 diligens || quedam || 17 si *Pithou* : sit ||

jectures, prend pour lui une leçon commune à tous, il montrera sottement à nu le fond de sa conscience. Etre excusé à ses yeux serait néanmoins mon désir ; car mon intention n'est pas de flétrir les personnes, nullement mais de montrer la vie humaine en elle-même et les caractères. — Peut-être dira-t-on que j'annonce une ambition bien haute. Mais si le Phrygien Esope, si le Scythe Anacharsis (1) ont pu par leur talent faire la gloire immortelle de leurs compatriotes, moi qui touche de plus près à la Grèce savante, pourquoi, dans un sommeil paresseux, déserterais-je le soin de la gloire de ma patrie? La nation Thrace compte bien ses écrivains au nombre des dieux (2) : le père de Linus est Apollon, la muse est mère d'Orphée, qui, par ses chants, mit les rochers en mouvement, apprivoisa les bêtes sauvages, et tint suspendu le cours impétueux de l'Hèbre, charmé de ce retard. Reste donc éloignée de moi, pâle Envie, pour ne pas pousser de vains gémissements, le jour prochain où me sera donnée la gloire due aux poètes.

Je t'ai engagé à me lire ; c'est un jugement sincère que je te demande, avec ta franchise bien connue, de porter sur mon livre.

(1) Anacharsis, philosophe Scythe, fils d'une Grecque et de Gnurus, roi des tribus nomades des bords du Pont-Euxin. Il parut à Athènes vers l'an 589 avant J.-C., devint l'ami et le disciple de Solon et se rendit célèbre en Grèce par l'étendue de ses connaissances et l'austérité de ses mœurs. Les Grecs l'ont quelquefois compté parmi les sept sages. Ce fut lui qui compara les lois aux toiles d'araignées, qui ne prennent que les petites mouches et laissent passer les grosses.

(2) Phèdre fait allusion à un passage de Virgile, *Bucoliques*, 4,55-57 :

Non me carminibus uincet nec Thracius Orpheus,
Nec Linus, huic *mater* quamuis atque huic *pater* adsit,
Orphei Calliopea, Lino formosus Apollo.

nec his dolorem delenirem remediis.
Suspicione siquis errabit sua
et rapiet ad se quod erit commune omnium,
stulte nudabit animi conscientiam.
Huic excusatum me uelim nihilo minus ;
neque enim notare singulos mens est mihi,
uerum ipsam uitam et mores hominum ostendere.
Rem me professum dicet fors aliquis grauem.
Si Phryx Aesopus potuit, Anacharsis Scythes
aeternam famam condere ingenio suis,
ego litteratae qui sum propior Graeciae
cur somno inerti deseram patriae decus,
Threissa cum gens numeret auctores deos,
Linoque Apollo sit parens, Musa Orpheo,
qui saxa cantu mouit et domuit feras
Hebrique tenuit impetus dulci mora ?
Ergo hinc abesto, liuor, ne frustra gemas
quom iam mihi sollemnis dabitur gloria.
Induxi te ad legendum ; sincerum mihi
candore noto reddas iudicium peto.

20 delenirem *Burman* : dilin- || 21 suspitione || errabit' sua et *interpungit* P ||22 rapiet : rapiens *Postgate* || 23 nudabit *Pithou* : -auit || *comma post* conscientiam *sustulit Postgate* || 25 mens est P^2 : mense P^1 || 26 uitam P *eadem manu* : uiam P^1 || 27 fors *Schoppe* : forsan || 28 Phryx *Pithou* : phrix || esopus || Anacharsis *Schoppe* : anaharsae P si Anach- *Gronov teste Speyer* || Scythes *Stowasser* : -thae || 29 eternam || suis *L. Havet* : suo || 30 propior *Pithou* : -prior || 32 deos *Rittershausen* : suos || 35 hereb P^1 herebi P *eadem manu* || 36 liuor *Pithou* : libor : 37 ||quum iam *Plare* || quoniam || dabitur *Scheffer* : debetur.

A EUTYCHÈS

PROLOGUE DU LIVRE III

44

Si tu prétends lire les petits livres de Phèdre, il faut, Eutychès, que tu donnes congé aux affaires, pour que, libre de soucis, ton esprit puisse apprécier la portée de mes vers. « Mais nullement, diras-tu ; ton talent ne vaut pas la peine qu'un moment de mon temps soit perdu pour mes devoirs. » Alors il n'y a pas de motif pour que tu prennes en main un livre qui n'est pas fait pour des oreilles occupées. Peut-être diras-tu encore : « Quelque temps de vacances viendra, qui, en bannissant de mon cœur les soucis, m'invitera à l'étude » Mais alors, je te le demande, aimeras-tu mieux lire des chansons sans valeur que de t'occuper de tes affaires privées, de donner à tes amis les moments que tu leur dois et de te consacrer à ta femme, d'accorder une relâche à ton esprit et de reposer ton corps afin de remplir avec plus de vigueur tes fonctions accoutumées ? Il faut renoncer à ton projet, comme, au contraire, c'est à ta façon de vivre qu'il te faudrait renoncer, si tu songeais à franchir le seuil des Muses. Pour moi que ma mère a mis au monde dans la chaîne des monts de Piérie, là où la vénérable Mnémosyne, neuf fois féconde, a donné à Jupiter le chœur des déesses des arts, j'ai beau être né à l'école même d'Apollon et avoir détruit la passion

44 Eutychès « fortuné », étant un nom grec comme celui de Phèdre, doit être aussi un nom d'affranchi. Ce personnage, d'ailleurs, aussi bien que Phèdre, doit être l'affranchi d'un empereur.

Comme tel, en effet, il pouvait exercer quelque haute fonction dans l'administration des finances de l'empereur. Il avait sans doute le titre de *procurator* de l'empereur Claude.

[PHAEDRVS AD EVTYCHVM]

III, pr.

44

Phaedri libellos legere si desideras,
uaces oportet, Eutyche, a negotiis,
ut liber animus sentiat uim carminis.
« Verum » inquis « tanti non est ingenium tuum
momentum ut horae pereat officiis meis. »
Non ergo causa est manibus id tangi tuis,
quod occupatis auribus non conuenit.
Fortasse dices : « aliquae uenient feriae,
quae me soluto pectore ad studium uocent. »
Legesne quaeso potius uiles nenias,
impendas curam quam rei domesticae,
reddas amicis tempora uxori uaces,
animum relaxes otium des corpori,
ut adsuetam fortius praestes uicem ?
Mutandum tibi propositum est ; ut uitae genus
intrare si Musarum limen cogites.
Ego quem Pierio mater enixa est iugo,
in quo tonanti sancta *M*nemosyne Ioui
fecunda nouies Artium peperit chorum,
quamuis in ipsa natus sim *Phoebi* schola
curamque habendi penitus corde eraserim

44 *L. Havet* 44 || 4 inquis *Pithou* : inquit || 5 officiis meis *Heinsius* : -cii mei || 9 soluto R *corr.*: solito || 10 queso || nenias R : uenias || 11 impendas P *eadem manu* : impendat P^1 || domestice || 14 prestes || 16 cogites *L. Havet* : cogitas || 18 Mnemosine *Pithou* : ne *expunctum eadem manu et altera pagina* ta *expunctum eadem manu* nemosyne || 19 focunda *Pithou* : facunda || 20 Phoebi *L. Havet* : pene P Paeanis *Postgate* || 21 quae || eraserim P^2 : eraseram P^1

des richesses au fond de mon âme, j'ai beau m'être attaché à ma vie présente, non sans que la Gloire m'ait souri, c'est avec dédain cependant que je suis admis dans la société des poètes. Que penses-tu qu'il arriverait à celui qui cherche à accumuler de grandes richesses par une activité partout en éveil, qui aux doctes travaux du poète préfère la séduction du gain ?

Mais sans plus tarder, et quoi qu'il arrive comme disait Sinon, quand on l'eut amené devant le roi de Dardanie, je vais écrire tout ce troisième livre dans le genre ésopique, et te le dédier pour te faire honneur et pour reconnaître tes bons offices. Si tu le lis, j'en serai charmé, si tu ne le lis pas, il fournira du moins matière à l'amusement de la postérité

LE PARFUM DE L'AMPHORE VIDE (1).

45

Une vieille femme vit à terre une amphore (2) entièrement vidée, mais qui pourtant, grâce au dépôt qu'avait laissé un vin de Falerne sorti d'une jarre à étiquette renommée, répandait encore au loin un parfum délicieux. Après l'avoir humée avidement de toute la force de ses narines, la vieille dit : « O douce émanation, quel pouvait être ton charme auparavant pour qu'il ait laissé de tels restes ? »

A quoi je fais ici allusion, c'est ce que pourra dire qui me connaîtra.

(1) Phèdre évite d'expliquer son intention, qui paraîtrait séditieuse. Voici ce qu'il entend : la liberté romaine a cessé d'exister, mais il en savoure le souvenir.

(2) L'amphore, chez les anciens, jouait le rôle de nos bouteilles. Le rôle du tonneau était joué par une jarre, appelée *dolium* quand elle était grande, *cadus* quand elle était petite.

et laude in uitam hanc *haut inuita* incubuerim,
fastidiose tamen in coetum recipior.
Quid credis illi accidere, qui magnas opes
exaggerare quaerit omni uigilia,
docto labori dulce praeponens lucrum ?
Sed iam quodcumque fuerit, ut dixit Sinon
ad regem cum Dardaniae perductus foret,
librum exarabo tertium Aesopi stilo
honori et meritis dedicans illum tuis.
Quem si leges laetabor ; sin autem minus,
habebunt certe quo se oblectent posteri.

[ANVS AD AMPHORAM]

III, 1.

45

Anus iacere uidit epotam amphoram,
adhuc Falerna faece ex testa nobili
odorem quae iucundum late spargeret.
Hunc postquam totis auida traxit naribus :
« o suauis anima, quale *in* te dicam bonum
antehac fuisse, tales cum sint reliquiae ? »
Hoc quo pertineat dicet qui me nouerit.

22 et laude : nec Pallade *Bentley in notis nondum editis apud Postgate* || in uitam hanc haut inuita *L. Havet* : inuita in hanc uitam P hanc inuita in uitam *Postgate* || 23 fastidiosae || 26 p̄ponens || 27-28 dixit sinon ad *interpungit* P || 31 minus habebunt. certe *interpungit* P.

45 P, *Perotti* || *L. Havet* 45 || 1 iacere *om.* V || salerna V || faecae P^2 fece V || ex *L. Havet* : et P, NV || 3 spargeret P : -serat NV || 4 auida R *corr.*: auita P auide V [*legi nequit in* N] || 5 quale in *Gude ap. Scheffer* : -lem P quale NV || bonum NV : -nam P || 6 ante has V || talens V || reliquiae P *eadem manu* : requiae P^1 relique V || 7 *om. Perotti* || hoc *Pithou* : hunc

LE RETOUR DE LA PANTHÈRE

46

D'ordinaire ceux qui ont été méprisés rendent à autrui ce qu'ils en ont reçu. Une panthère par mégarde tomba un jour dans une fosse. Elle fut vue par des paysans : les uns lui lancent force bâtons,d'autres l'accablent de pierres; quelques-uns au contraire, ayant pitié d'elle (n'allait-elle pas périr,quand même personne ne lui ferait de mal ?) lui jetèrent du pain pour soutenir sa vie. La nuit arriva : les paysans rentrent chez eux bien tranquilles, comme des gens assurés de trouver la panthère morte le lendemain. Mais, elle, quand elle eut réparé ses forces affaiblies, d'un bond plein d'agilité, elle se délivre de sa prison,et dans sa tanière à pas précipités se hâte de rentrer. A peu de jours d'intervalle, elle prend son élan, égorge les brebis, tue les bergers eux-mêmes, et dévastant tout exerce ses ravages avec une impétuosité furibonde. Alors craignant leur perte, ceux qui avaient épargné la bête sauvage ne lui refusent pas le sacrifice de leurs troupeaux ; ils l'implorent seulement pour leur vie. Mais la panthère : « Je me rappelle, dit-elle, qui m'a assaillie à coups de pierres, qui m'a donné du pain ; vous, cessez de craindre ; ceux à qui je reviens faire la guerre, ce sont ceux qui m'ont fait du mal. »

46 La panthère qui revient menaçante, c'est manifestement Phèdre lui-même. Il revient de disgrâce et probablement d'exil. Les persécuteurs qu'il menace sont les mêmes qu'il désigne dans l'épilogue du livre.

Les gens qui ont eu pitié de la panthère représentent ceux qui l'ont, lui-même, sauvé et nourri dans sa disgrâce.

[PANTHERA ET PASTORES]

III, 2

46

Solet a despectis par referri gratia.
Panthera inprudens olim in foueam decidit.
Videre agrestes ; alii fustes congerunt,
alii onerant saxis ; quidam contra miseriti
periturae quippe quamuis nemo laederet,
misere panem ut sustineret spiritum.
Nox insecuta est ; abeunt securi domum,
quasi inuenturi mortuam postridie.
At illa uires ut refecit languidas,
ueloci saltu fouea sese liberat
et in cubile concito properat gradu.
Paucis diebus interpositis prouolat,
pecus trucidat, ipsos pastores necat,
et cuncta uastans saeuit irato impetu.
Tum sibi timentes, qui ferae pepercerant
damnum haut recusant, tantum pro uita rogant.
At illa : « Memini quis me saxo petierit,
quis panem dederit ; uos timere absistite ;
illis reuertor hostis qui me laeserunt. »

46 *P, Perotti* || *L. Havet* 46 || *Thiele* 75 || 1 *om. Perotti* || 2 inprudens P : imp-V || 4 quidam V : -dem P || miseriti P : miserati P^1 : miseriam NV || 5 periturae P *eadem manu* peturae P^1 periture V || : nemo lederet V nullum laederet *Postgate* || 6 panem P, N: pariem V || ut sustineret P : sustinentes NV || 8 postridie V : post tridie P || 9 ut P, V : ui NV || refecit V : reficit P || 10 fouea *om.* V || 13 trucidat P : trudat V || ipsos P : ipsius NV || pastores P : pastorem NV || 14 uastans P : uertens NV || : seuit P, V || irato P : irati NV || 15 : fere P, V || pepercerant P : pepercerint V || 16 haut P : haud V || pro uita V : prumta P || 17 At NV : et P || quis *Wiss. Rom.* : qui P, V, || saxo P : saxis NV || petierit NV : petierat P || 18 quis P : Qui V || 19 laeserunt N. leserunt V : leserant P

ESOPE ET LE PAYSAN.

47 *

Un homme d'expérience, plus qu'un devin est apte à dire le vrai. Telle est, paraît-il, la persuasion populaire ; l'origine, on ne l'indique pas. Elle va être divulguée, cette origine, et pour la première fois, dans cette fable de ma façon.

Propriétaire de troupeaux, un homme vit naître de ses brebis des agneaux à tête humaine. Le prodige l'effrayant, il court, consterné, consulter les devins (1). L'un, « cela concerne le maître », répond-il, « la vie du maître, il faut une victime pour écarter le danger » ; l'autre affirme que sa femme lui est infidèle et que l'illégitimité de ses enfants est ainsi annoncée, mais l'expiation est possible au moyen du sacrifice d'un gros animal. Bref, variété, contradiction des oracles, si bien que l'homme, de soucieux, bien plus soucieux devient encore.

Esope se trouvait présent. Avec son flair pénétrant de vieillard qui de Nature jamais leçon n'eut à prendre : « Détourner la menace de ce prodige est ton désir, homme des champs, ce sont des femmes qu'il faut, » dit-il : « donne des épouses à tes bergers ».

(1) La divination formait un des principaux fondements de la religion grecque, les oracles, les devins, par le progrès naturel de la superstition, avaient acquis une influence considérable. Les philosophes, et Esope semble s'être associé à leur entreprise, firent effort afin de miner l'autorité funeste des devins et de rassurer les esprits par l'explication naturelle des phénomènes de la nature. A mesure que les devins officiels, dont la science ne s'appliquait qu'aux affaires publiques, diminuaient d'importance, les devins particuliers, ceux qui expliquaient les mille événements de la vie journalière, étaient recherchés. On en comptait diverses variétés : il y avait les *astrologues*, les *mathématiciens*, les *chaldéens*, les *mages*, les *sortilegi*, les *conjectores*, les *harioli*. Ces derniers dont il est question dans la fable pratiquaient la *divination* dite *artificielle*, celle qui se tirait des entrailles des victimes, de l'interprétation des prodiges (vers 5).

[AESOPVS ET RVSTICVS]

III, 3

47

Vsu peritus hariolo ue*ra*cior
uulgo *esse* fertur, * causa sed non dicitur,
notescet qu*a*e nunc primum fabella mea.
Habenti cuidam pecora pepererunt oues
agnos humano capite. Monstro territus
ad consulendos currit m*a*erens hariolos.
Hic pertinere ad domini respondet caput
et auertendum uictima periculum.
Ille autem adfirmat coniugem esse adulteram
et insitiuos significari liberos,
sed expiari posse maiore hostia.
Quid multa ? uariis dissident sententiis
hominisque curam cura maiore adgrauant.
Aesopus ibi stans, naris emunctae senex,
natura numquam uerba cui qui*uit* dare :
« Si procurare uis ostentum, rustice,
uxores » inquit « da tuis pastoribus. »

47 P, *Perotti* || *L. Havet* 47 || 1-3 *om. Perotti* || 1 ueracior *Bongars* ; uelocior || 2 esse fertur causa *Pithou* : causa fertur P perhibetur ; causa *Postgate* || 3 quae *Pithou* : que || 4 pepererunt P : pererunt V *legi nequit in* N || oues P : aues V *legi nequit in* N || 5 territus V : perterritus P || 6 consulendos *Pithou* : consolendos P consultandos NV || hariolus P ariolos V || 7 domum V || respondet *Rigault* : respondit P respondent V *legi nequit in* N || 8 et auertendum P : auertendum esse NV || 9 autem P : *om.* V || 10 insitiuos P : illegitimos N -gittimos V || significari P : significat NV || 11 expiari P : expiare NV || maiore NV : maiori P || 13 Hominis V : homines P || adgrauant P, : augent V || 14 ibi NV : sibi P || naris... senex P : narrare incipit NV || 15 natura P : naturam NV || numquam P : nequaquam NV || cui quiuit *L. Havet nuper* : cui potuit P cuiquam NV

LA VIANDE DE SINGE.

48

Un passant vit un singe suspendu à l'étal d'un marchand de viande au milieu des autres marchandises et approvisionnements. Il demanda quel goût le singe pouvait bien avoir. Alors le boucher plaisantant : « Telle tête, dit-il, tel goût, j'en suis garant. » Ce mot est plus plaisant que vrai à mon sens ; car avec un beau visage il est des gens que j'ai trouvés souvent très méchants, et avec vilaine figure beaucoup de gens que j'ai su être parfaits.

ESOPE FRAPPÉ D'UNE PIERRE (1).

49

Le succès entraîne beaucoup de gens à leur perte.

Esope, certain homme lui ayant brutalement lancé une pierre : « Parfait ! » lui dit-il. Ensuite il lui donna un sou (2) ajoutant : « Plus, je ne l'ai parbleu pas, ; mais quelqu'un de qui tu pourras le recevoir, je vais te le montrer. Le voici qui vient, un homme riche et puissant ; fais de même, lance-lui une pierre et tu recevras une juste récompense. » Persuadé, l'autre fit ce qui lui avait été

(1) Il faut se représenter la scène à Athènes, comme les diverses scènes où figure Esope, bien que l'existence de ce fabuliste ait été mise en doute. Cette fable, dont on ne trouve pas trace dans le recueil des fables ésopiques grecques, a dû être portée à la connaissance de Phèdre par la tradition.

(2) L'*as*, à l'époque de Phèdre, avait une valeur de 5 centimes et demi. Primitivement, c'était une simple masse de cuivre, n'ayant aucune empreinte et pesant une livre. Le roi Servius Tullius y fit placer une tête de brebis, *pecus*, d'où le cuivre monnayé (*aes signatus*) prit le nom de *pecunia*. Peu à peu, on diminua le poids du lingot pour le rendre plus aisément transportable ; enfin, en 269 av. J.-C. époque à laquelle les Romains frappèrent, pour la première fois, des monnaies d'argent, l'as fut remplacé dans les calculs par le sesterce, qui devint l'unité monétaire.

[LANIVS ET SIMIVS]

III, 4

48

Pendere ad lanium quidam uidit simium
inter reliquas merces atque opsonia ;
quaesiuit quidnam saperet. Tum lanius iocans :
« Quale » inquit « caput est, talis praestatur sapor. »
Ridicule magis hoc dictum quam uere aestimo ;
quando ut formosos saepe inueni pessimos
Ita turpi facie multos cognoui optimos.

[AESOPVS ET PETVLANS]

III, 5

49

Successus ad perniciem * multos deuocat.
Aesopo quidam petulans lapidem impegerat.
« Tanto » inquit « melior ! » Assem deinde illi dedit,
sic prosecutus : « Plus non habeo mehercule[s],
sed unde accipere possis monstrabo tibi ;
uenit ecce, dives et potens ; huic similiter
inpinge lapidem, et dignum accipies praemium. »
Persuasus ille fecit quod monitus fuit ;

48 P, *Perotti* || *L. Havet* 48 || 1 lauium V la || ium *cum rasura* P || simium P : simiam V sim... N || 2 obsonia P obsonium N ops ouium V || 4 prestatur N prestatus P || 5 magis hoc dictum NV : hoc dictum magis P || : estimo P existimo NV || 6-7 ut... ita *L. Havet, Rev. Phil.* 1906, *p.* 172 : et... et P,NV || formosos V : formosus P || sepe P || facie P : facies V

49 P, *Perotti* || *L. Havet* 49 || 1 *om. Perotti* || multos R *corr.* : saepe multos P || 2 lapidem P : lapides NV || 3 tanto P : fio NV || 5 non strabo V || 7 inpinge P : imp- NV || premium V

conseillé. Mais son espoir trompa son impudente audace ; on l'arrêta bel et bien, et on l'envoya au supplice (1).

LA MOUCHE ET LA MULE (2).

50

La mouche se posa sur le timon du char et, gourmandant la mule : « Que tu es lente ! lui dit-elle ; ne veux-tu pas marcher plus vite? Prends garde que de mon stylet je ne perce ton cou de plusieurs piqûres. » La mule lui répondit : « Tes paroles ne m'émeuvent pas ; c'est le conducteur que je crains : sur le siège de devant où il est assis, il gouverne mon dos avec le fouet flexible, et retient ma bouche à l'aide du mors écumant. Laisse donc là ta futile arrogance ; là où il ne faut pas lambiner, je sais de moi-même que j'ai à courir. »

Par cette fable on peut à bon droit tourner en ridicule le personnage nul qui se livre à de vaines menaces.

(1) Le crucifiement était en usage chez les Grecs qui le tenaient sans doute des Perses. Mais c'est à Rome, semble-t-il, que ce mode d'exécution capitale fut le plus fréquemment employé. Chez les Romains, le supplice de la Croix était réservé aux esclaves et aux grands criminels ; il punissait le meurtre, le vol, et avant de le subir, les condamnés étaient battus avec des lanières de cuir et traînés par les rues attachés aux branches d'une fourche. Le récit de la passion de Jésus, contenu dans les Evangiles, nous initie à tous les détails de ce supplice, et ces détails concordent exactement avec ce que nous apprennent les auteurs latins.

(2) La mule, ici, semble être Phèdre lui-même ; le cocher est l'empereur, ou plutôt Eutychès, dont Phèdre dépend au moment où il lui dédie son livre III.

sed spes fefellit impudentem audaciam ;
Comprensus namque poenas persoluit cruce.

[MVSCA ET MVLA]

III, 6

50

Musca in temone sedit et mulam increpans :
« Quam tarda es ! » inquit « non uis citius progredi ?
Vide ne dolone collum conpungam tibi. »
Respondit illa : « Verbis non moueor tuis ;
Magistrum timeo sella qui prima sedens
Tergum flagello temperat lento meum
et ora frenis continet spumantibus.
Quapropter aufer friuolam insolentiam ;
ubi *non* tricandumst ultro currendum scio. »
Hac derideri fabula merito potest
qui sine uirtute uanas exercet minas.

9 spes P : res V || 10 comprensus N : -prehensus P, V || persoluit cruce P : soluit celeris V¹ soluit sceleris NV²

50 P, *Perotti* || *L. Havet* 50 || *Thiele* 47 || 1 temone V : timone P || 2 inquit V : inquit et P || 3 dolone *Pithou* : dolose P dolosa NV || conpungam P : comp- V

5 magistrum *L. Delaruelle* : sed istum P, NV || 6 tergum *Burman* : iugum P, V || flagellans NV || lento P : collo NV || meum P *eadem manu* : N V : meo P¹ || 7 ora : lora NV || 8 Quaptor V || 9 Vbi non *L. Havet, Rev. Phil.* 1900, *p.* 299 : nam ubi P ubi sit NV Satis ubi *L. Havet olim* || tricandumst *L. Havet, Rev. Phil.* 1900, *p.* 299 *ss.*: tricandum P tardandum N saltandum V strigandum aut *Postgate* || ultro NV : ubi P ubi sit *L. Havet olim* || currendum NV : currendum est P currendum sit *H. Vandaele* || 10-11 *om. Perotti*

LE LOUP ET LE CHIEN.

51

Combien la liberté est douce, c'est ce que j'exposerai en peu de mots. Un chien gros et gras fut par un loup tout décharné rencontré par hasard. Quand ils se furent arrêtés pour se dire bonjour l'un à l'autre,le loup demanda: « D'où vient, je te prie, que tu es si brillant de santé? et quelle nourriture t'a donné ce grand embonpoint? Moi qui suis beaucoup plus vigoureux, je meurs de faim. » Le chien avec bonhomie : « Les mêmes avantages t'appartiennent,si tu es capable de rendreà mon maître les mêmes services que moi.— Lesquels ? dit le loup. — D'être le gardien de sa porte ; de défendre des voleurs, la nuit, sa maison. — Pour ma part, assurément, je suis prêt ; maintenant j'endure les neiges et les pluies dans les bois où ma vie misérable se traîne. Combien il me serait plus facile de vivre à couvert, et, sans rien faire, de me rassasier d'une abondante nourriture. — Viens donc avec moi. » Chemin faisant,*tombe sous le regard du loup la marque de la chaîne dont le frottement a pelé le cou du chien. « D'où vient ceci, ami ? — Ce n'est rien. — Dis cependant, si tu veux bien. — Parce qu'on me trouve trop ardent,on m'attache le jour,pour que je m'endorme le matin et que je veille

51 Le dialogue entre le loup et le chien symbolise une entrevue qui eut lieu sous Tibère entre le prince germain Hermann, de son nom latin Arminius, et son frère Flavus. Tous deux élevés à Rome où ils avaient été amenés comme otages, Arminius resta fidèle aux souvenirs et aux dieux de sa patrie, tandis que Flavus resta attaché à la fortune de Rome. L'an 16 de notre ère, les armées chérusques et romaines se trouvaient en présence, séparées seulement par le Weser, lorsque les deux frères eurent cette entrevue, qui dégénéra bientôt en querelle. Cf. Introduction, p. X.

[LVPVS AD CANEM]

De Arminio et fratre Flauo.

III, 7

51

Quam dulcis sit libertas breuiter proloquar.
Cani perpasto macie confectus lupus
forte occucurrit. Dein salutati inuicem
ut restiterunt : « unde sic quaeso nites ?
aut quo cibo fecisti tantum corporis ?
Ego, qui sum longe fortior, pereo fame. »
Canis simpliciter : « Eadem est condicio tibi,
praestare domino si par officium potes. »
« Quod ? » inquit ille. « Custos ut sis liminis ;
a furibus tuearis ei noctu domum. »
« Ego uero sum paratus ; nunc patior niues
imbresque in siluis, asperam uitam trahens ;
quanto est facilius mihi sub tecto uiuere
et otiosum largo saſiari cibo ? »
« Veni ergo mecum. » Dum procedunt aspicit
lupus a catena collum detritum cani.
« Vnde hoc, amice ? » « Nihil est. » « Dic sodes tamen. »
« Quia uideor acer, alligant me interdiu,

51 P, *Perotti* || *L. Havet* 51 || *Halm* 278, 312 || *Thiele* 65 || 1 *om. Perotti* || 2 confectus P : coniunctus V || 3 occucurrit *Bentley* : occurrit P, NV || salutati V *cf. L. Havet, Rev. Phil.* 1904, *p.* 46 : salutantes P salutarent *Wiss.* || 4 quaeso P^2 : quero V quae P^1 || nites P : uires V || 7 est condicio P: condicio est V || 9 quod P: quale NV || ut sis P : si fueris V || liminis : luminis V || 10 ei *L. Havet* : et P *om.* NV || 14 saciari P sociari V || 16 cani V : canis P || 17 sodes NV : aeso

une fois la nuit venue ; le soir, on me détache, et j'erre où bon me semble. On m'apporte du pain sans que j'en demande ; de sa propre table le maître me donne des os ; des morceaux me sont jetés par les valets avec les restants de sauces dont personne ne veut plus. C'est ainsi que sans peine mon ventre se remplit. — Voyons, si tu as envie de sortir et d'aller en quelque endroit, cela t'est-il permis? — Pas absolument.— Jouis donc des biens que tu me vantes, ô chien ; je ne voudrais pas régner, si c'était à condition de ne pas me sentir libre. » (1)

LE MIROIR (2).

52

Instruit par ma leçon, examine toi souvent.

Un homme avait une fille très laide, et il avait aussi un fils d'une beauté remarquable. Ceux-ci, comme un miroir se trouvait placé sur le fauteuil de leur mère, dans leurs jeux enfantins, y regardèrent par hasard. Le fils se vante d'être beau ; la fille se fâche, et quand son frère fait le glorieux, ne supporte pas son badinage; elle prend, n'est-ce

(1) L'humeur farouche du loup, avide de liberté présente une très grande ressemblance avec celle d'Arminius, que le prestige de la civilisation romaine ne put détacher de sa patrie. Vainqueur de Varus aux sources de l'Ems, il lutte encore sur les bords du Weser ; d'une bravoure à toute épreuve il fut,au dire de Tacite lui-même, le libérateur de la Germanie, qu'il délivra des légions romaines au temps où l'empire avait atteint le plus haut degré de splendeur.

(2) Chez les anciens, l'industrie du verre était peu avancée. Aussi leurs miroirs étaient-ils en métal poli, argent, bronze...

luce ut quiescam, ut uigilem nox cum uenerit ;
crepusculo solutus qua uisum est uagor.
Adfertur ultro panis ; de mensa sua
dat ossa dominus ; frustra iactant familia
et, quod fastidit quisque, pulmentarium.
Sic sine labore uenter impletur meus. »
«Age ; siqua est$_*$ animus, est *an non* licentia ? »
« Non plane est » inquit. « Fruere quae laudas, canis ;
regnare nolo, liber ut non sim mihi. »

[SOROR AD FRATREM]

III, 8

52

Praecepto monitus saepe te considera.
Habebat quidam filiam turpissimam
idemque insign*em* facie * pulchra filium.
H*i* speculum in cathedra matris ut positum fuit
pueriliter ludentes forte inspexerunt.
Hic se formosum iactat ; illa irascitur
nec gloriantis sustinet fratris iocos,

19 uenerit P, V : uenit N || *post* 10 *transp.* 21-24 *L. Havet olim ducibus Adem. Wiss. Rom. post* 24 *supplens* [aqua est abunde tecto iacco tugurio] mihi blandiuntur, uitam securus fruor] || 22 dat P *eadem manu*, V : datur P || frusta P : frustra V || iactant familia *Burman* : iactat familia P iactant famuli NV || 25 est animus est an non *L. Havet*,*Rev. Phil.* 1900, *p.* 300-301 : est abire animus est P [ab-est animus P : ab-uis NV] 26 quae P : his quae Nhis que V || 27 liber... mihi P : nisi libertatem habeam V

52 P, *Perotti* || *L. Havet* 52 || 1 *om. Perotti* || 3 insignem N : insigni et P insignem et V || facie pulchra *L. Havet* : pulchra facie *libri* || 4 hi *Saumaise* : his P *om.* NV || ut positum NV : suppositum P || fuit P : *legi nequit* N || 5 inspexerunt P, V : inspe... N || 7 sustinet fratris P : fratris sustinet NV

pas naturel ? tous ses dits et gestes pour autant d'injures. Elle a donc recours à son père pour humilier son frère à son tour, et, avec beaucoup d'animosité, elle accuse le frivole d'avoir,un garçon! touché à un meuble de femme. Le père les serre l'un et l'autre dans ses bras et tout en les couvrant de baisers, et en leur partageant également les marques de sa douce tendresse :« Tous les jours,leur dit il, je veux que vous vous serviez du miroir : toi, pour que tu n'altères pas ta beauté par les stigmates du vice ; toi, pour que tu ornes ton visage par l'expression d'un caractère vertueux. »

PAROLE DE SOCRATE

53

Commun est le nom d'ami, mais rare la qualité d'ami sûr.

A la vue d'une petite maison que se faisait bâtir Socrate (Socrate dont j'accepte d'avance la mort, si je puis parvenir à sa gloire, laissant le champ libre à la malveillance, pourvu que je sois déclaré innocent quand je serai poussière), un des passants dit son mot, comme cela arrive tous les jours : « Se peut-il, je te demande, qu'un homme comme toi bâtisse une si petite maison ? — Plaise au ciel, répondit Socrate, que je la remplisse de vrais amis ! »

53 Dans un passage où Socrate est mis en scène par Xénophon (*Economique*, II, 3) il fait l'estimation de son avoir, maison comprise. S'il rencontrait un bon acheteur, dit-il, le tout lui rapporterait bien 5 mines (500 drachmes). Cela fait un poids d'argent un peu inférieur à celui de 500 francs en argent.

accipiens, quid enim, cuncta in contumeliam.
Ergo ad patrem decurrit laesura inuicem
magnaque inuidia crim*i*natur f*u*t*t*ilem
uir natus quod rem feminarum tetigerit.
Amplexus ille utrumque et carpens oscula
dulcemque in ambos caritatem partiens :
« Cotidie » inquit « speculo uos uti uolo,
Tu formam ne corrumpas nequitiae malis,
tu faciem ut istam moribus *ping*as bonis. »

[SOCRATES AD AMICOS]

III, 9

53

Vulgare amici nomen, sed rara est fides.
Cum paruas *a*edes sibi fundasset Socrates
(cuius non fugio mortem, si famam adsequar,
et cedo inuidiae, dummodo absoluar cinis),
ex populo sic nescioquis, ut fieri solet :
« Quaeso, tam angustam talis uir ponis domum ? »
« Vtinam » inquit « ueris hanc amicis impleam ! »

9 inuicem P : iuuenem NV ‖ 10 que V : quae P ‖ criminatur *Pithou* : crimanatur P ‖ futtilem *Iulius Chauvin apud L. Havet* : filium P, V ‖ 11 *om.* NV ‖ 12 amplexus ille P : ille amplexus NV ‖ 13 charitatem V ‖ 14 cotidie P : continue NV ‖ speculo P : speculis NV ‖ 15 c-corrumpis V ‖ nequitiae P : nequitia NV ‖ 16 pingas *D. W. Triller* : uincas P, NV

53 P. *Havet* 53 ‖ 2 edes ‖ 5 ex *Pithou* : est.

LE POÈTE SUR LA CRÉDULITÉ ET L'INCRÉDULITÉ (1).

54 *

Dangereuse est la confiance, dangereux aussi, le manque de confiance. De l'une et l'autre vérité, je puis d'un mot donner un exemple ; Hippolyte (2) périt parce que sa belle-mère trouva confiance ; Cassandre n'inspirant pas confiance, ce fut la ruine d'Ilion.

C'est pourquoi il faut mettre à l'épreuve le vrai avec patience,sans sotte précipitation à prononcer un jugement Mais les légendes sont compromises par leur antiquité : je vais donc raconter une histoire d'un temps dont je me souviens.

Un homme marié adorait sa femme, la blanche toge virile allait vêtir son fils quand il fut emmené à l'écart par un affranchi de sa main qui espérait se voir institué héritier en première ligne.

Sur les mœurs du garçon, maints mensonges sont formulés d'abord, puis, il en accumule encore plus contre l'irréprochable vertu de la femme. Il ajouta ce qu'il sentait

(1) M. Cuq, de l'Institut, a bien voulu communiquer à M. Havet un commentaire juridique de la fable ; il a été tenu compte de ce commentaire dans la traduction. — Le fait raconté est postérieur à l'an 8 de notre ère ; il est au plus tard de l'an 11. Phèdre qui a très bien compris la procédure d'une affaire compliquée, ne devait plus être un enfant.

(2) Fils de Thésée, roi d'Athènes et d'Hippolyte, reine des amazones. Il se consacra au culte d'Artémis. Phèdre, sa belle-mère, s'éprit d'amour pour lui et lui en fit l'aveu. Repoussée, elle l'accusa, auprès de Thésée, d'avoir voulu attenter à son honneur. Le roi invoqua contre son fils la colère de Poseidon; et Hippolyte, en se promenant au bord de la mer, près de Trézène, fut emporté à travers les rochers par ses chevaux qu'avait épouvantés un monstre marin, il périt sans avoir pu les arrêter. Les habitants de Trézène et ceux d'Athènes lui élevèrent des temples et lui rendirent des honneurs divins.

[POETA DE CREDERE ET NON CREDERE]

III, 10

54

Periculosum est credere et non credere.
Vtriusque exemplum breuiter *ut* ponam rei,
Hippol*y*tus obiit, quia nouercae creditum est;
Cassandrae quia non creditum, ruit Ilium.
[Ergo exploranda est ueritas multum prius
quam stulte pr*o*na iudicet sententia.]
Sed fabulosa ne uetustas *e*leue*t*,
narrabo tibi memoria quod factum est mea.
Maritus quidam cum diligeret coniugem
togamque puram iam pararet filio,
seductus in secretum a liberto est suo,
sperante heredem suffic*i* se proximum.
Qui *q*um de puero multa mentitus foret
et plura de flagitiis castae mulieris,
adiecit id quod sentiebat maxime
doliturum amanti, uentitare adulterum
stuproque turpi pollui famam domus.
Incensus ille falso uxoris crimine
simulauit iter ad uillam clamque in oppido

54 P, *Perotti* ‖ *L. Havet* 54 ‖ 2 : *om.* V ‖ ut ponam *L. Havet* exponam P ponam NV adponam *Postgate* ‖ 3 hyppolitus P, V obiit V : obit P ‖ 5 multum P : semper NV ‖ 6 stulte prona *L. Havet* : stulta praue P stulte praua NV ‖ iudicet P : uindicet V ‖ 7 fabulosa P : fabulosam NV ‖ uetustas eleuet *Tollius* : uetustatem leuem P uetustatem asseras NV ‖ 8 memoria quod P : quod memoria NV ‖ 9 quidam P : castam NV ‖ 10 iam pararet P : compararet NV ‖ 11 est NV : *om.* P ‖ 12 suffici se R *corr.*: sufficisse P fieri se NV ‖ 13 Qui P : Hic NV ‖ qum *L. Havet* : cum NV dum P ‖ 15 adiecit P : adierit V ‖ 16 amanti P : amantem NV ‖ 18 uteris V ‖

bien le plus efficace pour le faire souffrir dans sa tendresse, les fréquentes visites d'un amant, en outre, un inceste infâme souillait la réputation de la maison. L'autre, enflammé par la calomnieuse imputation, simule un voyage à sa maison de campagne, mais en secret à la ville reste caché, puis, la nuit à l'improviste franchit la porte et court doit à la chambre intime, chambre où la mère avait ordonné que dormît son grand garçon dont l'âge réclamait une surveillance plus attentive. Tandis qu'on cherche de la lumière, tandis que s'agite la maisonnée, sa colère folle le talonnant sans résistance possible, il marche au lit, tâte, dans l'obscurité, la tête, il sent des cheveux courts, et d'une épée, en pleine poitrine, il frappe, sans songer à plus qu'à assouvir sa douleur. La lampe qu'on apporte lui montre son fils, sa chaste épouse endormie dans la chambre, assoupie de son premier sommeil et qui ne s'était aperçue de rien. Alors il se paya comptant le châtiment et sur le fer se précipita, sur ce fer que sa crédulité avait tiré du fourreau.

Des accusateurs dénoncèrent la femme comme criminelle, et en même temps jusqu'à Rome la traînèrent devant les Cent (1). La méchanceté sur cette innocente s'abat en soupçons à cause des biens dont elle prend possession. Il se trouve des avocats énergiques pour prendre la défense de l'innocente. Au divin Auguste recourt le jury criminel, pour qu'Il fortifiât sa confiance dans le serment imposé aux accusateurs, car le piège de l'accu-

(1) Le collège des *centumviri* formait un tribunal permanent dont l'origine paraît remonter à Servius Tullius, il était composé de juges élus annuellement dans les tribus. Chaque tribu élisait trois juges ; lorsqu'il y avait à Rome trente-cinq tribus, le nombre des juges centumviraux était de cent cinq. C'est de ce nombre qu'est venue, suivant toute probabilité, la dénomination de *centumviri*.

subsedit ; deinde noctu subito ianuam
intrauit, recta cubiculum interius petens,
in quo dormire mater natum iusserat
aetatem adultam seruans diligentius.
Dum quaerunt lumen, dum concursant familia,
irae furentis impetum non sustinens
ad lectum uadit, temtat in tenebris caput.
Vt sentit tonsum, gladio pectus transigit,
nihil introspiciens, dum dolorem uindicet.
Lucerna adlata simul adspexit filium
sanctamque uxorem dormientem cubiculo,
sopita primo quae nil somno senserat,
repraesentauit in se poenam facinoris
et ferro incubuit quod credulitas strinxerat.
Accusatores postularunt mulierem
Romamque pertraxerunt ad centumuiros.
Maligna insontem deprimit suspicio,
quod bona possidit. Stant patroni fortiter
causam tuentes innocentis feminae.
A Divo Augusto tunc petierunt iudices
ut adiuuaret iuris iurandi fidem,
quod ipsos error implicuisset criminis.

20 subsedit P : Suo sedit NV ‖ deinde P : dehinc NV ‖ ianuam P : ianua V ‖ 21 tecta V ‖ interius *L. Havet* : uxoris P infelix NV ‖ 22 mater natum P : natum mater NV ‖ 23 etatem P ‖ diligentia V diligen... N ‖ 24 querunt P, V ‖ concursant P : concursat NV ‖ 26 uadit NV : accedit P ‖ 27 sentit P : sensit NV ‖ transigit *Riltershausen* : transfigit P, NV ‖ 28 introspiciens dum *L. Mueller* : in respiciendum P respiciens dum V nil iam respiciens dum *Postgate* ‖ 29 adlata P : alata V ‖ 30 que V : quae P ‖ 31 quae V : que P ‖ nil V : nihil P ‖ 34 postularunt *Pithou* : posto- P popularium V ‖ 36 maligna insontem P : magna insolentem NV ‖ 37 possidit *L. Havet* : possideat P possidet NV ‖ 39 A diuo... petierunt *L. Mueller* : a dino... petiere P Pontificem maximum rogarunt NV ‖ 41 quod P : Quando NV ‖

sation les embarrassait. L'empereur, s'attaquant aux ténèbres perce la calomnie et l'indubitable ,source de la vérité s'étant découverte à lui : « A l'affranchi » dit-il « d'être châtié, à lui la cause de tout mal ; quand à celle qui pleure son fils et qui en même temps a perdu le soutien de son mari, elle est à plaindre bien plus qu'à condamner, selon mon sentiment. Si au reçu des dénonciations des recherches actives avaient été poursuivies par le chef de famille, si par lui, le mensonge avait été habilement contrôlé, il n'eût pas de fond en comble détruit par un attentat funeste sa propre maison. » Rien n'est à dédaigner pour l'oreille, mais pourtant ne croyons pas d'emblée, car, d'une part, les coupables peuvent être ceux qu'on serait le moins porté à soupçonner, et, d'autre part, les non-coupables sont exposés aux attaques du mensonge. Ce récit peut aussi avertir les naïfs de ne jamais prendre l'opinion d'autrui pour balance ; l'ambition en effet, qui sépare les mortels,tantôt contresigne suivant ce qu'est sa faveur, tantôt suivant ce qu'est son mauvais vouloir. On ne connaîtra que celui que par soi-même on aura étudié.

Ces considérations, j'ai dû les envelopper, puisque ma brièveté excessive, auprès d'aucuns, a fait scandale.

L'EUNUQUE A UN HOMME MAL ÉLEVÉ (1)

55 *

Un eunuque avait un différend avec un homme mal

(1) Cette fable, de l'invention de Phèdre, est à peu près inintelligible ; il se trouve au milieu de cette fable une lacune dont l'étendue semble difficile à déterminer avec précision.

C'est sans doute en raison de sa hardiesse particulière à braver l'honnêteté que la fable a subi la mutilation constatée. Les copistes ont montré la même réserve qu'à propos des fables 80 et 81 sur Prométhée.

Qui postquam tenebras dispulit calumniae
Certumque fontem ueritatis repperit :
« luat » inquit « poenas causa libertus mali ;
namque orbam nato simul et priuatam uiro
miserandam potius quam damnandam existimo.
Quodsi delata perscrutatus crimina
paterfamilias esset si, mendacium
subtiliter limasset, a radicibus
non euertisset scelere funesto domum. »
Nil spernat auris, nec tamen credas statim,
quandoquidem et illi peccant quos minime putes,
et qui non peccant inpugnantur fraudibus.
Hoc ammonere simplices etiam potest,
opinione alterius nequid ponderent ;
ambitio namque dissidens mortalium
aut gratiae subscribit aut odio suo ;
erit ille notus quem per te cognoueris.
Haec exsequtus sum propterea pluribus.
Breuitate nimia quoniam quosdam offendimus.

[EVNVCHVS AD IMPROBVM]

III, 11

55

Eunuchus litigabat cum quodam inprobo ;

42-43 tenebras... certumque *om.* NV ‖ 42 dispulit *Pithou* : distulit P ‖ 43 repperit P : reperit V ‖ 44 causa libertus mali P : pessimus libertus NV ‖ 45 et P : ac NV ‖ 47 delata *Hoadley ap. Johnson* : damnanda P. delatum NV ‖ perscrutatus P : bene scrutatus NV ‖ crimen NV ‖ 48 familias V : familiae P ‖ 50 domum P : dentum V^1 ‖ 51 nil V : nihil P ‖ credas *L. Mueller* : credat P, V ‖ 52 putes P : putas NV ‖ 54-60 *om. Perotti* ‖ 55 nequid ponderent R. *corr* : nequis ponderet P ‖ 59 exsequtus *L. Havet* ‖ - quutus R - cutus P

55 P, *Perotti* ‖ *L. Havet* 55 ‖ **1** improbo V *legi nequit* N

élevé ; celui-ci, outre la grossièreté de ses propos et la brutalité de ses attaques, l'entreprit sur la mutilation qui avait amoindri son corps. « Ah, voici », dit l'eunuque, « la chose, la seule chose qui me mette fortement en peine... ; ce qui me fait à cause de mon innocence défaut. Mais, pourquoi, fou que tu es, m'imputer le méfait de la fortune ? Il n'est en somme pour un être humain qu'une honte, celle qu'il a méritée par lui-même. »

LE POULET ET LA PERLE (1).

56

Dans du fumier, un jeune poulet, en cherchant sa pâture, trouva une perle : « Te voilà perdue, lui dit-il, dans un lieu bien indigne pour un objet si précieux. Si quelqu'un avide de ta valeur était venu ici, il y a longtemps que tu aurais recouvré ta splendeur d'autrefois. Moi, pourquoi t'ai-je trouvée, quand je préférerais beaucoup de la nourriture ? Ni à toi, ni à moi, cela ne peut servir en rien. »

Ce récit, je le fais pour certaines gens qui ne me comprennent pas.

(1) La perle représente le talent de Phèdre, méconnu dans le milieu où il lui faut vivre. (Cf. fable 117.)

L'usage des perles comme parure remonte à la plus haute antiquité. C'est seulement au cours du premier siècle avant notre ère, d'après Pline l'Ancien (*Nat. hist.* 2,123) que les Romains apportèrent des perles parmi d'autres richesses. Ils appelaient *uniones* (cf. 120,3) les perles de première grosseur. Il y avait aussi les *elenchi* ou perles en forme de poire ; les *tympania*, qui avaient une face ronde et l'autre plate ; les *crotalaria* étaient les boucles d'oreilles composées de plusieurs perles qui, se choquant, faisaient entendre un cliquetis.

qui super obscena dicta et petulans iurgium
damnum insectatus est amissi corporis.
« En » ait « hoc unum est, cur laborem ualidius,
integritatis..... 5[a]
.....testes quia desunt mihi. 5[b]
Sed quid fortunae, stulte, delictum arguis ?
Id demum est homini turpe quod meruit pati. »

[PVLLVS AD MARGARITAM]

III, 12

56

In stercuili*no* pullus gallinacius
dum qu*a*erit escam margaritam repperit.
« Iaces indigno quanta res » inquit « loco !
Hoc siquis pretii cupidus uidisset tui,
olim redisses ad splendorem pristinum.
Ego qu*r* te inueni, potior cui multo est cibus ?
Nec tibi prodesse nec mihi *id* quicquam pot*is*. »
Hoc illis narro qui me non intellegunt.

2 Qui NV : cui P || 3 amissi P, V : am... N || corporis P, V : *legi nequit* N | 5 *post* integritatis *L. Havet* 1 *supplens Rev Phil.* 1904, *p.* 46-47 : testis nullos reperiam || quia desunt P : quasi desint *L. Havet olim* || 6 delictum V : delectam P[1] delectum P *eadem manu*

56 P, *Perotti* || *L. Havet* 56 || *Thiele* 1 || 1 stercuilino *L. Havet* : sterquilinio P, V : 2 querit P, V || reperit V || 4 uidisset [*a* uisendi *uerbo*] P, V : uisis set *L. Havet olim* || tui *om.* V || 5 pristinum NV : maximum P || 6 qur *L. Havet* : qui P quod V || potior cui P : cui potior V || multo *om.* V || 7 id *add. L. Havet* || potis *L. Mueller* : potes P potest V || || 8 *om. Perotti* || narro P[2] : narra P[1]

LES BOURDONS ET LES ABEILLES

57

Des abeilles au haut d'un chêne avaient fait leurs rayons ; ces rayons, des bourdons fainéants disaient qu'ils leur appartenaient. Le différend fut porté au tribunal et la guêpe le jugea. L'une et l'autre espèce lui étant connue à merveille, voici le moyen de décision qu'elle proposa à l'acceptation des deux parties : « Votre corps n'est pas sans rapport, vous avez même couleur ; de sorte qu'un doute extrême sur la question s'est élevé à juste titre. Mais pour que ma religion n'ait pas à se reprocher un tort involontaire on va vous donner des ruches ; faites couler le miel dans des canaux de cire, afin que, le goût du miel et la forme des rayons nous éclairent sur ceux qui sont présentement en litige, et que leur auteur se révèle. » Les bourdons refusent ; les abeilles agréent l'arrangement. Alors la guêpe mit fin au différend par cette sentence : « On voit manifestement qui n'est pas capable et qui a une longue pratique. C'est donc aux abeilles que je restitue le fruit de leur travail. »

J'aurais passé cette fable sous silence, si à l'engagement contracté les bourdons n'avaient pas été infidèles.

57 Avant d'être publiées, les fables de Phèdre circulaient isolément. Les bourdons *(fuci)* représentent un plagiaire, qui s'attribuait quelqu'une de ces fables inédites.

Les anciens croyaient que les abeilles venaient de la putréfaction. Dans le quatrième livre des *Géorgiques*, Virgile nous enseigne que pour reproduire les abeilles, il faut tuer un jeune taureau, l'enfermer dans une cabane et l'y laisser se corrompre, « au printemps suivant, on voit, dit-il, naître de cette corruption des vers qui ne tardent pas à devenir des abeilles ».

[APES ET FVCI VESPA IVDICE]

III, 13

57

Apes in alta fecerant quercu fauos ;
hos fuci inertes esse dicebant suos.
Lis ad forum deducta est uespa iudice.
Quae genus utrumque nosset *q*um pulcherrime,
legem duabus hanc proposuit partibus :
« non inconueniens corpus et par est colos,
in dubium plane res ut merito uenerit.
Sed ne religio peccet inprudens mea,
aluos accipite et ceris opus infundite,
ut ex sapore mellis et forma faui,
de qui*s* nunc agitur, auctor horum appareat. »
Fuci recusant, apibus condicio placet.
Tunc illa *hac lit*em sustulit sententia :
« apertum est quis non possit aut *consueu*erit,
quapropter apibus fructum restituo suum. »
Hanc praeterissem fabulam silentio,
si pactam fuci non recusassent fidem.

57 P, *Perotti* || *L. Havet* 57 || 1 alta V : alia P || fecerant quercu NV : quercu fecerunt P || 4 que P, V || qum *L. Havet* : cum P quam V || 6 colos R : color P, V || 7 uenerit P V^2 : nouerit V^1 || 9 aluos P : Alueos NV || : accipiter V || coris V || infundit V || 11 quis *Pithou* : quibus P || 13 hac litem *Bentley* : talem P, V || pertulit NV rettulit *Postgate* || sententia R : sententiam P, V || 14 aut P : et NV || consueuerit *L. Havet* : quis fecerit P || 16-17 *om. Perotti*.

ESOPE JOUANT.

58

Un Athénien, voyant au milieu d'une bande d'enfants Esope jouer aux noix (1), s'arrêta et comme d'un fou, se moqua de lui. Dès que le vieillard s'en aperçut, lui qui était plus fait pour railler les autres que pour être raillé d'eux, il posa un arc (2) détendu au milieu de la rue : « Holà! dit-il, l'homme sage explique le motif de mon action. » Les passants accourent en foule. L'homme interpellé se met longtemps l'esprit à la torture, sans concevoir l'explication du problème qui lui est posé. Enfin il s'avoue vaincu. Le sage victorieux lui dit alors : « Tu auras bientôt fait de rompre ton arc, si tu le gardes toujours tendu ; si au contraire tu le détends il sera, quand tu voudras, en état de servir. Ainsi quelques amusements doivent de temps en temps être donnés à ton esprit, pour que tu le retrouves plus capable de penser. »

LE CHIEN ET L'AGNEAU.

59 *

Parmi les chèvres un agneau était égaré ; le chien lui dit : « Bête, tu te trompes, elle n'est pas ici ta mère. »

(1) Il existe encore en France, à la campagne, un jeu des noix On range les noix en ligne droite. Le joueur, placé dans le prolongement de cette ligne droite, les vise avec une autre noix ; s'il en atteint une, il gagne toutes celles qui sont placées derrière.

(2) Les arcs des Romains, on le voit d'après les peintures, ne différaient pas de ceux des Grecs. Les arcs avaient deux formes différentes : Les uns consistaient en deux cornes jointes ensemble par une pièce droite au milieu de l'arme *(arcus sinuosus)*, les autres avaient une forme circulaire (*arcus paulus*) ; pour les tendre, on les courbait dans le sens inverse de la concavité.

L'arc scythe était de forme différente.

[DE LVSV ET SEVERITATE]

III, 14

58

Puerorum in turba quidam ludentem Atticus
Aesopum nucibus cum uidisset, restitit
et quasi delerum risit. Quod sensit simul
derisor potius quam deridendus senex,
arcum retensum posuit in media uia ;
« heus ! » inquit « sapiens, expedi qur fecerim. »
Concurrit populus. Ille se torquet diu
nec quaestionis positae causam intellegit.
Nouissime succumbit. Tum uictor σοφος :
« cito rumpes arcum semper si tensum habueris ;
at si laxaris cum uoles erit utilis.
Sic lusus animo debent aliquando dari,
ad cogitandum melior ut redeat tibi. »

[CANIS AD AGNVM]

III, 15

59

Inter capellas agno palanti canis :
« stulte » inquit « erras ; non est hic mater tua » ;

58 P, *Perotti* || *L. Havet* 58 || 1 turba P^2 : *fortasse* turua P^1 || 3 delerum P : delirum V || 4 derisor P : Vt derisorem NV || quam... senex P : ridendum ostenderet NV || 6 qur *L. Havet* : quid P, V || 8 *om.* V || 9 uictor P : uero NV || sophus *Pithou* : aesopus P, N Esopus V || 10 semper si tensum P : si tensum V si tensum semper N || habueris P : tenueris V || 11 laxaris P : laxaueris NV || 12 debent P : debet V || 13 melior ut P : ut sic melior NV || tibi P : *om.* NV

59 P, *Perotti* || *L. Havet* 59 || *Thiele* 32 || 1 palanti *Saumaise* : ballanti P balanti V *cf Halm* 377 || 2 hic NV : haec P

et, les brebis (1) faisant bande à part, il les lui montra à distance. « Ce n'est pas elle que je cherche, celle qui, au temps de son caprice, conçoit, puis porte un fardeau qu'elle ignore un temps défini, puis enfin, le laissant tomber se débarrasse de ce bagage. C'est celle qui me nourrit en m'approchant sa mamelle et dérobe à ses enfants de leur lait pour que je n'en manque pas. » . Pourtant, celle qu'il faut préférer est celle qui t'a mis bas ». « Pas du tout, est-ce qu'elle savait, celle-là si noire ou blanche serait ma toison ? Et de plus, quand elle a mis bas, si elle avait voulu une agnelle, quel résultat, puisque je suis né mâle. Bienfait considérable pour mon jour de naissance ! J'attends le boucher (2) d'heure en heure. Vu cette impuissance totale à ma naissance, pourquoi la préférer à celle qui de mon abandon a eu pitié et dans un doux élan m'apporte son bon secours. Ce qui fait parents, c'est la bonté, non le lien de nature.

Voici prouvé par ces vers ce qu'a voulu l'auteur ; l'homme résiste aux lois, aux bienfaits il se laisse prendre.

(1) Le mot *berbix*, d'où vient le français brebis, n'était pas d'usage courant, mais il est extrêmement ancien et se rencontre dans les plus vieux textes ; il se rattache au latin classique par l'intermédiaire de la forme *berbex*, qu'on rencontre dans Pétrone. La véritable forme latine est *uerues*, dont le sens littéral est celui de mouton. On a rapproché ce mot du sanscrit *vrichna*, bélier, par l'intermédiaire du latin *uerua*, terme épigraphique qui signifie tête de bélier sculptée en pierre.

(2) C'est du *pecuarius* qu'il est ici question, boucher s'occupant particulièrement de la vente des moutons et des bœufs, pour cette raison on rencontre dans les auteurs le nom de *boarius*. L'achat et la vente des porcs était la besogne des *suarii*. Ces deux corps de bouchers avaient un chef particulier élu par eux. Ils jouissaient de certains privilèges et exemptions et ressortissaient au tribunal du *Forum*.

ouesque segregatas ostendit procul.
« Non illam quaero quae cum libitum est concipit,
dein portat onus ignotum certis mensibus,
nouissime prolapsam effundit sarcinam ;
uerum illam quae me nutrit admoto ubere
fraudatque natos lacte, ne desit mihi. »
« Tamen illa est potior quae te peperit. » « Non ita est.
idne illa sciuit niger an albus nascerer ?
Age porro : parere si uoluisset feminam,
quid profecisset, *q*um crearer masculus ?
Beneficium sane magnum natali dedit,
ut expectarem lanium in horas singulas !
Cuius potestas nulla in gignendo fuit,
cur hac sit potior, quae iacentis miserita est
dulcemque sponte praestat beniuolentiam ?
Facit parentes bonitas, non necessitas. »
His demonstrare uoluit auctor uersibus
obsistere homines legibus meritis capi.

5 Dein NV : deinde P || portat P : fert NV || 7 admoto P : admodum NV || 9 est P : *om.* NV || que P : quam V || te P *om.* NV || 10 Idne *L. Havet*, Rev. Phil. 1900, *p.* 302 : Vnde P || : nasceretur NV || 11-12 *sic* NV parere... quid pro- *om.* P *post* porro || 12 qum *L. Havet* : quum R cum P, V || 13-14 *transp. L. Havet olim* || 13 sane magnum NV : magnum sane P || natali V : natale P || 14 expectarem V : spectarem P || lanium P, : lautum V || 15 gignendo V : gygnendo P || 16 quae P.: quam V || miserita P : miserta N miseria V || 18 parentes P : parentem NV || 19-20 *om. Perotti* || 20 legibus R[c] *cf. L. Havet*, Rev. Phil. 1896, p. 179-180 : legimus P dogmatis *L. Havet* debitis *H. Vandaele*

LA CIGALE ET LA CHOUETTE.

60

Celui qui ne sait point se plier à la complaisance va chercher le plus souvent le châtiment de son orgueil,

La cigale importunait de son vacarme la chouette, accoutumée à chercher sa nourriture dans les ténèbres, et à dormir dans le creux d'une branche pendant le jour. Invitation lui fut faite de se taire ; elle se mit à crier beaucoup plus fort. Une nouvelle prière ne fit que l'exciter davantage. Quand la chouette vit que rien ne lui venait en aide, et que le mépris accueillait ses vaines paroles, voici de quelle façon elle attaqua la bavarde par la ruse : « Comme la liberté de dormir m'est refusée par tes chants, que l'on prendrait pour les sons de la cithare (1) d'Apollon, j'ai envie de boire d'un nectar dont Pallas (2) vient de me faire présent ; si tu ne dédaignes pas mon appel, viens ; nous boirons ensemble. » La cigale, si grande était la soif qui la desséchait, n'eut pas plutôt compris qu'on faisait l'éloge de sa voix, qu'elle s'élança d'un vol empressé. La chouette boucha l'entrée de son trou, et comme la cigale se hâtait fiévreusement, l'attrapa et la tua. Ainsi, ce que vivante elle avait refusé, elle l'accorda morte.

(1) La κιθάρα est un instrument à cordes, à peu près le même que la λύρα ; il fut inventé par Hermès, qui l'offrit à Apollon le dieu musicien.

(2) Παλλάς, que les Latins ont identifiée à leur *Minerua*. On la représentait comme accompagnée d'une chouette (primitivement, comme étant une chouette elle-même ?).

Dans les poèmes homériques, la déesse est toujours appelée *Pallas Athénê*. Sortie toute armée du cerveau de Zeus, elle était une déesse guerrière, elle fut aussi une déesse protectrice de l'agriculture ; elle dota l'Attique de l'olivier et du figuier ; dans la fable, elle est censée faire présent d'un échantillon de nectar.

[CICADA ET NOCTVA]

III, 16

60

Humanitati qui se non accommodat
plerumque poenas oppetit superbiae.
Cicada acerbum noctuae conuicium
faciebat, solitae uictum in tenebris quaerere
cauoque ramo capere somnum interdiu.
Rogata est ut taceret ; multo ualidius
clamare occepit. Rursus admota prece
accensa magis est. Noctua ut uidit sibi
nullum esse auxilium et uerba contemni *inrita*,
hac est adgressa garrulam fallacia :
« dormire quia me non sinunt cantus tui,
sonos e cithara quos putes Apollinis,
potarest animus nectar, quod Pallas mihi
nuper donauit ; si non fastidis, ueni ;
una bibamus. » Illa, qu*a* arebat siti,
simul cognouit uocem laudari suam,
cupide aduolauit. Noctua obs*epto* cauo
trepidantem consectata est et leto dedit.
Sic uiua quod negarat tribuit mortua.

60 P, *Perotti* || *L. Havet* 60 || 1-2 *om. Perotti* || 4 faciebat P : agebat NV || 7 occepit NV : coepit P || 9 inrita *L. Havet* : sua P data NV || 11 quia me P : quoniam NV || 12 *om.* NV || Sonos e *L. Havet* : sonare P || apollinis P^1 : apollonis P^1 || 13 Potarest *Orelli* : potare est P Potare si N Potaret si V || 15 bibamus P, bibam V || qua *L. Havet* : quae P, V || arebat NV : ardebat P || 16 cognouit P : gaudebat NV || 17 obsepto *L. Havet* : obsesso V egressa P || 18 : laeto P lecto V

L'OLIVIER (1).

61

Un jour, les dieux choisirent les arbres qu'ils voulaient prendre sous leur protection. Le chêne eut la préférence de Jupiter, mais le myrte plut à Vénus ; le laurier plut à Phœbus, le pin à Cybèle, et le haut peuplier à Hercule. Minerve, étonnée de les voir choisir des arbres stériles, leur demanda pourquoi. Jupiter lui en dit la raison : « C'est afin de ne pas paraître vendre aux arbres cet honneur pour leurs produits. — Eh bien ! parbleu, chacun dira ce qu'il voudra, l'olivier me plaît davantage à cause de son produit. » Alors le père des dieux et l'auteur des hommes parla ainsi : « O ma fille, ce que chacun de nous dira, et à bon droit, c'est que tu es sage. Si l'utilité manque à nos actions, il est fou d'en tirer vanité. »

Ne rien faire qui ne soit utile, voilà ce que cet apologue conseille.

LE PAON (2) SE PLAIGNANT A JUNON.

62

Le paon vint trouver Junon, désappointé de ce que le chant du rossignol ne lui avait pas été donné en partage ; celui-là, disait-il, tous les oiseaux l'admiraient ; lui, il était

(1) Légende athénienne. L'olivier est l'arbre d'Athènes ; Παλλας Ἀθήνη la déesse d'Athènes.

La fable vise les chênes de Dodone, les myrtes de Paphos, les pins de l'Ida, le laurier en lequel fut changée la nymphe aimée d'Apollon, la couronne de peuplier d'Héraklès descendant aux enfers.

(2) Le paon, oiseau cher à Junon est souvent représenté à son char qu'il entraîne dans les airs. Les peintres modernes se sont souvent inspirés de la tradition. C'est ainsi que sur la toile fameuse de Rubens : *Junon allaitant Hercule*, des paons attendent devant le char, prêts à prendre leur vol.

[ARBORES IN DEORVM TVTELA]

III, 17

61

Olim quas uellent esse in tutela sua
dii ut legerunt arbores, quercus Ioui,
at myrtos Veneri placuit ; Phoebo laurea,
pinus Cybebe *, populus celsa Herculi.
Minerua ammirans quare sterilis sumerent
interrogauit. Causam dixit Iuppiter :
« honorem fructu ne uideamur uendere. »
« At mehercules narrabit quod quis uoluerit,
oliua nobis propter fructum est gratior. »
Tum sic deorum genitor atque hominum sator :
« o nata, merito sapiens dicere omnibus.
Nisi utile est quod facimus, stulta est gloria. »
Nihil agere quod non prosit fabella ammonet.

[PAVO AD IVNONEM DE VOCE SVA]

III, 18

62

Pauo ad Iunonem uenit, indigne ferens
cantus luscinii quod sibi non tribuerit ;
illum esse cunctis auibus ammirabilem,

61 P, *Perotti* || *L. Havet* 61 || 2 Dii ut *L. Havet* : diui P, V || At *N. Heinsius* : et P, V || 4 Cybebae populus R *corr.* : cybebe. neptuno populus P Neptuno populus NV || 7 honorem fructu NV : honore fructum P || 8 narrabit *Pithou* : narrauit P inquit NV || quis P : quisque NV || 9 oliua P^2 : olua P^1 || fructum R *corr.* : fructus P, NV || 10 tum NV : tunc P || genitor V : gentium P || 13 *om. Perotti* || ammonet R : monet.

62 P, *Perotti* || *L. Havet* 62 || *Thiele* 74 || 1 ad Iunonem uenit P : Iunonem conuenit NV || 2 luscinii P^2 : luscini P^1 lusciniae N luscinie V || 3 auibus NV : auribus P

l'objet des moqueries dès qu'il faisait entendre sa voix. Alors, pour le consoler, la déesse lui dit : « Mais par la beauté tu l'emportes, tu l'emportes encore par la grandeur ; l'éclat de l'émeraude brille sur le devant de ton cou, et les riches couleurs de tes plumes font l'effet de pierreries parsemées sur la queue que tu déploies. — A quoi bon, dit le paon, une beauté muette, si on l'emporte sur moi pour le chant ? — C'est le gré du destin qui vous a assigné vos rôles : à toi la beauté, la force à l'aigle, au rossignol le chant, le don des présages au corbeau, celui des signes encourageants du côté gauche à la corneille, et tous sont satisfaits de leurs avantages particuliers. Ne recherche pas ce qui ne t'a pas été accordé, de peur que ton espérance trompée ne se tourne en plainte. »

ESOPE ET SA LANTERNE (1).

63

Esope composait à lui seul tout le personnel de son maître. Un jour il reçut l'ordre de préparer le dîner d'assez bonne heure. Se mettant donc à chercher du feu, il parcourut quelques maisons, et enfin trouva où allumer sa lanterne. Alors le chemin que ses détours avaient

(1) Le mot attribué ici à Esope est ordinairement attribué à Diogène le Cynique. La *lucerna* n'avait rien de commun avec notre lanterne ; c'était une lampe où brûle de l'huile ; les Romains connaissaient la chandelle, *candela*, faite de poix, de cire, ou de suif, avec la moelle d'un jonc pour mèche. La *lucerna* était généralement faite de terre cuite ou de bronze, avec une poignée d'un côté et de l'autre un bec, *myxa*, pour la mèche, *ellychnium*, et au centre un orifice servant à verser l'huile dans la lampe.

se derideri simul ac uocem miserit.
Tunc consolandi gratia dixit dea :
« sed forma uincis, uincis magnitudine ;
nitor smaragdi collo praefulget tuo
pictisque plumis gemmeam caudam explicas. »
« Quo mi » inquit « mutam speciem, si uincor sono ? »
« Fatorum arbitrio partes sunt uobis datae ;
tibi forma, uires aquilae, luscinio melos ;
augurium coruo, laeua cornici omina ;
omnesque propriis sunt contentae dotibus.
Noli adfectare quod tibi non est datum,
delusa ne spes ad querelam reccidat. »

[AESOPVS R̄ P̄ GARRVLO]

III, 19

63

Aesopus domino solus cum esset familia,
parare cenam iussus est maturius.
Ignem ergo quaerens aliquot lustrauit domus,
tandemque inuenit ubi lucernam accenderet.
Tum circumeunti fuerat quod iter longius
effecit breuius, namque recta per forum

5 P gratia V : graciam P^1 gracia P *eadem manu* || 6 uincis uincis P : tu uincis et NV || 7 prefulget P perfulget V || 8 caudam P^2 : cauda P^1 || 9 Quo P : Cur NV || mi *Pithou* : mihi P,N tibi V || mutam P : *om.* NV || speciem P : species NV || 10 sunt uobis P, V : uobis sunt N || 11 : lusciniae NV || melos P : nelos V || 12 leua P,V *cf. Halm* 212 || 13 dotibus NV : uocibus P || 15 delusa P, N : Delusam V || reccidat P^1 : recidat P^2,V

63 P, *Perotti* || *L. Havet* 63 || solus cum esset P : cum esset solus NV || esset· familia *interpungit* P || 3 querens P,V || aliquot lustrauit domus P : domos al- lustr- NV || 4 que V : quae P || accenderet P^2, V : acced- P^1

allongé, il l'abrégea pour revenir, car il se mit à prendre droit par la Place. Mais un des passants, un bavard, l'arrêta : « Esope, quand le soleil est au milieu (1) de sa course, que fais-tu d'une lumière ? — C'est un homme que je cherche », répondit-il, et il rentra en hâte à la maison.

Si l'importun a cherché l'intention contenue dans cette parole, il a compris assurément qu'il n'avait pas paru au vieillard être un homme, quand, hors de saison, Esope étant affairé, il l'avait plaisanté.

LE POÈTE.

Epilogue du livre III ; et le prologue (44).

64

Il me resterait des fables à écrire, mais je m'en abstiens à dessein: d'abord, Eutychès, pour ne pas te paraître trop importun, quand de divers côtés tu es tiraillé par des occupations nombreuses et variées; ensuite, si quelqu'un veut par hasard entreprendre de faire aussi des fables, pour lui laisser encore une certaine tâche ; quoique à vrai dire, la matière soit en si grande abondance que l'ouvrier manque au travail plutôt que le travail à l'ouvrier. En faveur de ma brièveté, donne-moi je te le demande, la récompense que tu m'as promise ; fais honneur à la sûreté de ta parole. Car la vie se rapproche de la mort chaque jour davantage, et ton bienfait m'arrivera d'autant plus diminué qu'il y aura plus de temps perdu par son ajournement.

(1) (V. 8) : *medio sole*. Au temps de Phèdre on connaissait le numérotage des heures (on s'en servait peu). Au temps d'Esope, on l'ignorait.

64 On voit par le v. 15 que Phèdre approchait de la vieillesse, mais n'y était pas arrivé encore.

coepit redire. At quidam ex turba garrulus :
« Aesope, medio sole quid tu* lumine ? »
« Hominem » inquit « quaero », et abiit festinans domum.
Hoc si molestus ille ad animum rettulit,
Sensit profecto se hominem non uisum seni,
intempestiue qui occupato adluserit.

[IDEM POETA]

III, ep.

64

Supersunt mihi quae scribam, sed parco sciens ;
primum *Eutyche* ne uidear *tibi molestior,
distringit quem multarum rerum uarietas ;
dein siquis eadem forte conari uelit
habere ut possit aliquid operis residui ;
quamuis materiae tanta abundet copia
labori faber ut desit, non fabro labor.
Breuitati nostrae praemium ut reddas peto
quod es pollicitus ; exhibe uocis fidem.
Nam uita morti propior fit cotidie,
et hoc minus peruenit ad me muneris
quo plus consumet temporis dilatio.

7 redire P : ridere V || at *Ouvering* : et P *om.* NV || ex *L. Havet* : est P e V || 8 tu *L. Havet* : tu cum P cum NV || 9 abiit V : abit P, N || 11 sensit P *eadem manu* : sentit P^1 || 12 *om. Perotti*

64 *L. Havet* 76 || 1 que || 2 Eutyche *L. Havet* : esse || ne uidear tibi *L. Havet nuper* : tibi ne uidear P ut ne uidear *L. Havet prius, Rev. Phil.* 1896, *p.* 180-182 ne uidear iam *H. Vandaele* || 3 Distringit *Rittershausen* : destringit || 4 conari *Pithou* : conare || 6 materiae *Pithou* : nature || 7 labori P^1 : laboris P^2 || 8 Breuitati *Saumaise* : breuitatis || praemium *Pithou* : mium P^1 ninium P^2 || 9 exibe || 10 proprior || fit *Corp. inscr. Lat.* 9,3473 : est || 11 peruenit *Vrsin* : ueniet P redibit *Postgate*

Si tu le réalises promptement, la jouissance en sera plus longue ; j'en profiterai plus longtemps si je le reçois plus tôt. Pendant que ma vie languissante peut durer encore quelque temps c'est le moment de me venir en aide ; plus tard, quand l'âge m'aura rendu infirme, c'est en vain que ta bonté s'efforcera de m'être utile, lorsque ton bienfait aura déjà cessé d'avoir son emploi, et que la Mort toute proche réclamera son tribut ! Ce serait sottise, à mon sens, que d'employer auprès de toi, les prières Ce sont tes attributions ; c'étaient celles d'autres personnages avant toi ; et après toi, par le même cours des choses, d'autres viendront, qui les auront à leur tour. Prends la décision compatible avec ta conscience, avec ta loyauté. Comme un instinct naturel à l'homme le porte à la pitié (1), souvent il a été pardonné à l'accusé qui avouait sa faute ; combien n'est-il pas plus juste de faire grâce à l'innocent ?

Je me laisse emporter au delà des bornes que je m'étais prescrites ; mais on a peine à étouffer sa voix, quand, ayant conscience de la réalité de sa probité, on est opprimé par l'arrogance des coupables Quels coupables ? demandes-tu. Ils se découvriront avec le temps. Pour moi, j'ai lu autrefois, étant enfant, cette maxime : « Parler tout haut, quand on est plébéien, est un sacrilège (2) » ; tant que ma raison se maintiendra entière, je m'en souviendrai bel et bien.

(1) Les vers 21 et suivants montrent que, si le sort de Phèdre dépend d'Eutychès, c'est en raison des fonctions exercées par celui-ci.

(2) Cette maxime, que Phèdre avait lue à l'école étant enfant, est d'Ennius ; elle faisait partie de la tragédie intitulée *Telephus* (Télèphe, fils d'Hercule). C'est un iambique sénaire dont la forme n'est plus admise dans la métrique de Phèdre.

Aux v. 51 et suivants Phèdre attaque ses ennemis, auxquels il a fait allusion dans la fable 46.

Si cito rem perages, usus fiet longior ;
fruar diutius, si celerius cepero.
languentis acui dum sunt aliquae reliquiae,
auxilio locus est ; olim senio debilem
frustra adiuuare bonitas nitetur tua,
cum iam desierit esse beneficium utile
et mors uicina flagitabit debitum.
Stultum admouere tibi preces existimo.
Tuae sunt partes ; fuerunt aliorum *prius* ;
dein simili gyro uenient aliorum * uices.
Decerne quod religio, quod patitur fides,
et grauiter me tutare iudicio tuo.
Procliuis ultro quum sit misericordia,
saepe impetrauit ueniam confessus reus ;
quanto innocenti iustius debet dari ?
Excedit animus quem proposuit terminum ;
sed difficulter continetur spiritus,
integritatis qui sincerae conscius
a noxiorum premitur insolentiis.
Qui sint requiris ; apparebunt tempore.
Ego quondam legi quam puer sententiam
« palam muttire plebeio piaculum est »,
dum sanitas constabit pulchre meminero.

13 Si cito P *eadem manu* : scito P^1 || cepero *Rittershausen* : coepero || 18 desierit *Pithou* : desideret || beneficium utile *Pithou* : beneficio utilius || 20 preces R : preceps || existimo *Guiet* : exis || 21 quum *L. Havet* : cum || 24-27 *transp. L. Havet* || 26 religio P^2 : relegio P^1 || 27 grauiter *apud L. Havet* : gratulari P gratu fac *H. Vandaele* || tutare : tatere P^1 tacere P^2 tuere *Speyer* laetari *H. Vandaele* || 28 proposuit : proposui *Postgate* || 31 insolentiis *Pithou* : insolentis || 32 requiris *Bentley* : requires || 33 puer *Pithou* : pueri || meminero *Rittershausen* : memini.

A PARTICULON.

Prologue du livre IV.

65 Alors que j'avais résolu de borner mon œuvre (1), avec l'intention de laisser à d'autres une matière suffisamment abondante, j'ai dans le secret de mon cœur, condamné ma résolution. Car si quelqu'un prend part encore aux mêmes travaux que moi, comment devinera-t-il ce que j'ai laissé de côté ? Ou bien est-ce justement ce sujet laissé de côté, que d'autres voudront livrer à la renommée, étant donné que chacun a son inspiration à part et sa verve propre ? Ce n'est donc pas par caprice, c'est pour une raison précise que je me suis remis à écrire. Aussi, Particulon, puisque tu trouves du charme à ces fables (que j'appelle fables ésopiques, et non fables d'Ésope, parce que celui-ci n'en a donné qu'un petit nombre en exemple, tandis que moi j'en publie un plus grand nombre; si d'ailleurs elles appartiennent à un genre ancien, j'ai traité des sujets nouveaux), tu liras dans son ensemble ce quatrième livre, quand tu auras du loisir. Si la malveillance veut le dénigrer pourvu qu'elle soit impuissante à l'imiter, qu'elle le dénigre, j'y consens. Ma gloire est fondée, puisque toi, puisque d'autres qui te ressemblent, vous faites transcrire sur vos papyrus (2) mes paroles, comme paroles que vous semblez juger dignes

(1) Allusion à la résolution annoncée dans l'épilogue précédent.

(2) Ce vers montre que Particulon avait fait transcrire, sur des rouleaux de papyrus, formant sans doute un recueil de pièces de provenance diverse, quelques-unes des fables qui devaient un jour composer le livre IV et qui étaient encore inédites.

L'emploi du papyrus, pour conserver les documents manuscrits a précédé celui du parchemin. Les Romains avaient huit espèces de *chartae* différentes : l'*Augustana* était la première qualité, la *charta bibula*, la plus inférieure.

[POETA AD PARTICULONEM]

IV, pr.

65

Cum destinassem terminum operi *statu*ere,
in hoc, ut aliis esset materiae satis,
consilium tacito corde damnaui *meum*.
Nam siquis talis etiam *studii est particeps*.
Quo pacto d*iui*nabit quidnam omiserim ?
An alii it ipsum cupi*ant* famae tradere,
sua cuique qum sit animi co*n*citatio
*c*alorque pri*uos* ? Ergo non leuitas mihi,
sed certa ratio causam scribendi dedit.
Quare, Particulo, quoniam caperis fabul*is*
(quas Aesopias, non Aesopi, nomino,
qu*ia* paucas ille ostendit, ego plur*is* *f*ero,
usus uetusto genere, sed rebus nouis),
quartum libellum, qum ua*carit*, perleges.
Hunc obtrectare si uolet malignitas,
imitari dum non possit, obtrectet licet.
Mihi parta laus est quod tu, quod similes tui
uestras in chartas uerba transfertis mea,

65 *L. Havet* 77 || 1 operi statuere *Scheffer* : operis habere || 3 meum *add. Riltershausen* : 4 studii *Gude* : est tituli || est particeps *add. L. Havet* || 5 diuinabit *Rigault* : damnabit || 6 An alii it... cupiant *L. Havet* : ut illum... cupiam P aut alii... *H. Vandaele* ut illud ipse incipiat *Postgate* || 7 qum *L. Havet* : cum || concitatio *L. Havet* : cogitatio : calor *Freinsheim* : color || priuos *Scheffer* : prior || 10 Particulo *Pithou* || particula || fabulis *Pithou* : fabulae || 12 Quia *Bentley* : quasi || pluris fero *L. Havet* : plures dissero || 14 qum *L. Havet* : dum || uacarit *Bentley* : uariae || 15-17 *et* 19 *habet Perotti in prol.* || 15 obtrectare P *eadem manu* : obtraectare P^1 || 18 transfertis *Pithou* : transferetis

d'une longue mémoire. Quant aux applaudissements des ignorants, je n'y prétends pas.

L'ANE DES PRÊTRES DE CYBÈLE (1)

66

Celui qui est né sous une mauvaise étoile non seulement est misérable dans tout le cours de sa vie,mais est encore après sa mort poursuivi sans pitié par le malheur auquel le voue cruellement le destin.

Des Galles (2) avaient coutume d'emmener par tout le pays, pour le produit du commerce de Cybèle, un âne chargé de leur matériel. Cet âne ayant succombé à la fatigue et aux coups, ils le dépouillèrent et de sa peau se firent des tambours. Bientôt à quelqu'un leur demandant ce qu'ils avaient fait de leur Délice, ils répondirent de la sorte : « Il croyait qu'après sa mort il serait tranquille, et voici que de nouveaux coups pleuvent sur lui, mort. »

LA BELETTE ET LA VIEILLE SOURIS.

67

Il te semble que je badine, et assurément c'est avec des pipeaux (3) frivoles, quand je n'ai rien à faire de plus important, que je me joue dans ces vers. Mais examine attentivement ces chansons : quelle utilité tu trouveras

(1) On remarquera la superstition de la fatalité malveillante. Elle se retrouve dans les fables 76 et 77.

(2) Les γάλλοι sont des prêtres de Cybèle. Leur nom a peut-être rapport à celui du Γάλλος, rivière de Phrygie.

Le génitif *Cybebes* paraît dépendre de *questus*.

(3) Le *calamus* en question est sans doute la *Flûte de Pan*, faite de plusieurs tiges de roseau d'inégale longueur et d'inégal calibre, liées et cimentées ensemble avec de la cire ; d'où le nom d'*arundo cerata* dont la désigne Ovide, *Met.* 11, 154.

digna *ut* quae longa iudicetis memoria ;
inlitterat*u*m plausum *non* desidero.

[ASINVS ET GALLI]

IV. 1

66

Qui natus est infelix non uitam modo
tristem decurrit, uerum post obitum quoque
persequitur illum dura fati miseria.
Galli Cybebes circum *in* qu*a*estus ducere
asinum solebant baiulantem sarcinas.
Is cum labore et plagis esset mortuus,
detracta pelle sibi fecerunt t*y*mpana.
Rogati mox a quodam, Delicio suo
quidnam fecissent, hoc locuti sunt modo :
« putabat se post mortem securum fore ;
ecce aliae plag*a*e congeruntur mortu*o*. »

[POETA]

IV, 2

67

Ioculare tibi uide*m*ur, et sane leu*i*,
dum nihil habemus ma*i*i*u*s, cal*a*mo ludimus ;
sed diligenter intuere has nenias ;

19 digna ut quae... iudicetis *L. Havet*: dignumque...iudicatis || 20 Inlitteratum *Schoppe* : in litterarum || non *Schoppe* : ire

66 *L. Havet* 78 || *Halm* 290 || *Thiele* 68 || 4 in *add. N. Heinsius* || quaestus *de Meurs* : questus || 7 timpana || 8 Delicio suo *maiusc.I. Chauvin* || delicio suo P^1: delicioso P^2 || 11 plagae R : plage || mortuo *Pithou* : mortui

67 *L. Havet* 79 || *Halm* 15 || *Thiele* 72 || 1 uidemur *L. Havet* : uidetur || leui *Scheffer* : leue || 2 maiius *L. Havet* : manu || calamo *Pithou* : calomo

cachée sous leurs titres ! La réalité des choses ne correspond pas toujours à leur apparence... Le premier aspect trompe beaucoup de gens ; rare est l'esprit qui sait comprendre ce que le poète s'est efforcé de cacher profondément dans un coin de son récit. Pour ne pas donner à penser que j'ai parlé gratuitement, j'ajouterai un second apologue, celui de la belette et des souris.

Comme une belette devenue vieille avec les infirmités de la vieillesse ne pouvait plus atteindre les agiles souris, elle s'enfarina et dans un endroit obscur se blottit négligemment. Une souris la prenant pour une pâture se jeta dessus, et saisie subit une mort violente ; une seconde périt semblablement, puis une troisième. Après plusieurs, il en vint une que son âge, plusieurs générations, avait toute parcheminée, et qui souvent avait échappé aux collets (1) et aux souricières. Voyant à distance les embûches de l'ennemi rusé : « Adieu, porte-toi bien, lui dit-elle, aussi vrai que tu es farine, toi qui t'étales là-bas. »

LE RENARD ET LES RAISINS.

68

Poussé par la faim, un renard, dans une vigne (2) dont les guirlandes étaient hautes, cherchait à attraper des raisins ;

(1) Le *laqueus*, déjà connu des Grecs, qui le désignaient par βρόχος; se composait d'une corde avec un nœud coulant, servant, soit à pendre ou à étrangler, soit à prendre par le cou, au piège des bêtes sauvages, du gibier, des rats.

(2) La *uinea* de Phèdre est un terrain planté d'ormes, aux branches desquels est soutenue la vigne. Elle court d'un arbre à l'autre, en guirlandes suspendues, qui peuvent se trouver toutes à bonne distance du sol. Ainsi, aujourd'hui encore, sont disposés les vignobles d'Italie. La *uinea* ne ressemble pas du tout à la « treille » de La Fontaine. Il est tout naturel qu'il ne s'y trouve pas de grappes à la portée du renard.

quantam sub ti*t*ulis utilitatem re*p*eries !
Non semper ea sunt quae uidentur d*i*spici ;
..... *decipit*
frons prima multos ; rara mens intellegit
quod in*t*eriore condidit cura angulo.
Hoc ne loqu*t*us sine mercede existimer,
fabellam adiciam de mustela et muribus.
Mustela cum an*u*s et senecta debilis
mures ueloces non ualeret *iam* adsequi,
inuoluit se farina et ob*s*curo loco
abiecit ne*g*legenter. Mus escam putans
adsiluit et compre*n*sus occubuit neci ;
alter similiter, deinde perit et tertius.
Post aliquo*t* uenit saeculis retorridus
qui saepe laqueos et muscipula effugerat ;
proculque insidias cernens hostis callidi :
« sic ualeas » inquit « ut farina es quae iaces ! »

[DE VVLPE ET VVA]

IV, 3

68

Fame coacta uulp*e*s alta in uinea
uuam adpetebat sumnis saliens uiribus ;

4 sub titulis *L. Havet* : subtilis P in pusillis *Postgate* || reperies *Pithou* : repperies | 5 dispici *L. Havet supplens olim* : [Vt saepe in uita sic in libris decipit] : despici || 7 interiore *Rittershausen* : inferiore || 8 loqutus *L. Havet* : locutus P loquubus R || 10 anus *L. Havet* : annis || e t : ex *L. Havet olim* || senecta P^2 : semecta P^1 || 11 iam *add. L. Havet* || 12 obcuro || 13 neclegenter || 14 comprensus *Rittershausen* : compressus || 16 post *add. L. Havet* || aliquod || retorridus R : teterritus P^1 rete territus P^2.

68 *L. Havet* 80 || *Halm* 33 || *Thiele* 71 || 1 uulpis

il sautait de toutes ses forces. Ne pouvant les atteindre, il dit en s'éloignant : « Ils ne sont pas encore mûrs ; je ne veux pas les cueillir verts »

Ceux qui, incapables d'exécuter une entreprise, la déprécient dans leurs discours, devront s'appliquer cet exemple.

LE CHEVAL VENGÉ DU SANGLIER.

69

Dans l'abreuvoir où un cheval avait eu jusque-là coutume de se désaltérer, un sanglier en se vautrant, troubla l'eau ; de là une querelle. La bête au pied bruyant, irritée contre l'animal sauvage, implora le secours de l'homme, et le soulevant sur son dos, elle revint attaquer l'ennemi. Quand, en lançant ses traits, le cavalier eut tué le sanglier, on rapporte qu'il parla ainsi : « Je me réjouis de t'avoir porté secours comme tu m'en priais, car je me suis emparé d'une proie, et j'ai appris quels services tu pouvais rendre. » Et là-dessus, il força le cheval d'endurer le frein qu'il repoussait. Alors le cheval consterné : « En cherchant follement à venger un léger grief, c'est la servitude que j'ai trouvée ! »

Cette fable apprendra aux gens irascibles que laisser impunie une offense vaut mieux que se livrer à autrui.

TESTAMENT EXPLIQUÉ PAR ÉSOPE.

70

Il y a plus de sagesse souvent dans un seul homme que dans toute une multitude ; dans un court récit, j'en laisserai un exemple à la postérité.

69 Cette fable est la même que la fable grecque du *Cheval vengé du Cerf*, qu'a imitée Horace. A ce que rapportent Aristote et l'historien Conon, la fable grecque primitive avait été racontée par Stésichore aux habitants d'Himère en Sicile.

Cette anecdote doit être placée vers 480 avant notre ère ; les gens d'Himère, pour se défendre contre les Carthaginois, avaient imprudemment appelé à leur aide Gélon, « tyran » de Géla et de Syracuse.

quam tangere ut non potuit, discedens ait :
« nondum matura est ; nolo acer*b*am sumere. »
Qui facere quae non possunt uerbis eleuant,
adscribere hoc debebunt exemplum sibi.

[EQVVS ET APER]

IV. 4

69

Equus sedare solitus quo fuerat sitim,
dum sese aper uolutat turbauit uadum.
Hinc orta lis est. Sonipes iratus fero
auxilium petiit hominis ; quem dorso leuans
redi*i*t ad hostem. ⁂ Iactis hunc telis eques
postquam interfecit, sic loq*u*tus traditur :
« Iactor tulisse auxilium me precibus tuis,
nam pr*a*edam cepi et didici quam sis utilis. »
Atque ita coegit frenos inuitum pati.
Tum m*a*estus ille : « paruae uindictam rei
dum qu*a*ero demens, seruitutem repperi. »
Haec iracundos admonebit fabula
impune po*t*ius laedi quam dedi alteri.

[POETA]

IV, 5

70

Plus esse in uno saepe quam in turba boni,
narratione posteris tradam breui.

4 aceruam
69 *L. Havet* 81 || *Halm* 175 || *Thiele* 79 || 4 petiit *Pithou*: petis || 5 rediit *Pithou* : redit || iactis *Pithou*: laetus. iactis || 6 loqutut *L. Havet* : locutus P loquutus R || 8 predam || 10 mestus || 11 : quero || 13 pocius.
70 *L. Havet* 82

Un homme, en mourant laissa trois filles : l'une, belle personne, et par ses regards cherchant à prendre les hommes dans ses pièges; la seconde, au contraire, une paysanne filant la laine et économe; la troisième, adonnée aux buveries, et très laide. Or leur mère fut constituée héritière par le vieillard, à la charge de partager toute la fortune également entre elles trois, mais de telle façon « qu'elles n'aient ni la possession ni la jouissance des dons qui leur seront faits », et ensuite « dès qu'elles cesseront d'avoir les biens qu'elles auront reçus, qu'elles versent chacune à leur mère cent grands sesterces. » Tout Athènes est plein du bruit de l'événement. La mère s'empresse de consulter les légistes ; aucun ne résout la difficulté : comment faire pour que les filles « n'aient ni la possession, ni la jouissance de ce qu'on leur donnera ? » et ensuite, n'ayant rien reçu, par quel expédient verseront-elles une somme d'argent ? Un long espace de temps s'étant écoulé, sans qu'on eût pu démêler le sens du testament, c'est à sa conscience que la mère fit appel, laissant de côté la question de droit. Elle forma des lots : à la coquette, les étoffes, les atours féminins, le service de bain (1) en argent, les eunuques, les pages ; à la fileuse, les terres, les troupeaux, la ferme, les journaliers, les bœufs et bêtes de somme et tout le matériel agricole ; à la joyeuse buveuse enfin le cellier rempli de jarres de vins vieux, la maison brillante de stuc et les jardins enchanteurs.

Les lots ainsi réglés, comme elle se disposait à les donner à chacune, et que le public, qui connaissait les filles, l'approuvait, Ésope prit position tout à coup au milieu

(1) *Lauatio* désigne dans son sens primitif l'action de laver ou de baigner ; puis ce mot fut appliqué en général à tous les objets dont se sert une personne qui prend un bain. (Cic. *ad Fam.* 9, 5 ; Ulp., *Dig.* 34. 2, 26), ainsi qu'à la salle de bain elle-même.

Quidam decedens tres reliquit filias,
unam formosam et oculis uenantem uiros,
at alteram lanificam et frugi rusticam,
deuotam uino tertiam et turpissimam.
Harum autem matrem fecit heredem senex
sub condicione totam ut fortunam tribus
aequaliter distribuat, sed tali modo :
« ni data possideant aut fruantur » ; tum : « simul
habere res desierint quas acceperint,
centena matri conferant sestertia, »
Athenas rumor implet. Mater sedula
iuris peritos consulit ; nemo expedit
quo pacto « *ni* possideant » quod fuerit datum,
fructumue capiant ; deinde quae tulerint nihil
quanam ratione conferant pecuniam.
Postquam consumta est temporis longi mora
nec testamenti potuit sensus colligi,
fidem aduocauit iure ne*g*lecto parens.
Seponit moechae uestem, mundum mulicbrem,
lauationem argenteam, eunuchos, glabros ;
lanificae agellos, pecora, uillam, operarios,
boues iumenta, et instrumentum rusticum ;
potrici plenam antiquis apotecam cadis,
domum politam et delicatos ortulos.
Sic destinata dare cum uellet singulis
et adprobaret populus, qui illas nouerat,
Aesopus media subito in turba constitit : [AESOPVS]

12 Centena P^2 : Centenea P^1 || conferant P^1 : conferunt P *eadem manu* || sestertia *Pithou* : setertia
15 ni *L. Havet* : si non || 20 neclecto || 21 moeche || 23 pecora P^2 : pecorra P^1 || 26 ortulos *L. Havet* : hortulos

de la foule : « Oh ! dit-il, si le père enfermé dans la tombe avait encore sa connaissance, comme il se fâcherait en voyant que sa volonté n'a pu être interprétée par les Athéniens. » Puis, comme on l'interrogeait, il mit fin à l'erreur générale : « La maison et tout ce qui la garnit, les jardins délicieux, les vieux vins, donnez-les à la paysanne qui file la laine ; les étoffes, les perles, les valets de pied (1) et tout le reste du même lot, formez en la part de celle qui mène grande vie ; les terres, l'étable à bœufs, les troupeaux et leurs bergers, faites-en don à la coquette. Aucune ne pourra se résigner longtemps à conserver des biens sans rapport avec son caractère : la laide vendra les objets de toilette pour acheter des vins ; la coquette se défera des terres pour se monter en parures ; quant à celle qui aime le bétail et s'occupe à filer la laine, à tout prix elle cèdera la maison de grande vie. De cette façon nulle ne possèdera ce qui lui aura été donné, et elles verseront à leur mère la somme voulue, chacune sur ce qu'aura produit la vente de ses biens. » Ainsi ce qui avait échappé à une multitude par manque de réflexion, un seul homme le trouva par son habileté.

LE COMBAT DES SOURIS ET DES BELETTES.

71

Les souris vaincues et fuyant devant l'armée des belettes, cette armée dont l'histoire est peinte sur les murs (2)

(1) Les *pedisequi* formaient une classe particulière de domestiques et avaient leurs fonctions toutes spéciales différentes de celles des *anteambulones*, des *nomenclatores*.

(2) Aujourd'hui encore, dans certains cabarets de Rome, on orne les murs de figures grossièrement peintes, représentant des personnages de l'histoire antique. Horace nous montre un esclave qui contemple avec admiration les combats des gladiateurs célèbres, charbonnés sur les murs.

« o si maneret condito sensus patri,
quam grauiter ferret quod uoluntatem suam
interpretari non potuissent Attici ! »
Rogatus deinde soluit errorem omnium :
« domum [et] ornamenta cum uenustis ortulis
et uina uetera date lanificae rusticae ;
uestem, uniones, pedisequos et cetera
illi adsignate uitam quae luxu trahit ;
agros, *buuile* et pecora cum pastoribus
donate moechae. Nulla poterit perpeti
ut moribus quid teneat alienum suis.
Deformis cultum uendet ut uinum paret ;
agros abiciet moecha ut ornatum *occupet* ;
at illa gaudens pecore et lanae dedita
quacumque summ*a* trad*et* luxu*r*iae domum.
Sic nulla possidebit quod fuerit datum,
*e*t dictam matri conferent pecuniam
*e*x pretio rerum quas uendiderint singulae. »
Ita quod multorum fugit inprudentiam
unius hominis repperit sollertia.

[PVGNA MVRIVM ET MVSTELARVM]
IV, 6

71

Cum uicti mures mustelarum exercitu*m*,
historia quo*ius* in tabernis pingitur,

38 buuile *L. Havet* : utiles || 42 ocupet *L. Havet* : paret || 44 summa *Pithou* : summae || tradet *Pithou* : tradat || luxoriae || 46 et dictam *Pithou* : edictam || 47 Ex *Pithou* : et.

71 *L. Havet* 83 || *Halm* 291 *Pseudo-Dositheus* || 1 exercitum *Bentley* : exercitu || 2 quoius *Dressler* : quorum P quot sunt *Postgate* || 11-13 *cf. Halm* 26, 421

des cabarets, s'empressaient fiévreusement à l'entrée étroite de leurs trous ; elles eurent de la peine à y opérer leur retraite, cependant elles échappèrent à la mort. Leurs chefs qui avaient attaché à leurs têtes des cornes à panaches, pour avoir bien apparent dans le combat un signe que pussent suivre leurs soldats, restèrent accrochés aux portes et furent pris par l'ennemi. Le vainqueur les immola d'une dent avide, et les engloutit dans le gouffre infernal de son vaste estomac.

Quand un peuple, quel qu'il soit, est accablé par un funeste événement, le danger est pour les grands personnages ; les petites gens trouvent facilement des ressources pour se mettre à couvert.

CONTRE CEUX QUI ONT LE GOUT DIFFICILE.

72

Toi, homme au nez moqueur, qui arranges de la belle façon mes écrits, et dédaignes de lire ce genre de badinages, tiens avec un peu de patience ce petit livre sous tes yeux, pendant que je tâche de dérider ton front sévère. Voici que, chaussé du cothurne, Ésope s'avance sur la scène dans un appareil nouveau.

Plût aux dieux (1) que jamais dans les forêts de la chaîne du Pélion le pin ne fût tombé sous la hache thessalienne à deux tranchants ! que jamais, pour s'engager audacieusement sur le chemin de la mort acceptée d'avance, Argus, avec l'aide de Pallas, n'eût construit le vaisseau, qui, le premier s'ouvrit une route dans les replis inhospitaliers du Pont-Euxin, pour la perte des Grecs et des Barbares ! Car la

(1) Les vers 6-16 sont une imitation du début de la *Medea exsul*, tragédie d'Ennius. La *Medea exsul* était une traduction de la Μήδεια, tragédie d'Euripide ; outre cette traduction, Phèdre a consulté l'original grec. Ce commencement de tragédie est un monologue, prononcé par une vieille femme esclave, la nourrice qui a élevé Médée.

fugerent et artos circum trepidarent cauos,
aegre recepti tamen euaserunt necem.
Duces eorum, qui capitibus cornua
suis ligarant, ut conspicuum in proelio
haberent signum quod sequerentur milites,
haesere in portis suntque capti ab hostibus ;
quos immolatos uictor auidis dentibus
capacis alui mersit tartareo specu.
Quemcumque populum tristis euentus premit,
periclitatur magnitudo principum ;
minuta plebes facili praesidio latet.

[FEDRVS]

IV, 7

72

Tu qui, nasute, scripta destringis mea
et hoc iocorum legere fastidis genus,
par*ua* libellum sustine patientia,
seueritatem frontis dum placo tuae.
E*n* in coturnis prodit Aesopus no*u*is.
Vtinam nec umquam Pel*i*i *in* nemoris iugo
pinus bipenni concidisset Thessala,
nec ad profess*a*e mortis audacem uiam
fabricasset Argus opere Palladio ratem,
inhospitalis prima quae Ponti sinus

13 plebes *Pithou* : plebis.
72 *L. Havet* 84 || 1 destringis *Rittershausen* : distringis || 3 Parua *Rigault* : par || 5 En *de Meurs* : et || nouis *Pithou* : nobis || 6 nec *Bongars* : ne || Pelii in *N. Heinsius* : pelei || 8 professe

famille de l'orgueilleux Eétès est plongée dans le deuil, et d'autre part la royauté de Pélias est abattue par le crime de Médée, qui, déguisant sa cruauté naturelle de différentes manières, là-bas sema les membres d'un frère pour assurer sa fuite, et ici, du meurtre de leur père, souilla les mains des filles de Pélias (1).

Que te semble de ces vers? « Qu'eux aussi sont absurdes, me réponds-tu, et que le contenu en est erroné ; car bien plus anciennement celui qui revendiqua l'honneur de donner l'exemple d'un gouvernement réglé par les lois, Minos, avait subjugué par sa flotte la mer Égée. » Que puis-je donc faire pour toi, ô Caton qui me lis, si tu n'aimes ni les apologues ni les tragédies ? Ne sois pas désagréable à l'égard de toute la littérature en général, de peur de t'attirer de sa part encore plus de désagréments.

Ces vers s'adressent à certaines gens qui font sottement les dégoûtés, et, afin de passer pour des connaisseurs, trouvent l'ordre des cieux imparfait.

LA VIPÈRE ET LA LIME (2)

73

Que celui dont la dent méchante s'attaque à plus mordant que lui, le sente bien, dans cet apologue c'est lui qui est désigné !

(1) Pélias, roi d'Iolkos en Thessalie, détrôna son frère Eson. Les filles de Pélias, Astéropée et Antinoé prièrent la magicienne Médée de rajeunir leur père. Médée conseilla de tuer le vieillard, mais, voulant venger l'injure faite à Eson, elle se garda de ressusciter Pélias.

(2) La lime est Phèdre lui-même. Il menace ses adversaires de mordre mieux qu'eux.

patefecit in perniciem Graium et barbarum !
Namque et superbi luget Aeetae domus,
et regna Peliae scelere Medeae iacent,
quae saeuum ingenium uariis inuoluens modis
illinc per artus fratris explicuit fugam,
hic caede patria Peliadum infecit manus.
Quid tibi uidetur ? « Hoc quoque insulsum est » ait
« falsoque dictum ; longe quia uetustior,
iusti qui uindicauit exemplum imperi,
Aegaea Minos classe perdomuit freta. »
Quid ergo possum facere tibi, lector Cato,
si nec fabellae te iuuant nec fabulae ?
Noli molestus esse omnino litteris,
maiorem exhibeant ne tibi molestiam.
Hoc illis dictumst, qui stultitia nausiant
et ut putentur sapere caelum uituperant.

[SERPENS AD FABRVM FERRARIVM]

IV, 8

73

Mordaciorem qui inprobo dente adpetit
hoc argumento se describi sentiat.

11 pernitiem || 12 Aeetae *Pithou* : aetate P¹ aete P *eadem manu* || 13 scelere *Pithou* : scele || 14 seuum || 15 Illinc *Hartmann* : illic || 16 patria *N. Heinsius* : patris || infecit *Pithou* : interfecit || 20-19 *L. Havet* || 20 Iusti... exemplum imperi *N. Heinsius* : iusto... exemplo imperium P exemplo inferos *H. Vandaele* exemplo impium *Postgate* || qui *L. Havet* : que || 19 Aegaea *Pithou* : aegea P¹ aegrea P *eadem manu* || 21 lector Cato *Pithou* : lecte reato || 22 fabellae *Pithou* : fabella || iuuant P² : iubant P¹ || fubulae || 25 st *L. Mueller* : est si || stultitia *Rittershausen* : stultitiam

73 *L. Havet* 85 || *Halm* 146 *cf.* 86 || *Thiele* 62 || 1 mordatiorem

Dans l'atelier d'un ouvrier (1) entra une vipère. Comme elle tâtait si elle trouverait quelque nourriture, elle mordit la lime. Mais la lime rebelle : « Pourquoi, sotte, lui dit-elle, essaies-tu de m'entamer avec ta dent, moi accoutumée à ronger tout objet de fer ? »

LE RENARD ET LE BOUC (2).

74

Un homme rusé n'est pas plutôt tombé dans un danger, qu'il lui vient à l'esprit de trouver son salut aux dépens d'autrui.

Comme le renard était tombé par mégarde dans un puits, et que la hauteur de la margelle le retenait prisonnier, le bouc ayant soif vint au même endroit ; l'animal camus demanda si l'eau était agréable et abondante ; le renard, méditant une ruse : « Descends, ami, lui dit-il ; l'eau est si bonne que, dans mon plaisir, je ne peux m'en rassasier ». Dans le puits sauta à l'instant l'animal à la longue barbe. Alors le renard, en sortit, en s'appuyant sur les cornes élevées du bouc, et laissa celui-ci empêché dans le cercle de la nappe d'eau.

(1) Le *faber* n'est pas un « horloger » (La Fontaine). L'horlogerie n'existait pas encore. Les Romains n'avaient que des cadrans solaires.

(2) A toutes les époques le renard apparaît dans la littérature comme emblème de la ruse et de la fourberie ; Esope semble lui avoir donné le premier cette réputation, qui trouve son épanouissement dans les romans médiévaux : *Reinardus* et *Ysengrinus*, *Reineke*, *Le Renard*. Le bouc n'a pas, au contraire, la crédulité que Phèdre lui assigne. Lorsqu'on le voit représenté dans des bas-reliefs, ou dans des peintures, c'est ordinairement dans une bacchanale. Les Grecs immolaient le bouc à Bacchus. Au moyen âge il tint une très grande place dans la démonologie.

In officinam fabri uenit uipera.
Haec cum temtaret *ec*qua res esset cibi,
limam momordit. Illa contra contumax :
« Quid me » inquit « stulta, dente captas l*a*edere
omne adsueui ferrum quae conrodere
..... ? »

[IN PERICVLVM SIMVL AC VENIT CALLIDVS VVLPIS ET CAPER]

IV, 9

74

Homo in pericl*u*m * simul ac uenit callidus,
repperire effugium alterius *consueuit* malo.
Cum decidisset uulp*e*s in puteum inscia
et altior*e* clauderetur margine,
deuenit h*i*rcus sitiens in eundem locum ;
simu*s* rogauit esset an dulcis liquor
et copiosus. Illa fraudem moliens :
« descende, amice ; tanta bonitas est aquae
uoluptas ut satiari non possit mea. »
Inmisit se barbatus. Tum uulpecula
euasit puteo nixa celsis cornibus,
h*i*rcumque clauso liquit haerentem uado.

3 uipera *ex correctione* P || 4 ecqua *Hare* : siqua || 6 ledere.

74 *L. Havet* 86 | *Hulm* 45 || 1 periclum *Scheffer* : periculum || Homo in periclum simul ac uenit callidus *L. Havet* : homo simul ac uenit in magnum periculum P Homo magnum ut uenit in periculum callidus *Postgate* || 2 repperire : repente *L. Duvau*, Rev. Phil. 1897, *p.* 70 | alterius consueuit *L. Havet*, Rev. Phil. 1900, *p.* 302-303 *ss.*: alterius quaerit P alterius succurrit *L. Havet prius et I. Chauvin*, Rev. Phil. 1896, *p.* 188-190 || 3 uulpis || 4 altiorae || 5 hyrcus || 6 sinus *Housman* : simul P simul hic *L. Havet*, Rev. Phil. 1898, *p.* 58-59 || 10 uulpecula *Pithou* : uulpicula || 12 hyrcum.

LA BESACE.

75

Jupiter nous a tous chargés d'une besace à deux poches; l'une, remplie de nos propres défauts, il l'a mise sur notre dos; l'autre, lourde des défauts d'autrui, il l'a suspendue sur notre poitrine.

Pour ce motif, nous ne pouvons voir nos défauts ; mais aussitôt que d'autres commettent une faute, nous sommes pour eux des censeurs (1).

LE VOLEUR SACRILÈGE.

76

Un voleur alluma sa lampe à l'autel de Jupiter et pilla le dieu lui-même au moyen de sa propre lumière. Comme, chargé de son butin sacrilège, il se retirait, soudain la voix de la vénérable Piété (2) se fit entendre : « Bien que ces objets que tu tiens, offerts en présent par de malhonnêtes gens, m'aient toujours pour cela été odieux, et qu'ainsi je ne sois pas irritée de leur vol, cependant, scélérat, tu paieras de ta vie ton crime au jour du châtiment marqué par les destins. Mais pour que notre propre feu ne puisse éclairer les pas du crime, ce feu par lequel les gens pieux honorent les augustes divinités, je défends que sa lumière serve à de tels échanges. » C'est pour cela qu'aujourd'hui il n'est permis ni d'allumer une lampe à la flamme d'un dieu, ni d'allumer à une lampe le feu du sacrifice.

Toutes les utiles leçons que renferme cette fable ne

(1) L'avant dernier mot de la fable de Phèdre, *censores*, a suggéré à La Fontaine le vers : Jupin les renvoya s'étant *censurés* tous. Mais il y a une différence : « censurer » est un terme vague ; *censor*, un terme précis. Un *censor* est un magistrat de la république romaine, chargé officiellement d'apprécier les vertus et les vices.

(2) La *Religio* ici personifiée n'est pas une doctrine religieuse ; c'est un état religieux de la conscience, comme 28,6.

[DE VITIIS HOMINVM]

IV, 10

75

Peras imposuit Iuppiter nobis duas ;
propriis repletam uitiis post tergum dedit,
alienis ante pectus suspendit grauem.
Hac re uidere nostra mala non possumus ;
alii simul delinquunt censores sumus.

[FVR ET LVCERNA]

IV, 11

76

Lucernam fur accendit ex ara Iouis
ipsumque compilauit ad lumen suum.
Onustus qui sacrilegio *q*um discederet,
repente uocem sancta misit Religio :
« Malorum quamuis ista fuerint munere
mihi *us*que inuisa, ut non offendar subripi,
tamen, sceleste, spiritu culpam lues
olim cum adscriptus uenerit poenae dies.
Sed ne ignis noster facinori praeluceat,
per quem ucrendos excolit pietas deos,
ueto esse tale luminis commercium. »
Itaque hodie nec lucern*am* de flamma deum
nec de lucerna fas est accendi sacrum.
Quo*t* res contineat hoc argumentum utiles

75 *L. Havet* 87 ‖ *Halm* 359
76 *L. Havet* 88 ‖ 3 qum *L. Havet* : cum P quum R ‖ 4 sancta *Pithou* : sanctam ‖ 6 usque *L. Havet* : que ‖ 8 poenae *Pithou* : poena ‖ 12 lucernam *Pithou* : lucerna ‖ 14 Quot *Pithou* : quod ‖

pourront être développées que par celui qui l'a conçue. Elle montre d'abord que souvent ceux que vous nourrissez vous-mêmes, vous les trouvez vos plus grands ennemis ; en second lieu, elle fait voir que les crimes ne sont pas punis dans un accès de colère des dieux, mais au temps marqué par les destins ; enfin elle interdit tout rapport avec le méchant à l'honnête homme pour l'usage en commun d'un objet quelconque.

HERCULE ET PLUTUS (1).

77

L'opulence est justement odieuse à l'homme de cœur, parce qu'un coffre-fort plein de richesses arrête dans sa carrière le vrai mérite.

Admis au ciel à cause de son énergie virile, Hercule venait de saluer tous les dieux qui le félicitaient ; à l'approche de Plutus, qui est un fils du Hasard, il détourna les yeux. Son père lui en demanda la raison. « Je hais ce dieu, répondit-il, parce qu'il est l'ami des malhonnêtes gens, et qu'en même temps il corrompt toutes les actions par l'appât d'un gain ».

LE LION ROI.

78 *

Le plus utile pour l'homme est sans contredit la droiture dans la parole. L'approbation générale est due sans doute

(1) Hésiode, dans sa *Théogonie*, fait naître *Plutus* en Crète, de Déméter et de Jasion ; on se représentait *Plutus* sous les traits d'un vieillard aveugle, tenant une bourse à la main, pour symboliser la manière inintelligente dont il distribuait ses faveurs. Dans sa comédie de *Plutus*, Aristophane prétend que ce dieu avait d'excellents yeux dans sa jeunesse, mais que Zeus l'avait frappé de cécité.

non explicabit alius quam qui repperit.
Significat primum saepe quos ipse alueris
tibi inueniri maxime contrarios ;
secundum ostendit scelera non ira deum,
fatorum dicto sed puniri tempore ;
nouissime interdicit ne cum malefico
usum bonus consociet ullius rei.

[MALAS ESSE DIVITIAS]

IV, 12

77

Opes inuisae merito sunt forti uiro,
quia dives arca ueram laudem intercipit.
Caelo receptus propter uirtutem Hercules
cum gratulantes persalutasset deos,
uenientе Pluto, qui Fortunae est filius,
auertit oculos. Causam quaesiuit pater.
« Odi » inquit « illum, quia malis amicus est
simulque obiecto cuncta corrumpit lucro. »

[DE LEONE REGNANTE]

IV, 13

78

Vtilius homini nihil est quam recte loqui.
Probanda cunctis est quidem sententia,

16 primum *L. Havet* : primo || 21 consotiet
77 *L. Havet* 89 || *Halm* 160 || 5 Veniente *Pithou* : uenienti || Pluto *Pithou* : plutone.
78 *L. Havet* 90 || *Thiele* 70 || 1 Vtilius homini nihil est : Vtilius nihil homini esse *Speyer*

à cette sentence, mais la ruine le plus souvent, c'est où court la sincérité.

. . . . . .

LE LION ROI ET LE SINGE.

79 *

. . . . . .

Aux fauves s'était donné pour roi le lion. Le renom d'équité lui paraissant désirable à conquérir, de son passé il écarta les habitudes et entre ses sujets, se contentant d'une maigre nourriture, il rendait loyalement, intègrement la justice en toute bonne foi ; mais un fléchissement survint dans sa conversion.....

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

80

PROMÉTHÉE

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

sed ad perniciem solet agi sinceritas.

. . . . . .

[DE LEONE REGNANTE ET SIMIA]

IV, 14

79

. . . . . .

Cum se ferarum rege*m* fecisset leo
et aequitatis uellet famam consequi,
a pristina deflexit consuetudine,
atque inter illas tenui contentus cibo
sancta incorrupta iura reddebat fide.
Postquam la*b*are coepit p*a*enitentia

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

[DE PROMETHEO]

IV. 15

80

. . . . . .
. . . . . .
..... *formauit recens*
a fictione ueretri linguam mulieris.
Adfinitatem traxit inde obscenitas.

79 *L. Havet* 91 || *Halm* 242 || *Thiele* 78 || 6 labare *Rittershausen* lauare || cepit || penitentia

80 *L. Havet* 64 || [formauit recens] *restituit L. Havet.*

PROMÉTHÉE ENCORE

81 *

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

LA BARBE DES CHÈVRES.

82

Comme la faveur de porter la barbe avait été accordée aux chèvres par Jupiter, les boucs chagrins se prirent à s'indigner de ce que leurs femelles les avaient égalés en prestige. « Laissez-les, leur dit Jupiter, jouir de leur vaine gloriole, et s'approprier les insignes de vos attributions ; pourvu qu'elles ne soient pas vos égales en énergie. »

82 Phèdre paraît songer aux insignes des hautes magistratures, accordés par l'empereur Claude à de simples affranchis. Cette arrière-pensée explique l'emploi de *munus*, « charge, fonction », au v. 5.

[IDEM]

IV, 16

81

Rogauit alter tri*b*adas et molles mares
quae ratio procreasset. Exposuit senex :
« idem Prometheus, auctor uulgi fictilis
qui simul offendit ad fortunam frangitur,
naturae partis ueste quas celat pudor
cum separatim toto finxisset die
aptare mox ut posset corporibus suis,
ad cenam est inuitatus * subito a Libero,
ubi inrigatus multo uenas nectare
sero domum est reuersus titubanti pede.
Tum semisomno corde et errore ebrio
*in*plicuit uirginale generi masculo
et masculina membra applicuit feminis.
Ita nunc libido prauo fruitur gaudio. »

[DE CAPREIS BARBATIS]

IV, 17

82

Barbam capellae cum impetrassent ab Ioue,
hirci m*a*erentes indignari coeperunt
quod dignitatem femin*a*e aequassent suam.
« Sinite » inquit « illas gloria uana frui
et usurpare uestri ornatum muneris,
pares dum non sint uestr*um* fortitudine. »

81 *L. Havet* 65 || cf. *Hor.* c. 1, 16, 13-16 || 1 tribadas *Pithou* : triuadas || 5 uestae || 8 subito *Pithou* : ut subito || Libero *Pithou* : liberto || 12 Inplicuit *L. Havet* : adplicuit || uirginale *Pithou* : uirginali.

82 *L. Havet* 66 || 2 merentes || 3 femine || 6 uestrum *L. Havet* ; uestae P^1 uestrae P *eadem manu* || fortitudine R : -nis

Cette fable nous conseille de supporter qu'extérieurement l'on nous ressemble, si par le mérite on nous est inférieur.

TEMPÊTE ET BEAU TEMPS.

83

Quelqu'un se plaignant de son sort, Esope imagina, pour le consoler, cet apologue :

Un navire (1) était secoué par une furieuse tempête ; les voyageurs étaient dans les larmes et dans la crainte de la mort, quand, la sérénité étant revenue par un soudain changement du temps, le navire hors de danger se mit à avancer sous le souffle des vents favorables, et sans aucune mesure tous se livrèrent aux transports de leur joie. Rendu philosophe par l'habitude des dangers, le timonier leur dit alors : « C'est avec modération qu'il faut se réjouir, et c'est doucement qu'il faut se plaindre, car tout entière la vie est un mélange de peines et de joies. »

LES CHIENS EN MISSION CHEZ JUPITER (2).

84*

Les chiens envoyèrent des ambassadeurs, jadis, auprès de Jupiter. Plus de bonheur pendant leur vie telle était la revendication, que le dieu les soustraie aux affronts de leur maître, qui parsème de son le pain qu'il leur donne et les réduit à chercher dans une fange écœurante l'apai-

(1) Il ne s'agit ici, ni d'une *celox*, ni d'une *ratis*, mais d'un bateau de passagers beaucoup plus important, bien qu'on voie dans Properce la *ratis inferna* transporter un certain nombre d'âmes sous la conduite de Caron.

(2) Phèdre semble vouloir ridiculiser des démarches faites par des provinciaux auprès de l'empereur.

Hoc argumentum monet ut sustineas tibi
habitu esse similes qui sint uirtute impares.

[DE FORTVNIS HOMINVM]

IV, 18

83

Cum de fortunis quidam quereretur suis,
Aesopus finxit consolandi *haec* gratia :
uexata saeuis nauis tempestatibus ,
inter uectorum lacrimas et mortis metum
faciem ad serenam *ut* subito mutatur dies,
ferri secundis tuta coepit flatibus
nimiaque *cuncti se* hilaritate extollere.
Factus perici*l*is tum gubernator σοφος :
« parce gaudere oportet et sensim queri,
totam qu*i*s uitam miscet dolor et gaudium. »

[CANES LEGATOS *MISERE* AD IOVEM]

IV, 19

84

Canes legatos olim misere ad Iouem
meliora uitae tempora oratum suae ;
ipsos eriperet *d*omini contumeliis,
furfuribus sibi consparsum quod panem daret

83 *L. Havet* 67 || *Halm* 367 || 1 : quaereretur || 2 consolandi *Pithou* : consulandi || haec *add. L. Havet* || 5 ut subito *N. Heinsius*-subito || 7 quae || cuncti se *L. Havet, Rev. Phil.* 1900, *p.* 303-305 : nautas || 8 periclis *Orelli* : periculosis P functis periclo *Speyer* periclo sic *Postgate* || σοφος *L. Havet* : sophus || 10 quis *L. Havet* : quae

84 *L. Havet* 68 || *Halm* 319 || MISERE *add. L. Havet* || 2 Meliora... tempora *Vrsin* : melioris... tempus || sue || 3 Ipsos eriperet *L. Havet* : uti sese abriperet || domini *L. Havet* : hominum || 4 furforibus

sement de leur grande faim. Le départ venu, les délégués vont d'un pas peu pressé; de leur museau, ils cherchent, en flairant, leur vie dans les ordures. On les appelle et ils ne répondent pas. A grand'peine enfin, on les découvre et Mercure (1), tout troublés, tous, les amène. Que fut-ce quand le visage du grand Jupiter leur apparut ! Pris de peur, ils salissent tout le palais. Chassés trop tard, à coups de bâton, ils s'échappent au dehors. Non, ceux-là n'auront pas congé de partir, dit le grand Jupiter. On s'étonne dans leur cité de ce que personne ne revient. Après quelque temps, d'autres leur sont adjoints par décret, une incongruité, se dit-on, aura été commise par nos gens. Et une rumeur, sur le relâchement des premiers, fit la lumière. Dans la crainte d'un nouvel et semblable accident, on bourre aux chiens l'orifice postérieur avec des morceaux à demi-brûlés de parfums On leur enjoint au départ d'obtenir le congé de retour des autres et de revenir aussitôt. Ils partent en ambassade, l'accès, sans retard, leur est accordé Alors prend place le père des Dieux, le très puissant, il secoue la foudre, le tremblement effraie toutes choses. Les chiens, éperdus de la soudaineté du fracas, lâchent incontinent

(1) Mercure, l'Hermès des Grecs, était l'un des douze grands dieux de l'Olympe. Les Grecs, comme les Romains, reconnaissaient plusieurs Mercures. Cicéron a dressé le catalogue de ces Mercures : « On connaît, dit-il, un Mercure fils de Caelum et de Dies, un autre, fils de Valens et de Phoronis ; c'est celui qui se tient sous la terre et qui s'appela Trophonius. Le troisième est fils de Jupiter et de Maïa : c'est de celui-là Mercure et de Pénélope qu'on dit que Pan est né. Le quatrième est fils du Nil, dont les Egyptiens s'interdisent de prononcer le nom. Le cinquième, honoré à Phénée, est celui qui tua, dit-on, Argus, et qui, pour cette raison, obtint l'empire de l'Egypte et donna aux Egyptiens des lois et la connaissance des lettres. Les Egyptiens l'appellent Thoth, et c'est de ce nom qu'ils ont tiré celui du premier mois de leur année »

Celui que la plupart des auteurs reconnaissent, à qui les poètes attribuent toutes les actions qui passent sous le nom de Mercure, était fils de Zeus et de Maïa, c'est-à-dire du ciel et de la terre.

fimoque turpi maxime explerent famem.
Profecti sunt legati non celeri pede,
dum naribus scrutantur escam in stercore.
citati non respondent. Vix tandem inuenit
eos Mercurius et turbatos adtrahit.
Tum uero uultum magni ut uiderunt Iouis,
totam timentes concacarunt regiam.
Propulsi sero fustibus uadunt foras.
Vetat dimitti magnus illos Iuppiter.
Mirari *ciues igitur* non reuertier.
post aliquod tempus alios adscribi iubent,
turpe aestimantes aliquid commissum a*b* suis.
Rumor l*a*xatos superiores prodidit.
Timentes rursus aliquid ne simile accidat,
odore *cunctis* anum s*e*m*i*usto replent,
mandant dimitt*i* *ut curent et redeant* statim.
A*b*eunt rogantes ; aditum continuo impetrant.
Cons*i*dit genitor tum deorum maximus
quassatque fulmen ; tremere coepere omnia.
Canes confus*i*, subit*us* quod fuerat fragor,
repente odorem mixt*im* cum merdis cacant.

5 maxime *L. Mueller* : maximam || 12 sero *Ouvering cf. L.Havet*, Rev. Phil. 1900, *p.* 305 : uero P iccirco *L. Havet olim* || uadunt : ut uadunt *Speyer* || 14 ciues igitur *L. Havet* : sibi legatos || reuertier P^1 : reuerti P^2 || 16-15 *transp. L. Havet* || 15 aliquid *Pithou* : aliquod || commissum *Pithou* : commisum || 16-17 post a tempus superiores prodidit || rumor legatos ; alios ascribi iubent *Speyer* || 17 laxatos *L. Havet*, *Rev. Phil.* 1904, *p.* 47-48 : legatos || superiores : crudiores *L. Havet olim* cacatus *Postgate* || 19 odore : odore his *Speyer* || cunctis *L'Haxet nuper* semiusto *L. Havet* : sed multo || 20 dimitti ut curent et redeant *L. Havet* : dimittuntur P^1 Mandantque curent t dimitt- *Speyer* || 21 Abeunt *Scheffer* : adeunt || 22 Considit *Tollius* : consedit || 24 confusi subitus *Scheffer* : confusus subito || 25 odorem : odore *Postgate* || mixtim *L. Havet* : mixto.

le parfum mêlé aux excréments. Les Dieux s'écrient qu'il faut réparation du scandale. Voici ce que dit pour expiation Jupiter : « Il n'est pas difficile de frapper votre faute d'un châtiment, mais il est une faveur que vous obtiendrez en récompense de votre encensoir [*lacune*]. Il ne serait pas d'un roi de retenir des ambassadeurs, je ne les retiens donc pas ; si cependant je les ai tourmentés par la faim, c'était pour qu'ils devînssent capables d'arrêter leur ventre. Quant à ceux qui ont envoyé à deux reprises des délégués si peu sérieux, jamais ils ne seront exempts des outrages d'un maître. Voilà pourquoi, dans l'attente des derniers ambassadeurs, le chien, qui voit un nouveau venu s'approcher, flaire la place du parfum.

L'HOMME ET LE SERPENT

85

Celui qui porte secours aux méchants le regrette quand il est trop tard.

Comme un serpent (1) était raide de froid, un homme le ramassa et le réchauffa dans son sein ; c'était une compassion contraire à son propre intérêt, car une fois ranimé, l'animal tua l'homme à l'instant même. Un autre serpent lui demandant le motif de ce crime, il répondit : « C'est afin que l'on apprenne à ne pas rendre service aux méchants. »

(1) Cette fable est de l'invention de Phèdre. — *Colubra* ou *coluber* désigne un serpent de petite espèce, par opposition à *anguis* serpent de grosse espèce. Les anciens confondaient la couleuvre, qui est inoffensive, avec les serpents venimeux. *Serpens*, — d'où le français *serpent*, — participe présent du verbe *serpere* et qui désigne un reptile, un animal rampant. Il est employé d'une manière très générale non seulement pour désigner les serpents, il peut s'appliquer aussi au *draco*, v. fable 86. Le *draco*, enseigne militaire des Daces, fut adopté par les Romains lorsque les barbares furent introduits dans les légions de l'empire.

Di clamant omnes uindicandam iniuriam.
Sic est loq*u*tus ant*i*poen*on* Iuppiter : 27
« non * est difficile poenas culpae imponere ; 28-29
sed hoc feretis pro *turibulo* praemium : 30
. . . . . .
nec * est legatos regis non dimittere, 29-28
non ueto dimitti ; uerum cruci*a*ui fame,
ne uentrem continere non possint suum.
Illi autem qui miserunt *bis* tam futtiles
numquam carebunt *domini* contumelia. »
Ita nunc, legatos expectantes posteros,
nouum *ut* uenire *quis* uidet, culum olfacit. 35

[SERPENS MISERICORDI NOCIVA]

IV, 20

85

Qui fert malis auxilium post te*m*pus dolet.
Gelu rigentem quidam colubram sustulit
sinuque se ipse * fouit contra misericors,
namque ut refecta est necuit hominem protinus
Hanc alia cum rogaret causam facinoris, 5
respondit : « nequis discat prodesse improbis. »

26 Di clamant *Burman* : reclamant || 27 loqutus *L. Havet :* locutus P loquutus R || antipoenon *L. Havet* : ante poenam || 28-30 *transp. L. Havet* || 29 culpae P^2 : cupae P^1 || 30 sed hoc : ita hoc *Speyer* || turibulo *L. Havet* : iudicio || 30[a] *amissum post* 30 *uersum sic restituit L. Havet* [Remanebitis Capitoli custodes mei] || 31 cruciaui *L. Havet* : cruciari P cruciabo *Speyer* || 33 bis *L. Havet* : uos || 34 domini *L. Havet* : hominis || *post* 34 *lacunam significat Speyer* || 36 ut *add. L. Havet* || quis *L. Havet* : cum.

85 *L. Havet* 69 || *Thiele* 13 || 1 tepus || 3 se ipse fouit contra *L. Havet*, Rev. Phil. 1896, *p.* 146 : fouit contra se ipse P fouit se ipse contra *L. Havet olim* || 4 necuit *Pithou* : nocuit.

LE RENARD ET LE SERPENT.

86

Comme un renard, se creusant un terrier rejetait la terre au dehors et perçait assez profondément plusieurs galeries souterraines, il parvint au dernier repli de la caverne d'un serpent, qui y gardait des trésors enfouis. Dès qu'il l'aperçut : « Je te prie, lui dit-il d'abord, de pardonner à mon inadvertance ; ensuite, si tu te rends bien compte à quel point l'or est étranger à ma façon de vivre, de me répondre sans te fâcher : quel avantage retires-tu de cette peine ? en autres termes, quelle récompense assez grande peut te porter à te priver de sommeil et à passer ta vie dans les ténèbres? Aucune, dit le serpent, mais c'est ainsi que j'ai été fait par le grand Jupiter. — Alors tu ne prends rien pour toi, et tu ne donnes rien à personne ? — Telle est la volonté des destins. — Je désire que tu ne te fâches pas, si je te parle avec franchise : les dieux ont maudit à sa naissance, qui te ressemble. »

Puisque tu partirais un jour où sont partis tes devanciers, par quel aveuglement d'esprit tourmentes-tu ta misérable vie ? C'est à toi que je parle, avare, joie de ton héritier, toi qui triches avec les dieux sur l'encens

86 La donnée est bizarre.[1]

Un *draco* est un serpent, ordinairement d'espèce inoffensive ; on entretenait des *dracones* dans les maisons. Ce n'est ici, nullement un animal fantastique ; le français « dragon » qui est le nom d'un prétendu serpent ailé, rend mal *draco* et le grec δράκων.

Le rôle de gardien, donné ici au *draco* est traditionnel. Des serpents étaient censés garder les tombeaux.

[VVLPIS ET DRACO]

IV, 21

86

Vulpes cubile fodiens dum terram eruit
agitque pluris altius cuniculos,
peruenit ad draconis speluncam ultimam,
custodiebat qui thesauros abditos.
Hunc simul aspexit : « oro ut inprudentiae
des primum ueniam ; deinde si pulchre uides
quam non conueniens aurum sit uitae meae,
respondeas clementer ; quem fructum capis
hoc ex labore, quodue tantum est praemium
ut careas somno et aeuum in tenebris exigas ? »
« Nullum » inquit ille « uerum hoc ab summo mihi
Ioue adtributum est. » « Ergo nec sumis tibi
nec ulli donas quicquam ? » « Sic fatis placet. »
« Nolo irascaris libere si dixero :
dis est iratis natus qui est similis tui. » [IN AVARVM]
Abiturus illuc quo priores abierunt,
quid mente caeca miserum torques spiritum ?
Tibi dico, auare, gaudium heredis tui,
qui ture superos, ipsum te fraudas cibo,
qui tristis audis musicum citharae sonum,

86 P, *Perotti* || *L. Havet* 70 || 3 ultimam P : intimam N intima V || 6 ueniam P^2, V : ueneam P^1 || 7 conueniens P : muniens V || 8 capis P, V : apis N || 10 aeuum P : *legi nequit* N || 11 utrum V || ab summo NV : sommo P^1 a summo P *eadem manu* || 12 sumis P : summis V *legi nequit* N || 15 dis P : Diis V || tui V : tibi P || 19 ture P : t^{h}ure V || 20 cithare P citare V ||

avec toi-même sur la nourriture, qui écoutes maussade les sons mélodieux de la cithare, et que la douceur de la double flûte consume de contrariété ; à qui le prix des vivres arrache des gémissements ; qui, pendant que tu grossis de liards accumulés ton patrimoine, fatigues le ciel de tes ignobles faux serments ; et qui rognes sur chaque article la dépense de tes funérailles, de peur que Libitine ne fasse sur ton argent quelque bénéfice.

APOSTROPHE A L'ENVIE.

87

Quel jugement médites-tu, ô Envie, de porter tout à l'heure sur cet ouvrage ? — Elle a beau dissimuler, je le devine parfaitement. Tout ce qu'elle jugera digne de mémoire, elle l'attribuera à Ésope ; si quelque endroit ne lui sourit guère, elle prétendra que j'en suis l'auteur et gagera tout ce qu'on voudra. Je veux dès à présent la réfuter par ma réponse : Que cet ouvrage soit ridicule ou qu'il mérite des éloges, l'inventeur est Esope, la dernière façon est de ma main. Mais poursuivons le plan initial de notre entreprise.

87 Phèdre était sur le point de terminer son livre III auquel il ne manquait plus que quatre fables et l'épilogue. Il avait alors l'intention de s'en tenir là, de façon que les livres I, II et III auraient constitué toute son œuvre. Il se demande donc quel sera le jugement des envieux, non seulement sur le livre III qui va paraître, mais sur l'ensemble de l'œuvre.

Il devine le plan que les envieux vont mettre à exécution « tout à l'heure ». Il déjoue leurs batteries en répondant « dès maintenant ».

quem tibiarum macerat iucunditas,
obsoniorum pretia cui gemitum exprimunt,
qui dum quadrantes aggeris patrimonio
caelum fatigas sordido periurio,
qui circumcidis omnem inpensam funeri
Libitina nequod de tuo faciat lucrum.

[PHAEDRVS]

IV, 22

87-88

Quid iudicare cogitas, liuor, modo ?
— Licet dissimulet, pulchre tamen intellego.
Quicquid putabit esse dignum memoria,
Aesopi dicet ; siquid minus adriserit,
a me contendet fictum quouis pignore.
Quem uolo refelli iam nunc responso meo.
Siue hoc ineptum siue laudandum est opus,
inuenit ille, nostra perfecit manus. —
Sed exsequamur coepti propositum ordinem.
Homo doctus in se semper diuitias habet. [DE SIMONIDE]

23 quadrante NV ‖ aggeris *L. Havet* : aggeras P augeas NV ‖ patrimomio P : patrimonia NV ‖ 26 libitina ne *Pithou* : libet inane P Libitura ne V ‖ quod *Rittershausen* : quid P, V ‖ lucri NV

87-88 P, *Perotti* ‖ *L. Havet* 71-72 ‖ 1-3 *sic Perotti* Heu quantus est semper mortalium liuor ! ‖ Sunt qui quicquid putant dignum memoria ‖ 1 cogitas *L. Havet* : cogitur ‖ libor ‖ 2 dissimilet ‖ pulchrae ‖ 3 quicquid P, V : quidquid N ‖ memoria NV : memorie P ‖ 4 dicet P : dicunt NV ‖ adriserit P : artis erit V ‖ 5 contendet P : contendunt NV ‖ 6 Quem P, N : Quos V ‖ 9 *om.Perotti* ‖ coepti *Johnson* : coeptum.

SIMONIDE NAUFRAGÉ.

88

Un lettré porte toujours en lui-même ses richesses. Simonide (1) qui a écrit de belles poésies lyriques, se mit, pour subvenir plus facilement à sa pauvreté, à faire le tour des villes célèbres de l'Asie ; pour un prix fixé, il chantait la gloire des vainqueurs aux jeux. Quand ce genre de gain l'eut enrichi, il voulut revenir dans sa patrie en faisant route par la haute mer ; or il était né, comme il nous le dit, dans l'île de Céos. Il s'embarque ; une affreuse tempête, dans l'état de délabrement où était le navire, le disloque en pleine mer. Les uns prennent les ceintures où est leur argent, les autres, des objets précieux, tout ce qui sera une ressource pour leur vie. Quelqu'un d'assez curieux demande : « Et toi, Simonide, ne prends-tu rien de tes richesses ? — J'ai sur moi, répond-il, tout mon avoir. » Là dessus un petit nombre se sauve à la nage ; la plupart, enfonçant sous leur charge, s'étaient noyés. Des pillards surviennent, leur ravissent ce que chacun ils ont emporté, et les laissent dépouilés de tout. Par hasard Clazomène se trouvait dans le voisinage, ville antique que gagnèrent les naufragés. Là, un homme adonné à l'étude des lettres, qui avait lu souvent des vers de Simonide et, loin de lui,

(1) Simonide de Céos vivait aux VI^e^ et V^e^ siècles. Comme Pindare et Eschyle, il fut protégé par Hiéron, « tyran » de Syracuse. Ce n'était pas seulement un poète, un homme d'imagination : il passe pour avoir inventé la « mnémotechnie » ou art de la mémoire ; il s'occupa de perfectionner l'alphabet grec, ou au moins l'orthographe.

Comme Pindare, Simonide chantait, moyennant salaire, les vainqueurs des joutes publiques, de celles d'Olympie, par exemple.

Le mot de Simonide est ordinairement attribué à un des « Sept Sages » de la Grèce, Bias, de Priène, en Ionie.

En parlant de Simonide, Phèdre semble songer à lui-même. Lui aussi, selon toute apparence, il avait été secouru dans sa disgrâce par quelque appréciateur de son talent.

Simonides, qui scripsit egregium melos,
quo paupertatem sustineret facilius,
circumire coepit urbes Asiae nobiles,
mercede certa laudem uictorum canens.
Hoc genere quaestus postquam locuples factus est,
remeare in patriam uoluit cursu pelagio ;
erat autem natus, ut ait, in Cia insula.
Ascendit nauem ; quam tempestas horrida
simul et uetustas medio dissoluit mari.
Hi zonas, illi res pretiosas colligunt
subsidium uitae. Quidam curiosior :
« Simonide, tu ex opibus nil sumis tuis ? »
« Mecum » inquit « mea sunt cuncta. » Tum pauci enatant,
quia plures onere degrauati perierant.
Praedones adsunt, rapiunt quod quisque extulit,
nudos relinquunt. Forte Clazomenae prope
antiqua fuit urbs, quam petierunt naufragi.
Hic litterarum quidam studio deditus,
Simonidis qui saepe uersus legerat
eratque absentis admirator maximus,

1 *om. Perotti* || 4 circumire *L. Mueller* : circuire *alii* || 5 certa *L. Havet, Rev. Phil.* 1898, *p.*60-61 : accepta P, NV || laudem P : laudes V || uictorum P : uirorum V || 6 questus P, V || factus V : factum P || 7 remeare *L. Havet* : uenire P redire NV || pelagio *Bongars* : pelagi P,V *legi, nequit* N || 8 *om. Perotti* || ait *L. Havet* : aiunt || Cia *Lachmann* : schia || 10 et P : *om.* NV || dissoluit P : dissiliunt n *expuncto* V || 11 Hi V : hii P || 13 tu P : inquit tu NV || nihil P, NV || ex... tuis P : nihil ex istis sumis NV || 14 tum *Iannelli* : tam V tunc P || 15 quia P : nam NV || perierant P : perierunt N periere V || 17 nudos V : nudo P || Clazomenae *Pithou* : clazomene P, NV || 18 anti ua V : nati qua P || 20 uersus V : uerus P || 21 que V : quae P ||

était son très grand admirateur,le reconnut à son langage châtié, et avec un extrême empressement le recueillit chez lui : vêtements, argents, serviteurs, il le fournit abondamment de tout. Les autres portent le tableau de leur naufrage, et mendient leur nourriture ; les trouvant par aventure sur son passage, Simonide, à leur vue : « Je disais bien, s'écria-t-il, que j'avais sur moi tout mon avoir ; vous, ce que vous avez pris à la hâte est perdu. »

LA MONTAGNE QUI ACCOUCHE.

89

Une montagne en mal d'enfant poussait d'effroyables gémissements, et la terre était dans une solennelle attente. Mais elle accoucha d'une souris. Ceci est écrit pour toi, qui annonces une œuvre prochaine et formidable, et qui ne produis rien.

LA MOUCHE ET LA FOURMI.

90

Ne rien faire que d'utile, c'est ce que cette fable indique.

La fourmi et la mouche se disputaient vivement sur le point de leur supériorité. La mouche, parlant la première, commença en ces termes : « A mes mérites peux-tu bien comparer les tiens ? Je vis au milieu des autels,

89 Vers 363,Agésilas alla au secours de l'Egypte contre la Perse. Le roi d'Egypte, frappé de la petite taille de son allié, lui dit en un vers sotadéen : « La montagne était en mal d'enfant et Jupiter même avait peur ; elle enfanta une souris »

Horace, A. P. 139, *Parturiant montes ; nascetur ridiculus mus*.

sermone a terso cognitum cupidissime
ad se recepit ; ueste, nummis, familia
hominem exornauit. Ceteri tabulam suam
portant rogantes uictum ; quos casu obuios
Simonides ut uidit : « Dixi » inquit « mea
mecum esse cuncta ; uos quod rapuistis perit. »

[MONS PARTVRIENS]

IV, 24

89

Mons parturibat, gemitus inmanes ciens,
eratque in terris maxima expectatio *.
At ille murem peperit. Hoc scriptum est tibi,
qui magna cum minaris, extricas nihil.

[FORMICA ET MVSCA]

IV, 25

90

[Nihil agere quod non prosit fabella indicat.]
Formica et musca contendebant acriter
quae pluris esset. Musca sic coepit prior :
« conferre nostris *num* potes te laudibus ?

22 a terso *L. Havet*: ab ipso P ipso NV || 23 recepit P : receptum NV nummis P : nimis V || 25 portant V: poriant P^1 porrigunt P^2 || 25-26 obuios Sim- NV : obuius· simonides P || dixi V : dixit P || 27 perit P : periit NV.

89 *L. Havet* 73 || *Thiele* 31 || 2 expectatio *L. Havet* : expectatio. quod ille pareret.

90 P, *Perotti* || *L. Havet* 74 || *cf. Hor. S.* 1,1, 33 || *Iuuen.* 6,360 || *Thiele* 46 || 1 *om. Perotti* || 4 conferre V : conferri P || num *Walch ap. Burman* : tu P, NV numquid *Adem. Rom.* ||

je parcours à fond les temples des dieux ; fait-on un sacrifice (1), je goûte la première toutes les entrailles de la victime ; je me pose sur la tête du roi, quand bon me semble, et j'effleure les chastes lèvres des dames de mes baisers. Je ne me donne aucune peine, et je jouis des meilleures choses. Quel bonheur semblable t'arrive-t-il, pauvre rustique ? — Il est flatteur assurément de participer aux repas des dieux, mais pour celui-là qui est invité, non pour l'intrus importun. Tu hantes les autels ? oui, mais l'on te chasse à ton arrivée. Tu rappelles le souvenir des rois et des baisers pris aux dames ? Il ne te manque plus que de te vanter de ce que la pudeur doit cacher. Tu ne te donnes aucune peine ? C'est pour cela que, dans le besoin, tu n'as rien. Pendant que moi, de grains pour l'hiver je fais laborieusement provision, toi, le long de la muraille, de la ville je te vois te repaître d'ordures. Tandis qu'à mourir, le corps resserré, tu es condamnée par le froid, moi, dans ma demeure abondamment pourvue je me retire saine et sauve. L'été tu me harcèles de ton bourdonnement ; pourquoi, mais, l'hiver, tu te tais ? En voilà bien assez pour rabattre ton orgueil. »

Cet apologue distingue les différents caractères de ces hommes qui se parent de faux mérites, et de ceux dont les qualités présentent un solide éclat.

(1) Il s'agit très probablement du sacrifice d'un animal ; les sacrifices humains n'avaient à Rome qu'un caractère exceptionnel. Dans la Rome antique, à la fête des lares compitales, on sacrifiait des enfants ; les vestales et les prêtres précipitaient du haut d'un pont des hommes dans le Tibre. Sous Jules César, les prêtres de Mars sacrifiaient religieusement deux hommes à Rome sur le Champ de Mars ; Octave, après avoir défait Antoine, immola devant l'autel de Jules César déifié quatre cents chevaliers et sénateurs romains du parti ennemi. L'empereur Commode immola de ses propres mains un homme dans les mystères mithriaques et Héliogabale fit rechercher dans toute l'Italie des enfants de haute naissance pour les immoler à Rome dans ses mystères syriens.

Moror inter aras, templa perlustro * deum ;
ubi immolatur, exta praegusto * omnia ;
in capite regis sedeo *q*um uisum est mihi,
et matronarum casta delibo oscula.
Laboro nihil atque optimis rebus fruor.
Quid horum simile tibi contingit, rustica ? »
« Est gloriosus sane conuictus deum,
sed illi qui inuitatus, non qui inuisus est.
Aras frequentas ? nempe abigeris, quo*m* uenis
Reges commemoras et matronarum oscula ?
Super etiam iact*a* tegere quod debet pudor.
Nihil laboras ? ideo, *q*um opus est, nihil habes.
Ego granum in hiemem cum studiose congero,
te circa murum pasci uideo stercore ;
mori contractam cum te cogunt frigora,
me copiosa recipit incolumem domus.
Aestate me lacessis ; *q*um brumast siles.
Satis profecto rettudi superbiam. »
Fabella talis hominum discernit notas,
eorum qui se falsis ornant laudibus,
et quorum uirtus ex*h*ibet solidum decus.

5-6 Moror... perlustro deum, Vbi... praegusto omnia *L. Havet* : Vbi... praegusto deum, moror... perlustro omnia P, NV || 6 exta P : esca V || 7 qum *L. Havet* : cum P, V quum R || 11 sane P : plane NV || conuictus P : coniunctus V || 12 illi P *eadem manu*, V : illa P^1 || inuitatus : *Bentley* inuitatur P -tantur V || 13 commemoras et P, V : -rasset P^1 || 14 granum P : grana *Postgate* || 15 pasci uideo NV : uideo pasci P || 16 abigeris P : abieris N aburis V || quom *Scheffer* : quo P quoque V || 17 ideo ... opus est P : ideoque NV || qum *L. Havet* : cum P quum R || 18 iacta *L. Havet* : iactas P || debes P : decet V || 19 qum *L. Havet* : cum P cur NV || brumast *L. Mueller* : bruma est P bruma NV || 21 incolumem V : *egi nequit* N incolomem P^2 || 23-25 *om. Perotti* || 25 exibet

SIMONIDE PRÉSERVÉ PAR LES DIEUX (1).

91

De quelle importance étaient les lettres parmi les hommes, je l'ai dit précédemment ; quel grand honneur les dieux leur ont accordé je vais maintenant le transmettre à la mémoire. Ce même Simonide, sur lequel j'ai rapporté une anecdote, s'engagea à écrire l'éloge d'un certain boxeur vainqueur aux jeux... Le boxeur fit marché avec lui pour un prix déterminé, et lui demanda le secret. Comme la pauvreté du sujet arrêtait l'élan de son imagination, le poète usa d'une liberté accoutumée, et intercala l'éloge des deux astres jumeaux, fils de Léda (2); il dit le prestige d'une gloire semblable à celle de son héros. Il fit agréer son œuvre, mais ne reçut que le tiers de son salaire. Comme il réclamait le reste : « Ceux-là, dit le boxeur, s'acquitteront envers toi, à qui appartiennent les deux tiers de l'éloge. Mais pour qu'ils comprennent bien que tu ne me quittes pas fâché, promets-moi de venir dîner, je veux inviter aujourd'hui ma parenté, et je te regarde comme en faisant partie. » Bien que frustré et ressentant vivement l'in-

(1) Phèdre ne dit pas le nom du personnage à qui Simonide a à faire. Cicéron l'appelle *Scopas*, sans dire que ce soit un athlète ; il place la scène en Thessalie. Il existe des vers de Simonide en l'honneur de Scopas le Thessalien.

(2) Fille d'un roi d'Etolie, Thestius, ou, suivant d'autres traditions, de Glaucus et de Leucippe. Elle fut mariée à Tyndare. Jupiter aperçut Léda sur les bords de l'Eurotas et forma le projet de la séduire. Il alla supplier Vénus de lui venir en aide. Celle-ci devait se changer en aigle, lui en cygne, et elle devait le poursuivre à grands cris dans les airs. Le cygne alla se réfugier dans les bras de Léda, y trouva bon accueil. Léda, par la suite, mettait au monde deux couples de jumeaux dissimulés dans un œuf. L'un des couples était celui de Pollux et de la belle Hélène ; l'autre Castor et Clytemnestre. On fit honneur du premier couple à Jupiter ; l'autre fut attribué à Tyndare.

[POETA]

IV, 26

91

Quantum ualerent inter homines litterae
dixi superius ; quantus nunc illis honos
a superis sit tributus * tradam memoriae.
Simonides idem ille de quo *re*ttuli,
uictori laudem cuidam p*y*ctae ut scriberet
. . . . . .
certo conduxit pretio, secretum petit.
Exigua *q*um frenaret materia impetum,
usus poet*a* moris est licentia
atque interposuit gemina *c* Lede sidera,
auctoritatem similis referens gloriae.
Opus adprobauit ; sed mercedis tertiam
accepit partem. *Q*um reliquom posceret :
« illi » inquit « reddent quorum sunt laud*i*s duae.
Verum ut ne irate te dimissum sentiant,
ad cenam mihi promitte ; cognatos uolo
hodie inuitare, quorum es in numero mihi. »
Fraudatus quamuis et dolens iniuria,

91 P, *Perotti* || *L. Havet* 75 || 1-3 *om. Perotti* || 2 dixi· superius nunc *interpungit* P || 3 tradam *Pithou* : et tradam || 4 idem ille P ille supra NV || retuli P, NV || 5 uictori NV : uictoris P || laudem P : laudes NV || pictae P picte V || *lacunam statuit L. Havet* || 6 praetio P || 7 qum *L. Havet* : cum P,V quum R || 8 poeta *Rittershausen* : poetae P, NV || moris P : more NV || est licentia P : et licentia est VN || 9 e *add. L. Havet* || Lede V : laede P || sidera P : sydera V || 10 auctoritatem P : auctores aptae N auctores apte V || 11 adprobauit P^2,V : adprobabit P^1 || 12 qum *L. Havet* : cum P, V quum R || reliquom *L. Havet* : reliquam P reliquum NV || 13 laudis *Scheffer* : laudes P partes NV || 14 ne irate te P : sine ira te NV || sentiant NV : sentiam P || 15 mihi promitte P : mecum ueni NV

justice, pour ne pas gâter, en dissimulant mal, l'obligation que lui avait le boxeur, il promit, revint à l'heure dite et prit place à table. L'éclat des coupes égayait le festin dressé, et de grands préparatifs remplissaient d'un bruit joyeux la maison, quand soudain deux jeunes gens, couverts de poussière, une abondante sueur ruisselant de leurs tempes, d'une taille plus qu'humaine, chargent un esclave d'inviter Simonide (1) à venir les trouver. « L'affaire pour lui est d'importance, que l'esclave ne mette aucun retard. » L'homme tout troublé fait sortir Simonide, mais à peine celui-ci eût-il mis le pied hors de la salle du festin, que la chute de la voûte, soudain, écrasa tous les convives ; et quant aux jeunes gens, on ne les trouva point à la porte. Dès que les faits avec leur enchaînement furent devenus, par le récit, la nouvelle publique, tout le monde comprit que les divinités tutélaires avaient donné la vie au poète pour son salaire.

ÉPILOGUE DU LIVRE IV (2).

92

Il me reste encore beaucoup de choses que je pourrais dire, des sujets de fables d'une riche et abondante variété ;

(1) On ne reprochait dans l'antiquité qu'une seule chose au talent de Simonide, c'était de se faire payer cher. « Ma muse, dit Callimaque, n'est point mercenaire, comme celle de Simonide », et l'on prétend que Pindare lui décocha le même trait lorsqu'il parla d'un certain temps où les muses n'étaient pas encore marchandes (Isthm. II). Simonide ne se fiait pas à la générosité des personnages qu'il célébrait, et il fixait, avant de commencer, le prix de ses louanges. Un athlète qui avait remporté le prix de la course pria Simonide de composer sur ce sujet un chant de triomphe. Simonide prétendit que, la victoire ayant été remportée à la course des mules, cette victoire ne séduisait pas son talent. L'athlète ayant augmenté la somme, Simonide usant de toutes les ressources de son art, appela les mules : « filles des coursiers aux pieds légers ».

(2) Phèdre annonce que le nom de Particulon vivra par ses rouleaux de papyrus (*chartis*). La prédiction s'est trouvée réalisée.

ne male dissimulans gratiam corrumperet,
promisit, rediit hora dicta, recubuit.
Splendebat hilare poculis conuiuium,
magno apparatu laeta resonabat domus,
repente duo cum iuuenes sparsi puluere,
sudore multo diffluentes tempora,
humanam supra formam, cuidam seruolo
mandant ut ad se prouocet Simonidem ;
illius interesse ; ne faciat moram.
Homo perturbatus excitat Simonidem.
Vnum promorat uix pedem triclinio,
ruina camarae subito oppressit ceteros ;
nec ulli iuuenes sunt reperti ad ianuam.
Vt est uulgatus ordo narratae rei,
omnes sciuerunt numinum praesentiam
uati dedisse uitam mercedis loco.

[POETA AD PARTICVLONEM]

IV, ep.

92

Adhuc supersunt multa quae possim loqui,
et copiosa abundat rerum uarietas ;

18 dissimulans *L. Mueller* : dimissam P, NV || 19 rediit P : redit NV || 20 poculis P : populis NV || 21 *om.* NV || 22 duo cum N : cum duo P domino cum V || 23 diffluentes P, V : diffl...N || tempora *L. Havet* : corpora P, V *legi nequit* N || 24 formam P, V : speciem N || seruolo P^1 : seruulo P^2, V || 25 prouocet V : prouocent P || 26 *om.* NV || 27 promorat *Pithou* : promouerat P promoret V || triclinio P^2, V : triclino P^1 || 28 *om.* NV || 29 camarae P : domus NV || 30 reperti P^2, V : repperti P^1 || 32 sciuerunt *L. Havet nuper* : scierunt P dixerunt NV || numinum P^2, V : nominum P^1.

92 *L. Havet* 96 ||

mais ce sont les badinages modérés qui sont agréables ; excessifs ils déplaisent. Aussi, homme d'une vertu éminente, Particulon (1), toi dont le nom vivra dans mes écrits tant que les lettres latines seront en honneur, que sinon mon talent, du moins ma brièveté reçoive ton approbation ; elle est un titre de recommandation d'autant plus juste que les poètes importunent plus vivement les gens.

PROLOGUE DU LIVRE V.

93*

Si Esope a son nom cité quelque part dans ce livre, Esope à qui j'ai rendu, il y a déjà longtemps, tout le tribut que je lui devais, tu sauras que c'est pour donner à mes vers du prestige. Ainsi font certains artistes de notre siècle ; ils trouvent un prix plus élevé pour des ouvrages modernes, quand, sur un marbre qu'ils ont éraflé, ils ont inscrit le nom de Praxitèle, sur une statuette d'argent dont l'usure est factice, le nom de Myron (1), sur un tableau celui de Zeuxis. Tant la chose est vraie : le faux antique obtient plus de faveur de l'envie à la dent cruelle que les

93 Ce prologue est adressé probablement, comme l'Epilogue à Philétus. Il a été écrit une soixantaine d'années après notre ère, et montre qu'il y avait à Rome, comme aujourd'hui à Paris, des collectionneurs faciles à duper et des falsificateurs. Cent ans plus tôt, en 35 avant notre ère, Horace s'était moqué déjà des collectionneurs romains de son temps, fiers de posséder une pièce de vaisselle ayant, à ce qu'ils croyaient, appartenu au roi Évandre.

(1) *Myron* naquit à Eleuthères, sur les confins de l'Attique et de la Béotie. Il vivait au v^e^ siècle avant notre ère. Il eut pour maître Agélaïdas et exécuta un grand nombre d'ouvrages, presque tous en bronze. Les plus fameux sont un *Zeus*, colossal, une *Héra*, un *Héraklès*, un *Dionysos sur l'Hélicon*.

sed temperat*ae* suaues sunt argutiae,
inmodicae offendunt. Quare, uir sanctissime,
Particulo, *ch*artis nomen uicturum meis
Latinis dum manebit pretium litteris,
si non ingenium, certe breuitatem adprob*a*,
quae commendari tanto debet iustius
quanto poetae sunt molesti ualidius.

[IDEM POETA]

V, pr.

93-94

Aesopi nomen sicubi interposuero,
cui red*di*di iam pridem quicquid debui,
auctoritatis esse scito gratia ;
ut quidam artifices nostro faciunt s*a*eculo,
qui pretium operibus maius inueniunt nou*is*,
si marmori adscripserunt Praxitelen sc*abro*,
Trito Myronem argento, *t*abulae *Zeuxidem*.
Adeo fucatae plus uetustati fauet
inuidia mordax quam bonis praesentibus.

3 temperate || 4 immodicae *Rittershausen* : inmodica || 5 Par ticulo chartis *Pithou* : partic*u* *et linea insequenti* artis P¹ particulo- artis P² || uicturum *Pithou* : uirturum P¹ uiturum P *eadem manu* || 7 adproba *Pithou* : adprobat

93-94 *L. Havet* 97-98 || 2 reddidi *Pithou* : reddi || quicquid P *eadem manu* : quidquic P¹ || 4 seculo || 5 nouis *N. Heinsius* : nouo || 6-7 scabro trito *L. Havet* : suo detrito || 7 tabulae Zeuxidem *Bentley* : fabule exaudiant || 8 fucatae *Io. Fr. Gronov* : fugatae || uetustati *Perotti* : uetustis

mérites du temps présent. Je vais ajouter à ce court récit un exemple différent.

LE TYRAN DÉMÉTRIUS ET LE POÈTE MÉNANDRE.

94

Démétrius (1), qu'on a surnommé de Phalère, se saisit d'Athènes et y établit une domination illégitime. (*lacune*) Suivant son habitude, le peuple, de tous côtés et à l'envi, s'y précipite. Les bravos l'acclament. Eux-mêmes, les premiers citoyens baisent la main qui les opprime, bien qu'en secret ils gémissent du déplorable revirement de la fortune. Les gens étrangers à la politique, eux aussi, ceux qui s'adonnent à une vie inactive, craignent que leur absence ne leur fasse tort et se traînent là à leur tour. Parmi eux, se trouvait Ménandre, le célèbre auteur de comédies. Sans connaître sa personne, Démétrius avait lu ses œuvres et admiré le génie du poète. Humide de parfums, son vêtement flottant, Ménandre avançait d'un pas gracieux et plein de mollesse. Lorsque le tyran aperçut ce personnage vers la fin du défilé, il s'écria : « Quel est donc ce mignon qui ose en ma présence chercher fortune? » Ceux qui l'entouraient lui répondirent : « C'est Ménandre, l'écrivain. » Changeant de ton tout aussitôt : « Aucun homme » dit-il « ne peut être plus beau... [*lacune*].

(1) Phèdre confond, à ce qu'il semble, Démétrius de Phalère avec Démétrius Poliorcète, mais il faut tenir compte de la lacune qui suit le vers 2. C'est bien Démétrius Poliorcète qui établit à Athènes une domination illégitime ; envoyé par son père Antigone, il arriva à la tête d'une flotte de 150 vaisseaux et chassa Démétrius de Phalère qui gouvernait au nom de Cassandre, depuis 318. Après avoir joui d'une certaine popularité, Démétrius de Phalère vit briser les statues qu'on lui avait élevées et une sentence de mort fut prononcée contre lui.

Sed iam ad fabellam *haut* talis exempli feror.

[DEMETRIVS REX ET MENANDER POETA]
V, 1

Demetrius, qui dictus est Phalereus,
Athenas occupauit imperio improbo.
. . . . . .
Vt mos est uulgi, passim et certatim ruit ;
« feliciter ! » succlamant. Ipsi principes
illam osculantur qua sunt oppressi manum,
tacite gementes tristem fortunae uicem.
Quin etiam resides et sequentes otium,
ni defuisse noceat, repunt ultimi ;
in quis Menander, nobilis comoediis
quas ipsum ignorans legerat Demetrius
et admiratus fuerat ingenium uiri,
unguento delibutus, uestitu afluens,
ueniebat gressu delicato et languido.
Hunc ubi tyrannus uidit extremo agmine :
« quisnam cinaedus ille in conspectu meo
audet uen*ari* ? » Responderunt proximi :
« hic est Menander scriptor. » Mutatus statim :
« homo » inquit « fieri non potest formosior. »
. . . . . .

10 haut *add. L. Havet*

94 *P, Perotti* || *L. Havet* 98 || 1 *confudit Phaeder, ut uidetur, Phalerea cum Poliorcete* || *ante* 3 *lacunam L. Havet, supplens* [Rex nuptias dum celebrat turba ignobilis] || 4 succlamant NV : suo clammant P^1 subclamant P^2 || principes P^2, NV : principis P^1 || 6 tacite P : taciti NV || 8 ni P : ne V || repunt NV : repetunt P || 11 admiratus P^2, V : miratus P^1 || 12 Vnguento P^2 : ungoento P^1 || delibutus V : dilibutus P || afluens P *cf. L. Havet, Rev. Phil.* 1896, *p.* 147 : fluens N florens V || 13 gressu V : gresso P || 15 cinedus P, V || conspectu meo P : conspectum meum NV || 16 uenari *I. Chauvin ap. L. Havet* : uenire P, V || 17 mutatus statim P : mutato statu V || 18 *lucuna* P

LE FANFARON.

95

Comme deux soldats avaient rencontré un brigand, l'un d'eux s'enfuit, mais l'autre tint ferme et se défendit d'un bras courageux. Le brigand chassé, le peureux compagnon accourt, tire son épée, puis rejetant son manteau : « A moi, dit-il, ce personnage là ; je vais lui faire connaître quels hommes il a attaqué. » Alors celui qui avait combattu jusqu'au bout : « J'aurais voulu que, par ces paroles du moins, tu m'eusses aidé tout à l'heure ; j'aurais été plus ferme, croyant à leur sincérité ; maintenant rengaine ton fer et ta langue, aussi peu sérieux l'un que l'autre. Peut-être pourrais-tu tromper des gens qui ne te connaissent pas. Pour moi, qui ai appris à connaître toute ta vigueur pour fuir, je sais à quel point on ne doit pas compter sur ton courage. »

A tel personnage que ce récit doit être appliqué, qui dans la bonne fortune est courageux, dans le danger, prompt à fuir (1).

LE CHAUVE ET LA MOUCHE.

96

Une mouche avait piqué la tête dénudée d'un chauve ;

(1) La moralité de cette fable rappelle celle d'une fable de La Fontaine, *Le lion et le chasseur*, 6, 2 qui met en scène un fanfaron, prompt à s'esquiver dès que paraît le lion :

« O Jupiter, montre-moi quelque asile
S'écria-t-il, qui me puisse sauver ! »
La vraie épreuve de courage
N'est que dans le danger que l'on touche du doigt :
Tel le cherchait, dit-il, qui, changeant de langage,
S'enfuit aussitôt qu'il le voit.

V, 2

95

Duo cum incidissent in latronem milites,
unus profugit, alter autem restitit
et uindicauit sese forti dextera.
Latrone excusso timidus accurrit comes
stringitque gladium, dein reiecta paenula :
« cedo » inquit « illum ; iam curabo sentiat
quos adtemtarit. » Tunc qui depugnauerat :
« uellem istis uerbis saltem adiuuisses modo, —
constantior fuissem uera existimans ; —
nunc conde ferrum et linguam pariter futilem
Fors possis alios ignorantes fallere :
ego qui sum expertus quantis fugias uiribus,
scio quam uirtuti non sit credendum tuae. »
Illi adsignari debet haec narratio
qui re secunda fortis est, dubia fugax.

[CALVVS ET MVSCA]

V, 3

96

Calui momordit musca nudatum caput ;

95 *P, Perotti* || *L. Havet* 92 || 1-2 NV *deperdili sunt in* P || 3 uindicauit V : uindicabit P || dextera P : dextra V || 4 excusso *I. Chauvin ap. L. Havet* : exciso NV occiso P pulso *Vandaele* || 5 dein *Pithou* : deinde P, NV || reiecta P, N : eiecta V || penula P, V || 7 adtemtarit P : attentarit N attentauit V || 8 adiuuisses P, N : aduenis V. || 9 *om.* NV || 10 futilem *Pithou* : futile P *om.* V || 11 Fors *L. Havet* : Vt P, NV || ignoranter V || 12 quantis... uiribus P : quae sint uires tuae V || 13 quam NV : quid P || non P : *om.* NV || 14-15 *om. Perotti*

96 *P, Perotti* || *L. Havet* 93 || *f. Halm* 425 || *Thiele* 42 || 1 ealuum V

celui-ci, en cherchant à l'écraser se donna un grand soufflet, La mouche alors le raillant : « Pour une piqûre d'un tout petit être ailé, tu as voulu te venger par sa mort ; que te feras-tu à toi-même, pour avoir au mal ajouté l'affront ? » Il répondit : « Il m'est aisé de me réconcilier avec moi-même, parce que je sais que je n'ai pas eu l'intention de me blesser. Mais toi, bestiole d'une race méprisée, méchant animal, qui prends plaisir à sucer le sang humain, je voudrais te tuer, même au prix d'un plus grand mal. »

D'après cette fable, celui seulement à qui il convient de pardonner, c'est l'auteur d'une faute involontaire ; je dis plus, pour celui qui nuit à autrui de propos délibéré il n'est pas de châtiment qu'il ne mérite, à mon avis.

L'ORGE DE LA VICTIME (1).

97

Un homme avait immolé un porc au vénéré Hercule (2), en accomplissement d'un vœu qu'il lui avait fait pour sa guérison. Il fit donner à son âne le restant de l'orge du porc. Mais l'âne, le refusant, dit ces paroles : « Très volon-

(1) Le porc est en train de manger de l'orge quand on l'immole.

(2) Les Romains avaient emprunté aux Grecs le culte d'Hercule, et le nom d'Hercule était familièrement invoqué par les Romains, qui juraient ordinairement par Hercule. On disait : *me Hercule*, ou par abréviation *Hercle*. C'était jurer, par sa foi le plus grand serment des Romains, suivant Denys d'Halicarnasse *Antiq. rom.* I, II ; c'était aussi un simple juron qu'on jetait fréquemment dans la conversation, nous le voyons dans les comédies de Plaute.

Les représentations d'Hercule dans l'antiquité étaient innombrables, un très grand nombre sont parvenues jusqu'à nous. Toutes sont célèbres, les plus renommées sont peut être l'Hercule Farnèse, en marbre grec signé de Glycon d'Athènes, et l'Hercule et Télèphe au Musée du Louvre.

quam opprimere captans alapam sibi duxit grauem.
Tunc illa inridens : « punctum uolucris paruulae
uoluisti morte ulcisci ; quid facies tibi,
iniuriae qui addideris contumeliam ? »
Respondit : « mecum facile redeo in gratiam,
quia non fuisse mentem laedendi scio.
Sed te, contemti generis animale inprobum,
quae delectaris bibere humanum sanguinem,
optem necare uel maiore incommodo. »
Hoc argumento *ei modo decet** ueniam dari
qui casu peccat : qu*in* qui consilio est nocens
illum esse qu*a*uis dignum poena iudico.

[ASINI ET PORCELLI]

V, 4

97

Quidam immolasset uerrem *q*um sancto Herculi,
cui pro salute uotum debebat sua,
asello iussit reliquias poni hordei ;
quas aspernatus ille sic loq*u*tus est :
« libenter *pu*rum prorsus adpeterem cibum,

2 opprimere P^2 : oppremere P^1 opprime V || 3 Tunc P : Hunc NV || inridens P : irridens N illudens V || 5 qui addideris V : quia dederis P || 7 quia P, V : Nam N || 8 contemsi P contenti V^1 contenpti V^2 || animale *L. Havet* : animal P, V || 10 necare P : carere NV || 11-13 *om. Perotti* || 11 ei modo decet ueniam dari *L. Havet* : ueniam dari docet P argumento potius ueniam dare decet *Speyer* || 12 quin *L. Havet* : quam P at qui *H. Vandaele* || 13 quauis *Rittershausen* : quamuis.

97 *P, Perotti* || *L. Havet* 94 || 1 qum *L. Havet* : cum P, NV quum R || immolasset uerrem cum P : cum immolasset uerrem NV || 2 Cui V : qui P || 4 aspernatus P, V : || loqutus *L. Havet* : locutus P, V loquutus R || 5, libenter P *eadem manu* : liberi ter P^1 || purum *L. Havet*, *Rev. Phil.* 1918, p. 84 : tuum P istum NV || adpeterem P : app- NV ||

tiers je rechercherais ce pur aliment, si celui qui en était nourri n'avait pas été égorgé ».

Les réflexions que fait faire cette fable m'ayant effrayé j'ai toujours évité le danger d'acquérir des richesses. Mais tu me diras : « Ceux que leurs rapines ont enrichis restent cachés ». Eh bien, comptons donc ceux qui, pris sur le fait, ont perdu la vie : les plus nombreux, tu trouveras que ce sont ceux qui ont été punis. Pour un petit nombre la témérité est heureuse, elle entraîne beaucoup de gens à leur perte.

LES DEUX GROGNEMENTS.

98

La partialité dans la bienveillance est l'erreur ordinaire des mortels ; ordinairement aussi, pendant qu'ils s'entêtent dans une prévention erronée, ils sont amenés à la regretter, une fois la vérité mise au jour. Un certain riche qui devait donner une fête brillante, proposa, dans une invitation adressée à tous, une récompense à quiconque, faisant ce qu'il pourrait, apporterait un spectacle nouveau. Il vint des spécialistes à ces luttes du talent ; parmi eux un bouffon connu par ses drôleries dit qu'il pouvait offrir un genre de spectacle qui n'avait jamais été donné au théâtre. De tous côtés la nouvelle se répand et met en mouvement la ville, qui peu auparavant était sans animation ; il n'y a pas place pour toute la foule. Quand sur la scène

98 Les particuliers, quand ils étaient suffisamment riches, donnaient souvent une fête publique, comportant une représentation théâtrale. Cela se faisait à l'occasion de quelque grande circonstance personnelle : élection, obsèques d'un parent illustre... C'est dans une occasion de ce genre que se passe l'anecdote racontée par Phèdre.

nisi qui nutritus illo est iugulatus foret. »
Huius respectu fabulae deterritus
periculosum semper uitaui lucrum.
Sed dicis : « qui rapuere diuitias, *latent*. »
Numeremus agedum qui deprensi perierunt ;
maiorem turbam punitorum reperies.
Paucis temeritas *est* bono, est multis malo.

[SCVRRA RVSTICVS]

V, 5

98

Prono fauore labi mortales solent,
et, praeiudicio dum stant erroris sui,
ad paenitendum rebus manifestis agi.
Facturus ludos quidam dies nobilis
proposito cunctos inuitauit praemio
quam quisque posset ut nouitatem ostenderet.
Venere artifices laudis ad certamina ;
quos inter scurra, notus urbano sale,
habere dixit se genus spectaculi
quod in theatro numquam prolatum foret.
Dispersus rumor ciuitatem concitat.
Paulo ante uacuam ; turbae deficiunt loca.

7-12 *om. Perotti* || 9 latent *Wakefield* : habent || 10 deprehensi || 11 repperies || 12 est bono ; est *L. Havet, Rev. Phil.* 1900, *p.* 305-306 *ss.*: bono est.

98 *P, Perotti* || *L. Havet* 95 || 1-3 *om. Perotti* || 1 Prono *L. Havet* : Paruo P prauo V || labi V : laui P || 2 praeiudicio *Saumaise* : pro iudicio || 4 quidam dies P : dies quidam et NV dies quidam *L. Havet olim cf. Rev. Phil.* 1900, *p.* 306. || 6 ostenderet P : faceret NV || 8 notus P : unus NV || 11 concitat P : conuocat NV conciet *L. Havet olim cf. Rev. Phil.* 1896, *p.* 183-184 || 12 uacuam P : uacua V || turbae *Iannelli* : turbam P turba NV

le bouffon parut seul, sans appareil, sans aides, le silence s'établit par le fait même de l'attente. Tout à coup, notre homme baisse la tête dans le pli de son manteau et imite si bien le grognement du cochon de lait, que partie des spectateurs prétend qu'il y en a un caché sous le manteau..., (1) et qu'ils ordonnent de fouiller le bouffon. Ceci fait, comme on n'a rien trouvé, beaucoup le récompensent par l'envoi de plateaux d'argent, et tous l'accompagnent à sa sortie des plus grands applaudissements. Un paysan témoin de ce succès « Par Hercule, il ne me surpassera pas », dit-il et aussitôt il s'engage, dans le même exercice, à mieux faire le lendemain. La foule grossit tellement la partialité remplit les esprits et attire des gens qui viennent pour se moquer et non pour regarder le spectacle. Les deux hommes s'avancent sur la scène. Le bouffon grogne le premier, soulève les applaudissements et provoque les cris des spectateurs. Alors faisant le geste de cacher sous ses vêtements un cochon de lait (ce qu'il faisait effectivement, mais comme, à l'égard du bouffon l'on avait rien découvert, son jeu resta inaperçu), le paysan tire, jusqu'au sang, l'oreille au vrai cochon de lait qu'il tenait caché, et lui arrache le cri de la douleur et de la na-

(1) Le *pallium* est le manteau des Grecs, comme la *toga* celui des Latins ; c'est une sorte de châle, retenu autour du cou par une agrafe : *fibula*. La scène se passe probablement en pays grec, dans quelque *ciuitas* de l'Orient ; il se peut d'ailleurs que le *scurra*, comme nos saltimbanques, porte un costume de fantaisie. Tout d'abord, le terme de *scurra* était équivalent *d'urbanus*, homme qui a les manières de la ville, de la bonne compagnie, par opposition à celui qui a des façons gauches et qui sent sa province. *Plaut. Most.*, I, 1,14 ; plus tard, un homme qui flagorne les riches pour se faire adresser des invitations à souper, qu'il paie en flattant son hôte et en amusant les convives de ses anecdotes et de ses bons mots. *Plaut. Proen., III*, 2, 35 ; et enfin, avec un sens de blâme et de mépris, un simple bouffon, *Hor., Sat.* I, 5, 49.

. . . . . .

In scaena uero postquam solus constitit
sine apparatu, nullis adiutoribus,
silentium ipsa fecit expectatio.
Ille in sinum repente demisit caput
et sic porcelli uocem est imitatus sua,
uerum ut subesse pallio contenderet

. . . . . .

et excuti iuberent. Quo facto simul
nihil est repertum, multi honorant lancibus,
omnesque plausu prosecuntur maximo.
Hoc uidet ut fieri rusticus : « non mehercules
me uincet » inquit ; et statim professus est
idem facturum melius se postridie.
Fit turba maior, tam fauor mentes tenet
et derisuros, non spectaturos ciet.
Vterque prodit. Scurra degrunnit prior
mouetque plausus et clamores suscitat.
Tum simulans sese uestimentis rusticus
porcellum obtegere (quod faciebat scilicet,
sed, in priore quia nil compererant, latens)

lacunam post 12 *I. Chauvin ap. L. Havet, supplens* [Resonantque cunei strepitu multitudinis] || 17 porcelli uocem P : porcellum uoce NV || est imitatus P : imitatus est NV || *lacunam L. Havet, supplens* [pars spectatorum, iamque arguerent improbum] *Rev. Phil.* 1896, *p.* 146-148; *qui nunc mauult* [populus prope omnis praeter unum rusticum], *quia* in 22 *deest* quidam || 20 multi honorant *L. Havet* : multi onerant P, V || lancibus P : laudibus NV || 21 omnes *L. Havet* : hominem P, NV || prosequuntur V || 22 uidet ut *N. Heinsius teste Bentley* : uidit P, NV || 23 uincet P : uincit NV || 24 postridie V : post tridie P || 25 tam *L. Havet*: iam P, V || fauor V : fauore P || 26 derisuros P : derisurus NV || spectaturos R : expectaturos P secuturus N sequuturus V || ciet *Johnson* : sit et P sedet NV || 28 clamorem NV || 29 Trum NV : tunc P || rusticus V : rusticis P || 31 *om.* NV || nil *Pithou* : nihil || compererant *Rigault* : compererat

ture. Le public s'écrie que le bouffon s'est beaucoup plus rapproché de la vérité dans son imitation et fait expulser le paysan la tête la première. Mais celui-ci tire le cochon de lait en chair et en os du pli de son manteau, et par ce gage manifeste prouvant la honteuse erreur de l'assistance : « Tenez ! dit-il, la bête que voici montre clairement quels juges vous êtes ! »

LES DEUX CHAUVES.

99

Un homme chauve trouva par hasard un peigne dans un carrefour. Un autre homme s'approcha qui était également dépourvu de cheveux : « Doucement, dit-il : part à deux, quelle que soit l'aubaine ! » Le premier montra sa trouvaille, et ajouta en même temps : « La volonté des dieux nous favorisait : mais la fatalité malveillante nous a fait trouver, comme on dit, un charbon au lieu d'un trésor. »

Celui que son espoir a trompé, fera écho à cette plainte.

LUCIUS CASSIUS PRINCEPS (1).

100

Quand un esprit léger, qui se livre au vent inconstant de la popularité, s'est à plaisir bouffi d'une présomption

99 On retrouve ici la distinction, déjà vue dans la fable 76, entre la volonté divine et le destin. Les dieux font le bien, le destin se charge de faire le mal. C'est lui aussi qui poursuit les malheureux et qui punit les coupables.

(1) Le joueur de flûtes *Lucius Cassius Princeps* est connu par une inscription. Ce *Princeps* croit qu'on parle de lui quand on dit *princeps* « l'empereur ». Ce mot *princeps* signifie l'empereur, parce qu'il est le premier inscrit sur la liste du Sénat, *princeps senatus*. Le terme *princeps senatus* n'a rien de monarchique ; avant l'établissement de l'empire, il y avait déjà une liste officielle des sénateurs, et par conséquent un *princeps senatus*.

peruellit aurem uero, quem celauerat,
et cum doloris uocem naturae exprimit.
Adclamat populus scurram multo similius
imitatum, et capite rusticum trudit foras.
At ille profert ipsum porcellum e sinu,
turpemque aperto pignore errorem probans:
« en hic declarat quales sitis iudices ! »

[CALVVS ET QVIDAM PILIS DEFECTVS]
V, 6

99

Inuenit caluus forte in triuio pectinem.
Accessit alter aeque defectus pilis.
« Eia ! » inquit « in commune ! quodcumque est lucri. »
Ostendit ille praedam et adiecit simul :
« superum uoluntas fauit ; sed fato inuido
carbonem, ut aiunt, pro thensauro inuenimus. »
Quem spes delusit, huic querelae concinet.

[PRINCEPS TIBICEN]
V, 7

100

Vbi uanus animus aura captus friuola
arripuit insolentem sibi fiduciam,

32 uero P : porco NV || 33 doloris *L. Havet, Rev. Phil.* 1900 : *p.*306-307 : dolore P *eadem manu*, NV. *om.* P¹ || 34 adclamat P , acclama V || 35 capite... trudit *L. Havet* : cogit... trudi P, V || 36 profert V : proferet P || e P : de NV || sinu NV : sino P || 37 probans P : exprobrans NV || 38 en P², V : eni P¹.

99 *L. Havet* 99 || 3 Eia *L. Havet nuper* : heia ; *cf. iocum ap. Plaut. Persa* 212 [*simiels ioci Ps.* 235, *Ep.* 98] || in *add.*. *Io. Fr. Gronov* || 4 predam || 6 thensauro R : thesauro P || 7 querele || concinet *L. Mueller* : conuenit

100 *L. Havet* 100

arrogante, il faut peu de chose pour qu'il en vienne à faire bafouer sa sotte vanité.

Princeps était un joueur de flûtes assez connu ; il avait coutume d'accompagner la danse de Bathylle sur la scène. Il lui advint dans une fête, je ne sais plus au juste laquelle, comme on enlevait en hâte un décor, de faire une chute grave à l'improviste, et de se casser la cuisse gauche ; la perte des deux droites l'eût mieux accommodé. Enlevé à bras et poussant beaucoup de gémissements, il est reporté chez lui. Quelques mois se passent, pendant que le traitement suit son cours jusqu'à la guérison. Comme les spectateurs sont une espèce sensible et d'humeur aimable, on commença à regretter celui dont les modulations excitaient ordinairement l'énergie du danseur. Or bientôt devait avoir lieu, donnée par un certain citoyen, une fête brillante (1). Comme Princeps commençait à aller et venir à pied, ce personnage obtint de lui, par argent et entregent, l'engagement de se montrer sans plus, juste le jour de la fête. Ce jour arrivé, des on-dit sur le joueur de flûtes se propagent dans le théâtre. Certains affirment qu'il est mort, d'autres qu'il va paraître sur la scène à l'instant. La toile tombée, après des roulements de tonnerre, les dieux parlèrent

(1) Pour comprendre le détail du récit, il faut se représenter la disposition du théâtre. Il est à ciel découvert, en gradins. Il forme un demi-cercle, dont la scène est le diamètre.

Au rebours de ce qui a lieu chez nous, on cache la scène en *levant* vers le ciel un rideau On la découvre en laissant retomber le rideau plus bas que la scène.

Quant aux spectateurs, ils sont placés d'après leur rang officiel. Les sénateurs et membres des familles sénatoriales, dans le parterre ou *orchestra*, les chevaliers et les membres des familles équestres dans les *quatuordecim*, les 14 premiers gradins ; les simples citoyens, au dessus.

(1) Cette fête fut célébrée en l'an 9 après notre ère.

facile ad derisum *ei* stulta leuitas ducitur.
Princeps tibicen notior paulo fuit,
operam Bathyllo solitus in *sca*ena dare.
Is forte ludis, non satis memini quibus,
dum pe*g*ma rapitur concidit casu graui
necopi*nus*, *et* sinistram fregit tibiam,
duas *q*um dextras maluisset perdere.
Inter manus sublatus et multum gemens
domum refertur. Aliquo*t* menses transe*u*nt,
ad sanitatem dum uenit curatio.
Vt spectatorum mo*ll*est et lepidum genus,
desiderari coepit, cuius flatibus
solebat excitari saltantis uigor.
Erat facturus ludos quidam nobilis.
Vt incipiebat Princeps *pede* circum ingredi,
*Is ui*cit pretio precibus, ut tantummodo
ipso ludorum ostenderet sese die.
Qui simul aduenit, rumor de tibicine
frem*it* in theatro. Quidam adfirmant mortuum,
quidam in conspectum prodituru*r*m sine mora.
Aul*a*eo misso, deuolutis tonitribus
d*i* sunt locuti more translaticio

. . . . . .

2 arripuit *Bongars* : abripuit P || 3 ei *L. Havet* : et || 4 paulo : uulgo *H. Vandaele* || 5 scaena *Pithou* : in chena || 7 pecma || 8 necopinus et *Nevelet* : nec opia sed || 9 qum *L. Havet* : cum P quum R || 11 aliquod || transent || 13 mollest *L. Mueller* : mos est || 17 Vt *Burman* : et || 17-18 pede circum... is uicit *L. Havet* : abduci reum... a se reducit P ad baculum... perducit *Postgate* || 21 fremit *Pithou* : fremet || 23 auleo || miso || tonitribus *P eadem manu* : tronitribus P¹ || 24 dii || *post* 24 *lacunam. Chauvin ap. L. Havet, supplens* [uacua mox scena prodierunt musici ; | hos inter Princeps, ueste insignis candida, | manu salutem mittens spectatoribus, | multo est ab illis resalutatus gaudio

suivant l'usage traditionnel... Alors le chœur entonna un chant inconnu du joueur de flûtes, qui n'était de retour que depuis un moment ; voici quel en était le sens : « Réjouis-toi,Rome, dont le salut est le salut du prince ».Tous, pour applaudir, se lèvent. Le joueur de flûtes envoie des baisers, croyant à des félicitations de ses partisans. Les chevaliers s'aperçoivent de sa sotte erreur, et avec de grands éclats de rire, demandent la reprise du chant. On recommance celui-ci. Notre homme sur le devant de la scène se prosterne de tout son long. Il est salué par les applaudissements ironiques des chevaliers. Le public croit qu'il demande l'indulgence pour le chœur. Mais dès que la vérité fut connue sur tous les gradins, Princeps la jambe serrée de bandelettes blanches... avec sa blanche tunique et aussi ses blancs souliers, tout fier des honneurs rendus à la majesté de la famille impériale, fut aux cris de tous les spectateurs, jeté dehors la tête la première.

LE TEMPS.

101

Un coureur, en équilibre sur un rasoir ailé (1), chauve avec des cheveux au front et point de cheveux par derrière, — (saisi au passage, on le retiendrait ; une fois

(1) Image bizarre : le Temps court (le pied posé en travers du tranchant) ; le rasoir vole dans la même direction que le Temps (de façon que ses positions successives sont parallèles entre elles), et avec la même vitesse. Ainsi le Temps et le rasoir ne se déplacent pas par rapport l'un à l'autre.

Le tranchant du rasoir est le symbole du présent, instant indivisible ; sur ce tranchant, le Temps se tient en équilibre entre le passé et l'avenir.

Tunc chorus ignotum modo reducto canticum
inposuit, cuius haec fuit sententia :
« laetare, incolumis Roma, saluo principe ! »
In plausus consurrectum est. Iactat basia
tibicen, gratulari fautores putans.
Equester ordo stultum errorem intellegit
magnoque risu canticum repeti iubet.
Iteratur illud. Homo meus se in pulpito
totum prosternit. Plaudit inludens eques ;
rogare populus hunc choro ueniam aestimat.
Vt uero cuneis notuit res omnibus,
Princeps, ligato crure niuea fascia,
. . . . . .
niueisque tunicis, niueis etiam calceis,
superbiens honore * diuinae domus,
ab uniuersis capite est protrusus foras.

[TEMPVS]

V, 8

101

Cursor uolucri pendens in nouacula,
caluus comosa fronte, nudo occipitio
(Quem si occuparis teneas ; elapsum semel

25 modo reducto *Gude* : more ducto P [*eadem manu* dicto P^1] || Inposuit P *cf. L. Havet, Rev. Phil.* 1896, *p.* 66 || 29 tybicen || putans *Walch ap. Burman* : putat || 32 illyd || 34 choro ueniam *L. Havet* : coronam || estimat || 36 ligato P^2 : legato P^1 || crure niuea P^2 : cruremuea P^1 || *post* 36 *luanam L. Havet* || 38 honore *De Meurs* : honorem uidit || diuine || 39 protusus

101 *L. Havet* 101 || 1 Cursor *L. Havet* : Cursu || uolucri : uolucris *H. Vandaele* || 2 occipitio *Bipontini* : corpore || 3 elapsum· semel *interpungit P*

échappé, Jupiter lui-même ne pourrait plus le ressaisir),— voilà l'emblème de l'occasion fugitive. C'est pour que l'exécution de nos projets ne soit pas entravée par les lenteurs de l'indolence, que les anciens ont imaginé cette représentation du Temps.

LE VEAU ET LE TAUREAU.

102

Arrêté à une porte étroite, le taureau se débattait avec ses cornes, et ne pouvait que difficilement entrer dans son étable. Le veau était en train de lui montrer la façon de se plier. « Tais-toi, lui dit le taureau ; je savais ma leçon avant ta naissance. »

Tel veut redresser qui en sait plus long que lui ; c'est pour lui que j'écris, que ce soit bien sa pensée.

LE CHIEN DEVENU VIEUX.

103

Courageux contre tous les animaux sauvages et agile à les poursuivre, un chien avait toujours satisfait son maître, il se mit à perdre ses forces sous le poids trop lourd des années.

Un jour, mis en face, pour le combattre, d'un sanglier hérissé de soies, il lui saisit l'oreille, mais ses dents gâtées laissèrent échapper la proie, et il resta la gueule béante. Le chasseur mécontent gourmandait son chien. Mais le vieux Laconien lui répondit : « Ce n'est pas mon courage

102 Il existe en Italie une race de bœufs ayant les cornes extrêmement longues, presque droites, presque horizontales. Les bœufs de Germanie paraissent laids à Tacite parce qu'ils leur manquait « le prestige de leur front » *gloria frontis* ; c'est-à-dire que Tacite leur trouvait les cornes trop courtes. Pour les bœufs à longues cornes d'Italie, une porte étroite est très difficile à franchir.

103 Le vieux chien représente Phèdre. Il prévoit qu'on reprochera à son talent d'avoir vieilli. Ce n'est pas sa faute s'il ne peut plus bien mordre, comme au temps de la fable 73.

non ipse possit Iuppiter reprehendere),
occasionem rerum significat breuem ;
effectus impediret ne segnis mora,
finxere antiqui talem effigiem Temporis.

[TAVRVS ET VITVLVS]

V, 9

102

Angusto in aditu taurus luctans cornibus
*q*um uix intrare posset ad praesepia,
monstrabat uitulus quo se pacto *f*lecteret.
« Tace » inquit ; « ante hoc noui quam tu natus es. »
Qui doctiorem emendat sibi dici putet.

[CANIS *SENEX ET* SVS ET VENATOR]

V, 10

103

Aduersus omnes fort*is* et uelo*x* feras
canis *q*um domino semper fecisset satis
languere coepit annis ingrau*a*ntibus.
Aliquando obiectus hispidi pugnae suis,
adripuit aurem, sed cariosis dentibus
praedam dimisit hie*t*ans. Venator dolens
canem oburgabat. Cui senex contra Lac*on* :

4 repraehendeer

102 *L. Havet* 102 || 2 Qum *L. Havet* : cum *paraphr*, dum P || 3 flecteret *Rittershausen* : plecteret || 4 tu [*om.* P] tu quam *Postgate Wiss.*

103 *L. Havet* 103 || *Thiele* 33 || SENEX *ET* SVS *L. Havet* : ET SERVVS P 1 fortis *Pithou* : fortes || uelox *N. Heinsius* : ueloces || 2 qum *L. Havet* : dum || 3 ingrauantibus *Pithou* : ingrabantibus || 6 hietans *L. Havet* : Hic tunc P rictus *Postgate* latrans *Cow in Phaedrus, Classical Review* 1901, *p.* 77-78 || 7 Lacon *Bentley* : latrans ||

qui t'a fait défaut, mais ce sont mes forces. Ce que j'ai été, tu en fais l'éloge en condamnant ce que je suis maintenant. »

Le motif, Philétus, pour lequel j'ai écrit cette fable, tu le vois bel et bien.

LE RENARD ET LE SINGE.

104

Un singe demandait à un renard une partie de sa queue, pour pouvoir couvrir décemment ses fesses nues. L'égoïste lui répondit : « Quand elle deviendrait plus longue, j'aimerais encore mieux la traîner dans la boue et parmi les ronces, que de t'en donner même la plus petite parcelle. »

FRAGMENT.

105

Tous ces vers bons ou mauvais, que ma muse fait en badinant, les propres à rien les louent aussi bien que les braves gens ; mais ceux-ci les louent loyalement, ceux-là, dans le secret de leur cœur, sont furieux.

CE QUI MANQUE A L'HOMME.

106

Si la nature avait formé suivant mon gré l'espèce humaine, celle-ci serait bien plus richement douée : car je lui

104 Avec cette fable commence la série de celles qui composent l'Appendice de Perotti. Elles manquent dans le codex Pithoanus, se trouvent uniquement dans les deux copies de Perotti. Elles sont en général assez courtes, Perotti ayant supprimé les vers de début des fables et la moralité de la fin.

« non te destituit animus, sed uires meae.
Quod fuimus laudas, *si* iam damnas quod sumus. »
Hoc cur, *Phi*lete, scripserim pulchre uides.

[*Vulpes et simius*]

Appendix **1**

104

Vulpem rogabat partem caudae simius,
contegere honeste posset ut nudas nates.
Cui sic maligna : « longior fiat licet,
tamen illam citius per lutum et spinas traham
quam tibi part*icula*m quamuis paru*a*m *impartiar. »

A, **31**

105

Hoc qualecumque est Musa quod ludit mea,
nequitia pariter laudat et frugalitas ;
sed haec simpliciter, illa tacite irascitur.

[*Animalium dotes*]

A, **2**

106

Arbitrio si natura finxisset meo
genus mortale, longe foret instructius ;
nam cuncta nobis attribuisse*m* commoda

9 laudas si *L. Havet* : laudas || 10 Philete *Rigault* : filite.

104 *L. Havet* 104 || *Thiele* 67 || 5 particulam quamuis paruam impartiar *L. Havet* : impartiar paruum quamuis... N impartiar paruum quamuis partem V

105 *L. Havet* 105 || 3 tacita *ed.* 1809 : tacita V

106 *L. Havet* 106 || *cf. Halm* 173 || 2 foret *ed.* 1809 : feret V || 3 attribuissem *L. Havet* : attribuisset.

aurais départi tous les avantages que la Fortune (1) bienveillante a donnés à chaque animal : la force de l'éléphant, l'impétuosité du lion et la longévité de la corneille, l'orgueil du farouche taureau et la paisible douceur du cheval rapide ; cependant l'homme aurait toujours sa qualité propre, l'esprit inventif. Mais sans doute qu'au ciel Jupiter rit en lui-même, lui qui a refusé avec une souveraine sagesse ces avantages aux hommes, dans la crainte que le sceptre du monde ne fût la proie de notre audace.

Nous tenant donc pour satisfaits du don que nous a fait l'invincible Jupiter, parcourons année par année tout le temps fixé par le destin, sans rien tenter de plus que ce que nous permet la nature humaine.

MERCURE ET SES DEUX HOTESSES.

107

Mercure étant l'hôte passager de deux compagnes, c'est avec parcimonie et même avec malpropreté qu'il avait été reçu. Des deux femmes, l'une avait un petit enfant au berceau. Le métier choisi par l'autre était celui de courtisane. Voulant témoigner une reconnaissance qui correspondît à leurs bons soins, en s'en allant, et quand déjà il franchissait le seuil, il dit : « C'est un dieu que vous voyez, je vais vous accorder sur le champ ce que chacune

(1) Le culte de la Fortune, *Fors* ou *Fortuna*, avait été fondé à Rome, disait-on, par le roi Servius Tullius. Ce culte subsista jusqu'aux derniers jours du paganisme. Il y avait des Fortunes à Rome pour tous les moments de la vie, et on l'invoquait sous divers noms. La *Fors Fortuna* dont le temple était situé en dehors de la ville, était simplement la déesse de la bonne chance. La *Fortuna publica* était la Fortune de l'Etat romain ; elle avait un culte tout spécial à Rome, et deux temples, l'un au Capitole, l'autre au Quirinal. La *Fortuna priuata* qui nous est connue par Plutarque, était la Fortune privée des Romains. La *Fortuna huiusce diei* était la déesse de l'occasion favorable qui change d'un jour à l'autre. Elle avait un temple au Champ de Mars.

quae cui Fortuna indulgens animali dedit,
elephanti uires, et leonis *cum* impetu
cornicis aeuum ; *spiritum* tauri trucis,
equi uelocis placidam mansuetudinem ;
at esset homini sua tamen sollertia.
Nimirum in caelo secum ridet Iuppiter,
haec qui negauit magno consilio hominibus,
ne sceptrum mundi raperet nostra audacia.
Ergo contenti munere inuicti Iouis
fatalis annos decurramus temporis,
nec plus conemur quam sinit mortalitas.

[*Mercurius et mulieres*]

A, 3

107

Mercurium hospitio *contubernales* duae
illiberali et sordido receperant,
quarum una in cunis paruum habebat filium,
quaestus placebat alteri meretricius.
Ergo ut referret gratiam officiis parem,
abiturus et iam limen excedens ait :
« deum uidetis ; tribuam uobis protinus

4 Quae cui *L. Mueller* : q..... que N quaecunque V ‖ 5 cum impetu *L. Havet* : impetum ‖ 6 cornicis *d'Orville* : corpus in ‖ euum V ‖ spiritum *L. Havet* : gloriam NV ‖ 7 equi uelocis *d'Orville* : equ. u... cis N eq. uelocis V ‖ 8 at esset *L. Havet* : et adesset NV ‖ solertia ‖ 10 qui N : quae V ‖ hominibus N : hominis V ‖ 13 decurrimus V ‖ 14 sicut V

107 *L. Havet* 107 ‖ 1 contubernales *L.Havet* : mulieres *Perotti* ‖ 2 sordida V ‖ 4 quaestus V ‖ 5 preferret V ‖ parem *Iannelli* : par... N *om.* V

de vous aura désiré. La mère, avec supplications, demande à voir pousser la barbe à son petit au plus tôt, la femme galante désire que s'attache à elle tout ce qu'elle aura touché. Mercure de s'envoler, les deux femmes de rentrer. Tout barbu, voici que le bébé pousse des vagissements. Et tandis que de ce miracle la courtisane rit aux éclats, son nez se trouve rempli, comme il arrive. Elle voulut se moucher, de la main elle tira jusqu'à terre son nez qui s'allongeait. En riant de l'autre, elle donna à rire à son tour.

LA VÉRITÉ ET LE MENSONGE.

108

Un jour, Prométhée, ce modeleur d'une génération nouvelle, avait choisi une fine argile pour en faire la Vérité... qu'il destinait à rendre la justice entre les hommes. Tout à coup mandé par un message du grand Jupiter, il confia son atelier à la Ruse trompeuse, qu'il venait récemment d'admettre en apprentissage. Dans le zèle dont la Ruse

108 Le Titan Prométhée, fils de Japet et de Clymène, suivant Hésiode ; de Japet et de Thémis suivant Eschyle devint odieux à Jupiter pour l'avoir trompé dans le partage des chairs des victimes, pour avoir façonné l'espèce humaine avec de l'argile, pour l'avoir animée au moyen du feu céleste Il fut attaché et crucifié sur le Caucase par l'ordre du maître des dieux et par les mains de Vulcain. Là, un vautour lui rongeait le foie. Il fut délivré avec le consentement de Jupiter.

Cette fable qui se rattache à celle de Deucalion, de Pyrrha, d'Epiméthée, d'Hercule, d'Io, d'Ephaestos, de Pandore, de Thémis, de Minerve soulève des questions cosmogoniques et théogoniques qui ont été l'objet de commentaires les plus contradictoires. On s'accorde cependant à admettre que Prométhée, père de la vie humaine, joue vis-à-vis de Jupiter le même rôle que celui-ci vis-à-vis de Cronos, que Cronos, vis-à-vis d'Ouranos. C'est la même fable sous plusieurs aspects; la même haine du vieux dieu, image du destin et des forces aveugles contre toute intelligence, le triomphe momentané de la force primitive et la victoire définitive de la force nouvelle.

quod quaeque optarit. » Mater suppliciter rogat
barbatum ut uideat natum quam primum suum ;
moecha ut sequatur sese quidquid tetigerit.
Volat Mercurius, intro redeunt mulieres.
Barbatus infans ecce uagitus ciet.
Id *dum portentum* meretrix ridet ualidius,
nares repleuit *umor*, ut fieri solet.
Emungere igitur se uolens prendit manu
traxitque ad terram nasi longitudinem,
et ali*am* ridens ipsa ridenda extitit.

[*Veritas et Mendacium*]

A, 4

108

Olim Prometheus s*a*eculi figulus *noui
creta subtili Veritatem fecerat,

. . . . . .

Ut iura posset inter homines reddere.
Subito accersitus nuntio magni Iouis
commendat officinam fallaci Dolo,
in disciplinam nuper quem receperat.
Hic studio accensus facie simulacrum pari,

8 suppliciter V : supplicat N || rogat *Bothe* : regat V ro... N || 10 tetigerit *d'Orville* : tetig... N || 12 ciet NV² : erit V¹ || 13 dum *Beck* : cum NV || portentum *Froehlich* : forte NV || meretrix N : metrix V || 14 humor || 15 emungere igitur se uolens prendit V, *Iannelli* : e..ngere . g... s. ... ns ...ndit N || 16 longitudinem V, *Iannelli* :... gitudinem N || 17 aliam *Burman* : al... N alium V

108 *L. Havet* 108 || 1 seculi NV || figulus noui *Iannelli* : nou¡ figulus NV || 2 cura V || 3 iura *ed.* 1809 : uita V || *lacunam L. Havet* || 4 nuntio N : miritio V || 7 pari *ed.* 1 09 : pati V ||

était enflammée, une statue ayant même visage, mêmes proportions, semblable dans toutes ses parties, fut pendant son loisir l'œuvre de son habile main. Déjà presqu'entière elle l'avait admirablement exécuté quand l'argile lui manqua pour faire les jambes. Mais voici que rentre le maître ; précipitamment la Ruse, que la crainte remplissait de trouble, alla s'asseoir à sa place. Frappé d'une si grande ressemblance, Prométhée voulut partager avec autrui la gloire de son propre ouvrage. Il porta donc à la fournaise pareillement les deux statues ; après leur entière cuisson, et quand eut été répandu en elles le souffle de la vie, pendant que d'un pas modeste s'avançait la vénérable Vérité, la figure mutilée au contraire resta clouée au sol. Alors ce qui était une fausse image et le produit d'un travail clandestin fut appelé le Mensonge ; les philosophes disent de lui qu'il n'a pas de jambes, je suis d'accord avec eux.

109

Il peut arriver que de faux mérites avantagent les hommes ; mais, avec le temps, malgré tout, la vérité se fait jour.

LES SUPPLICES SYMBOLIQUES.

110

Ixion (1), qui tourne sans cesse, dit-on, attaché à la

(1) Ἰξίων, roi des Lapithes, peuple légendaire de Thessalie. Ayant outragé Ἥρα, il fut attaché à une roue qui tourne éternellement.

una statura, simile et membris omnibus,
dum tempus habuit, callida finxit manu.
Quod prope iam totum mire cum positum foret,
lutum ad faciendos illi defecit pedes.
Redüit magister ; quo festinanter Dolus
metu turbatus in suo sedit loco.
Mirans Prometheus tantam similitudinem
propriae diuidere uoluit artis gloriam.
Igitur fornaci pariter duo signa intulit ;
quibus percoctis atque infuso spiritu
modesto gressu sancta incessit Veritas ;
at trunca species haesit in uestigio.
Tunc falsa imago atque operis furtiui labor
Mendacium appellatum est ; quod negantibus
pedes habere *philosophis* consentio.

A, 4ª

109

Simulata interdum *merita* prosunt hominibus,
sed tempore ipso tamen apparet ueritas.

[*Poenae inferorum*]

A, 5

110

Ixion, qui uersari narratur rota,

9 calida V || 10 mire V² misere V¹ || 11 defecit *ed.* 1809 : deficit V || 12 rediit *Iannelli* : redit NV || festinanter *Bothe* : festinante V || 15 propriae *ed.* 1809 : prope V || diuidere *L. Havet* : uideri || 20 imago *ed.* 1809 : mago V || 22 philosophis *L. Havet* : facile ipse V f...le ipse N [facilis assentio *Speyer* facilis ipse *Bassi.*]

109 *L. Havet* 109 || *Halm* 333 *uel* 336 || merita *L. Havet* : uitia NV in uita *Speyer*

110 *L. Havet* 110 || 1 IRion V || narratur rota *Cassitto* :. actat... o.. N

roue, nous enseigne que la Fortune est ballottée dans un roulement continuel. Quand, contre la pente des hautes montagnes, Sisyphe (1) pousse un rocher avec la plus grande peine, et que du sommet, sa sueur toujours inutilement répandue, le rocher retombe en roulant, il nous montre qu'il ne faut pas espérer de terme aux misères humaines. Si toujours debout au milieu du fleuve, Tantale (2) a soif, c'est le portrait des avares qui nous est tracé ; tout autour d'eux passe le flot des biens dont la jouissance leur est offerte, mais ils ne peuvent rien atteindre. Dans leurs urnes, les Danaïdes (3) apportent l'eau maudite ? leurs jarres sans fond ne peuvent remplir? non pas : c'est tout ce que vous donnerez au plaisir qui s'écoulera en pure perte. Etendu sur le sol, Tityos (4) couvre une superficie de neuf arpents, et présente à un cruel châtiment son foie qui repousse sans cesse : plus est vaste l'espace de la terre que l'on possède, plus, ce symbole le fait voir, les soucis auxquels on est en proie sont terribles ! C'est à dessein que les anciens ont déguisé la vérité pour que le sage la reconnût, que le novice se méprît.

LES CONSEILS DE L'ORACLE.

111

« Ce qui pour les peuples est le plus utile, dis-le, ô Phébus, je t'en supplie, toi qui habite Délos, et le beau Parnasse. » Soudain, la chevelure sacrée de la prêtresse se

111 La Pythie proférait les oracles du dieu dans un accès d'inspiration ressemblant à de la folie. De là *furens* au vers 15.

(1) Σίσυφος, roi de Corinthe, fils d'Αἰόλος est puni de ses brigandages.

(2) Τάνταλος, roi de Phrygie, fils de Zeus. Il reçut à dîner les dieux et leur fit manger son fils Πέλοψ.

(3) Les 49 filles de Δαναός, meurtrières de leurs 49 cousins germains et maris.

(4) Τιτυός, géant fils de Ζεύς, coupable d'outrage envers Λητώ.

uolubilem fortunam iactari docet.
Aduersus altos Sisyphus montes agit
saxum labore summo, quod de uertice
sudore semper irrito reuoluitur ;
ostendit hominum *id* sine *spe* finis miserias.
Quod stans in amne Tantalus medio sitit,
auari describuntur, quos circumfluit
usus bonorum, sed nil possunt tangere.
Vrnis scelestas Danaides portant aquas,
pertusa nec complere possunt dolia ?
immo luxuriae quicquid dederis perfluet.
Nouem porrectus Tityos est per iugera,
tristi renatum suggerens poenae iecur ;
quo quis * maiorem possidet terrae locum,
hoc demonstratur cura grauiore affici.
Consulto inuoluit ueritatem antiquitas,
ut sapiens intellegeret, erraret rudis.

[*Delphicum oraculum*]

A, 6

111

« Vtilius *populis* quid sit dic, Phoebe, obsecro,
qui Delphos et formosum Parnasum incolis. »
Subito sacratae uatis horrescunt comae,

3 agit V : ag.. N || 4 ut *add. L. Havet olim ante* summo || 6 id sine spe finis *L. Havet, Rev. Phil.* 1900, *p.* 307-308 : sine fine NV fine cassas *ed.* 1809 *L. Havet olim* fine nullo *Postgate* || 12 dederis : deris V || perfluet *ed.* 1809 : profluit V || 13 Tytios V || 14 tristi... poenae *Iannelli* : tristis... pene NV || 15 quis *Iannelli* : quisque NV || 16 effici N || 18 intelligeret

111 *L. Havet* 111 || 1 populis *L. Havet nuper* : nobis NV || 3 subio *Riese* : quid o N quid o V

hérisse, le trépied (1) s'agite, on entend mugir dans le sanctuaire la voix de la Piété, les lauriers frémissent, et le jour même pâlit. La pythonisse rompt le silence, subjuguée par la puissance du dieu : « Écoutez, nations, les conseils du dieu de Délos : pratiquez la piété, acquittez les vœux que vous faites aux êtres d'en haut ; votre patrie et vos parents, vos enfants et vos chastes épouses, défendez-les par les armes ; l'ennemi, chassez-le par le fer ; venez en aide à vos amis ; épargnez les malheureux, favorisez les honnêtes gens ; attaquez de front les hypocrites ; punissez les fautes volontaires, marquez d'un fer rouge les impies, punissez ceux qui honteusement souillent le lien nuptial ; tenez-vous en garde contre les méchants et ne vous fiez trop à personne. » Ces paroles étaient à peine dites, que tomba épuisée la vierge en délire ; en délire, c'est bien le mot, car ce qu'elle dit, elle le dit en pure perte.

ÉSOPE ET LE MAUVAIS AUTEUR.

112

Un certain auteur venait de lire à Esope un mauvais ouvrage dans lequel, d'une façon ridicule, il se faisait beaucoup valoir. Désirant donc savoir ce qu'en pensait le vieillard : « Tu ne trouves sans doute pas, lui dit-il, que dans mon langage je me montre trop orgueilleux, ou, en autres termes, que sans raison, j'aie confiance dans monta-

(1) La pithie rendait toujours l'oracle, assise sur un trépied, l'oracle le plus fameux était celui de Delphes.

tripodes mouentur, mugit adytis Religio,
tremuntque lauri et ipse pallescit dies.
Vocem resoluit icta Python numine :
« audite, gentes, Delii monitus dei :
pietatem colite, uota superis reddite ;
patriam parentes, natos castas coniuges
defendite armis, hostem ferro aspellite ;
amicos subleuate, miseris parcite ;
bonis fauete, subdolis ite obuiam ;
delicta uindicate, stigmate impios,
punite turpi thalamos qui uiolant stupro ;
malos cauete, nulli nimium credite. »
Haec eloquta concidit uirgo furens ;
furens profecto, nam quae dixit perdidit.

[*Aesopus et scriptor*]

A, 7

112

Aesopo quidam scripta recitarat mala
in quis inepte multum se iactauerat.
Scire ergo cupiens quidnam sentiret senex,
« numquid * sum *uerbis* uisus **tibi* superbior,
aut uana nobis ingeni fiducia est ? »

4 tripodes *ed.* 1809 : tripodis V || aditis V || 6 uocem *L. Havet*, *Rev. Phil.* 1896, *p.* 184 ; *Rev. Phil.* 1900, *p.* 308-309 : uoces || Python *L. Mueller* : Phyton N Philon V || 7 audite V d:... N || montis V^1 monitis V^2 || 8 pietatem *Iannelli* : P... am N || 10 aspellite *L. Havet* : que pellite NV || 13 stigmate *Slowasser* : castigate NV signate *uel* castrate *Vandaele* || 16 eloquta *L. Havet* : elocuta V eloquuta *ed.* 1809.

112 *L. Havet* 112 || 4 sum uerbis uisus tibi *L. Havet* : inquit sum tibi uisus NV sum uisus ego tibi *H. Vandaele* || 5 aut *L. Havet* : haud V || ingeni *L. Mueller* : ingenii V

lent ? » Mis à bout par le très méchant écrit, Ésope répondit : « Que tu te loues, je l'approuve fort ; mais être loué par autrui ne t'arrivera jamais. »

POMPÉE ET SON SOLDAT

113*

Dans l'armée de Pompée le Grand (1) un soldat de haute stature, mièvre dans sa parole et dans sa démarche languissant s'était acquis une réputation de débauché notoire. Ce personnage ayant guetté la nuit, les équipages du général (2), dérobe avec des étoffes et des bijoux un poids considérable d'argent, cela en détournant les mulets, Sur cet exploit, une rumeur court. On accuse le soldat, on le traîne devant le prétoire. Alors Pompée le Grand : « Dis donc, n'est-ce pas toi, compagnon d'armes qui à me dépouiller t'es risqué ? » L'autre, immédiatement, crache dans sa main gauche et émiette le crachat du bout des doigts. « Ainsi, mon général, puissent mes yeux se résoudre en eau, si j'ai vu ou touché quelque chose. » Alors le héros au cœur simple donne ordre de chasser bien loin cette honte de l'armée ; qu'à un tel homme soit imputable tant d'audace, c'est ce qu'il ne peut croire. A peu de temps d'intervalle, confiant dans sa force, un barbare adressait à quelqu'un des nôtres un défi. Chacun recule de peur ; les centurions grognent tout bas. Enfin, l'homme, débauché apparent, second à Mars pour la vaillance, va au chef assis en avant du tribunal et d'une voix languissante : « M'est-il permis ?... » « Mais qu'on le chasse donc » ; tel

(1) Ce surnom de *Magnus* avait été donné à Pompée par Sylla ; de même qu'il l'avait, dit-on, abordé en le saluant du titre d'*imperator* qui ne se donnait qu'aux généraux en chef qui avaient remporté de grandes victoires.

(2) Phèdre semble vouloir qu'on pense à Chéréa, meurtrier de Caligula.

Confectus ille pessimo uolumine :
« ego » inquit « quod te laudas uehementer probo,
namque hoc ab alio nunquam continget tibi. »

[*Pompeius et miles*]
A, 8

113

Magni Pompeii miles uasti corporis
fracte loquendo et ambulando molliter
famam *cin*aedi traxerat certissim*i*.
Hic insidiatus nocte iumentis ducis
cum ueste et auro et magno argenti pondere
auertit mulos. Factum rumor dissipat ;
arguitur miles, rapitur in praetorium.
Tum Magnus : « quid ais ? tune me, commilito,
spoliare es ausus ? » Ille continuo excreat
sibi in sinistram et sputum digitis dissic*it*.
« Sic, imperator, oculi extillescant mei,
si uidi aut tetigi. » Tum uir animi simplicis
id dedecus castrorum propelli iubet,
nec cadere in illum credit tantam audaciam
Breue tempus intercessit, et fidens *manu
unum de *nostris* prouocabat barbarus.
Sibi quisque metuit ; primi mussant *ordin*es.
Tandem *cin*aedus habitu, sed Mars uiribus

113 *L. Havet* 113 || 3 cynedi V || certissimi *L. Havet* : certissime V^1 certissimam NV^2 || 10 dissicit *L. Havet* : dissipat *Perotti* || 12 tunc V || 13 V, id dedecus castrorum *Iannelli* : i. ... s. as..o... N || fidens manu *Iannelli* : manu fidens 16 nostris *L. Havet* : Romanis V || 17 primi mussant : iam mussant *Postgate* || ordines *L. Havet* : duces *Perotti* || 18 tandem : *in* N *legi nequit* || cynedus V || uiribus : arabus V^1 ||

est, vu les circonstances tragiques, ce que Pompée le Grand, irrité, ordonne. Alors quelqu'un des vieux amis du chef : « Je l'abandonnerais, moi, à la fortune, ce me semble, sa perte étant sans importance, plutôt qu'un gaillard qui en cas de défaite, te ferait accuser de légèreté. » Avec l'assentiment de Pompée le Grand et sa permission, le soldat partit de l'avant ; à l'admiration de l'armée et plus vite que la parole, il trancha la tête de l'ennemi et revint victorieux. Alors Pompée de dire : « Je te donne, moi, volontiers une couronne, soldat, car tu as maintenu l'honneur de l'autorité romaine ; mais puissent mes yeux se résoudre en eau comme ceci », ajouta-t-il, imitant le serment, le vilain serment du soldat, « si ce n'est pas par toi que mes bagages ont été dérobés l'autre jour ».

JUNON (1) VÉNUS (2) ET LA POULE.

114 *

De sa chasteté, Junon se vantait..... pour l'agrément de la discussion, Vénus s'abstint de la contredire ; pour faire entendre qu'aucune femme n'était

(1) Junon, sœur et épouse de Jupiter, fille de Saturne et de Rhéa, était la déesse du mariage et des épouses vertueuses, comme Vénus était celle des amours irrégulières et des courtisanes. Les traits particuliers de son caractère étaient l'orgueil et la jalousie, elle traita cruellement les nombreuses rivales que lui donna son divin époux : Io, Latone, Callisto, Sémélé, Alcmène et tant d'autres. Jalouse même de Minerve, fille du cerveau de Jupiter, elle prit sa revanche en donnant naissance à Mars et à Tryphon sans le concours de Jupiter. Méprisée par Pâris, qui donna le prix de la beauté à Vénus, elle poursuivit d'une haine implacable la famille de Priam et les Troyens. Son culte, à Rome, était très répandu ; le paon, le coucou, le pavot et les lis lui étaient consacrés. Les Latins la représentaient voilée comme les matrones vertueuses. Ces dernières avaient une dévotion toute particulière pour Junon.

(2) Si l'on en croit Homère, Vénus était fille de Zeus et de Dioné ; suivant Hésiode, elle était née de l'écume des flots de la mer. Jupiter qui aurait voulu se faire aimer d'elle, la donna pour épouse à Vulcain, le plus difforme des dieux de l'Olympe pour la punir de

adit sedentem pro tribunali ducem,
et uoce molli : « licet.. ? » Enimuero eiici *
ut in re atroci Magnus stomac*h*ans imperat.
Tum quidam senior ex amicis principis :
« hunc ego committi satius fortunae arbitror,
in quo iactura leuis est, quam fortem uirum,
qui casu uictus temeritatis te arguat. »
Assensit Magnus et permisit militi
prodire contra ; qui mirante exercitu
dicto celerius hosti *de*cidit caput
uictorque redïit. His tum Pompeius super :
« corona, mile*s*, equidem te dono libens,
quia uindicasti laudem Romani imper*i* ;
sed extillescant oculi sic » inquit « mei »
turpe illud imitans ius iurandum militis,
« nisi tu abstulisti sarcinas nuper meas. »

[*Iuno Venus et gallina*]

A, 9

114

Cum castitatem Iuno laudaret suam,

. . . . . .

. . . . . .

19 adit : *in* N *legi nequit* || 20 Et : *in* N *legi nequit* || eiici *Iannelli :* ciici uirum 21 stomacans V || 23 committi satius N : comitis satis V || 25 casu *ed.* 1809 : casum V || 28 hosti NV : hosticum *L. Havet olim* || decidit *L. Havet nuper* : abscidit || 29 rediit *Iannelli* : redit NV || 30 miles *Iannelli* : militis NV || 31 imperi *Iannelli* : imperii NV || 33 ius i- m- *in* N *legi nequeunt* || 34 sarcinas nuper *in N legi nequeunt*

114 *L. Havet* 114 || *Thiele* 58 || *post* 1 *intercidisse uersum unum uel plures indicant Wiss. et Rom.; restituit L. Havet, cf. Rev. Phil.* 1900, *p.* 309 : dis et deabus asserens praesentibus || mari coniungi melius uni feminam ||

comme Junon, elle interrogea en ces termes la poule,à ce qu'on raconte : « Dis, je te prie, combien pour te rassasier te faut-il de nourriture ?» La poule de répondre: « Si peu que l'on me donne, cela me suffira, pourvu qu'on me permette,avec les pattes, de gratter quelque chose.» « En ne grattant pas, » lui dit Vénus,« te suffit-il d'un boisseau de froment ? » « Bien sûr ; c'est même trop, mais tu me permettras de gratter ?» « Tout compte fait, à condition de ne pas gratter, combien te faut-il ?» Pour en finir, elle avoua son travers inné: « Quand la grange me serait ouverte, j'entends gratter tout de même ». Junon rit, à ce qu'on raconte, aux plaisanteries de Vénus qui sous le symbole de la poule désignait les femmes.

LE JEUNE TAUREAU.

115

Un maître de maison avait un fils d'un caractère dur. Dès que celui-ci n'était plus sous les yeux de son père, il frappait les esclaves de mille coups, et donnait carrière à sa fougue juvénile. Esope raconte donc cette courte fable au vieillard :

Un certain paysan attelait à un même joug un jeune taureau et un vieux bœuf. Comme le bœuf refusait de

son indifférence. Dans l'*Iliade*, elle n'a point encore d'époux, mais, déjà dans l'*Odyssée* elle est infidèle à Hephaestos. Ses amours avec Arès ne purent se dissimuler, car l'époux outragé se chargea d'en rendre témoin tous les dieux : ayant surpris les deux amants, il les prit dans un filet, appela tout l'Olympe, mais, par cette vengeance inutile, se couvrit de ridicule en mettant en joie toute l'assemblée divine. La ceinture de Vénus, célébrée par Homère, avait le pouvoir de rendre belles toutes les femmes ou les déesses qui la portaient. Le culte de Vénus jouit d'un honneur hors de toute comparaison. La rose, le myrte, les colombes, le cygne lui étaient consacrés. A l'origine, son culte était sévère, ce n'est que dans la suite qu'il s'amollit et que sa biographie se chargea d'événements susceptibles de la rendre populaire.

iucunditatis causa non renuit Venus ;
nullam quae ut *signific*aret esse illi parem,
interrogasse sic gallinam dicitur :
« dic sodes quanto possis satiari cibo. »
Respondit illa : « quicquid dederis satis erit
sic, ut concedas pedibus aliquid scalpere. »
« Ne scalpas » inquit « satis est modius tritici ? »
« Plane, immo nimium est, sed permittes scalpere. »
« Ex toto, nequid scalpas, quid desideras ? »
Tum denique illa fassa est naturae malum :
« licet horreum mi pateat, ego scalpam tamen. »
Risisse Iuno dicitur Veneris iocos,
quae per gallinam denotarit feminas.

[*Iuuencus et bos uetulus*]

A, 10

115

Paterfamilias saeuum habebat filium.
Hic e conspectu cum patris recesserat,
uerberibus seruos afficiebat plurimis
et exercebat feruidam adulescentiam.
Aesopus ergo narrat hoc breuiter seni :
quidam iuuenco uetulum adiungebat bouem.
Is cum refugiens impari collo iugum

2 iucunditatis *Iannelli* : iocunditatis V... nditatis N || renuit *L. Havet* : repellit NV [haud repudiat *Postgate*] || 3 quae *L. Havet* : que N || significaret *L. Havet nuper* : affirmaret || 5 possis *ed.* 1809 : posses V || 9 immo *ed.* 1869 : uno V || permittes *L. Havet* : permitte NV || 12 mi *Iannelli* : mihi V || 14 quae *L. Havet* : quia V || denotarit *L. Havet* : denotauit V

115 *L. Havet* 115 || *Thiele* 61 || 1 scuum V || 4 *om.* V || adolescentiam V || 5 Esopus V ||

soumettre au joug son cou qui ne pouvait plus le porter, et alléguait comme excuse ses forces affaiblies par l'âge : « Tu n'as rien à craindre, lui dit le paysan ; ce n'est pas pour que tu travailles que j'agis ainsi, mais c'est pour que tu modères ton camarade, qui, par ses ruades et ses coups de corne, estropie beaucoup de monde. A la violence de caractère, c'est la douceur qu'il faut opposer comme remède. » De même pour toi, si tu ne gardes pas continuellement ton fils avec toi, et si tu ne contiens pas son naturel farouche par ta douceur, prends garde qu'aux plaintes déjà existantes de ta maison, de plus grandes encore ne s'ajoutent.

LA VICTOIRE SANS MÉRITE.

116

Un vainqueur dans une lutte corps (1) à corps se vantait outre mesure. Le sage Phrygien, qui par hasard en était témoin, lui demanda si son adversaire l'emportait sur lui par la force musculaire. L'autre répondit : « Ne dis pas cela, ma force était bien supérieure à la sienne. — Quelle gloire alors, dit Esope, soit que tu es, as-tu méritée, si c'est un adversaire moins fort que tu as vaincu étant le plus vigoureux ? Tu serais supportable, si tu disais que par ton adresse et ton courage tu as triomphé d'un homme ayant sur toi l'avantage de la force. »

(1) Les athlètes devaient être Grecs de naissance et de condition libre. Ils suivaient un régime approprié à leur profession, et combattaient nus, le corps frotté d'huile. Les vainqueurs étaient récompensés par des couronnes, des armes, de l'argent, des places d'honneur dans les jeux, des privilèges publics. ils rentraient dans leur ville natale comme en triomphe et par une brèche ouverte dans la muraille. Les auteurs rapportent qu'on érigeait des statues aux athlètes victorieux même pendant leur vie. Le temple d'Olympie renfermait un grand nombre de ces statues.

aetatis excusaret uires languidas :
« non est quod timeas » inquit illi rusticus ;
non ut labores facio, sed ut istum domes,
qui calce et cornu multos reddit debiles ;
atrocitati mansuetudo est remedium. »
Sic tu ni ⁎ tecum assidue retines *filium*
feroxque ingenium comprimis clementia,
uide ne querela maior accrescat domus.

[*Aesopus et uictor gymnicus*]

A, 11

116

Victorem *forte gymnici certaminis
iactantiorem *Phryx* cum uidisset σοφος,
interrogauit a*n* plus⁎ aduersarius
ualuisset *neru*is. Ille : « ne istud dixeris ;
multo fuere uires maiores meae. »
« Quod » inquit « ergo, stulte, meruisti decus,
minus ualentem si uicisti fortior ?
Ferendus esses, *a*rte si te diceres
superasse *et animo,* qui esset melior uiribus .»

11 reddis V ‖ 12 sic *Iannelli* : s... N ‖ ni *L. Havet* : nisi istum V ‖ filium *add. L. Havet* ‖ 13 feroxque V : *in* N *legi nequit* ‖ 15 *transp. L. Havet*

116 *L. Havet* 116 ‖ 1 uictorem forte *Iannelli* : forte uictorem ‖ 2 Phryx cum uidisset σοφος *L. Havet* : cum uidisset Esopus ‖ 3 an plus *Iannelli* : ampliusne ‖ 4 neruis *L. Havet* : suus NV saeuus *Postgate* ‖ 7 fortior V² : fortiter V¹ ‖ 8 arte *Halbertsma* : forte ‖ 9 et animo *L. Havet, Rev. Phil.* 1900, *p.* 310-311 : quam tu *add. L. Havet olim* multo *H. Vandaele* eum qui te *Postgate.* ‖

L'ANE ET LA LYRE. (1)

117

L'âne, voyant une lyre abandonnée par terre dans une prairie, s'approcha et essaya les cordes avec son sabot ; elles résonnèrent dès qu'il les toucha : « Joli instrument parbleu, mais c'est mal tomber, dit l'âne, car je ne sais pas en jouer. Si quelqu'un de plus savant l'avait trouvé, il eût charmé les oreilles par de divines mélodies. » Ainsi souvent les talents périssent, victimes de quelque mésaventure.

LA VEUVE D'ÉPHÈSE (2)

118 *

A Ephèse, il y a quelques années, une femme ayant perdu un mari bien aimé, prit un sarcophage (3) pour y enfermer le corps. L'arracher de là eût été peine absolument perdue, car c'est dans le tombeau, en larmes, que sa vie se passait. Un enthousiasme d'estime s'attacha à ce chaste veuvage.

Vers le même temps, le temple de Jupiter fut pillé ; les voleurs mis en croix expièrent leurs fautes contre la divinité. Leur dépouille ne devant être enlevée de là par personne, des gardes militaires sont chargés de veiller sur

(1) Un proverbe grec dit que l'âne, au son de la lyre, (λύρας ἀκούων), remue les oreilles. On employait proverbialement l'expression abrégée d'ὄνος λύρας pour désigner un lourdaud.

(2) Ce conte a fait fortune ; il a été développé par Apulée, imité par les conteurs du moyen âge et repris par La Fontaine dans son conte de la Matrone d'Ephèse.

(3) L'usage d'inhumer les corps est antérieur à celui de les brûler. Lorsque la crémation prévalut chez les Romains, quelques familles cependant, restèrent attachées à l'inhumation.

[*Asinus et lyra*]

A, 12

117

Asinus iacentem uidit in prato lyram.
Accessit *et* temptauit *ch*ordas ungula ;
sonuere tact*a*e. « Bella res *est* mehercules ;
male cessit, *ego* » ait « artis quia sum nescius.
Si re*p*perisset aliquis hanc prudentior,
diuinis aures oblectasset cantibus. »
Sic saepe ingenia calamitate intercidunt.

[*Vidua et miles*]

A, 13

118

Ephesi aliquot ann*i*s quaedam dilectum uirum
amisit et sarcophago corpus condidit ;
a*bs* quo reuelli nullo cum posset modo
et in sepulchro lugens uitam degeret,
claram assequ*t*a est famam casto ui*duuio*.
Interea fanum qui compilarant Iouis
cruci suffixi luerunt poenas numini.
Horum reliquias nequis posset tollere,

117 *L. Havet* 117 ‖ 2 et *add. Iannelli* ‖ cordas V ‖ 3 tacte V ‖ res est *L. Havet* : res NV res quam *Speyer* ‖ 4 ego ait *L. Havet* : ait NV ea ait *Postgate* ‖ 5 reperisset.

118 *L. Havet* 118 ‖ *cf. Haim* 109 ‖ *Thiele* 59 ‖ 1 Ephesi aliquot annis *Speyer* : per a.iquot . nnos N ‖ quedam V ‖ 3 abs quo *L. Havet* : quo Na quo V ‖ 4 lugens uitam *ed.* 1809 : uitam lugens V^2 uitam gens V^1 ‖ 5 assequta *L. Havet* : assecuta V assequuta *ed.* 1809 ‖ casto uiduuio *L. Havet* : caste uirginis V c- coniugis *Housman* ‖

les cadavres, cela tout près du monument où la veuve se tenait reléguée. Pris de soif, un des gardiens s'en vint demander de l'eau au milieu de la nuit, à une petite servante, qui auprès de sa maîtresse alors se trouvait pour l'aider, cette fille partait, car l'autre, la veuve, était restée occupée à la lumière et jusque dans la nuit avait prolongé sa veille. Par les battants entrouverts, le soldat plonge ses regards, il voit une beauté, un visage admirable de femme. Conquis, son cœur aussitôt s'enflamme, et voici que naît peu à peu le fou désir. Ingénieux et subtil, mille prétextes sont bientôt inventés par lui pour voir la veuve plus souvent. Chaque jour enracine l'habitude ; petit à petit, à l'étranger, elle accorde plus de complaisance, et bientôt se resserre le lien dont son cœur est enchaîné. Douces passent là les nuits pour ce gardien modèle, si bien qu'un corps vint à manquer à une des croix. En grand trouble, le soldat conte sa mésaventure à la belle. Mais la chaste veuve : « Laisse là le tourment, dit-elle, » et elle livre le corps de son mari ; on le suspendra à la croix pour épargner au coupable la peine de sa négligence.

C'est ainsi que l'opprobre supplanta la bonne renommée.

La famille Cornelia conserva cet usage jusqu'à Sylla. Le grand nombre des *sarcophages* qui nous reste indique qu'on revint au procédé de l'inhumation, dans la suite, principalement sous les Antonins. Le christianisme le fit croître encore. Les caisses sépulcrales étaient faites de matières variées, marbre, bois, pierre, terre cuite ou métal. Le sarcophage de l'Ephésien était placé dans un monument funéraire, cf. v. 16. D'ordinaire, les sépultures étaient taillées à même dans le roc, le détail du v. 16 indique que la veuve avait mis tout son soin à faire édifier le tombeau. La violation de la sépulture indiquée au v. 29 est d'autant plus dramatique. La loi défendait de briser, d'ouvrir, ou de profaner les sarcophages; des inscriptions gravées sur les parois latérales contiennent des menaces et des imprécations contre ceux qui se rendraient coupables de ces infractions. Aussi, est-ce le mot *turpitudo* que Phèdre emploie pour désigner l'acte de la veuve.

custodes dantur milites cadauerum
monumentum iuxta mulier quo se incluserat.
Aliquando sitiens unus de custodibus
aquam rogauit media nocte ancillulam,
quae forte dominae tunc assistebat suae,
dormitum euntem ; nam *illa* lucubrauerat
et usque in serum uigilias produxerat.
Paullum reclusis foribus miles prospicit
uidetque egregiam * facie pulchra feminam.
Correptus animus illico succenditur,
oriturque sensim *ut* impotentis cupiditas,
sollers acumen mille causas inuenit
per quas uidere possit uiduam saepius.
Cotidiana capta consuetudine
paulatim facta est aduenae summissior ;
mox arctior deuinxit animum copula.
Hic dum consumit noctes custos diligens,
desideratum est corpus ex una cruce.
Turbatus miles factum exponit mulieri.
At sancta *uidua* « non est quod timeas » ait ;
uirique corpus tradit figendum cruci,
ne subeat ille poenas neglegentiae.
Sic turpitudo laudis obsedit locum.

14 euntem *L. Havet* : eunti ‖ illa *L. Havet* : ut V ‖ 15 uigilans V ‖ produxerat *Bothe* : perduxerat V ‖ 17 egregiam *Riese* : egram et V ‖ 18 correptus *L. Mueller* : corruptus V ‖ illico ‖ 19 Oritur *Froehlich* : uritur NV [uritque sensus *Speyer*] ‖ ut *add. L. Havet* ‖ inpotentis *L. Mueller* : impudentis V 20 solers V_1 ‖ 21 uiduam *Dressler* : uiam N ‖ 22 quotidiana V ‖ 23 aduenae *Iannelli* : adu. N aduenc V ‖ 24 artior deuinxit *Bursian* : arctiore uinxit V artior reuinxit *Postgate*‖28 uidua *add. L.Havet* : mulier V^2 uirgo *Postgate* ‖ 30 negligentiae V

LA JEUNE FILLE AUX DEUX PRÉTENDANTS.

119*

Une jeune fille était recherchée en mariage par deux jeunes gens. (*lacune*) le succès fut pour la fortune du riche, non pour la naissance et la beauté de celui qui était sans biens. Quand le jour fixé pour le mariage arriva, l'amoureux, dont la douleur n'était pas supportable, se retira désolé à côté de la ville, dans son jardinet au delà duquel, un peu plus loin, se trouvait la villa du riche fiancé. C'est cette villa qui s'apprêtait à recevoir la jeune fille au sortir des bras de sa mère ; trop peu spacieux, en ville, avait paru son palais. Le cortège se déroule, la foule s'assemble, se serre, tandis que le flambeau de l'union conjugale est porté en tête par Hymen (1). Or un âne, aide habituel du prétendant pauvre dans son métier de jardinier, attendait à la porte de ville, tout à l'entrée. C'est lui, par hasard, que les parents louent pour la petite, craignant que la fatigue du chemin ne blesse ses pieds délicats. Soudain, le ciel, grâce à Vénus compatissante, est par les vents ébranlé ; il tonne, le fracas de l'univers a pour fille une nuit effrayante que surmontent, d'épais nuages noirs ;

(1) Jeune homme couronné de fleurs, tenant de la main droite une torche, de la gauche le voile jaune, *flammeum*, dont se paraît la fiancée. Il représentait Hymen le dieu du mariage. Ce personnage mythologique, suivant une légende, devint amoureux d'une jeune fille d'une condition supérieure à la sienne : n'osant lui parler, mais la suivant sans cesse, il prit un jour un costume féminin et se mêla aux femmes d'Athènes qui allaient célébrer sur le bord de la mer les fêtes de Cérès. Pendant la cérémonie, des pirates fondirent sur le cortège et Hymen fut transporté, avec ses compagnes, sur un rivage éloigné. Lorsque les pirates se furent endormis, le jeune homme proposa aux Athéniennes de tuer leurs ravisseurs, ce qui fut exécuté et les reconduisit à Athènes, où, en récompense de sa conduite, il reçut pour épouse celle qu'il aimait.

[*Virgo et proci duo*]

A, 14

119

Vnam expetebant uirginem iuuenes duo ;

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

uicit locuples genus et formam pauperis.
Vt nuptiarum dictus aduenit dies,
amans dolorem quia non poterat perpeti,
maerens propinquos contulit se in ortulos,
quos ultra paulo uilla sponsi diuitis
erat acceptura uirginem e matris sinu,
parum ampla in urbe uisa quod fuerat domus.
Pompa explicatur, turba concurrit frequens,
et coniugalem praefert Hymenaeus facem.
Asellus autem, qui solebat pauperi
quaestum *orti* ferre, stabat portae in limine.
Illum puellae casu conducunt sui,
uiae labores teneros ne laedant pedes.
Repente caelum Veneris misericordia
uentis mouetur, intonat mundi fragor
noctemque densis horridam nimbis parit :

119 *L. Havet* 119 || *post* 1 *lacunam Maehly restituens* Deformi diues, pulchro pauper corpore, *sed desunt ut uid. plura* || 2 pauperis V^2 corperis V^1 || 5 merens V || 6 sponsi diuitis *L. Havet* : splendidi diuitis NV splendens diuitis *Housman* || 10 praefert *Burman* : prebet V || hymeneus V || 12 questum V || orti *add. L. Havet* || porte V || 13 puelle V || sui *Eyssenhardt* : suae V || 14 ledant V || 17 parit *L. Mueller* : parat V ||

la lumière se dérobe aux yeux et en même temps, une violente grêle qui s'abat met en déroute les invités et les disperse éparpillés, chacun se voyant contraint à chercher un refuge où fuir. L'ânon, familier avec l'abri tout voisin, y pénètre et d'une voix retentissante annonce son arrivée. Les valets se précipitent, ils aperçoivent la belle jeune fille, tombent en admiration, et enfin préviennent leur maître. En compagnie de quelques camarades, à table, il noyait amour au fond des coupes. A la nouvelle qu'on lui donne, réveillé par la joie et encouragé par Bacchus (1) et par Vénus, il donne, aux applaudissements de la jeunesse, achèvement au mariage. Les parents, par la voix du crieur, recherchent leur fille ; le jeune marié dont la femme a disparu se désole. L'aventure ayant fait bruit, tous donnèrent à la bienveillance céleste leur approbation.

ESOPE ET SA MAITRESSE.

120*

Esope fut l'esclave d'un laideron de femme. A se peindre elle traînait tout le jour. D'étoffes et de perles, de bijoux d'or et d'argent elle se chargeait, mais personne ne se trouvait qui du doigt voulût la toucher. « Puis-je dire un mot », dit Esope. « Explique-toi ». « A mon avis tu feras tout ce que tu voudras, si tu te défais de cette parure... » « Je te semble donc par moi-même bien jolie ? »

(1) Le Dionysos grec, dieu de l'ivresse et du vin, fils de Jupiter et de Sémélé, suivant les traditions les plus populaires. La multiplicité des mythes qui se rapportent à cette divinité ont amené les mythographes à distinguer plusieurs Bacchus. Cicéron en compte cinq. Les fêtes de Bacchus, les *Bacchanales* ou *Liberalia* servaient de prétexte à toutes sortes de fêtes licencieuses et nocturnes. Bacchus avait d'innombrables surnoms : *Acratophoros*, qui donne le vin pur ; *Lyaïos*, qui dissipe le chagrin ; *Orthos*, qui ne chancelle pas ; *Thesmophoros*, le législateur ; *Dithyrambogénès*, qui fait naître l'enthousiasme lyrique ; *Chrysocomès*, à la chevelure dorée.

lux rapitur oculis et simul uis grandinis
effusa trepidos passim comites dissipat,
sibi quemque cogens petere praesidium fuga.
Asellus notum proxime tectum subit
et uoce magna sese uenisse indicat.
Procurrunt pueri, pulchram aspiciunt uirginem
et admirantur ; tandem domino nuntiant.
Inter sodales ille paucos accubans
amorem crebris auocabat poculis.
Vbi nuntiatum est, recreatus gaudiis
hortante Bacchо et Venere dulcis perficit
aequalitatis inter plausus nuptias.
Quaerunt parentes per praeconem filiam ;
nouus maritus coniuge amissa dolet.
Quid esset actum postquam populo innotuit,
omnes fauorem conprobarunt caelitum.

[*Aesopus et domina*]

A, 15

120

Aesopus turpi cum seruiret feminae,
quae se expingendo totum tricaret diem,
uestem uniones, aurum argentum sumeret,
nec inueniret digito qui se tangeret :
« licetne paucis ? » inquit. « Dicas. » « Censeo,
quiduis efficies, cultum si deposueris... »

21 proxime *Cassito* : proximum V || 21 tandem *L. Havet* : deinde V || 27 nunciatum V || 28 bacco V || 30 querunt V || preconem V
120 *L. Havet* 120 || 2 tricaret *L. Mueller* : intricabat || 3 uestem *d'Orville* : uestes || summeret V ||

« Tout le contraire ; prends de l'argent et paie, ou bien ta couche chômera » « Ce qui ne chômera pas, répondit-elle, ce sont tes flancs et elle fait châtier à coups de bâton le bavard. Peu après, un voleur emporte un bracelet d'argent. Cette disparition lui ayant été signalée, elle s'emporte et devant elle fait venir tous ses esclaves et annonce une rossée terrible à qui n'aura pas dit la vérité : « A d'autres tes menaces ; moi, dit le sage, tu ne m'y prendras pas; le fouet m'a haché pour avoir dit la vérité à la dernière occasion. »

LE COQ ET SES PORTEURS (1).

121

Le coq avait des chats sauvages pour porteurs de litière. Le renard, le voyant tout fier de se faire porter, lui dit ces paroles : « Je te conseille de te mettre en garde contre une surprise ; car si la physionomie de tes esclaves occupait ton attention, tu penserais que c'est une proie qu'ils portent, et non un fardeau... »

(1) Les *feles* de cette fable sont des animaux sauvages. A la lacune supposée après le v. 5, il devait être dit que les *feles* complotent contre leur maître et qu'ils s'associent pour le dévorer. Très souvent, à Rome, des esclaves, amenés de pays barbares se révoltaient contre leurs maîtres et plus d'un fut mis en pièces. Ce sont ces brutes capables de tout que Phèdre peint ici. Dans ses *Satires Ménippées*, vers 60 avant notre ère, Varron... *quum canes*.

« Adeone per me uideor tibi *uenustula* ? »
« Immo *aes ni* dederis, sponda cessa*bit* tua. »
« At non cessabunt latera » respondit « tua, »
et obiurgari iussit *feru*lis garrulum.
Paullo post tollit* *fur* armillam argenteam.
Quam *iam* non apparere ut dictum est mulieri,
furore ad* *se* omnis plena uocat, *et* uerbera
proponit grauia uerum si non dixerint.
« Aliis minare ; me * » inquit « non falles » σοφος ;
« flagris sum caesus, uerum quia dixi modo. »

[*Gallus et feles lecticarii*]

A, 16

121

Feles habebat gallus lecticarios.
Quem gloriosum uulpes ut uidit uehi,
sic est locuta : « moneo praecaueas dolum ;
istorum uultus namque si consideres,
praedam portare iudices, non sarcinam. »
. . . . . .

7 uenustula *L. Havet* : meliuscula || 8 aes *add. L. Havet* || ni *L. Mueller* : nisi V || 9 cessabit *Burman* : cessauit || 10 ferulis *Bothe* : seruum V || 11 tollit fur armillam *L. Havet* : armillam tollit V || 12 iam *add. L. Havet* || apparere : comparere *Speyer* || 13 ad se omnis plena uocat et *L. Havet* : plena uocat omnis ad NV [plena familiam omnem ad se uocat *Speyer*] || 15 me inquit *A. Spengel* ; inquit me V : nam me *Speyer* || σοφος *L. Havet* : certe NV era *Speyer* || 16 cesus V

121 *L. Havet* 121 || *Halm* 14 || 1 lecticarios *Burman* : lecticarius || 2 uem *L. Havet* : hunc V || gloriosum *Iannelli* : gloriosa || 3 pecaueas V || consideres : ||-eras N,V² || 5 predam V || *inter* 5 *et* 6 *lacunam L. Mueller*

La société des chats sauvages s'étant mise à avoir faim, déchira son maître, et se partagea le cadavre.

LA TRUIE ET LE LOUP.

122 *

Pressée de mettre bas, la truie gémissait étendue : survint en courant le loup qui de l'emploi d'accoucheuse disait pouvoir s'acquitter, et qui lui promettait son aide. Mais elle, connaissant la mauvaise foi de ce cœur pervers, refusa le service peu sûr du malfaiteur ; il suffira, dit-elle que tu te tiennes à l'écart. Si elle s'était confiée à la perfidie du loup, elle eût dû pleurer à leur naissance le rapt astucieux de ses petits.

L'ESCLAVE FUGITIF.

123

Un esclave fuyant un maître d'un caractère dur, rencontra le Vieillard (1), dont il était connu comme voisin. « Pourquoi es-tu bouleversé ? — Je te le dirai sans détour, père (bien digne d'être appelé de ce nom),

(1) Ésope. En réalité, nous ne savons rien de certain sur ce personnage, nous ne possédons de lui aucun ouvrage authentique, et son existence même a été mise en doute. Suivant la tradition il était esclave du Samien Iadmon, fut affranchi par lui, se rendit à la cour du roi Crésus, dont il acquit la faveur par ses spirituels apologues et qui le chargea d'aller porter des offrandes au temple de Delphes. Irrité par les fraudes et la cupidité des prêtres d'Apollon, il leur adressa d'amers sarcasmes. Ceux-ci s'en vengèrent en cachant dans ses bagages une coupe d'or consacrée au dieu et en l'accusant de l'avoir dérobée. Les Delphiens condamnèrent le poète à être précipité du haut de la roche Hyampée.

Il existe une *Vie d'Esope* composée au XIVe siècle par le moine grec Maxime Planude, mais cette biographie repose sur la tradition et non sur la critique scientifique.

Postquam esurire coepit felum societas
discerpsit dominum et fecit partes funeris.

[*Scrofa parturiens et lupus*]

A, 17

122

Premente partu scrofa cum gemeret iacens,
accurrit lupus et obstetricis partibus
se posse fungi dixit, promittens opem.
Quae uero nosset pectoris fraudem improbi,
suspectum officium repudiauit malefici
et : « satis est » inquit « si recedis longius. »
Quodsi perfidiae se commisisset lupi,
Raptos dolose feta deflesset suos.

[*Aesopus et seruus profugus*]

123

Seruus profugiens dominum naturae asperae
seni occucurrit notus e uicinia.
« Quid tu confusus ? » « Dicam tibi clare, pater
(hoc namque es dignus appellari nomine),

6 coepit felum societas *L. Havet, Rev. Phil.* 1900, *p.* 311 : coepit fera societas NV [fera esurire coepit societas *Postgate*] || 7 funeris *L. Duvau, Rev. Phil.* 1896, *p.* 41-42 : facinoris NV fenoris *H. Vandaele*

122 *L. Havet* 122 || *Halm* 16 || *Thiele* 30 || 1 premente *Rom.*: tremente || scropha NV || 4 pectoris *Orelli* : pecoris || 8 raptos dolose feta d- suos *L. Havet* : pari dolore fata d- sua NV pari dolore fetus deflesset suos *Speyer*

123 *L. Havet* 123 || *deest promythium* || 2 seni occucurrit *H. Vandaele* : esopo occurrit

parce que c'est en toute sûreté que des plaintes te sont confiées. Je reçois trop de coups et trop peu de nourriture ; souvent il faut aller à la ferme,et on m'y envoie sans argent de route. Mon maître (*lacune*) dîne-t-il chez lui, je reste debout des nuits entières (1); est-ce lui qui est invité, je suis couché le matin encore dans la ruelle. Par mon temps de service j'ai gagné la liberté ; j'ai des cheveux blancs et je suis encore esclave (s'il y avait quelque faute que j'eusse à me reprocher, c'est avec résignation que je supporterais mon sort) ; jamais je n'ai mangé à ma faim, et par dessus le marché, malheureux que je suis, je subis une dure tyrannie. Pour ces causes et pour d'autres qu'il serait trop long de raconter, je me suis décidé à m'en aller où mes jambes me porteraient. — Eh bien, dit Esope, écoute ; alors que tu n'as rien fait de mal, tu souffres, dis-tu, ces maux présents ; que sera-ce une fois que tu seras fautif ? quels maux penses-tu que tu auras à souffrir ? » Tel fut le conseil qui détourna de fuir l'esclave effrayé.

LE COURSIER AU MOULIN.

124

Un cheval faisant partie de l'attelage d'un quadrige, et connu par ses nombreuses victoires, fut détourné par un certain voleur et vendu pour être employé au moulin.

(1) Au temps de Phèdre, à Rome (non pas en Grèce au temps d'Ésope), tous les esclaves d'une maison assistaient au dîner du maître, debout, immobiles, sans avoir la permission de parler ou même d'éternuer.

tuto querela * quia apud te deponitur.
Plagae supersunt, desunt mihi cibaria ;
subinde ad uillam mittor sine uiatico ;
dominus. . . . . .
domi si, cenat, totis persto noctibus,
siue est uocatus, iaceo ad lucem in semita ;
emerui libertatem, canus seruio
(ullius essem culpae mihi si conscius,
aequo animo ferrem) ; numquam sum factus satur
et super infelix saeuum patior dominium.
Has propter causas et quas longum est promere
abire destinaui quo tulerint pedes. »
« Ergo » inquit « audi : cum mali nil feceris,
haec experiris, ut refers , incommoda ;
quid si peccaris ? quae te passurum putas ? »
Tali consilio est a fuga deterritus.

[*Equus abactus*]

A, 19

124

Equum ex quadriga multis palmis nobilem
abegit quidam et in pistrinum uendidit.
Productus ad bibendum cum foret a molis,

5 querela quia... te *Iannelli* : quia... te querela || 6 plage Vi || *post* 7 *lacunam L. Havet nuper restituens* dominus || 8 dom si cenat *Perotti* : ... si praebet *L. Havet olim* || 9 est uocatus *Burman* : estu uocatus || iaceo *Mai* : iacio V ... o N || 13 dominium *Orelli* : dominum V || 14 promere *Iannelli* : pro... N *om.* V || 16 nil *Iannelli* : nihil.

124 *L. Havet* 124 || *Halm* 174 || 1 ex *L. Havet* : et NV || quadriga *Burman* : quadrigam

Comme pour le faire boire, on l'avait mené hors du moulin il vit ses camarades aller au cirque (1) pour jouer leur rôle dans une fête et y soutenir des luttes applaudies. Des larmes montèrent à ses yeux : « Allez, heureux que vous êtes, s'écria-t-il ; célébrez sans moi par votre course ce jour sacré. Moi, dans le lieu où la main criminelle m'a entraîné, livré à mon malheureux sort, je continuerai à gémir sur ma destinée. »

L'OURS ET LES CREVETTES.

125

Si parfois, dans les forêts, l'ours vient à manquer de nourriture, il court aux rochers du rivage, et se tenant à un quartier de roc, il laisse ses pattes velues plonger progressivement dans la mer peu profonde ; aussitôt qu'entre leurs touffes de poil se sont prises les crevettes, il enlève, il secoue à terre sa proie marine, et, pour faire son profit de cette pâture, le malin n'a plus qu'à ramasser çà et là. Ainsi même chez les sots l'esprit est aiguisé par la faim.

LE CORBEAU QUI DIT BONJOUR (2).

126

Un homme, suivant à travers la campagne un chemin

(1) Les courses de chars se donnaient dans des cirques immenses. Au temps de Phèdre, le *Circus Maximus*, à Rome, pouvait contenir 150.000 spectateurs

(2) On dressait les perroquets à dire bonjour en grec, χαῖρε. Il en était de même des corbeaux, de sorte que Martial, peu de temps après l'époque de Phèdre, qualifie le corbeau de *salutator*.

Quand César Octavien eut vaincu Antoine à la bataille navale d'Actium, en 31 avant notre ère, un homme vint lui apporter

in circum aequales ire conspexit suos,
ut grata ludis redderent certamina.
Lacrimis obortis : « ite felices » ait ;
« Celebrate sine me cursu sollemnem diem ;
ego quo scelesta furis abstraxit manus,
ibi sorte tristi fata deflebo mea. »

[*Vrsus et cammari*]

A, 20

125

Siquando in siluis urso desunt copiae,
scopulosum ad litus currit et prendens petram
pilosa crura sensim demittit uado ;
quorum inter uillos simul haeserunt cammari,
in terram abripiens excutit praedam maris
escaque fruitur passim collecta uafer.
Ergo etiam stultis acuit ingenium fames,

[*Coruus salutator*]

A, 21

126

Quidam per agros deuium carpens iter
« aue » exaudiuit et moratus paululum,

4 equales V || 7 solemnem V || 8 abstraxit *Bothe* : attraxit V .ttraxit N

125 *L. Havet* 125 || 2 littus *ed.* 1809 lutus V || 3 demittit *Iannelli* : dimittit || 4 cammari *L. Havet* : cancri || 5 abripiens *Bothe* : arripiens || predam V || 6 que *om.* V || 7 *om.* V || stultis *Iannelli* : stulto N

126 *L. Havet* 126

détourné, entendit de loin le mot *bonjour!* et s'étant arrêté un peu, mais n'ayant vu personne, il reprit sa marche. De nouveau le même mot le salue, sans que personne paraisse. Cette voix, pareille à celle d'un hôte, l'ayant rassuré, il s'arrêta pour rendre à l'étranger, quel qu'il fût, la politesse qu'il avait reçue de lui. Il parcourut des yeux la plaine ; il était resté longtemps en place et avait perdu le temps de faire quelques milles, quand un corbeau vint à se montrer, et, tournoyant au-dessus de lui, lui répéta indéfiniment *bonjour*. Alors comprenant qu'il avait été joué : « Mais à toi, pour cette farce, mauvaise chance, s'écria-t-il, oiseau détestable, qui, lorsque j'étais pressé, a ainsi retenu mes pas. »

LA CORNE CASSÉE.

127

Un pâtre, d'un coup de son bâton, avait cassé la corne d'une chèvre ; il se mit à la prier de ne point le trahir auprès de son maître. « Si odieusement que j'ai été offensée dit-elle, je garderai néanmoins le secret ; mais la réalité criera d'elle-même ta mauvaise action. »

LE SERPENT ET LE LÉZARD.

128

Un serpent avait pris un lézard qui fortuitement se présentait à lui par derrière. Comme il se disposait à l'engloutir dans sa gueule largement béante, le lézard saisit

un corbeau qui disait : *Aue Caesar uictor imperator.* Cet homme, ne pouvant savoir d'avance qui serait le vainqueur, avait en réserve un autre corbeau, qu'il avait dressé à dire : *Aue uictor imperator Antoni.*

adesse ut uidit neminem, cepit gradum.
Iterum salutat idem ex occulto sonus.
Voce hospitali confirmatus restitit,
ut quisquis esset par officium reciperet.
Cum circumspectans *aequor* haesisset diu
et perdidisset tempus aliquot milium,
ostendit sese coruus et superuolans
« Aue » usque ingessit. Tum se lusum intellegens
« At tibi *pro hoc* male sit, ales* » inquit « pessime,
qui festinantis sic detinuisti pedes. »

[*Cornu fractum*]

A, 22

127

Pastor capellae cornu baculo fregerat ;
rogare coepit ne se domino proderet.
« Quamuis indigne laesa reticebo tamen ;
sed res clamabit [ipsa] quid deliqueris. »

[*Serpens et lacerta*]

A. 23

123

Serpens lacertam forte auersam prenderat ;
quam deuorare patula cum uellet gula,

3 neminem cepit : nullum, corripuit *Postgate* || 7 aequor *L. Havet* : orrore V error *Postgate* || hesisset V || 8 aliquot NV² : aliquos V¹ || 11 pro hoc *add. L. Havet, Rev. Phil.* 1900, *p.* 312 : quidem *add. olim* || inquit *post* ales *L. Havet post* sit *ed.* 1809, *post* pessime V || 12 male V

127 *L. Havet* 127 || *Halm* 17 || 2 cepit V || 3 lesa V. || ipsa : *an* inquit ?

123 *L. Havet* 128 || 1 auersam *Hartman* : aduersam *Perolli* || prenderit V || prenderat *ed.* 1809

un brin de bois qui se trouvait par terre à sa portée, et le mordant de façon à ne pas lâcher prise, il le tint placé en travers ; contint la gueule ouverte et l'avide animal par le frein de cet ingénieux obstacle. Le serpent laissa échapper de sa gueule cette proie perdue pour lui.

LA BREBIS ET LA CORNEILLE.

129

Une corneille importune s'était perchée sur une brebis. Après l'avoir portée sur son dos malgré elle longtemps, la brebis lui dit : « Cette liberté, si tu l'avais prise avec notre chien aux bonnes dents, tu l'aurais expiée. » L'effrontée corneille lui répondit : « Je méprise les faibles, et en même temps je cède à ceux qui peuvent se défendre ; je sais à qui m'attaquer, et qui flatter avec artifice ; c'est pour cela que je prolonge ma vieillesse jusqu'à mille ans. » (1)

SOCRATE ET L'ESCLAVE.

130 *

Un vaurien d'esclave insultait Socrate et de la femme de son maître il était le séducteur ; ce fait, le sage le savait connu de l'assistance. « Tu es fier » dit-il « de plaire hors de ton devoir, mais, tu auras à t'en repentir, car là où est ton devoir, tu déplais. »

129 Buffon dit : « C'est en hiver que l'on voit, autour des lieux habités, des volées nombreuses, composées de toutes les espèces de corneilles, se tenant presque toujours à terre pendant le jour, errant pêle-mêle avec nos troupeaux et nos bergers, voltigeant sur les pas de nos laboureurs, *et sautant quelquefois sur le dos des cochons et des brebis* avec une familiarité qui les ferait prendre pour des oiseaux domestiques et apprivoisés. »

(1) On attribuait à la corneille une longévité fabuleuse.

arripuit illa prope iacentem surculum,
et pertinaci morsu transuersum tenens
auidum sollerti rictum frenauit mora.
Praedam dimisit ore serpens irritam.

[*Cornix et ouis*]
A, 24

129

Odiosa cornix super ouem consederat ;
quam dorso cum tulisset inuita et diu :
« hoc » inquit « si dentato fecisses cani,
poenas dedisses. » Illa contra pessima :
« despicio inermes, eadem cedo fortibus ;
scio quem lacessam, cui dolose blandiar ;
ideo senectam mille in annos prorogo. »

[*Socrates et seruus moechus*]
A, 25

130

Cum seruus nequam Socrati male diceret,
uxorem domini qui corrupisset sui,
idque ille sciret notum circumstantibus :
« places tibi, » inquit « quia cui non debes places ;
sed non impune, quia cui debes non places. »

4 tenens V^2 : teneris V^1 || 5 solerti V || 6 predam V
129 *L. Havet* 129 || *Halm* 8 || *Thiele* 95 || 1 cornix *Adem. Rom.*: coniunx V || 2 quam dorso cum tulisset inuita et diu : quae dorsum cum tutudisset inuitae diu *Postgate* || 4 pessima *ed.* 1809 : pessimam V || 6 dolose *Nauck* : dolosa V
130 *L. Havet* 130 || 2 corrupisset *Iannelli* : corripuisset N

SAUVEUR ET TRAITRE.

131

Serré de près par un homme agile coureur, un loup fuyait, et, sous les yeux d'un bouvier se glissait dans un buisson : « Je t'en prie, au nom des dieux et de toutes tes espérances, ne me dénonce pas, ô bouvier; jamais, je le jure, je n'ai fait de mal à cet homme. » Et le bouvier lui dit :... Ne crains rien ; cache-toi en toute sécurité. » Et déjà le chasseur arrivant derrière le loup : « Je t'en prie, bouvier, est-ce qu'il est venu ici un loup ? — Il est venu, mais en passant par ici il s'en est allé vers la gauche » ; et c'est le côté droit que montre le bouvier par un signe des yeux. Le chasseur pressé ne comprit pas et disparut. Alors le bouvier : « Ne me sais-tu pas gré de t'avoir caché ? — A ta langue, je ne nie pas du tout que je ne doive, et je suis prêt à témoigner, une très vive reconnaissance ; mais tes yeux, je souhaite que tu les perdes, les perfides. »

LA COURTISANE (1) ET LE JEUNE HOMME.

132 *

De mots caressants, un jeune homme était flatté par une courtisane perfide, et bien que blessé plus d'une fois par

(1) Il s'agit d'une courtisane romaine; les Romains considéraient beaucoup moins les courtisanes que les Grecs. Ceux-ci avaient des séminaires de courtisanes, où on enseignait les arts correspondants à la profession qui devait être exercée. L'éducation des courtisanes se divisait en deux branches: la *gymnastique* cultivait le corps et la *musique* cultivait l'esprit. Dans la musique, rentraient la poésie, l'éloquence, la philosophie, et même la politique. Certaines écoles durent à leurs élèves un renom, telles furent les écoles de Corinthe, de Lesbos, de Ténédos, d'Abydos, de Naucratis, de Milet.

[*Lupus et bubulcus*]

A, 26

131

Cum celeri* *urgentem* pede *uirum* fugeret lupus
et a bubulco uisus ueprem irreperet,
« per *te oro* superos perque spes omnes tuas
ne me indices, bubulce ; nihil umquam mali
huic, *iu*ro, feci. » *A*t rusticus : « ne tim*ueris* ;
late securus. » Iamque uenator sequens :
« qu*a*eso, bubulce, numquid huc uenit l*u*pus ? »
« Venit, sed abiit, hac ad l*a*euam », et dexteram,
demostrat n*i*ctu partem. Venator citus
non intellexit seque e conspectu abstulit.
Tunc sic bubulcus : « *e*cquid est gratum tibi
quod te celaui ? » « Lingu*a*e prorsus non nego
habere atque agere gratias* me maximas ;
uerum oculis ut priueris opto perfidis. »

[*Meretrix et iuuenis*]

A, 27

132

Cum blandiretur iuueni meretrix perfida,
et ille l*a*esus multis saepe iniuriis

131 *L. Havet* 131 || *Halm* 35 || *Thiele* 73 || 1 cum *in* N *legi nequit* || celeri urgentem pede uirum *L. Havet* : uenatorem celeri pede [persecutorum... celuiter *Adem. Rom.*] || lupus *Adem.*: lepus || agro || timueris *Iannelii* : timeret || 7 queso V || lupus *Adem* : 3 te oro *add. A. Spengel* || 5 iuro *L. Havet* : lepus || 8 leuam V || 10 : nictu *Postgate* nutu || 11 haec quid || 12 lingue V || 13 gratias me maximas *Froehlich* : me maximas gratias

132 *L. Havet* 132 || *Thiele* 60 || 2 lesus V ||

plus d'une offense, il se montrait accommodant avec cette créature. Elle lui disait donc pleine de ruse : « Tous, à coups de présents, rivalisent auprès de moi ; et c'est pourtant toi qui m'es le plus cher. » Le jeune homme, se rappelant ce qu'il avait de déceptions : « Avec plaisir, dit-il, mon étoile, j'entends cette parole, non que tu me sois fidèle, mais parce que je te trouve gentille. »

LE CASTOR.

133 *

Quand échapper aux chiens n'est plus possible au bièvre chez les Grecs verbeux, c'est le castor ; ainsi ils ont donné à une bête le nom d'un dieu, eux qui tirent vanité de la richesse de leur langue), il s'arrache à coups de dent, dit-on, les testicules (1), parce que c'est à cause d'eux, il s'en rend compte, qu'on le poursuit. Des deux procède l'expédient, je ne dirai pas le contraire ; car le chasseur, lui, une fois découvert le remède qu'il cherche, renonce à courir après l'animal lui-même et rappelle ses chiens.

Si les hommes pouvaient se résoudre à la privation de leur avoir, c'est en toute sécurité qu'ensuite ils pourraient vivre, personne ne tendrait de piège à leur corps dépouillé.

(1) Cette fable repose sur un préjugé qui a joui assez longtemps d'une certaine faveur ; on croyait que le castor se dérobait aux poursuites des chasseurs en s'arrachant lui-même et en abandonnant les testicules qui étaient objet de convoitise. Le castor a de chaque côté de l'anus un certain nombre de glandes qui secrètent une humeur particulière appelée *castoreum* et la versent dans une sorte de poche glanduleuse où elle s'amasse, de manière à la remplir presque complètement. Les chasseurs en frottent les pièges qu'ils tendent au castor ou aux carnassiers ennemis du castor. Le *castoreum* à l'état frais exhale une odeur fétide, les femmes sauvages s'en servent cependant pour parfumer leurs cheveux.

tamen praeberet sese facilem mulieri,
sic insidiatrix : « omnes muneribus licet
contendant, ego te plurimi facio tamen. »
Iuuenis recordans quotiens deceptus foret :
« libenter, » inquit « mea lux, hanc uocem audio,
non quod fidelis, sed quod iucunda es mihi. »

[*Feber siue castor*]

A, 28

133

Canes effugere cum iam non possit feber
(Graeci loquaces quem dixerunt Castorem,
et indiderunt bestiae nomen dei
illi qui iactant se uerborum copia),
abripere morsu fertur testiculos sibi,
quia propter illos sentiat sese peti.
Diuina quod ratione fieri non negem ;
uenator namque simul inuenit remedium,
omittit ipsum persequi et reuocat canes.
Hoc si praestare possent homines ut suo
uellent carere, tuti posthac uiuerent ;
haud quisquam insidias nudo faceret corpori.

3 preberet V || 6 deceptus *Wiss. Rom.*: direptus V || 8 iocunda V ? || est N

133 *L. Havet* 133 || *Halm* 189 || 1 canes *ed.* 1809 : eanes V || 2 Greci V || 4 iactant se *ed.* 1809 : iactant se V || 5 fertur *ed.* 1809 : ferunt V || 6 sese *Iannelli* : se NV || 7 negent V || 9 reuocat *Froehlich* : uocat NV || 10 hoc : haec V || suo *ed.* 1809 : sui V || 11 carere tuti *Iannelli* : careret uti NV

LE PAPILLON ET LA GUÊPE.

134

Un papillon enviait une guêpe qui allait et venait en volant tout près de lui : « O sort injuste ! pendant l'existence des corps dont les restes décomposés nous ont, à nous autres donné la vie, j'étais éloquent dans la paix, valeureux pour les combats ; en toute espèce de connaissances, j'étais le premier parmi mes compagnons ; et voici que je vole çà et là, chose légère et inutile, cendre sans consistance. Toi qui étais un mulet chargé d'un bât, tu peux blesser qui bon te semble d'une piqûre de ton aiguillon. » Mais la guêpe prononça cette parole digne de mémoire : « Ce n'est pas qui nous avons été, mais qui nous sommes maintenant, qu'il faut regarder. »

L'ALOUETTE ET LE RENARD.

135

L'alouette, appelée par les paysans terranéole, parce que c'est dans la terre qu'elle construit effectivement son nid, se jeta par hasard au-devant d'un coquin de renard ;

134 Phèdre suppose qu'après la mort la substance d'un corps vivant devient un autre corps vivant, appartenant à un être d'une autre espèce. Cette doctrine ressemble à celle de la *métempsycose*, c'est-à-dire de la transmission des âmes ; et pourtant il n'y est pas question d'âme.

La guêpe est l'hèure, qui se sent comme ressuscité. Jadis, traité avec dédain, il est maintenant redouté pour l'aiguillon de sa satire.

135 Le nom de *terraneola*, qui, d'après Phèdre, n'était en usage que chez les paysans, est probablement le vrai nom latin de l'alouette en général. *Alauda*, d'où vient le mot français « alouette », est un nom emprunté à la langue des Gaulois ; *cassita* ou *galerita* désigne en particulier le « cochevis » ou « alouette huppée ».

[*Papilio et uespa*]

A, 29

134

Papilio uespae propteruolitanti inuidens
« o sortem iniquam ! dum uiuebant corpora
quorum ex reliquiis animam nos accepimus,
ego eloquens in pace, fortis proeliis,
arte omni princeps inter aequalis fui ;
en cassa leuitas putris et uolito cinis.
Tu qui fuisti mulus clitellarius,
quemcunque uisum est laedis infixo aculeo. »
At uespa dignam memoria uocem edidit :
« non qui fuerimus, sed qui nunc simus uide. »

[*Terraneola et uulpes*]

A, 30

135

Auis quam dicunt terraneolam rustici,
in terra nidum quia componit scilicet,
forte occucurrit improbae uulpeculae ;
qua uisa pennis altius se sustulit.

134 *L. Havet* 134 || 1 uespae ... uolitanti inuidens *L. Havet* : uespam ... uolantem uiderat V uespam *et*... ui... N || propter *L. Mueller* : preter V pr... N [propeuolantem *Postgate*] || 2 iniquam : *in* N *legi nequit* || 3 accepimus V : a... N || 4 eloquens *Iannelli* : loquens NV || 5 inter aequalis :... qualis N inter equales V qui inter aequalis *Speyer* || 6 cassa *L. Havet* : cuncta NV [heu nunc *Speyer*] || 7 tu V^2 : o tu V^1 || 8 ledis V || 9 at *Siebelis* et V || memoria *Halbertsma* : moribus V || edidit *Iannelli* : edulit V edi... N || 10 simus *ed.* 1809 : sumus V

135 *L. Havet* 135 || *Halm* 400 || 1 auis *ed.* 1809 : ouis V || terraneolam N : terantulam V || 3 occucurrit *Burman* : occurrit || uul pecule V ||

à sa vue elle s'envola et s'éleva à bonne hauteur : « Salut, lui dit le renard ; pourquoi me fuis-tu, je te prie, comme si je n'avais pas dans la prairie une abondante nourriture, grillons, scarabées, force sauterelles ? Tu n'as rien à craindre ; moi d'abord, je t'aime extrêmement à cause de tes mœurs paisibles et de ta vie honnête. » Elle répondit : « A mon égard, tu sais au moins prononcer un bel éloge ; quand je ne me pose pas à terre, mais que je vole au haut des airs. Tiens ; suis-moi, je te confie mon existence. »

« Salue » inquit illa ; « cur me fugisti, obsecro ,
quasi non abunde sit mihi in prato cibus,
grilli, scarab*a*ei, l*u*custarum copia ?
Nihil est quod metuas : ego te multum diligo
propter quietos mores et uitam probam. »
Respondit : « *Nos*tra tu quidem bene pr*a*edicas
Vbi non sum in campo pos*ta*, sed s*u*sum *uol*o ;
quin sequere : tibi* salutem committo meam. »

7 scurabei V || lucustarum *L. Havet* : locustarum || 10 nostra *L. Havet* : contra NV cantrix *Postgate* || predicas V || 12-11 *L. Havet olim* || 11 ubi *add. L. Havet* || sum V : sueui *L. Havet olim* || posta *L. Havet, Rev. Phil.* 1900, *p.* 314-315. : par tibi V pasci *L. Havet olim* || susum uolo *L. Havet* : sum sub dio [sed sum sublimis non in campo par tibi *Speyer*] || 12 tibi salutem *L. Mueller* : salutem tibi V.

TABLE DES FABLES

	Pages
Prologue du livre premier	1
Le loup et l'agneau	1
Les grenouilles qui demandent un roi	2
Le choucas paré des plumes du paon	3
Le chien qui lâche sa proie pour l'ombre	4
La vache, la chèvre et la brebis, en société avec le lion	5
Le soleil et les grenouilles	5
Le renard et le masque de théâtre	6
Le loup et la grue	6
Le lièvre et le moineau	7
Le loup plaidant contre le renard par devant le singe	7
Le lion et l'âne chassant	8
Le cerf se voyant dans l'eau	9
Le corbeau et le renard	10
Le charlatan	10
Le vieillard et l'âne	11
La brebis, le loup et le cerf emprunteur	12
La brebis, le chien et le loup faux témoin	13
La femme qui accouche	13
La lice et sa compagne	14
Les chiens qui boivent la rivière	14
Le lion devenu vieux	15
La belette et l'homme	15
Le chien et le voleur	16
La grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf	17
Le chien et le crocodile	17
Le renard et la cigogne	18
Le chien et le trésor	18
Le renard et l'aigle	19
L'âne se moquant du sanglier	20
Les deux taureaux et la grenouille	20
Le milan et les colombes	21
L'auteur à Illius Prologue du livre second	22
Le jeune taureau, le lion et le brigand	22
L'homme aux deux amies	23
Esope à quelqu'un sur le succès des méchants	24
L'aigle, la laie et la chatte sauvage	24
Tibère et l'esclave trop zélé	25

INDEX TITULORUM (1)

		Pages
.....	1,pr.	1
Lupus et Agnus.....	1,1	1
Rane regem petierunt.....	1,2	2
Gragulus superbus et Pauo.....	1,3	3
Canis per fluuium carnem ferens.....	1,4	4
Vacca et Capella, Ouis et Leo.....	1,5	5
Rane ad solem.....	1,6	5
Vulpis ad personam tragicam.....	1,7	6
Lupus et Gruis.....	1,8	6
Passer ad leporem consiliator.....	1,9	7
Lupus et Vulpis iudice simio.....	1,10	7
Asinus et Leo uenantes.....	1,11	8
Ceruus ad fontem.....	1,12	9
Vulpis et Coruus.....	1,13	10
Ex sutore medicus.....	1,14	10
Asinus ad senem pastorem.....	1,15	11
Ouis, Ceruus et Lupus.....	1,16	12
Ouis, Canis et Lupus.....	1,17	13
Mulier parturiens.....	1,18	13
Canis Parturiens	1,19	14
Canes familici	1,20	14
Leo senex, Aper, Taurus et Asinus.....	1,21	15
Mustela et Homo.....	1,22	15
Canis fidelis	1,23	16
Rana rupta et Bos.....	1,24	17
Canes et Corcodilli.....	1,25	17
Vulpis et Ciconia.....	1,26	18
Canis et Thesaurus et Vulturius.....	1,27	18
Vulpis et Aquila.....	1,28	19
Asinus inridens aprum.....	1,29	20
Rane metuentes taurorum praelia.....	1,30	20
Miluum et Columbe.....	1,31	21
Auctor	2,pr.	22
Iuuencus Leo et Praedator.....	2,1	22
Anus diligens iuuenem item puella.....	2,2	23
Esopus ad quendam de successu inproborum.....	2,3	24
Aquila, Fetes et Aper.....	2,4	24
Tib. Caesar ad atriensem.....	2,5	25

(1) L'orthographe des titres latins est celle du Codex Pithoanus.

Pages

L'aigle, la corneille et la tortue 27
Les deux mulets 28
L'œil du maître 28
La statue d'Esope. Epilogue du livre second 30
A Eutychès. Prologue du livre troisième 33
Le parfum de l'amphore vide 34
Le retour de la panthère 35
Esope et le paysan 36
La viande de singe 37
Esope frappé d'une pierre 37
La mouche et la mule 37
Le loup et le chien 38
Le miroir 39
Parole de Socrate 40
Le poète sur la crédulité et l'incrédulité 41
L'eunuque à un homme mal élevé 42
Le poulet et la perle 44
Les bourdons et les abeilles 45
Esope jouant 46
Le chien et l'agneau 47
La cigale et la chouette 47
L'olivier 49
Le paon se plaignant à Junon 50
Esope et sa lanterne 50
Le poète, Epilogue du livre troisième 51
A Particulon, Prologue du livre quatrième 52
L'âne des prêtres de Cybèle 54
La belette et la vieille souris 55
Le renard et les raisins 55
Le cheval vengé du sanglier 56
Testament expliqué par Esope 57
Le combat des souris et des belettes 57
Contre ceux qui ont le goût difficile 59
La vipère et la lime 60
Le renard et le bouc 61
La besace 62
Le voleur sacrilège 63
Hercule et Plutus 63
Le lion roi 64
Le lion roi et le singe 64
Prométhée 65
Prométhée encore 66
La barbe des chèvres 66
Tempête et beau temps 67
Les chiens en mission chez Jupiter 67
L'homme et le serpent 69
Le renard et le serpent 70
Apostrophe à l'envie 71

		Pages
Aquila et Cornex	2,6	27
Muli duo et Vectores	2,7	28
Ceruus ad boues	2,8	28
Auctor ad Illium	2,ep.	30
Phaedrus ad Eutychem	3,pr.	33
Anus ad amphoram	3,1	34
Panthera et Pastores	3,2	35
Aesopus et Rusticus	3,3	36
Lanius et Simius	3,4	37
Aesopus et Petulans	3,5	37
Musca et Mula	3,6	38
Lupus ad canem	3,7	39
Soror ad fratrem	3,8	40
Socrates ad amicos	3,9	41
Poeta de credere et non credere	3,10	42
Eunuchus ad improbum	3,11	44
Pullus ad margaritam	3,12	45
Apes et Fuci uespa iudice	3,13	46
De lusu et seueritate	3,14	47
Canis ad Agnum	3,15	47
Cicada et Noctua	3,16	49
Arbores in deorum tutela	3,17	50
Pauo ad Iunonem de uoce sua	3,18	50
Aesopus $\overline{RP}$ garrulo	3,19	51
Idem poeta	3,ep.	52
Poeta ad Particulonem	4,pr.	54
Asinus et Galli	4,1	55
Poeta	4,2	55
De Vulpe et Vua	4,3	56
Eqvvs et Aper	4,4	57
Poeta	4,5	57
Pugna Murium et Mustelarum	4,6	59
Fedrus	4,7	60
Serpens ad fabrum ferrarium	4,8	61
In periculum simul ac uenit callidus Vulpis et Caper	4,9	62
De uitiis hominum	4,10	63
Fur et Lucerna	4,11	63
Malas esse diuitias	4,12	64
De leone regnante	4,13	64
De leone regnante et simia	4,14	64
De Prometheo	4,15	65
Idem	4,16	66
De capreis barbatis	4,17	66
De fortunis hominum	4,18	67
Canes legatos *misere* ad Iouem	4,19	67
Serpens misericordi nociua	4,20	69
Vulpis et Draco	4,21	70
Phaedrus	4,22	71

Pages
Simonide naufragé 71
La montagne qui accouche 73
La mouche et la fourmi 73
Simonide préservé par les dieux 75
A Particulon, Epilogue du livre quatrième 76
Le poète. Prologue du livre cinquième 77
Le tyran Démétrius et le poète Ménandre 78
Le fanfaron 79
Le chauve et la mouche 79
L'orge de la victime 80
Les deux grognements 81
Les deux chauves 83
Lucius Cassius Princeps 83
Le temps 85
Le veau et le taureau 86
Le chien devenu vieux 86
Le renard et le singe 87
Fragment 87
Ce qui manque à l'homme 87
Mercure et ses deux hôtesses 88
La vérité et le mensonge 89
Les supplices symboliques 90
Les conseils de l'oracle 90
Esope et le mauvais auteur 91
Pompée et le soldat 93
Junon, Vénus et la poule 94
Le jeune taureau 95
La victoire sans mérite 96
L'âne et la lyre 97
La veuve d'Éphèse 97
La jeune fille aux deux prétendants 99
Esope et sa maîtresse 100
Le coq et ses porteurs 101
La truie et le loup 102
L'esclave fugitif 102
Le coursier au moulin 103
L'ours et les crevettes 104
Le corbeau qui dit bonjour 104
La corne cassée 105
Le serpent et le lézard 105
La brebis et la corneille 106
Socrate et son esclave 106
Sauveur et traître 107
La courtisane et le jeune homme 107
Le castor 108
Le papillon et la guêpe 109
L'alouette et le renard 109

		Pages
De Simonide	4,23	71
Mons Parturiens	4,24	73
Formica et Musca	4,25	73
Poeta	4,26	75
Poeta ad Particulonem	4,ep.	76
Idem poeta	5,pr.	77
Demetrius rex et Menander Poeta	5,1	78
.....	5,2	79
Caluus et Musca	5,3	79
Asini et Porcelli	5,4	80
Scurra rusticus	5,5	81
Caluus et quidam pilis defectus	5,6	83
Princeps tibicen	5,7	83
Tempus	5,8	85
Taurus et Vitulus	5,9	86
Canis senex, sus et venator	5,10	86
Vulpes et simius	a,1	87
.....	a,31	87
Animalium dotes	a,2	87
Mercurius et Mulieres	a,3	88
Veritas et Mendacium	a,4	89
.....	a,4a	90
Poenae inferorum	a,5	90
Delphicum oraculum	a,6	91
Aesopus et scriptor	a,7	92
Pompeius et miles	a,8	93
Iuno Venus et gallina	a,9	94
Iuuencus et bos uetulus	a,10	95
Aesopus et uictor gymnicus	a,11	96
Asinus et Lyra	a,12	97
Vidua et Miles	a,13	97
Virgo et proci duo	a,14	99
Aesopus et domina	a,15	100
Gallus et feles lecticarii	a,16	101
Scrofa parturiens et Lupus	a,18	102
Aesopus et seruus profugus	a,19	102
Equus abactus	a,19	103
Vrsus et Cammari	a,20	104
Coruus salutator	a,21	104
Cornu fractum	a,22	105
Serpens et Lacerta	a,23	105
Cornix et Ouis	a,24	106
Socrates et Seruus moechus	a,25	106
Lupus et Bubulcus	a,26	107
Meretrix et Iuuenis	a,27	107
Feber siue castor	a,28	108
Papilio et Vespa	a,29	109
Terraneola et Vulpes	a,30	109

- - IMPRIMÉ - -
SUR LES PRESSES
DE MARC TEXIER
- A POITIERS -

SOCIÉTÉ D'ÉDITION " LES BELLES LETTRES "

1° COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE

Sous le patronage de l'Association Guillaume Budé

AUTEURS GRECS

		Exempl. numérotés sur papier Lafuma.
1. **Platon**. — *Œuvres complètes*. — **Tome I** (Hippias mineur. — Alcibiade. — Apologie de Socrate. — Euthyphron. — Criton). — Texte établi et traduit par M. Maurice Croiset, Membre de l'Institut, Administrateur au Collège de France.....	12 fr.	25 fr.
Le texte seul.	7	15
La traduction seule.	6	épuisé
Apologie de Socrate, le texte seul.	2	
Euthyphron, Criton, le texte seul.	2	
2. **Platon**. — **Tome II**. — (Hippias majeur. — Charmide. — Lachès. — Lysis). — Texte établi et traduit par M. Alfred Croiset, Membre de l'Institut, Doyen honoraire de la Faculté des Lettres de Paris.....	12	25
Le texte seul.	7	15
La traduction seule.	6	13
3. **Platon**. — **Tome III**. — *Protagoras*. — Texte établi et traduit par M. Alfred Croiset, Membre de l'Institut, Doyen honoraire de la Faculté des Lettres de Paris.....	9	19
Le texte seul.	6	13
La traduction seule.	5	11
4. **Platon**. — **Tome III**. — Deuxième part. (*Gorgias. Ménon*, Texte établi et traduit par M. Alfred Croiset, Membre de l'Institut, Doyen honoraire de la Faculté des Lettres de Paris.....	16	33
Le texte seul.	9	11
La traduction seule.	8	17
5. **Platon**. — **Tome VIII**. — Première partie. (*Parménide*.) — Texte établi et traduit par M. A. Diès, Professeur aux Facultés catholiques de l'Ouest.....	10	21
Le texte seul.	8	17
La traduction seule.	7	15
6. **Platon**. — **Tome VIII**. — Deuxième partie (*Théétète*.) — Texte établi et traduit par M. A. Diès, Professeur aux Facultés catholiques de l'Ouest.	12	25
Le texte seul.	7	15
La traduction seule..	6	13
7. **Théophraste**. — *Caractères*. — Texte établi et traduit par M. Navarre, Professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse.....	5	épuisé
Le texte seul.	4	10
La traduction seule.	3	7

8. **Eschyle. — Tome I** (Les Suppliantes. — Les Perses. — Les Sept contre Thèbes. — Prométhée enchaîné). — Texte établi et traduit par M. P. Mazon, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris..... 15 fr. 30 fr.
Le texte seul. 8 17
La traduction seule. 7 15
Le texte de chacune de ces tragédies avec notice. 2 25

9. **Callimaque.** — *Hymnes, Épigrammes et Fragments choisis.* — Texte établi et traduit par M. E. Cahen, Maître de conférences à la Faculté des Lettres d'Aix..... 13 27
Le texte seul. 7 50 16
La traduction seule. 6 50 14

10. **Sophocle. — Tome I** (Ajax. — Antigone. — Œdipe-Roi. — Electre). — Texte établi et traduit par M. Masqueray, professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux..... 18 36
Le texte seul. 10 20
La traduction seule. 9 18
Le texte de chacune de ces tragédies. 2 75

11. **Pindare. — Tome I** (*Olympiques*). Texte établi et traduit par M. A. Puech, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris..... 10 22
Le texte seul. 9 19
La traduction seule. 8 17

12. **Pindare. — Tome II** (*Pythiques*). — Texte établi et traduit par M. A. Puech, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris..... 10 22
Le texte seul. 9 19
La traduction seule. 8 17

13. **Pindare. — Tome III.** — (*Néméennes*). — Texte établi et traduit par M. A. Puech, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris..... 12 25
Le texte seul. 11 23
La traduction. 10 21

14. **Pindare. — Tome IV** (*Isthmiques et Fragments*). — Texte établi et traduit par M. Puech, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris..... 20 40
Le texte seule. 16 33
La traduction seule. 15 31

15. **Isée. —** *Discours.* — Texte établi et traduit par M. P. Roussel, Professeur à la Faculté des Lettres de Strasbourg..... 16 33
Le texte seul. 9 19
La traduction seule. 8 17

16. **Antiphon. —** *Discours.* — Texte établi et traduit par M. Gernet, Professeur à la Faculté des Lettres d'Alger..... 15 31
Le texte seul. 9 19
La traduction seule. 8 17

17. **Aristote.** — *Constitution d'Athènes.* — Texte établi et traduit par MM. B. Haussoullier, Membre de l'Institut, Directeur à l'Ecole des Hautes-Etudes, et G. Mathieu, chargé de conférences à la Faculté des Lettres de Nancy..... 10 fr. 22 fr.
Le texte seul. 6 13
La traduction seule. 5 11

18. **Aristophane.** — **Tome I** (*Acharniens, Chevaliers, Nuées*). — Texte établi et traduit par M. Coulon et M. Van Daele, professeur à la Faculté des Lettres de Besançon..... 20 41
Le texte seul. 11 23
La traduction seule. 10 21

AUTEURS LATINS

1. **Lucrèce.** — *De la Nature.* — **Tome I** (Livres I, II, III). Texte établi et traduit par M. Ernout, Professeur à la Faculté des Lettres de Lille..... épuisé 22

2. **Lucrèce.** — **Tome II** (Livres IV, V, VI), texte et traduction..... 10 22
Le texte seul (Livres I-VI). 12 25
La traduction seule (Livres I-VI). 10 22

3. **Perse.** — *Satires.* — Texte établi et traduit par M. Cartault, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris..... 5 épuisé
Le texte seul avec un index. 7 15
La traduction seule. 3 7

4. **Juvénal.** — *Satires.* — Texte établi et traduit par M. de Labriolle, Professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers, et M. Villeneuve, Professeur à la Faculté des Lettres de Marseille..... 16 33
Le texte seul. 9 19
La traduction seule. 8 17

5. **Cicéron.** — *Discours.* — **Tome I** (Pour Quinctius. Pour S. Roscius d'Amérie. Pour Q. Roscius le Comédien). Texte établi et traduit par M. de la Ville de Mirmont, Professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux..... 12 25
Le texte seul. 7 15
La traduction seule. 6 13

6. **Cicéron.** — *Discours.* — **Tome II** (Pour M. Tullius. Discours contre Q. Caecilius, dit « La Divination ». Première action contre C. Verrès. Seconde action contre C. Verrès. Livre premier : la préture urbaine). Texte établi et traduit par M. de la Ville de Mirmont, Professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux..... 16 33
Le texte seul. 8 17
La traduction seule. 7 50 16

7. **Cicéron.** — *Discours.* — **Tome III.** Seconde action contre Verrès. Livre second : la préture de Sicile. Texte établi et traduit par M. de la Ville de Mirmont, Professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux..... 12 25
Le texte seul. 7 15
La traduction seule. 6 13

8. **Cicéron.** — *L'Orateur.* — Texte établi et traduit par M. Bornecque, Professeur à la Faculté des Lettres de Lille.....	11 fr.	23 fr.
Le texte seul.	6 50	14
La traduction seule.	5 50	12
9. **Cicéron.** — *De l'Orateur.* **Tome I** (Livre I). — Texte établi et traduit par M. Courbaud, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris.....	12	25
Le texte seul.	7	15
La traduction seule.	6	13
10. **Cicéron.** — *Brutus.* — Texte établi et traduit par M. Martha, professeur à la Faculté des Lettres de Paris.....	12	25
Le texte seul.	7	15
La traduction seule.	6	13
11. **Sénèque.** — *De la Clémence.* — Texte établi et traduit (avec une introduction et un fac-similé) par M. Préchac, Professeur au Lycée de Versailles.	12	25
Le texte seul.	7	15
La traduction seule.	6	13
12. **Sénèque.** — *Dialogues.* — **Tome I** (*De la Colère*). Texte établi et traduit par M. Bourgery, Docteur ès lettres, Professeur au Lycée de Poitiers.....	14	29
Le texte seul.	7	15
La traduction seule.	6	13
13. **Sénèque.** — *Dialogues.* — **Tome II** (*De la Vie heureuse, De la brièveté de la Vie*). Texte établi et traduit par M. Bourgery, professeur au Lycée de Poitiers.....	9	19
Le texte seul.	6	13
La traduction seule.	5	11
14. **Sénèque.** — *Dialogues.* — **Tome III.** — Consolations. Texte établi et traduit par M. Waltz, Professeur à la Faculté des Lettres de Lyon.....	14	29
Le texte seul.	8	17
La traduction seule.	7	15
15. **Tacite.** — *Histoires.* **Tome I** (Livres I, II, III). — Texte établi et traduit par M. Goelzer, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris.....	16	33
16. **Tacite.** — *Histoires.* **Tome II** (Livres IV et V)..	10	22
Le texte seul (Livres I-V).	14	29
La traduction seule (Livres I-V).	13	27
17. **Tacite.** — *Dialogue des Orateurs, Vie d'Agricola, la Germanie.* — Texte établi et traduit par MM. Goelzer, Bornecque et Rabaud.....	16	33
Le texte seul.	9	19
La traduction seule.	8	17
18. **Tacite.** — *Annales.* — **Tome I.** — Texte établi et traduit par M. Goelzer, Membre de l'Institut, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris.....	16	33
Le texte seul.	9	19
La traduction seule.	8	17

19. **Tibulle.** — *Elégies.* — Texte établi et traduit par M. Ponchont, Professeur au lycée Buffon..... 16 fr. 33 fr.
Le texte seul. 9 19
La traduction seule. 8 17

20. **Ovide.** — *L'Art d'aimer.* — Texte établi et traduit par M. Bornecque, Professeur à la Faculté des Lettres de Lille..... 9 19
Le texte seul. 6 13
La traduction seule. 5 11

21. **Pétrone.** — *Satiricon.* — Texte établi et traduit par M. Ernout, Professeur à la Faculté des Lettres de Lille..... 16 33
Le texte seul. 10 21
La traduction seule. 8 17

22. **Catulle.** — *Œuvres.* — Texte établi et traduit par M. Lafaye, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris (avec index)..... 12 25
Le texte seul. 7 15
La traduction seule. 6 13

23. **L'Etna.** — Texte établi et traduit par M. Vessereau, Docteur ès lettres, professeur au lycée de Versailles..... 9 19
Le texte seul (avec index). 7 15
La traduction seule. 5 11

2e COLLECTION D'ÉTUDES ANCIENNES

Publiée sous le patronage de l'Association Guillaume Budé

Histoire de la littérature latine chrétienne (ouvrage couronné par l'Académie française), par M. de Labriolle, Professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers..... 20

Règles pour éditions critiques, par M. Louis Havet, Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France..... 2 50

Sénèque Prosateur. — Études littéraires et grammaticales sur la prose de Sénèque le Philosophe, par M. A. Bourgery, Professeur au Lycée de Poitiers..... 16

3e NOUVELLE COLLECTION DE TEXTES ET DOCUMENTS

Sous le patronage de l'Association Guillaume Budé

Iuliani Imperatoris Epistulae Leges Poematia Fragmenta varia, coll. rec. I. Bidez et F. Cumont.. 25

De re metrica tractatus graeci inediti, cong., rec., commentariis instruxit W. J. W. Koster..... 15

4° COLLECTION DE LITTÉRATURE GÉNÉRALE

Sir Roger de Coverley et **Autres Essais Littéraires**, par Sir James Frazer, traduction de M. Chouville, avec une préface d'Anatole France..... 7 50

Sur les Traces de Pausanias, par Sir James Frazer. Traduction de M. Roth, préface de M. Maurice Croiset, avec une carte..... 10

Les Mémoires de Jean-Chrysostome Pasek, commentés et traduits par M. Paul Cazin..... 10

Les Têtes-de-Chien, par M. Iebasek, traduction et adaptation de MM. Maloubier et Tilsher..... 10

Guillaume Budé (1468-1540) **et les Origines de l'Humanisme français**, par M. J. Plattard, professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers.

Adam Mickiewicz et le Romantisme par Stanislas Szpotanski..... 5

Correspondance inédite de Mickiewicz, publiée par Ladislas Mickiewicz..... 12

L'adolescence de Rabelais en Poitou (Ouvrage illustré), par M. J. Plattard, Professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers..... 10 22

Tous ces volumes se vendent également reliés (toile souple, fers spéciaux) avec une augmentation de 5 francs.

-- IMPRIMÉ --
SUR LES PRESSES
DE MARC TEXIER
- A POITIERS -

Prix : 12 francs.

PRINTED IN FRANCE

BENEDICTINE UNIVERSITY LIBRARY
871P4FB C001
FABLES PARIS
3 2811 00083 8310